



Confession de foi



Commentaire
et
application
pastorale

Confession de foi

Commentaire
et
application
pastorale



CONFÉRENCE CANADIENNE
des Églises des Frères Mennonites



CONFÉRENCE CANADIENNE
des Églises des Frères Mennonites

1310 Taylor Ave.
Winnipeg, Manitoba R3M 3Z6
1-888-669-6575
www.mennonitebrethren.ca

Confession de foi, commentaire et application pastorale
© 2015 Comité Foi et Vie et Kindred Production

Publié simultanément par Kindred Productions, Winnipeg, Manitoba et Kindred Productions, Goessel, Kansas

Édition originale publiée en anglais sous le titre : Confession of Faith, Commentary and Pastoral Application, Board of Faith and Life and Kindred Productions, © 2000

Il est permis de photocopier une ou plusieurs sections de ce livre, mais l'utilisateur doit s'assurer que le contenu et le sens que lui ont donné les auteurs n'en est ni altéré ni mal interprété dû à une lecture hors contexte.

Traduction : Suzanne et Peter Brown, Saint-Jérôme, Québec
Relecture : Jeannine Lambert, Laval, Québec
Couverture : Fred Koop, Winnipeg, Manitoba
Infographie : Luc Lambert, Laval, Québec

Merci aussi aux personnes suivantes qui ont bien voulu parcourir et relire le manuscrit avant sa publication :
Jean Baptiste Biéri, Laval, Québec
Gilles Dextraze, Montréal, Québec
Stéphane Rhéaume, Oka, Québec

Impression : Au Point Reprotech, Montréal, Québec, Canada

Sauf indications contraires, les textes bibliques sont tirés de la Bible Louis Second 1910 édité par la Société Biblique Britannique et Étrangère.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN : 978-1-894791-37-3
Imprimé au Canada

Contenu

Introduction	1
Article 1 – Dieu	3
Commentaire	5
Application pastorale	11
Article 2 – La révélation de Dieu	19
Commentaire	20
Application pastorale	25
Article 3 – Création et humanité	30
Commentaire	31
Application pastorale	35
Article 4 – Le péché et le mal	40
Commentaire	41
Application pastorale	45
Article 5 – Le salut	50
Commentaire	52
Application pastorale	56
Article 6 – La nature de l'Église	62
Commentaire	64
Application pastorale	68
Article 7 – La mission de l'Église	73
Commentaire	74
Application pastorale	80
Article 8 – Le baptême chrétien	84
Commentaire	85
Application pastorale	89
Article 9 – Le repas du Seigneur	93
Commentaire	94
Application pastorale	97

Article 10 – La vie de disciple	101
Commentaire	103
Application pastorale	107
Article 11 – Mariage, célibat et famille	111
Commentaire	112
Application pastorale	120
Article 12 – La société et l'état	128
Commentaire	129
Application pastorale	134
Article 13 – L'amour et la non-résistance	140
Commentaire	141
Application pastorale	145
Article 14 – Le caractère inviolable de la vie humaine	150
Commentaire	151
Application pastorale	155
Article 15 – Création et intendance	161
Commentaire	162
Application pastorale	166
Article 16 – Le travail, le repos et le jour du Seigneur	171
Commentaire	172
Application pastorale	176
Article 17 – Le christianisme et les autres religions	184
Commentaire	185
Application pastorale	190
Article 18 – Le triomphe ultime de Jésus-Christ	195
Commentaire	197
Application pastorale	203

Introduction

Rétrospective du processus de révision

La révision de la confession de foi des frères mennonites de 1999 est le résultat d'un sain et agréable processus entamé au début de la décennie. Lors de la convention de Hillsboro au Kansas en 1990, le Comité de référence et de direction (remplacé par le Comité Foi et Vie) a donné le ton à la conférence en nous invitant à faire preuve de plus d'intégrité vis-à-vis notre confession de foi. D'ailleurs, la révision de l'article 15 sur l'amour et la non-résistance était une façon d'énoncer de manière positive et proactive notre position traditionnelle sur le sujet. À la convention de 1993 à Winnipeg, c'est la révision de toute la confession de foi que le Comité Foi et Vie a recommandée. Les responsables ont alors envisagé d'étaler ce processus sur dix années au cours desquelles ils travailleraient sur différents articles de façon progressive. C'est à cette même convention que fût approuvée la rédaction des versions parallèles suivantes : une version « sommaire », qui fournirait un bref sommaire des croyances frères mennonites; une version « abrégée », qui résumerait chacun des 18 articles de la confession de foi; un « commentaire » qui expliquerait l'arrière-plan biblique de chaque article; une « application pastorale », qui examinerait l'impact du sujet traité dans la vie de l'Église, et enfin, une version « liturgique » qui servirait aux célébrations. Le fait de retirer ces ministères à la Conférence a permis d'accélérer le processus de révision. Enfin, suite à un travail colossal qui a permis de produire les premiers jets, la nouvelle confession de foi fût unanimement approuvée à la convention de Wichita en 1999. Les versions « sommaire » et « liturgique » y furent aussi approuvées et l'autorisation de compléter le Commentaire et l'application pastorale fût accordée au Comité Foi et Vie.

Présentation des documents sur la confession de foi

Les documents qui accompagnent la confession de foi s'adressent aux leaders, aux membres et à ceux qui, dans nos Églises, veulent en savoir plus. La confession de foi en elle-même est imprimée par notre organisme et est offerte en document détaché.

Le Commentaire et l'Application pastorale sont le fruit de plusieurs écrivains canadiens et américains dont les ouvrages ont été édités par le Comité Foi et Vie. Le processus a exigé que nous demandions à chacun de ceux qui ont contribué à la révision de la confession et à l'Application pastorale de nous soumettre un texte. Le lecteur sera donc à même de voir que chaque Article possède son propre style. Parce que le processus d'édition était monumental, le nom des auteurs n'apparaît pas dans les articles. Le Comité Foi et Vie est extrêmement reconnaissant envers tous ceux qui ont participé à cet effort : les responsables de la Conférence, les pasteurs et les enseignants. Un merci tout spécial est

adressé à Philip Wiebe qui a œuvré à titre d'éditeur général, à Devid Ewert et Randy Klassen pour tout le travail qu'ils ont abattu et aux membres du Groupe de travail sur la confession de foi composé de Gerry Ediger, Valerie Rempel et de John Warkentin.

Nous encourageons les lecteurs à utiliser ces articles comme ouvrage de référence. Ce sont des outils indispensables pour enseigner et expliquer la confession de foi et pour traiter de sujets d'ordre pastoral lorsque le besoin s'en fait sentir. L'ensemble est l'œuvre du Comité Foi et Vie, mais la Conférence n'y a pas apporté une approbation formelle. Ces articles sont censés servir de guide pour l'interprétation de la confession de foi, c'est une voix qui s'ajoute pour aider à saisir les traits distinctifs des frères mennonites.

L'utilisation du masculin en référence à Dieu est une convention du langage humain. Dieu n'est ni male ni femelle. Le genre humain, homme et femme, est créé à l'image de Dieu. En référence à Jésus-Christ, nous n'utilisons pas de lettres majuscules, sauf pour l'emploi du nom, bien entendu.

Le Board of Faith and Life et Kindred Production détiennent les droits d'auteur de cet ouvrage. Il est permis de photocopier une ou plusieurs sections de ce livre, mais l'utilisateur doit s'assurer que le contenu et le sens que lui ont donné les auteurs n'en est ni altéré ni mal interprété dû à une lecture hors contexte.

Herb Kopp
Modérateur
Conférence générale des
Églises des frères mennonites

Lynn Jost
Présidente du Groupe de travail
de la Confession de foi
et Comité Foi et Vie

ARTICLE 1

Dieu

Nous croyons dans le seul, le véritable Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre. Dieu est tout puissant, parfait en sagesse, juste dans ses jugements, débordant de fidélité et d'amour. Il est le Dieu souverain qui règne sur tout le monde visible et invisible, le Berger qui sauve les perdus et les démunis. Dieu est un refuge et une forteresse pour ceux qui sont dans le besoin. Il est un feu dévorant, parfait dans sa sainteté, mais lent à la colère et riche en miséricorde. Dieu reconforte comme une mère aimante; il forme et discipline comme un père attentionné et persiste dans son alliance d'amour comme un mari fidèle. Nous confessons Dieu comme Père éternel, Fils et Saint-Esprit.

Dieu le Père

Dieu le Père est la source de toute vie. En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être. Le Père cherche ceux qui l'adoreront en esprit et en vérité et écoute les prières de tous ceux qui l'invoquent. Quand les temps furent accomplis, le Père a envoyé son Fils pour le salut du monde. Par Jésus-Christ, le Père adopte tous ceux qui répondent par la foi à l'Évangile, pardonnant ceux qui se repentent de leur péché tout en entrant dans une nouvelle alliance avec eux. Dieu donne le Conseiller, le Saint-Esprit, à tous ses enfants. Son amour de créateur et de rédempteur soutient le monde jusqu'à la fin des temps.

Dieu le Fils

Le Fils, par qui tout a été créé et qui maintient toutes choses, est l'image du Dieu invisible. Conçu du Saint-Esprit et né de la vierge Marie, Jésus prit la nature humaine pour racheter ce monde déchu. Il a révélé la plénitude de Dieu par une vie d'obéissance et sans péché. Par sa parole et ses actes, Jésus a proclamé le règne de Dieu, annonçant la bonne nouvelle aux pauvres, la libération aux captifs et le recouvrement de la vue aux aveugles. Christ a triomphé du péché par sa mort et sa résurrection et a été exalté comme Seigneur de la création et de l'Église. Le Sauveur du monde invite tous les êtres humains à être réconciliés avec Dieu, offrant la paix à tous ceux qui sont près et à tous ceux qui sont loin en les appelant à le suivre sur le chemin de la croix. Jusqu'à ce que le Seigneur revienne dans la gloire, il intercède pour les croyants, agit comme leur avocat et les appelle à être ses témoins.

Dieu le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit, le Conseiller, est la puissance créatrice, la présence et la sagesse de Dieu. L'Esprit convainc les gens de péché,

ARTICLE 1

leur donne une vie nouvelle et les guide dans toute la vérité. Par l'Esprit, les croyants sont baptisés dans un seul corps. L'Esprit qui habite en eux, témoigne qu'ils sont enfants de Dieu, leur distribue des dons pour le service, les rend capables de témoigner et produit en eux le fruit de la justice. Comme consolateur, le Saint-Esprit les aide dans leur faiblesse, intercède pour eux selon la volonté de Dieu et les assure de la vie éternelle.

Genèse 1; Exode 15.2-3; Exode 34.6-7; Deutéronome 6.4-6; Psaume 8; Psaume 23; Psaume 139; Ésaïe 55.8-9; Ésaïe 66.12-13; Jérémie 31.31-34; Osée 11.1-4; Matthieu 1.18-25; Matthieu 5-7; Matthieu 28.18-20; Marc 8.34-38; Luc 4.18-19; Jean 1.1-18; Jean 14.26; Jean 15.26; Jean 16.7-15; Actes 1.8; Actes 2.1-4; Romains 8.1-17; 1 Corinthiens 12.4-7; 1 Corinthiens 13; 1 Corinthiens 15.3-8; 2 Corinthiens 1.22; 2 Corinthiens 5.16-21; 2 Corinthiens 13.14; Galates 5.22-23; Éphésiens 1.15-2.22; Éphésiens 3.14-21; Philippiens 2.6-11; Colossiens 1.15-20; 1 Timothée 6.15-16; 2 Timothée 2.11-13; Hébreux 12.7-11; 1 Pierre 2.21-25; 1 Jean 2.2; Apocalypse 5.5-6, 9-10.

ARTICLE 1

Dieu

COMMENTAIRE

La confession de foi des frères mennonites ouvre avec une déclaration de notre croyance en Dieu. Les premiers paragraphes emploient des images – des métaphores bibliques, des comparaisons, et des adjectifs – pour dépeindre Dieu. Ces images évoquent Dieu en tant que notre Souverain tout puissant et notre Protecteur plein d’amour.

Les trois paragraphes sous-titrés suivent les formes trinitaires du Nouveau Testament. Ces paragraphes traitent le ministère unique de chaque personne du seul Être. Tout en étant fidèle à la doctrine chrétienne, la confession de foi des frères mennonites utilise intentionnellement le langage biblique et narratif pour décrire Dieu au lieu d’un langage philosophique ou de théologie systématique.

Un Dieu véritable et vivant

Les chrétiens professent que Dieu est un Être unique en trois personnes. Les premiers paragraphes débutent avec un accent sur le monothéisme et terminent avec une confession chrétienne de foi trinitaire, un concept qui se trouve dans le Nouveau Testament et qui a été défini par la suite par les conciles d’Églises.

La doctrine trinitaire est à la base de la nature relationnelle de Dieu. Dieu est relationnel. Dieu est communauté. Dieu est la communauté du Père, du Fils et de l’Esprit; Il aime être en communauté (ou en relation).

Les Écritures ont tendance à parler de Dieu par le biais d’images et de métaphores, plutôt que par des catégories philosophiques. La confession de foi tente de refléter cette préférence en évitant des termes tels que omnipotence, omniscience et omniprésence et elle favorise des phrases telles que « un feu dévorant », « parfait en sainteté ». Bien que des portions des Écritures utilisent des phrases doxologiques pour exprimer de la révérence devant la personne de Dieu (particulièrement dans les psaumes, en Ésaïe, en Ézéchiel et dans l’Apocalypse) la personne de Dieu peut aussi être découverte à travers le récit du salut où Dieu figure dans le rôle du personnage principal.

Dieu le Créateur

La Bible s’ouvre en confessant que Dieu est le Créateur du ciel et de la terre. (Voir Article 3 sur la création). Les frères mennonites n’ont pas élaboré une position dogmatique sur les mécanismes de l’acte créateur de Dieu. Avec les Écritures, nous confessons que Dieu a créé toutes choses visibles et invisibles (Gn 1;

Col 1. 15-16). Le texte de la Genèse semble être rédigé à partir d'une vision antique du monde. Les récits de la création en Genèse 1 à 3 mettent l'accent sur la transcendance de Dieu sur l'ordre créationnel. Genèse 1 dit que Dieu, par sa parole, a fait exister le cosmos. En même temps, Dieu est en relation de proximité avec sa création, et particulièrement avec l'humanité (Gn 2-3 dépeint Dieu se promenant avec Adam et Ève).

La doctrine du Dieu Créateur est fondamentale à notre compréhension du rôle que Dieu exerce dans le temps et dans l'espace. En tant que Créateur, il est aussi Souverain (Gn 1. 28-31). Dieu règne sur toute principauté, sur toute puissance et son empire s'étend également sur toute l'humanité (Ep 1. 20-23). Dieu est aussi le Jardinier qui préserve et prend soin de sa création (Gn 2; Col 1. 17). En tant que souverain, Dieu juge toute défiance envers son règne, en particulier tout acte de rébellion humaine (Gn 3. 11-19). En tant que Rédempteur, Dieu persiste dans sa recherche de réconciliation en amenant l'homme et la création dans une relation restaurée avec Lui.

Le Dieu de l'histoire humaine

Le récit de l'acte de réconciliation débute dans les narrations de Genèse 1-11. Lorsqu'Adam et Ève mangent du fruit défendu, Dieu pourvoit un habillement et promet la Semence (Gn 3. 15, 21). Lorsque Caïn tue Abel, Dieu pourvoit un signe de protection (Gn 4. 15). Lorsque l'iniquité humaine amène Dieu à regretter la création de l'humanité (Gn 6. 5-7), Noé obtient la faveur de l'Éternel, il est sauvé dans l'arche, et se voit offrir une relation d'alliance. (Gn 9. 1-17). Lorsque la société humaine cherche à se faire un nom à la Tour de Babel, Dieu non seulement juge (Gn 11. 6-8), mais il choisit une famille à travers laquelle il bénira le monde. (Gn 12. 1-3).

Le Dieu d'Israël

Le récit du salut de l'Ancien Testament est la narration du Dieu qui « persévère dans son engagement d'amour comme un mari fidèle ». Le récit ancestral (Gn 12-50) retrace les agissements de Dieu envers Abraham et Sarah et avec leur progéniture. A maintes reprises, Dieu maintient sa promesse malgré l'infidélité humaine et invite les ancêtres à des relations d'alliance renouvelées. L'Exode dans l'Ancien Testament est le récit du salut *par excellence*. Dieu entend le cri des Israélites opprimés (Ex 2. 23-25), juge l'injustice égyptienne (Ex 7-15), et se bat en tant que guerrier divin pour la délivrance d'Israël (Ex 15. 2-3). Dieu résume son projet pour Israël dans le discours à Moïse en Exode 6. 6-8. Il délivrera Israël, l'adoptera comme son peuple, se fera connaître à lui, et lui donnera l'abondance dans le pays. Ce dessein en quatre parties devient le cadre pour sa relation avec Israël dans l'Ancien Testament.

Le Dieu de l'alliance

La relation de Dieu avec Israël est décrite comme une alliance. Les chercheurs bibliques ont démontré que la forme d'alliance

d'Exode 20-24 et le livre de Deutéronome est calquée sur la structure d'anciens traités. C'est essentiellement la loyauté mutuelle qui définit la relation d'alliance. Dieu, la partie plus forte, offre aux partenaires humains, la partie plus faible, l'intimité relationnelle. Les stipulations légales de l'alliance sont offertes comme réponse appropriée au salut opéré par Dieu au préalable. L'Ancien Testament renferme trois alliances distinctes. Premièrement, Dieu offre une alliance avec toute la création après le déluge, (Gn 9. 1-17). Deuxièmement, Dieu conclut avec Abraham et ses descendants une alliance (Gn 15, 17) qui s'élargit en un document formel établi avec la nation (Ex 20-24, Deutéronome). Troisièmement, Dieu fait à David la promesse d'une alliance envers sa dynastie (2 S 7). Plus tard, Jérémie 31. 31-34 promet une nouvelle alliance écrite sur les cœurs.

Dieu Yahvé

L'Ancien Testament se sert de nombreux noms et métaphores pour se référer à Dieu. Le nom le plus courant pour Dieu (et le mot le plus utilisé dans l'Ancien Testament) est l'Éternel (Ex 3. 11-15; 6. 1-8). Traditionnellement prononcé Jéhovah, mais mieux rendu par Yahvé, le sens du nom demeure mystérieux, faisant allusion peut-être à la transcendance et à la nature insaisissable de Dieu. Dieu refuse d'être simplement réduit à un schéma humain. Le nom pourrait aussi faire allusion à la créativité de Dieu, à Celui qui crée à partir de rien, ou à l'indépendance de Dieu, Celui qui sera « ce que je serai ». Yahvé est par-dessus tout le Sauveur, c'est-à-dire le Guerrier puissant qui délivre, le juste Juge qui opère la justice, le Roi puissant qui règne, et le Parent aimant qui reconforte et discipline. Bien que certains aient décelé des allusions à la Trinité dans l'Ancien Testament, il est préférable d'éviter d'accorder au texte une notion qui serait étrangère aux auteurs humains. À la lumière du Nouveau Testament, nous apprenons l'activité de l'Esprit et nous reconnaissons la personne envoyée à la Pentecôte. Le Messie est annoncé dans l'Ancien Testament, mais nulle part les auteurs laissent supposer que les théophanies de Yahvé (ex. Gn 18. 16-33) sont des apparitions de Jésus.

Quelques textes confessionnels sont particulièrement riches en termes qui évoquent la personne de Dieu. En Exode 34. 6-7, Yahvé prononce le nom divin. Il revendique à la fois un amour constant et le châtement de l'iniquité. En Deutéronome 6. 4-8, la confession de foi des Israélites (la Shema) proclame que Yahvé seul est notre Dieu, le Dieu unique. En Ésaïe nous lisons que Dieu est saint et glorieux (6. 3), tendre et consolant (40. 1-2) et Créateur infatigable (40. 30-31).

Dieu se révèle également dans la Loi et la littérature sapientielle (de sagesse). La sainteté de Dieu amène le peuple de Dieu à être saint (Lv 19. 1-3). La sagesse de Dieu est à l'œuvre depuis la création (Proverbes 8). Nous maintenons en équilibre les explications claires de la vision deutéronomique et les interrogations des

livres de Job et de l'Écclésiaste, qui luttent avec les voies mystérieuses de Dieu.¹

Dieu le Père

Jésus appelle Dieu « Abba » (Mc 14. 36), ce qui reflète l'intimité du Fils avec le Père. Dieu, en tant que Père, est la source de la vie. Dieu, en tant que Créateur, est Père de toute vie, mais il est particulièrement le Père de la famille des rachetés. Le Nouveau Testament se réfère à l'œuvre de Dieu en termes d'adoption – le fait de recevoir comme filles et fils ceux qui répondent favorablement à son offre de faire partie de sa famille. Le Père a conçu le plan du salut et a envoyé son Fils bien-aimé pour que le monde se réconcilie avec lui. Dieu prend soin de sa famille de foi, selon son initiative. En tant que Père qui aime le monde entier, Dieu entend et répond à la prière (Jn 16. 23-24, 26-28). Dieu le Père est caractérisé par l'amour et la miséricorde (Jn 3. 16). Sa paternité incite les êtres humains à répondre en enfants confiants et à manifester cette ressemblance familiale par leurs choix de vie (1 Jn 3. 1-2).

Dieu le Fils

Les Évangiles racontent la vie de Jésus. Ce ne sont pas des biographies objectives mais des déclarations du message de Dieu communiqué par Jésus. De nos jours, certains chercheurs bibliques colportent leur scepticisme par rapport à la véracité historique des Évangiles. En tant que frères mennonites, nous croyons en la fiabilité historique des Évangiles. Jésus est venu proclamer le « Royaume de Dieu ». Bien que le concept du royaume ait été connu dans le judaïsme du premier siècle, l'interprétation qu'en a faite Jésus était si radicale qu'elle a entraîné sa mort. Jésus annonçait que Dieu confrontait les puissances du mal, par son propre intermédiaire. Jésus a agi pour contrecarrer Satan en rejetant les idées messianiques en vogue dont la prospérité, l'élitisme, la violence nationaliste et l'exclusivité ethnique. Jésus a rejeté la vision juive du temple qui faisait de Jérusalem le centre de la foi. Il a préféré promulguer la liberté du pauvre, de l'aveugle et du pécheur.

Lorsque nous lisons les Évangiles à la lumière des épîtres, nous découvrons que la mission de Jésus comprend au moins quatre éléments.

Premièrement, Dieu est révélé dans la personne du Christ. Jésus nous révèle la nature de Dieu par sa vie et son ministère (Jn 1. 1-18; 14. 9-11). Christ nous enseigne sur Dieu; sa personne illustrant le caractère de Dieu; sa mort révélant la souffrance de Dieu; et sa résurrection démontrant la puissance créative de Dieu.

Deuxièmement, Jésus est l'unique Sauveur du monde. Deux métaphores principales décrivent l'œuvre de Jésus. La première, le sacrifice expiatoire, prend sa source dans la vision néo testa-

¹ Dans le livre du Deutéronome, Dieu bénit ceux qui sont fidèles à la loi et maudit ceux qui la transgressent. Job et l'Écclésiaste protestent en disant que cette justice divine ne s'applique pas toujours, que souvent les justes souffrent tandis que les méchants mènent la belle vie.

mentaire de Jésus comme l'aboutissement du système sacerdotal de l'Ancien Testament (Rm 3. 21-26 et He 9. 15-28). La seconde, est celle de la délivrance. Par son obéissance, Christ est l'accomplissement de la loi de Dieu. Christ a brisé la domination de Satan par sa soumission parfaite à la volonté de Dieu (Rm 5. 18-21 et He 4. 14-16). Hébreux 2. 14-18 regroupe les notions d'expiation et d'obéissance.

Troisièmement, Jésus nous enjoint de faire des disciples. Lorsque Jésus a appelé les premiers disciples, il a dit « Venez, suivez-moi » (Mc 1. 16-20). Pour les anabaptistes, cet appel est plus qu'une invitation d'un rabbi à des disciples au premier siècle. L'appel à suivre Christ est l'essence même du mouvement anabaptiste. Pour les chrétiens, suivre le Christ implique apprendre de Jésus, revêtir son caractère, adopter ses positions, parfois à l'encontre de la culture et du monde en général. Les disciples de Jésus sont le peuple de la Voie, des personnes qui se chargent de leur croix dans une attitude de service, d'abnégation volontaire, prêtes à souffrir s'il le faut. (Mc 8. 34-38). Parmi les comportements et les attitudes des disciples de Jésus se trouvent : l'amour sans condition, le pardon, le don de soi, le service, la souffrance et même le don de sa vie.

Quatrièmement, Jésus est Seigneur de l'Église et du cosmos. Jésus a inauguré une ère nouvelle, celle du règne de Dieu. Nous confessons que la fin de cette ère a commencé avec la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Nous reconnaissons également que nous sommes dans une période intermédiaire durant laquelle les puissances du mal s'opposent à la seigneurie du Christ.

Trois aspects importants de la seigneurie du Christ nous préoccupent de nos jours. Premièrement, Christ est le juge de la création (Mt 25. 31-46; 1 Co 3. 12-15; 2 Co 5. 10; Ap 20. 11-15). Deuxièmement, Christ est Seigneur de l'ordre créationnel. (Gn 1. 28; Rm. 8. 18-25). Troisièmement, Jésus est Seigneur de toutes les puissances. En tant que chrétiens, nous sommes dans un combat spirituel avec les principautés et les puissances (Ep 6. 12). Les puissances démoniaques sont à l'œuvre dans chaque culture. Elles peuvent se manifester dans les structures sociales, mais elles sont aussi actives dans la vie quotidienne des individus. Il est évident que Christ, le Seigneur du cosmos, livre un combat acharné contre elles.

Dieu le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit conduit les individus à la foi. La Bible parle de son œuvre de conviction de péché (Jn 16. 8-11). L'Esprit est le sceau, les prémices, le gage de la conversion (Ep 1. 13-14). Tout croyant reçoit le don de l'Esprit. L'Esprit confirme aux enfants de Dieu leur nouvelle relation familiale (Rm 8. 15). Par l'Esprit, les croyants sont baptisés dans un seul corps (1 Co 12. 13). L'Esprit est celui qui unit l'Église (1 Co 12; Jn 17). L'Esprit équipe les croyants avec des dons pour édifier le corps et pour servir le monde (Rm 12. 3-8; 1 Co 12, 14; Ep 4. 12-13; 1 P 4. 10-11).

Tout nous laisse croire que les listes de dons citées dans le Nouveau Testament ne sont pas exhaustives. Aucune liste ne contient tous les dons mentionnés.

Dieu et le genre

Dieu étant ineffable, les humains peinent à exprimer sa nature par le langage. L'hébreu n'a pas de pronom neutre pour décrire Dieu et par convenance s'y réfère par le pronom « Il ». Bien que les métaphores masculines pour Dieu prédominent dans la Bible, il y en a qui, occasionnellement, le décrivent comme mère (Es 66. 12-13), comme celle qui accouche (Dt 32. 18), et comme une femme (Lc 15. 8-10). Des théologiens contemporains ont tenté de modifier notre vision de Dieu, en lui appliquant des métaphores féminines. Comment les frères mennonites doivent-ils aborder cette question?

Premièrement, Dieu est Esprit. Dieu n'est ni homme, ni femme. Bien que la Bible utilise des pronoms masculins lorsqu'elle fait référence à Dieu, cela reflète probablement plus les limitations du langage que le genre de Dieu. Les métaphores courantes qui se réfèrent à Dieu en tant que Roi, Père ou Époux ne font pas de Dieu un homme, pas plus que des références aux plumes font de Dieu un oiseau (Ps 91. 4).

Deuxièmement, les anciennes religions païennes se référaient systématiquement à des dieux sexués. Dans les mythologies babylonienne et cananéenne, contemporaines de la Bible hébraïque, la création est le fruit de la sexualité des dieux. La sexualité dans les religions de fertilité était liée directement à l'érotisme sexuel dans les pratiques cultuelles. Les humains s'engageaient dans des rapports sexuels avec les dieux par l'intermédiaire des prostitués du temple. Le récit de la création dans la Genèse contredit de telles notions hédonistes. Dieu n'est ni homme, ni femme, mais l'image de Dieu comprend la masculinité et la féminité (Gn 1. 27). Une insistance excessive sur la masculinité de Dieu pourrait favoriser un retour à des notions païennes.

Troisièmement, la pensée contemporaine nous apprend que toute notion de hiérarchie dans les relations hommes-femmes a des répercussions sur les relations humaines. En tant que sœurs et frères, restons aimables lorsque nous réfléchissons à ces questions. Dieu est souverain ; les humains ne le sont pas.

Bibliographie

Grenz, Stanley J. *Created for Community: Connecting Christian Belief with Christian Living*. Grand Rapids: Baker, 1996.

ARTICLE 1

Dieu

APPLICATION PASTORALE

Nous, les frères mennonites, croyons que Dieu est la source et la finalité de toute chose, le centre unificateur de nos vies. Toute notre confession de foi, et effectivement tout notre parcours de foi, consiste à répondre aux exigences de Dieu. Nous dégagons quelques matières d'application pastorale spécifiques de notre compréhension de la personne de Dieu et de son activité.

L'existence de Dieu

Les personnes en recherche qui fréquentent l'Église ainsi que les fidèles, posent parfois la question suivante : « Dieu existe-t-il ? Comment puis-je en avoir la certitude ? » La réponse dépendra de la personne qui pose la question. Pour ceux qui découvrent l'idée d'un Créateur personnel, faire ressortir le dessein magnifique de la création (l'équilibre finement accordé de la matière physique, la complexité de la vie, le miracle de la naissance humaine et le corps humain) est un bon départ. Pour d'autres, il vaut mieux souligner la fiabilité historique de la Bible. Il faudra, par exemple, leur parler du nombre de manuscrits bibliques qui existent, du soin pris dans la transcription de ces manuscrits, et de l'exactitude historique de ce qui est rapporté. (Les livres de Bruce et McDowell, indiqués dans la bibliographie, sont utiles.)

Pour d'autres chercheurs, le miraculeux peut être un obstacle. Pour eux, la résurrection de Jésus serait un bon point de départ. S'ils peuvent accepter la plausibilité et la réalité de la résurrection, le reste est acquis. (1 Co 15. 17-20; Morrison's *Who Moved the Stone?*) Cependant, la question des miracles soulève une problématique plus vaste : la foi versus la raison. Pour traiter de cette question, nous aurons à réfléchir sur l'importance que revêt notre vision du monde. Nous comprenons que « la foi » ne s'oppose pas à la « raison », mais qu'ensemble elles forment une seule logique. Ce raisonnement se fonde sur la supposition que Dieu existe, (He 11. 6) et donc sur la foi. Nous pouvons dire que la foi consiste à « vivre d'une manière qui n'aurait pas de sens si Dieu n'existait pas ». La foi en Dieu est une vision du monde raisonnable, mais avec un point de départ différent de celui du rationalisme (qui exclut le surnaturel) ou de celui du panthéisme (qui mélange le naturel et le surnaturel). La foi en Dieu est entretenue par la vie de l'Église. Les disciplines spirituelles telles que la prière, la méditation des Écritures et la communion fraternelle, nous alignent sur Dieu et renforcent une vision du monde centrée sur Dieu. (Certains livres de C.S. Lewis, Zacharias et Newbiggin pourraient être utiles pour répondre à ces problèmes).

Dans toute conversation, rappelons-nous que la problématique ultime n'est pas celle de la connaissance, mais celle du choix. Nous ne pouvons pas démontrer l'existence de Dieu pour obliger des personnes en recherche à céder à notre point de vue et à se convertir. Mais, par la puissance du Saint-Esprit, nous pouvons convaincre. Nous pouvons démontrer que la croyance en Dieu est raisonnable. Par-dessus tout, nous pouvons témoigner que cela porte du fruit; la foi en Dieu transforme les vies. En fin de compte, c'est Dieu Lui-même qui attire les individus à la foi (Jn 6. 44).

Notre réponse à Dieu

Après avoir compris que Dieu existe et après avoir adopté une perspective théiste du monde, nous nous rendons bien compte que nous devons répondre à Dieu. Notre réponse à Dieu se fait à travers Jésus. (Jn 14. 6). Notre réponse à Dieu commence lorsque nous nous détournons du péché et d'une manière de vivre égocentrique, et que nous acceptons l'offre gratuite de la vie éternelle, une vie centrée sur Christ (voir Article 5. le salut); elle se poursuit tout au long de notre marche avec Jésus (voir Article 10 : le disciplesat).

Un des aspects de notre réponse à Dieu, c'est la louange. La louange est un mot clé dans la Bible et un sujet d'actualité dans la vie de l'Église. Plusieurs Églises expérimentent un renouveau dans leur louange collective actuellement. La bénédiction de Dieu est présente, mais aussi, parfois, la confusion et la division. En tant que frères mennonites, nous désirons clarifier notre interprétation de l'enseignement biblique sur la louange et la pratique s'y rattachant.

Commençons par examiner trois niveaux significatifs du concept de la louange dans la Bible. Premièrement, la louange désigne l'acte physique de se prosterner, de s'incliner devant quelqu'un (Gn 24. 26, Job 1. 20, Ph 2. 10). Cette posture renferme une valeur symbolique et nous introduit au deuxième niveau de signification : la louange rituelle, qui comprend des actes et des rituels personnels et collectifs qui nous amènent à entrer en contact avec Dieu. Ceci correspond à la conception populaire, courante, de ce qu'est la louange. Le troisième niveau est celui de « louange éthique » qui consiste en un style de vie de service et de sacrifice. L'interaction entre la louange rituelle et la louange éthique est une question pastorale décisive pour les Églises des frères mennonites actuellement, et nous reviendrons sur cette préoccupation ultérieurement.

Nous désirons planifier nos cultes de louange avec soin afin qu'ils reflètent l'intention de Dieu pour l'Église. Les premiers croyants persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières (Ac 2. 42). Nous constatons que les trois premières activités sont essentiellement « horizontales » (personne à personne), tandis que la quatrième est dirigée vers Dieu. La Bible enseigne que nous nous réunissons pour nous exhorter réciproquement (Col 3. 16, He 10. 24-25). Autrement dit, le Nouveau Testament privilégie

des rencontres d'Église où les fidèles se retrouvent, se parlent et, par conséquent, rencontrent le Dieu du salut.

La dimension horizontale, de personne à personne, devrait être présente dans nos rencontres pour éviter une approche individualiste, déconnectée, de type « Jésus et moi ». Nous pouvons améliorer cette dimension horizontale, en accordant des temps de partages publics, des temps de louange ouverte (des propositions de chants et des prières venant de l'assistance, non planifiés mais inspirés de l'Esprit). Suite au message, nous pouvons accorder des temps de discussion et de partage, ou des temps de prière ou de relation d'aide en petits groupes. Nous aspirons à avoir cet impact positif que Paul décrit en 1 Corinthiens 14, 25 et qui amène le chercheur de Dieu et le non-croyant à dire : Dieu est véritablement parmi vous.

Nous passons également du temps à prier et à chanter non parce que Dieu a besoin d'entendre et de réentendre à quel point il est grand (Jésus a dit que le Père recherche des adorateurs, et non une louange rituelle – Jn 4, 23), mais parce que la prière et la louange nous aident à devenir des enfants de Dieu obéissants. Nous croyons que le culte d'adoration devrait être centré sur la Parole, c'est-à-dire sur Jésus-Christ et le récit biblique du salut. Le culte d'adoration devrait inclure la lecture publique (1 Tm. 4, 13) et l'explication des Écritures (Ne 8, 8). Cependant, la proclamation de la Parole n'est pas limitée au sermon. Elle peut inclure des prières publiques, des chants et des témoignages. Il est bon de se rappeler que c'est tout le culte d'adoration qui fait partie du « message » et non seulement le sermon.

La louange et la musique

La louange dans l'assemblée est presque inconcevable sans musique. Malheureusement, des différences culturelles et générationnelles ont provoqué quelques tensions dans ce domaine. Nous trouvons au moins trois groupes différents dans nos Églises : « les traditionalistes », « les réformateurs » (qui veulent assurer une continuité avec le passé), et les « révolutionnaires » (qui désirent créer leur propre tradition). Dans une Église homogène, où un point de vue prédomine, il n'y a pas de tension. Cependant, dans une Église avec plus d'un groupe représenté (comme l'Église du Nouveau Testament l'a illustré avec sa grande diversité culturelle et générationnelle), la tension peut être élevée. Les responsables de la louange doivent veiller à la participation au culte de toute l'assemblée et non d'une partie seulement. L'approche de « louange convergente »² où différents styles de musique et formes de liturgie sont intégrés, peut être utile pour des assemblées qui luttent avec ce problème. Dans des situations où plane le danger d'une division, il est impératif que les responsables de la

² « Blended worship » (du texte original) est une manière populaire pour évoquer « convergence worship », un terme technique utilisé pour décrire un style musical qui intègre des éléments de louange de style ancien et des éléments de louange contemporain.

louange placent les besoins spirituels de l'assemblée avant leurs propres préférences liturgiques ou musicales. Un responsable efficace respectera les diverses cultures de louange dans l'assemblée et aidera les groupes divergents à trouver leur voie devant Dieu.

Le mouvement de renouveau de la louange des dernières années a occasionné l'émergence de quelques erreurs. La première est que la louange suppose un certain style de musique. Nous n'y trouvons aucun fondement biblique. Paul encourage la diversité musicale (Ep 5. 19). Le ciel accueillera une multitude d'expressions culturelles (Ap 5. 9) et l'Église qui loue le Seigneur de manière saine anticipe l'éternité dans le présent!

La seconde est que certains ne considèrent comme louange que les chants qui s'adressent à Dieu avec le « tu » et le « vous », c'est-à-dire, à la deuxième personne. Nous désirons encourager le désir d'intimité véhiculé par cette approche. Cependant, n'essayons pas d'être plus biblique que la Bible. Les psaumes passent inlassablement de la deuxième à la troisième personne lorsqu'ils évoquent Dieu (le Psaume 23 par exemple). Nous comprenons que parler à Dieu et parler de Dieu sont tous deux valables et nécessaires au sein de la louange collective. L'un est prière, l'autre est témoignage. Si nous considérons les croyants comme faisant partie du Temple de Dieu (1 Co 3. 16), alors nos conversations les uns avec les autres relèvent aussi de la communication avec Dieu.

Lors de la planification de cultes de louange, qu'ils soient traditionnels ou contemporains, le calendrier chrétien est un bon outil de travail. Les responsables de la louange devraient être familiers avec les saisons de l'année chrétienne (Avent, Noël, Carême, Pâques, etc.). La manière dont ces thèmes sont exploités reflète la préférence créatrice de l'assemblée. Le calendrier chrétien aide l'Église à parcourir le voyage de Jésus chaque année. Un autre outil que certaines Églises utilisent, est le lectionnaire dominical, un recueil de lectures bibliques hebdomadaires de l'Ancien Testament, des psaumes, des Évangiles et des épîtres qui font en sorte que la Bible entière est parcourue dans les cultes tous les trois ans.

Selon le Nouveau Testament, le culte de louange n'est pas une fin en soi. Son but est d'entretenir un style de vie d'adoration. Nous nous retrouvons afin d'être fortifiés pour le ministère. Nous louons Dieu au quotidien par une vie de service et de sacrifice (Rm 12. 1-2), dans laquelle nous essayons d'aider les orphelins et les veuves (Jc 1. 27) et de pratiquer la bienfaisance et l'entraide (He 13. 16).

La louange que Dieu demande et qui lui fait plaisir est un style de vie qui place les besoins des autres avant les siens, qui est généreux avec ce que Dieu a confié et qui reflète la vie de Jésus dans toute relation et tout engagement.

La prière ou parler à Dieu

L'enseignement biblique sur la Trinité s'applique premièrement à la vie de prière. L'acte de la prière nous positionne au cœur du mystère de la Trinité. Nous prions Dieu le Père (Mt 6. 9). Nous

prions au nom (c'est-à-dire avec l'autorité) de Jésus le Fils (Jn 14. 13-14); et nous en sommes rendus capables par le Saint-Esprit (Rm 8. 15,26). Nous ne considérons pas que la prière à Jésus ou au Saint-Esprit soit une erreur, bien entendu, car nous prions à un Dieu unique, mais les prières dans le Nouveau Testament s'adressent systématiquement au Père. L'habitude de dire « au nom de Jésus » et « Amen » pour conclure nos prières, n'est pas erronée non plus, bien que cela ne reflète pas nécessairement l'intention de Jésus. Plutôt que réciter une formule apprise, Jésus désire qu'à chaque prière l'on se souvienne de l'autorité qu'il nous a accordée et que l'on prie par l'Esprit.

Plusieurs modèles de prière ont été développés au fil des années. Certains suivent le modèle ACTS, qui encourage des prières complètes, incluant l'adoration (A), la confession (C), l'action de grâce (T - *Thanksgiving*) et la supplication (S). Nous conseillons l'utilisation du livre des Psaumes comme manuel de prière majeur, pour devenir des personnes façonnées par la Bible. Les Psaumes sont excellents pour nous guider en public et en privé dans l'expression de nos désirs les plus profonds et de nos louanges les plus élevées. Jésus nous a aussi laissé un modèle de prière, que nous appelons le Notre Père. C'est une prière qui unit, utilisée par d'innombrables croyants à travers les siècles et qui fonctionne encore bien dans la prière collective et personnelle. En plus de le réciter, nous pouvons utiliser le schéma du Notre Père pour donner forme à notre vie de prière selon le plan du Maître (voir la bibliographie sous l'auteur Brian Dodd).

Jésus nous enseigne, en premier lieu, à nous centrer sur la sainteté de Dieu, sur son autorité et sur son intentionnalité. Une fois placés humblement devant notre Père céleste, nous pouvons alors lui apporter nos besoins présents : physiques (pain quotidien), sociaux (relations restaurées) et spirituels (protection contre la tentation et le mal). En conclusion, nous détournons nos regards de nos besoins présents et contemplons la gloire éblouissante et la puissance majestueuse de Dieu.

La question finale du « parler à Dieu » concerne Dieu et le genre. Nous savons que c'est une question potentiellement explosive et politique. En tant que frères mennonites, nous reconnaissons que Dieu nous est révélé principalement (mais pas exclusivement) dans un langage masculin. Nous employons régulièrement des pronoms masculins pour nous référer à Dieu. Cependant, en tant que personnes déchues, nous oublions facilement que le langage masculin n'est qu'une question de grammaire, un langage humain limité. Nous confondons la masculinité (une question de grammaire et de mots) et le fait d'être homme (une question liée à la sexualité et à l'identité). Nous affirmons que Dieu n'est pas homme, mais qu'il transcende les notions de masculinité et de féminité.

Nous ne voulons pas que le dysfonctionnement dans les rapports de force hommes/femmes, induits par la chute, influence notre langage sur Dieu (Gn 3. 16). Ce dysfonctionnement a été

guéri par Jésus (Ga 3. 28). Veillons donc à ne pas donner l'impression que Dieu ne parle qu'à travers des voix masculines. Nous pouvons enrichir nos assemblées en encourageant les femmes à s'exprimer dans la lecture en public, dans les prières, la prédication, la direction de la louange, etc. Ce sont les hommes et les femmes ensemble qui reflètent l'image de Dieu.

L'idolâtrie

Le Seigneur interdit toute idolâtrie, du premier commandement (Ex 20. 3) jusqu'à la dernière phrase d'une des dernières épîtres du Nouveau Testament (1 Jn 5. 21). L'idolâtrie, sous forme d'adoration d'une image ou d'une statue, ne pose pas de grande menace pour la plupart des Nord-Américains, encore que l'adoration des images puisse être pratiquée au sein d'autres cultures et du mouvement Nouvel Âge. Cependant, l'idolâtrie, vue sous un angle plus large, est pour nous une tentation extrêmement grave. Nous vivons à tout moment la tentation de faire de tout et de n'importe quoi une priorité, à l'exception de Dieu. Nos emplois, nos loisirs, notre argent, notre soif de biens matériels, nos familles, notre parti politique, notre nation – toutes ces choses et plus encore, peuvent devenir des dieux rivaux. Tout ce qui fait concurrence à Dieu, à notre allégeance et à notre confiance en lui, devient un dieu, tout comme Baal l'a été pour les Hébreux de l'Ancien Testament. La tâche constante de l'Église est d'appeler les croyants à se détourner de l'idolâtrie sous toute forme, et à saisir la liberté qui vient de servir Dieu seul.

L'œuvre du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit apporte la cohésion à l'Église chrétienne (1 Co 12. 13). Malheureusement, notre compréhension de l'œuvre du Saint-Esprit est devenue parfois l'occasion de division et de méfiance. Le Nouveau Testament relate quelques occasions où le Saint-Esprit a effectué une grande œuvre, mais, par la suite, le diable est intervenu rapidement pour tenter, décevoir, et chercher à détruire ce que Dieu a fait (Mt 3. 13; 4. 11; Ac 2; 5. 1-11; 8. 14-24). La Bible nous recommande d'aspirer aux dons spirituels (1 Corinthiens 14. 1), mais seulement s'ils sont pour le bien commun (1 Co 12. 7) et s'ils ont été éprouvés par la sagesse et le discernement (1 Th 5. 19-21). Les questions actuelles sur le baptême du Saint-Esprit, être rempli du Saint-Esprit et la fonction des dons charismatiques, ont semé la confusion chez certains croyants. Ce qui suit est un court survol de l'interprétation qu'en font les frères mennonites.

À l'égard de l'Esprit, le Nouveau Testament utilise les termes « baptême » et « être rempli ». Chaque croyant, lors de sa conversion, expérimente le baptême du Saint-Esprit, et ceci est symbolisé par le baptême d'eau. C'est une expérience unique. Romains 8. 9-11 enseigne que si nous n'avons pas l'Esprit du Christ, nous n'appartenons pas au Christ. Selon les frères mennonites, les Écritures n'enseignent pas la nécessité de faire une expérience

saisissante et émotionnelle suite à la conversion pour vivre une vie chrétienne comblée. Dans les Actes des Apôtres au chapitre 2, Pierre déclare que la conversion, le baptême d'eau, et le baptême du Saint-Esprit coïncident (v.38). Les Écritures enseignent, cependant, que les croyants doivent croître dans leur soumission à l'Esprit-Saint (Ga 5. 16-26). Nous sommes enjoins à être rempli en permanence de l'Esprit (Ep 5. 18). Ceci n'est pas un événement unique, mais un acte de soumission continue à la volonté du Seigneur. Être rempli de l'Esprit est, par conséquent, un acte d'obéissance. Être rempli du Saint-Esprit produit le fruit de l'Esprit (Ga 5. 22-23).

Les dons spirituels sont répertoriés en Romains 12, 1 Corinthiens 12-14, Ephésiens 4 et 1 Pierre 4. Aucune liste n'est complète et le Nouveau Testament ne semble pas être exhaustif dans son énumération des dons. Certains de ces dons impliquent des capacités humaines qui peuvent être améliorés par l'étude et la pratique. D'autres sont plutôt des phénomènes surnaturels, souvent décrits comme des signes et qui défient toute catégorisation et toute explication. Cet enseignement précise clairement que les différences dans les dons ne devraient jamais être source de controverse ou provoquer des sentiments de supériorité ou d'infériorité.

Bien des croyants ont découvert une grande liberté dans les dons considérés comme des signes. Paul à Corinthe, par exemple, parle favorablement du parler en langues et il le voit comme un langage de prière intime et comme un élément de louange lorsqu'il est accompagné d'interprètes. La guérison par la prière est encouragée par les anciens (Jc 5. 14-15), mais peut également être expérimentée comme un don particulier. D'autres manifestations, telles que le rire incontrôlé ou le fait de tomber et de rester couché sur le sol, n'ont ni fondement ni autorité biblique. Paul exhorte les croyants à croître dans le don de prophétie (1 Co 14. 1-5). Bien que la prophétie puisse avoir un élément de prédiction, la prophétie de prédiction doit être éprouvée avec soin. Les faux prophètes peuvent être découverts non seulement lorsqu'ils prédisent des choses qui ne se produisent pas mais aussi lorsqu'ils refusent de se soumettre au corps, et lorsqu'ils énoncent des propos contradictoires.

La prophétie peut traiter des affaires de l'Église, mais diffère de l'enseignement en ce qu'elle tend à être une parole particulière pour une assemblée ou un individu à un moment précis. L'assemblée devrait éprouver toute prophétie. Les prophètes devraient se soumettre aux responsables de l'assemblée (1 Jn 4. 1-6; 1 Co 12. 29-32). L'Esprit donne les dons au corps et pour le corps. L'emploi individualiste des dons ne correspond pas à l'intention de l'Esprit. Les dons sont accordés pour équiper et édifier le corps du Christ (Ep 4. 7-16).

Bibliographie/Liste de Lecture

Bruce, F.F. *The NT Documents: Are They Reliable?* Grand Rapids: Eerdmans, 1960.

ARTICLE 1

- Dodd, Brian. *Praying Jesus' Way: A Guide for Beginners and Veterans*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1997.
- Lewis C.S. *Mere Christianity*. New York: Macmillan, 1952, 1960.
- _____. *Miracles*. New York: Macmillan, 1947.
- McDowell, Josh. *Evidence that Demands a Verdict*. San Bernardino: Campus Crusade for Christ International, 1972.
- Morrison, Frank. *Who Moved the Stone?* London: Faber & Faber, 1948.
- Newbigin, Lesslie. *The Gospel in a Pluralist Society*. Grand Rapids: Eerdmans, 1989.
- Webber, Robert. *Blended Worship: Achieving Substance and Relevance in Worship*. Peabody, MA: Hendrickson, 1996.
- _____. *Worship Is A Verb*. Waco: Word, 1985.
- Zacharias, Ravi. *Can Man Live Without God?* Dallas: Word, 1994.

ARTICLE 2

La révélation de Dieu

La révélation de Dieu lui-même

Nous croyons que Dieu s'est fait lui-même connaître à tous les peuples. La puissance de Dieu et sa nature ont toujours été évidentes dans la création. L'Ancien Testament le révèle comme celui qui est entré dans une relation d'alliance avec Israël pour faire connaître à tous les peuples le plan éternel du salut. Tel que rapporté dans le Nouveau Testament, Christ est la révélation suprême de Dieu. Le Saint-Esprit continue de faire connaître Dieu à des individus et à l'Église; cette révélation est toujours en accord avec les Écritures

La Parole écrite de Dieu

Nous croyons que la Bible entière est inspirée de Dieu par le Saint-Esprit. Le même Esprit guide la communauté de foi dans l'interprétation de l'Écriture. La personne, l'enseignement et la vie de Jésus-Christ apportent une continuité et une clarté à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testaments. L'Ancien rend témoignage de Christ et Christ est celui que le Nouveau proclame. Nous acceptons la Bible comme la Parole infaillible de Dieu et comme le guide qui fait autorité en matière de foi et de pratique.

Genèse 9.1-17; Genèse 12.1-3; Exode 6.2-8; Psaume 19.1-11; Psaume 119; Matthieu 5.17-18; Luc 24.27, 44-47; Jean 1.16-18; Jean 16.13; Actes 8.34-35; Romains 1.18-21; Hébreux 1.1-2; Colossiens 1.15-23; 2 Timothée 3.14-17; 2 Pierre 1.16-21.

ARTICLE 2

La révélation de Dieu

COMMENTAIRE

La révélation signifie l'acte ou le processus par lequel Dieu se fait connaître aux humains. Toute personne est faite à l'image de Dieu et a donc le potentiel de recevoir la lumière d'en haut et de répondre à la révélation divine.

Dieu se révèle

À cause de notre déchéance et de notre aveuglement spirituel, nous avons désespérément besoin de l'intervention divine pour parvenir à une connaissance expérimentale du Dieu qui sauve. Nous ne pouvons, ni par une recherche assidue, ni par un acharnement religieux, acquérir une telle connaissance de Dieu et de son projet de salut pour toute l'humanité. Cette connaissance doit venir de l'extérieur et dépasse notre propre capacité de raisonnement (Jb 11. 7).

Que Dieu soit disposé à se révéler à une humanité pécheresse et perdue, démontre sa grâce merveilleuse et infinie. Livrés à nous-mêmes, nous ne saurions connaître la vraie nature de Dieu, ni découvrir ses desseins pour l'humanité.

Nous sommes profondément reconnaissants que Dieu ait choisi de se faire connaître, mais notre compréhension de Dieu et de ses voies reste limitée (Jb 26. 14). Notre espérance est qu'un jour, nous connaissons Dieu plus parfaitement dans le royaume qui vient (1 Co 13. 12).

Dieu se manifeste aux humains de diverses manières. Cette révélation est souvent classée en deux catégories : la révélation générale et la révélation spéciale. La révélation générale implique que Dieu n'a jamais laissé l'humanité sans témoignage. Il se manifeste dans la nature (Ps 19. 1-4; Actes 14. 17; Rm 1. 20) il se révèle également dans ses jugements (Rm 1. 18) ainsi que dans ses actes de bienveillance dans le cours de l'histoire humaine. Notre conscience atteste la révélation générale. Cependant, ce n'est que par une révélation spéciale que les humains peuvent accéder à la connaissance du plan de salut. Cette révélation spéciale nous est aussi communiquée de diverses manières – par des rêves, des visions, des apparitions angéliques et des théophanies divines, par la voix de Dieu et par l'interprétation de ses actes puissants au cours de l'histoire du peuple d'Israël. Le Dieu souverain agit toujours en toute liberté; il décide du moment et de la manière dont il s'adresse aux hommes.

Les bénéficiaires de la révélation divine

Dès le commencement de l'histoire humaine, Dieu choisit les bénéficiaires de sa révélation selon sa grâce souveraine. Ces agents

humains qui répondent à sa révélation par la foi et par l'obéissance, deviennent, à leur tour, des messagers qui communiquent aux autres les aperçus de la volonté de Dieu qu'ils ont reçus.

Bien que Dieu se soit manifesté avant l'époque des patriarches (Gn 3. 13; 9. 1-17), c'est par l'appel d'Abraham (Gn 12. 1-3) que Dieu commence à se révéler d'une manière unique au peuple d'Israël. La priorité que Dieu accorde au peuple d'Israël dans son autorévélation ne signifiait pas qu'il était indifférent envers les autres peuples. Dieu, plutôt, choisit Israël comme bénéficiaire de la lumière du salut afin qu'il devienne un canal de bénédiction pour tous les peuples du monde. En commençant par Moïse, choisi par Dieu pour être le sauveur d'Israël et le médiateur de l'alliance contractée avec son peuple racheté, Dieu révèle ses desseins progressivement par des messages qu'il transmet aux prophètes d'Israël. Lorsque les temps ont été accomplis (Ga 4. 4) Dieu s'est manifesté de manière ultime dans la personne de son fils Jésus-Christ (He 1. 1,2) qui était l'accomplissement des prophéties du salut. Jésus est nommé la « Parole » de Dieu (Jn 1. 1,14).

La révélation en Christ

Par son incarnation, sa vie, vécue parmi le peuple, ses enseignements merveilleux, et par-dessus tout, sa mort, sa résurrection et son exaltation glorieuse, Jésus a révélé Dieu le Père, qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour le délivrer de la perte éternelle (Jn 3. 16; 14. 8-11). Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils de Dieu, qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a fait connaître. (Jn 1. 18; Mt 11. 27). Christ est le cœur même de la foi chrétienne; en lui culminent les multiples manifestations de Dieu dans l'histoire humaine (Ép 1. 9,10). Toutefois, après que Jésus ait accompli son œuvre sur la terre, qu'il soit retourné dans la gloire et qu'il ait donné son Esprit, le processus de révélation s'est poursuivi pour quelque temps encore. Cette révélation s'est poursuivie au sein de la vie de l'Église primitive, de sorte qu'elle est inscrite dans le Nouveau Testament où les événements de la vie de Jésus nous sont rapportés et interprétés.

Les témoins de cette dernière révélation ont été les apôtres, choisis par Jésus pour être les dépositaires de ses paroles et de ses œuvres. L'Église est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes (Ép 2. 20). Les apôtres, qui étaient témoins des événements de la vie de Jésus, n'ont pas été remplacés lorsqu'ils sont morts. Leurs écrits sont les documents de base du nouveau peuple de Dieu, l'Église, et ils demeurent une autorité pour les chrétiens de tous les temps. Le canon biblique s'achève avec les écrits des apôtres.

L'inscription de la révélation

Moïse et les prophètes nous ont laissé un témoignage de la révélation que l'on retrouve dans les pages de ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament. Bien que les livres de l'Ancien Testament ne soient pas le dernier mot de Dieu à l'humanité, (Ép 3. 5),

ils étaient inspirés par Dieu (2 Tm 3. 16; 2 P 1. 20, 21). Jésus et les apôtres considéraient sans réserve que les écrits de l'Ancien Testament étaient la Parole de Dieu (Mt 5. 18). Ils citaient constamment l'Ancien Testament. Ils reconnaissaient les personnages et les événements de ces écrits juifs qui présageaient de la venue du Christ et de son œuvre rédemptrice.

Au temps des écrivains prophétiques, le peuple d'Israël parlait l'hébreu. La révélation de Dieu lui a donc été transmise dans cette langue (avec quelques sections en araméen). Par la providence de Dieu, l'alphabet et les matériaux nécessaires à l'écriture étaient disponibles et ont permis que les messages de Dieu soient consignés par écrit. Les auteurs qui ont transmis la révélation de Dieu sous cette forme très humaine, se sont servis de genres littéraires variés – la narration, la poésie, les proverbes de sagesse, et un genre unique de littérature : la prophétie. Même si Jésus et ses contemporains parlaient l'araméen, le témoignage rendu par les apôtres était rédigé en grec koinè, la langue parlée dans le bassin méditerranéen. Comme Christ a établi une nouvelle alliance, la collection des livres apostoliques est appelée Nouveau Testament.

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne et jusqu'à présent, la Bible a été traduite dans plusieurs langues et encore de nos jours, Dieu se révèle à travers le message des Écritures. Lorsqu'une personne adhère à la révélation divine telle qu'elle est transmise dans cette Parole de Dieu écrite, elle devient membre du nouveau peuple de Dieu, l'Église. L'Église est le prolongement du peuple d'Israël authentique de l'Ancien Testament et c'est pourquoi ses membres sont appelés enfants d'Abraham.

L'appropriation de la révélation

Pour les chrétiens, la Bible, qui renferme le témoignage des prophètes et des apôtres au sujet de la révélation divine, reste normative en ce qui concerne la doctrine et l'éthique. Il est donc primordial que les lecteurs de la Bible interprètent la Parole de Dieu avec attention. Même si le peuple de Dieu n'en vient jamais à s'entendre entièrement dans sa compréhension de certains détails contenus dans les livres de la Bible, il est d'une importance capitale qu'il soit en accord sur le message fondamental des Écritures.

La Bible raconte la manière dont Dieu, dans Sa grâce, a accompli son plan de rédemption pour l'humanité perdue. Cependant, les Écritures ne devraient pas être lues simplement comme un livre d'histoire. Nous pouvons y trouver des informations importantes sur plusieurs domaines de connaissance humaine, mais la révélation divine, telle que rapportée dans les livres de la Bible, est centrée principalement sur le salut de l'humanité par un Dieu saint et bienveillant.

Comme il existe plusieurs traductions de la Bible, il est important que les chrétiens qui la lisent se rappellent que toutes les traductions sont, d'abord et avant tout, des tentatives pour rendre les textes originaux dans le langage actuel. Ils doivent aussi composer avec le fait que ces traductions sont, par essence, des interpréta-

tions des textes bibliques. Nous devrions donc être reconnaissants de ce que Dieu a doté l'Église d'érudits bibliques qui maîtrisent bien les langues d'origine dans lesquelles ces livres ont été écrits.

Les auteurs des Écritures étaient divinement inspirés et le lecteur biblique a donc besoin de l'aide du Saint-Esprit pour comprendre le message fondamental de la Parole de Dieu (Jn 16. 8-11; 1 Co 2. 4). Satan a si bien réussi à aveugler l'esprit des non-croyants qu'ils ne peuvent saisir le message salvateur des Écritures à moins que Dieu, par son Esprit, n'ouvre les yeux de leur cœur (1 Th 1. 5; 1 Co 2. 14; 2 Co 4. 4; Ép 4. 18).

Les croyants aussi ont besoin de l'aide de l'Esprit de Dieu pour comprendre ce que Dieu a révélé dans sa Parole (Ép 1. 18; 1 Co 2. 10-16). Jésus a promis d'envoyer l'Esprit Saint pour aider ses disciples à comprendre ses enseignements et ses œuvres (Jn 14. 26; 16. 13). Il ne faut pas cependant en déduire que l'Esprit décorifiera pour nous la complexité textuelle ou littéraire des livres bibliques. Bien que la prière et la sainteté soient des conditions préalables à l'écoute de la parole de Dieu, elles ne garantissent pas, en elles-mêmes, une interprétation correcte des textes bibliques. Il faut y ajouter la validation de nos idées par la communauté des croyants ainsi que la confrontation de nos idées avec les convictions et expériences de l'Église depuis 2000 ans.

Dans nos efforts pour comprendre le message de Dieu dans les Écritures, nous devons nous assurer que nous comprenons le sens des mots utilisés par les auteurs bibliques et le contexte dans lequel ils se retrouvent. Nous devons aussi veiller aux structures grammaticales des phrases et des paragraphes. De plus, nous devons prendre en considération les multiples genres littéraires de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament par exemple, utilise un nouveau genre littéraire appelé « les Évangiles ». Il y a aussi beaucoup de littérature épistolaire, sans parler de la littérature narrative ou même apocalyptique.

Les auteurs bibliques utilisaient diverses figures rhétoriques pour s'exprimer et il n'y a pas d'équivalent exact dans les langues modernes. Interpréter la Bible littéralement signifie donc chercher à comprendre l'imagerie de la Bible et discerner le message que l'auteur cherchait à transmettre à ses lecteurs. Les auteurs avaient en tête des significations précises lorsqu'ils mettaient par écrit les messages qui leur avaient été transmis par Dieu. Il est de notre devoir d'en découvrir le sens pour ensuite l'appliquer aux nouvelles situations auxquelles le croyant et l'Église sont confrontés. Établir le sens originel du texte est notre premier devoir et le deuxième est de nous interroger sur ce que le texte peut signifier pour nous aujourd'hui.

Toute littérature reflète la culture de son temps, et ceci est valable pour les livres bibliques. La révélation de Dieu qui nous est parvenue est reliée aux coutumes culturelles sémites et gréco-romaines de l'époque. Nous devons veiller à ne pas transposer les pratiques culturelles du monde antique à notre mode de vie contemporain. Notre tâche est de découvrir les enseignements de

la Bible qui sont permanents, universels et applicables à notre vie dans le monde d'aujourd'hui.

L'Ancien et le Nouveau Testament

La relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament est une des questions les plus épineuses auxquelles les croyants doivent faire face dans l'interprétation de la Bible. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob étant aussi Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, nous prenons pour acquis l'unité fondamentale du message de la Bible. En fait, tout passage isolé devrait être interprété à la lumière des Écritures dans leur intégralité. Cependant, Jésus et ses apôtres font clairement ressortir que les livres de l'Ancien Testament appartiennent à la période de préparation. Les livres du Nouveau Testament, par contraste, appartiennent au temps de l'accomplissement. Il s'en suit, par conséquent, que l'Ancien Testament devrait être vu à la lumière de la révélation ultime en Jésus-Christ. Cela apparaît clairement dans les prédications retrasmises du livre des Actes des Apôtres, qui débute avec le bilan de l'histoire du salut et terminent avec la révélation finale de Dieu en Christ. Bien que l'Ancien et le Nouveau Testament soient inspirés par Dieu, l'Ancien est la parole préparatoire de Dieu. Cette approche de la Bible a été défendue particulièrement par nos aïeux anabaptistes au temps de la Réforme au 16e siècle.

La révélation continue de Dieu dans l'histoire humaine, dont l'apogée est la révélation divine en Christ, peut être vue comme « progressive ». La révélation progressive signifie, entre autres, que Dieu, dans sa grâce, a parlé aux hommes et aux femmes des époques antérieures de manière à ce qu'ils puissent comprendre. Parfois, Dieu a fait connaître son dessein de salut plus clairement à certains destinataires de cette révélation.

Finalement, Dieu s'est fait connaître à travers son propre Fils, Jésus-Christ, en qui les espoirs et les promesses de l'Ancien Testament ont été accomplis. Au sein de cette révélation ultime de Dieu en Christ, l'Église regarde vers la fin de l'âge présent quand Christ reviendra. Son apparition glorieuse à la fin de l'histoire humaine est également appelée une révélation (1 Co 1. 7; 2 Th 1. 7).

La question de savoir si Dieu continue à se révéler directement à ses enfants est soulevée de temps à autre dans la vie de l'Église. Le mot « révélation » est utilisé occasionnellement pour désigner les visions que Dieu donne à certains croyants. Les théologiens préfèrent utiliser le terme « illuminations ». Paul prie que les Éphésiens reçoivent un « Esprit de sagesse et de révélation » (1. 17). Il parle des choses que « Dieu nous a révélées » (1 Co 2. 10). De plus, il considère qu'une parole de révélation peut être dite lorsque les croyants se réunissent pour l'adoration (1 Co 14. 6, 26,30). De tels visions ou révélations des voies de Dieu doivent cependant toujours être en conformité avec la révélation de Dieu dans les Écritures. Pour l'Église chrétienne, la Parole écrite et inspirée de Dieu reste le guide qui fait autorité en matière de foi et de pratique.

ARTICLE 2

La révélation de Dieu

APPLICATION PASTORALE

Nous confessons que Dieu a révélé à tous la vérité sur lui-même. Dieu s'est d'abord révélé par la création. De même que nous apprenons à connaître un artiste par ses œuvres, nous apprenons à connaître Dieu par le biais de sa création. Si nous ne disposions que de la création, nous serions ignorants à l'égard des œuvres puissantes salvatrices de Dieu : l'incarnation, la croix, la résurrection, l'ascension, la Pentecôte, la *Parousia* (le retour du Seigneur). Bien que la création reflète une image de Dieu fondée, quoiqu'incomplète, les Écritures nous conduisent à une connaissance plus entière et nous initient à une relation avec Jésus en tant que plénitude de la révélation de Dieu.

Les frères mennonites ont longtemps été reconnus comme le peuple du Livre. En tant qu'Église, nous mettons moins l'accent sur les formulations doctrinales que sur l'étude de la Bible. Nous essayons d'être le peuple du Livre parce que nous croyons que Dieu nous a révélé son cœur à travers les Écritures. La question souvent posée : « Que dit la Bible? » est comprise comme étant l'équivalence dynamique de la question « Que dit Dieu sur notre manière de vivre? » Historiquement, les frères mennonites ont, dans leurs meilleurs moments, vécu avec la passion des premiers réformateurs anabaptistes, la passion qui fait que l'obéissance doit être le fruit d'une bonne compréhension. Même si les frères mennonites ne sont pas insensibles à des communications plus personnelles et subjectives de la part de Dieu, ces illuminations sont habituellement corroborées par les Écritures et par la communauté des croyants. La Parole de Dieu écrite est reconnue comme étant inspirée et demeure le guide qui fait autorité en matière de foi et de pratique.

La lecture publique des Écritures

La découverte du cœur de Dieu dans les Écritures nous aide à nous enraciner en Dieu et dans la foi. Au cœur de la révélation de Dieu, nous sommes invités à une relation spéciale et intime avec Dieu. Le Saint-Esprit se sert des Écritures pour nous édifier dans la foi et pour exposer les domaines de nos vies qui ont besoin d'être transformés.

Le Seigneur Jésus a fait de la lecture et de l'interprétation des Écritures le point de départ de son ministère. Au temple, jeune garçon, Jésus débattait avec les enseignants de la loi de l'interprétation de celle-ci (Lc 2. 46-49). Au coup d'envoi de son ministère public à la synagogue, Jésus a expliqué de sa mission

à partir du texte en Ésaïe 61 (Lc 4. 18-19). Il s'est intéressé non seulement à la lecture du texte, mais à l'accomplissement de la prophétie lue dans le cadre de son propre ministère. Dans ses débats avec les pharisiens et les prêtres, il est évident que Jésus est très à l'aise avec les Écritures hébraïques. Il a clôturé son ministère public en faisant une journée de marche en compagnie de deux disciples et au cours de laquelle, allant des livres de Moïse à ceux des prophètes, il a su leur a révélé le sens de sa vie. Jésus a modelé ce que devait être le caractère essentiel des Écritures dans la vie et dans l'adoration communautaires.

L'Église néotestamentaire faisait de la lecture et de l'interprétation des Écritures un élément central de ses rassemblements d'adoration. Dans le livre des Actes des Apôtres, les messages de Pierre, Étienne et Paul sont caractérisés par la lecture et l'interprétation des Écritures. Les croyants de Béree sont spécialement loués pour leur empressement à examiner les Écritures hébraïques (Ac 17. 11). En Romains 10. 17, Paul nous rappelle que la foi naît du message que l'on entend, et ce message s'appuie sur la parole du Christ. L'accent y est mis sur l'écoute du message et est un bon rappel de l'importance de son expression verbale. En 1 Corinthiens 14. 26, Paul a enseigné aux Corinthiens à être ordonnés dans leur adoration, et à utiliser, entre autres éléments liturgiques, *une parole d'enseignement*.

Sur la base de ce que nous connaissons de l'adoration contemporaine juive, il semblerait que l'Église primitive s'attendait à ce que les individus se servent de lectures bibliques dans leur liturgie informelle. Aux Ephésiens, Paul écrit qu'ils devraient chanter des psaumes (Ep 5. 19), encore une utilisation créative de la Bible dans l'adoration.

Traditionnellement, les frères mennonites ont inclus dans leur liturgie la lecture des Écritures afin d'encourager utilisation plus large des dons par les membres de l'Église. Souvent, on demande aux responsables d'église, qui ont une capacité limitée de proclamation, de lire les Écritures et prier. On invite les jeunes, ayant le potentiel de proclamer l'Évangile à faire de brefs commentaires sur le passage qu'ils vont lire. Avec une bonne instruction, les lecteurs de passages bibliques peuvent développer le don de proclamation de l'Évangile.

Les responsables de la louange sont encouragés à faire de la lecture biblique une partie centrale des moments de louange. La lecture à partir du lectionnaire peut être une façon d'introduire la voix de Dieu au sein de l'adoration communautaire. Le lectionnaire œcuménique révisé de l'Église anglicane (*The Book of Common Worship*) est une option. Chaque semaine des lectures de l'Ancien Testament, des psaumes, des épîtres et des évangiles sont proposées. Les responsables de l'adoration peuvent développer leur propre programme systématique de lectures bibliques. La lecture biblique publique ne doit pas être négligée.

La lecture personnelle des Écritures

Les personnages bibliques ont aussi été des exemples en ce qui concerne la lecture et de l'étude personnelles des Écritures. Philippe, l'évangéliste, a rencontré le dignitaire éthiopien qui lisait Esaïe et il lui a interprété le texte qu'il lisait (Ac 8. 26-40). Paul, en prison, a poursuivi l'étude des Écritures et a demandé qu'on lui apporte des rouleaux et des parchemins (2 Tm 4. 13). L'étude, la méditation et la mémorisation des Écritures caractérisaient les premiers croyants.

Les Églises devraient encourager la discipline de la lecture, de l'étude et de la mémorisation des Écritures. Des programmes en groupes et des activités reliées à l'École du dimanche aident à motiver l'étude biblique. Une étude des Écritures qui change la vie implique une préparation dans la prière, l'observation attentive du texte, la méditation réfléchie, une application personnelle et une obéissance fidèle (Rumford 227-232). La lecture quotidienne dans diverses parties de la Bible, incluant les Évangiles, les épîtres, les psaumes, et d'autres encore, devrait caractériser la vie des chrétiens.

Les traductions et les versions

Actuellement, les traductions et versions de la Bible prolifèrent dans les milieux chrétiens de l'Amérique du Nord. Des débats sur la supériorité ou l'unique autorité de telle ou telle version peuvent semer la confusion et embrouiller certains lecteurs bibliques. Les pasteurs et les assemblées contribuent à l'unité de leur communauté en choisissant d'adopter une seule version ou de donner priorité à une seule pour l'adoration publique. Par contre, ceux qui étudient les Écritures élargissent leur compréhension lorsqu'ils utilisent différentes versions.

Que répondre à ceux qui affirment que la version King James est meilleure que les autres? L'expérience démontre que l'argumentation logique seule ne saurait contrer le fort attachement qu'ont certains pour cette version. Cependant, il est important de noter que les versions plus récentes bénéficient de évidences textuelles supérieures, d'un langage plus contemporain et d'une plus grande accessibilité aux textes pour ceux qui commencent à étudier la Bible.

La « New International Version » est bien cotée parmi les frères mennonites grâce à sa clarté. Ceux qui préfèrent un langage inclusif pour se référer aux humains, favorisent la « New Revised Standard Version ». La « New American Standard Version » offre la meilleure traduction littérale des langues d'origine.¹

¹ Les francophones en recherche d'une version plus accessible (mais aussi plus paraphrasée) peuvent se tourner vers la Parole de vie, la Semeur ou la Bible en Français courant. Ceux qui cherchent une traduction littérale des langues d'origine adoptent souvent la Darby. Les versions de la Bible Segond (1910, Colombe, NBS, etc.) constituent un excellent compromis entre ces deux pôles.

Les paroles de sagesse et de prophétie

L'insatisfaction créée par l'attitude moderne de tout expliquer par la raison a ravivé, semble-il, l'intérêt pour le paranormal. Les individus veulent connaître la volonté de Dieu. Ils veulent pouvoir anticiper l'avenir. Ils acceptent de moins en moins l'incertitude dans leur vie personnelle pendant que la science prétend tout contrôler dans le domaine public. Pourtant des changements aussi majeurs de paradigmes déstabilisent la société. Les chrétiens sont, eux aussi, tentés de placer leur confiance dans le surnaturel ou dans des paroles magiques.

Quelques mots d'avertissements sont de mise ici. Premièrement, toute prétention à une parole prophétique doit être conforme à la révélation biblique. Aucune parole prophétique ne peut avoir une autorité plus grande que la Bible elle-même (Dt 13; 18. 9-22). Deuxièmement, les prophètes de l'Ancien Testament, dans leurs luttes avec les faux prophètes, ont prévenu qu'il ne fallait pas accepter d'oracles de salut lorsque Dieu avait prononcé un jugement. Ainsi, des promesses de prospérité et de santé devraient être éprouvées avec une grande vigilance. Troisièmement, toute parole qui prétend être une révélation spéciale doit être vérifiée par la communauté, et particulièrement par les responsables des Églises locales. Quatrièmement, soyez attentifs à la tendance de cette quête du magique. Ne vous laissez pas facilement entraîner par ceux qui proclament des révélations qui dispensent la communauté de faire l'effort d'exercer son discernement pour connaître la volonté de Dieu.

L'herméneutique communautaire

Le commentaire de cet article de foi développe le besoin du savoir-faire herméneutique pour la compréhension des divers genres de littérature biblique. Par exemple, avec l'aide d'outils d'exégèse, la poésie sera étudiée différemment de la littérature historique. Parallèlement, le commentaire insiste sur le fait que l'interprétation des Écritures est aussi l'œuvre du Saint-Esprit au sein de la communauté des croyants. Dieu promet que le Saint-Esprit nous conduira dans la vérité. Les disciples de Dieu, guidés par le Saint-Esprit, entrent en dialogue les uns avec les autres dans la communauté chrétienne et ils font la découverte que Dieu leur révèle la vérité, ce qui leur donne la confiance nécessaire pour savoir vivre dans une époque remplie de défis et de changements.

Quelques implications pratiques découlent de cette prémisse. Premièrement, les enseignants, qui ont appris à discerner la volonté de Dieu, qui sont à l'aise avec les langues d'origine et qui savent utiliser des outils d'exégèse, doivent donner une direction dans l'interprétation biblique. Même si leur préparation académique ne leur confère pas une grande autorité, l'Église serait bien avisée de leur montrer du respect lorsqu'ils prêchent l'Évangile. Deuxièmement, lorsque des questions deviennent

trop complexes ou sujet à division pour une seule assemblée, il convient de consulter d'autres assemblées de la Conférence.

Le modèle d'Actes 15 est valable pour nous aujourd'hui. Troisièmement, le discernement mutuel peut éprouver notre unité. Dans un monde de plus en plus diversifié, le consensus ne sera pas toujours atteint rapidement. La confiance mutuelle devra être entretenue, particulièrement lors de désaccord. Quatrièmement, les discussions devraient être empreintes de charité. Cinquièmement, un conflit sain peut même contribuer à la santé de l'Église (1 Co 11. 19).

Connaître Dieu

Le Créateur invite les êtres créés à une relation. Lorsque nous rencontrons Dieu dans les Écritures, nous sommes invités – comme les femmes et les hommes dépeints dans les Écritures – à entrer dans une relation intime avec Dieu. Lorsque nous apprenons à connaître le cœur de Dieu dans les Écritures, que nous servons le plan de Dieu, nous grandissons dans une relation dynamique avec lui. Apprendre à connaître Dieu nous transforme. Lorsque nous apprenons à connaître Dieu tel qu'il est révélé dans la Bible, nous développons des convictions appropriées. Lorsque nous accédons à une juste compréhension des Écritures, nous ressentons un désir profond de lui obéir à chaque instant. Nous apprenons à connaître Dieu tel qu'il se révèle dans la création, dans les Écritures, en Jésus, par son Saint-Esprit, et dans la communauté chrétienne.

Bibliographie

- Rumford, Douglas J. *SoulShaping: Taking Care of Your Spiritual Life*. Wheaton, IL: Tyndale, 1996.
- Toews, J.B. *A Pilgrimage of Faith: The Mennonite Brethren Church in Russia and North America 1860-1990*. Winnipeg: Kindred Press, 1993.

ARTICLE 3

Création et humanité

Création

Nous croyons qu'au commencement Dieu a créé les cieux et la terre, et que tout était très bon. Toute la création exprime la volonté souveraine et le dessein de Dieu tout en restant distincte du créateur. L'univers appartient à Dieu qui en prend soin et se réjouit de le soutenir. La création déclare la sagesse et la puissance de Dieu, appelant tous les êtres humains à l'adorer.

L'humanité

L'être humain, couronnement de la création, est destiné à vivre en communion avec Dieu et dans des relations mutuellement utiles les uns avec les autres. Dieu l'a créé mâle et femelle à son image. Le créateur lui a donné, comme obligation sacrée, le mandat de dominer sur la création et d'en prendre soin, et lui a accordé la liberté de lui obéir ou de lui désobéir. Par la désobéissance volontaire d'Adam et Ève, le péché est entré dans le monde. En conséquence, la nature humaine est corrompue et les gens se sont aliénés de Dieu et de la création. La création est sous l'esclavage de la corruption. Les êtres humains et toute la création soupirent après la liberté.

La nouvelle création

Le péché, la culpabilité et la mort ne prévaudront pas. Dieu créera des nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels le mal, la souffrance et la mort n'existeront plus. Les premiers signes de cette nouvelle création sont déjà présents dans ceux qui acceptent le pardon de Dieu par Jésus-Christ. En lui, toutes choses sont réconciliées et créées de nouveau.

Genèse 1-3; Psaume 8.6; Psaume 19.1-6; Psaume 24.1-2; Psaume 89.11; Psaume 95.5; Psaume 104; Proverbe 8.22-31; Ésaïe 40.12-31; Ésaïe 44.24; Jean 1.1-4, 10; Jean 17.5; Romains 1.19-20; Romains 5.17, 21; Romains 6.4; Romains 8.18-25; 1 Corinthiens 8.6; 1 Corinthiens 15.20-27; 2 Corinthiens 3.18; 2 Corinthiens 4.6; 2 Corinthiens 5.16-19; Galates 3.28; Galates 6.15; Éphésiens 1.4, 9-10; Éphésiens 2.11-22; Éphésiens 4.24; Colossiens 1.15-17; Hébreux 11.3; Apocalypse 4.8-11; Apocalypse 21.1-5; Apocalypse 22.13.

ARTICLE 3

Création et humanité

COMMENTAIRE

Cet article de foi vise deux buts. Premièrement, il cherche à démontrer ce que les Écritures enseignent sur la relation entre Dieu et l'univers créé. Deuxièmement, il fait une assertion sur l'humanité concernant ses origines, son rôle dans la création, sa condition actuelle et sa destinée finale.

La création

Le premier paragraphe vise à répondre à des croyances très répandues dans notre société sur le rapport entre Dieu et l'univers. D'une part, l'idée selon laquelle l'univers est le produit du hasard et la vie sur terre la conséquence d'une fatalité aveugle, est maintenant largement acceptée. L'existence de l'univers n'est plus sciemment associée, comme auparavant, à l'action intentionnelle et bienveillante d'un Être personnel, aimant et tout puissant. Le darwinisme, appelé aussi théorie de l'évolution, a été, au fil du 20^e siècle, la force majeure derrière ce changement de vision. Dans sa formulation la plus courante, l'évolution enseigne que l'existence de l'univers et la présence de l'humanité sur cette terre est le produit d'un processus puissant initié par le hasard. Selon la théorie darwinienne, le hasard est le principe de base derrière la formation de l'univers, et non l'intention d'un Dieu personnel et aimant.

D'autre part, en particulier sous l'influence du mouvement du nouvel âge, il est à la mode de croire qu'il y a une force universelle à laquelle tout être vivant participe. Selon cette vision du monde, la vie humaine n'a pas de valeur particulière et l'individualité humaine n'a d'autre destinée que d'être dissoute dans cette force de vie impersonnelle. Ce concept, vulgarisé par le mouvement du nouvel âge et par des films tels que *La Guerre des Étoiles*, est connu sous le nom de panthéisme.

Vivant dans une société marquée par une confusion croissante sur le rapport entre Dieu et la nature, la proclamation par l'Église de la différence fondamentale entre le christianisme et le panthéisme devient un enjeu vital. Le panthéisme enseigne que Dieu est la somme des forces vitales qui animent l'univers. Par ricochet, si l'univers physique devait cesser d'exister, Dieu, ou ce qui est compris comme étant la force primaire de l'univers, cesserait d'exister également. La foi chrétienne enseigne que l'univers est temporel et contingent. En d'autres termes, l'univers a un commencement temporel et une fin, et son existence dépend d'une intervention historique de Dieu et de son soutien constant.

Le panthéisme et l'évolution affectent non seulement notre compréhension de l'univers et de Dieu, mais ils influencent profondément notre regard sur les êtres humains, jusqu'à en définir l'essence même. Si l'univers est le résultat d'un accident, et si l'humanité n'est que le produit d'un processus évolutif aveugle, la vie humaine n'a pas de signification ultime. La raison d'être de la vie de chacun peut se réduire à la nécessité de transmettre ses gènes et de contribuer à l'évolution de la race humaine. Une fois le but de la survie génétique atteint, il n'y aurait plus nécessité de prolonger la vie d'un individu. L'être humain n'aurait plus de raison d'être au-delà de sa contribution à la survie génétique de la race humaine.

L'aboutissement final d'un tel évolutionnisme, jumelé à une idéologie nouvel-âgiste, est la quasi-élimination de la notion d'un Dieu personnel, moral et bienveillant. À ce stade-ci, il est essentiel de comprendre la gravité des implications d'un tel revirement. Nous ne pouvons prétendre éliminer la notion d'un Dieu personnel, tel qu'il est dépeint dans les Écritures, sans supprimer en même temps une certaine compréhension de ce que veut dire être humain. En fin de compte, il est impossible de comprendre le caractère fondamental de la nature et de l'existence humaine sans point de référence absolu.

Devant l'absence d'une référence absolue, la subjectivité devient le seul principe opérationnel capable de définir la relation entre l'humanité et le monde. L'humanité devient son propre point de référence; elle devient littéralement le centre de l'univers. Une telle position philosophique a des implications redoutables pour l'ensemble de l'éthique et la praxis. Notre manière d'envisager la vie humaine et d'aborder les questions que sont l'avortement, l'euthanasie, les soins palliatifs, l'application de la loi, la nature de l'état, etc., dépend entièrement de notre point de référence. Sans Dieu, nous sommes condamnés à oublier ce qui définit véritablement la nature humaine et nous perdons la raison pour laquelle nous devons pratiquer la compassion.

Les Écritures enseignent que l'univers n'est pas le résultat d'une quelconque force primaire aveugle, aléatoire ou anonyme. Selon le récit de la création en Genèse, l'univers fut créé par un Être personnel, moral et plein de compassion qui désire entretenir une relation réciproque et aimante avec l'humanité. (Gn 1. 1-2. 1; Ps 8. 3-8; 24. 1-2; 89. 11; 95. 5; 104. 1-35; Pr 8. 22-31; És 40. 12-31; Jn 1. 1-4, 10; 17. 5; 1 Co 8. 6; Col 1. 15-17; He 11. 3; Ap 4. 8-11).

L'humanité

Le texte biblique souligne la nature unique et sacrée de la vie humaine. Selon les Écritures, la vie humaine est empreinte de dignité car l'homme et la femme furent créés à l'image de Dieu (Gn 1. 26-27; 9. 6). Cette caractéristique fondamentale démontre que les êtres humains sont appelés à représenter Dieu dans la création. Aux temps bibliques, le roi idéal, ou son représentant, possédait un amour profond pour ses sujets et se souciait du bien-être de

tout son royaume. Le roi idéal n'abusait pas de son pouvoir en exploitant ou en appauvrissant ses sujets; il devait se concentrer à la promotion de la paix, de la prospérité et de la justice dans son royaume (Ps 72). En tant que représentants de Dieu, les êtres humains sont chargés de prendre soin de la création et de la gérer dans l'intérêt de ses habitants actuels et futurs. Le mandat de régner sur la terre ne légitime en aucune façon une exploitation égocentrique, axée sur le court terme et rendue possible par les récentes technologies. Bien au contraire, en tant que représentants de Dieu, les êtres humains sont redevables à Dieu pour leur sage gestion des ressources terrestres.

Dû au fait qu'elle est créée à l'image de Dieu, l'humanité jouit d'une relation tout à fait unique avec lui. Cependant, cette relation privilégiée ne résume pas tout ce que nous devons savoir sur l'homme. Il est universellement admis qu'il y a quelque chose de faussé dans la nature humaine. Si les êtres humains sont capables de nobles accomplissements, l'histoire humaine et notre propre conscience nous obligent à reconnaître qu'il y a quelque chose de perverti dans les tréfonds du cœur humain. (Rm 3. 9,23; 5. 12; 7. 7-25; Ép 2. 1-3). Selon le récit biblique, la genèse de cette déformation profonde de la nature humaine se trouve dans la capacité de l'être humain à exercer son libre arbitre (Gn 3. 1-24; 4. 1-13).

À ce stade-ci, il est important de noter qu'aussi tragique que puisse être le récit de la chute, c'est également une expression puissante de la valeur que Dieu attribue au libre arbitre humain. Genèse 3 nous rappelle que les êtres humains ont la capacité de faire des choix significatifs, et que ces choix déterminent leur avenir. Cela va à l'encontre de tous les systèmes philosophiques réductionnistes ou déterministes qui ont dominé à travers les siècles. Contrairement aux croyances des Mésopotamiens et de plusieurs de nos contemporains, les étoiles ne prédéterminent pas le caractère et la destinée des êtres humains.

Les hommes et les femmes ne sont pas uniquement le produit de facteurs génétiques, familiaux, sociologiques ou psychologiques. Même les démons ne peuvent pas exercer une maîtrise totale de l'esprit humain (Mc 5. 1-20). Le récit de la chute affirme haut et fort que les êtres humains ont la capacité d'exercer leur libre arbitre en ce qui concerne le bien et le mal, et que cela peut influencer ou même modifier radicalement leur destinée (Gn 2. 16-17; Jos 22. 5; 24. 14-15; Pr 2. 1-5; Rm 12. 1-2). D'après le récit des textes bibliques, les êtres humains ont choisi de désobéir à Dieu, ce qui a provoqué des ruptures - avec Dieu, avec eux-mêmes et avec le monde naturel. Les conséquences de cette désobéissance ont été catastrophiques pour la race humaine. La mort et la souffrance sous toutes ses formes, sont le résultat direct de ce refus de faire confiance à Dieu (Rm 5. 12).

La nouvelle création

Malgré le caractère précaire de la condition humaine, le récit biblique affirme avec force que la désobéissance et ses effets

ARTICLE 3

dévastateurs sur l'humanité et la création ne sont pas définitifs. Dieu aime l'humanité et il s'est engagé inconditionnellement à faire aboutir son projet initial de créer un peuple d'hommes et de femmes qui l'aiment librement et le servent pour toute l'éternité. Dieu a même fourni le moyen de recréer ce qui a été détruit par la désobéissance humaine. Nous n'en saisissons pas complètement les raisons, mais il a été nécessaire que Dieu fasse une œuvre d'envergure cosmique pour assurer la rédemption de toute l'humanité. Dieu a envoyé son propre Fils mourir sur une croix afin que nous puissions, dans le sens le plus profond du terme, être réconciliés avec lui, avec nous-mêmes et avec la création. La Bible déclare que l'accomplissement de cette réconciliation ne se situe pas dans l'avenir. Les Écritures déclarent à maintes reprises que les fruits de l'œuvre rédemptrice de Dieu sont déjà visibles et agissants au temps présent. Les premiers signes de cette nouvelle création sont visibles chez ceux qui ont accepté l'invitation de Dieu à être réconciliés avec lui par Jésus-Christ (Rm 5. 17, 21; 6. 4; 8. 18-25; 1 Co 15. 20-27; 2 Co 3. 18; 4. 6; 5. 16-19; Ga 3. 28; 6. 15; Ép 1. 4, 9-10; 2. 11-22; 4. 24; Col 1. 15-17; Ap 21. 1-5).

ARTICLE 3

Création et humanité

APPLICATION PASTORALE

Nous avons tous le besoin fondamental de savoir d'où nous venons, pourquoi nous sommes là et où nous allons. Ces questions existentielles sont abordées dans l'article 3 de la confession de foi. Les débats sur l'origine de la vie, notre relation avec l'environnement et le projet de Dieu pour sa création font partie de cette discussion. L'article 3 nous fournit un cadre biblique pour la compréhension de notre rôle dans l'univers.

Les Écritures et la science

Déclarer que Dieu est le Créateur de l'univers explique nos origines. Alors que plusieurs s'adonnent à l'étude des planètes, des étoiles et de l'espace pour tenter d'y découvrir les origines de l'univers physique et de la vie, les Écritures nous disent : « Au commencement Dieu a créé les cieux et la terre » (Gn 1. 1). Notre univers n'est pas le fruit du hasard. Nous ne sommes pas un accident aléatoire et chaotique. Au contraire, nous faisons partie du plan de Dieu. C'est à Dieu que nous devons notre existence.

Robert Jastrow, astronome de renommée internationale et autorité en matière de vie dans le cosmos, fait le commentaire suivant :

« Il ne s'agit pas d'attendre encore une année, une décennie, une autre méthode pour mesurer ou une autre théorie; en ce moment, il me semble que la science ne pourra jamais lever le voile sur le mystère de la création. Pour les scientifiques qui ont placé leur foi dans la puissance de la raison, l'histoire s'achève en cauchemar. Ils ont parcouru des montagnes d'ignorance, ils sont sur le point d'accéder au sommet le plus haut et alors qu'ils se hissent par-dessus le dernier rocher, ils sont accueillis par une bande de théologiens assis là depuis des siècles (p. 115-116). »

Cela soulève la question de la relation entre la théologie et la science. L'Église lutte avec cette question depuis l'époque de Galilée. Aujourd'hui, le débat s'engage autour de la création et de l'évolution. Le point de vue, appelé « créationnisme biblique », cherche à contrer les théories scientifiques de l'évolution. Le créationnisme avec sa recherche de données scientifiques dans le récit de la Genèse, risque d'occulter l'intention théologique du texte. Les Écritures nous enseignent que Dieu a créé les cieux et la terre et que les êtres humains sont des êtres uniques parmi toute sa création. Les textes ne nous permettent pas de dire exactement comment Dieu s'y est pris. Certains croyants dans nos Églises lisent

dans les Écritures qu'il y a environ 10 000 ans, Dieu aurait créé l'univers en six jours de 24 heures. D'autres pensent plutôt que les périodes étaient plus longues, ce qui induit une création en évolution et qui tient compte des apports de la recherche moderne. Nous devrions être ouverts aux différentes visions lorsqu'il est question de la création et faire preuve de respect envers ceux qui ne pensent pas comme nous. Opposer une interprétation biblique aux découvertes scientifiques ou classer les gens comme étant « créationnistes bibliques » ou « athées évolutionnistes » n'apporte rien au débat.

Mieux vaut une approche qui permet à l'enseignement biblique et à la recherche scientifique un apport mutuel. John C. Polkinghorne est un physicien de Cambridge renommé et membre du clergé anglican. Dans son livre *Belief in God in an Age of Science (La foi en Dieu à l'âge de la science)*, Polkinghorne nous démontre que la foi peut être fortifiée par une démarche scientifique et non menacée par celle-ci. Il peut à la fois affirmer que Dieu est le Créateur et épouser une vision scientifique de l'univers fluide, souple et ouverte à la providence divine. Polkinghorne est ouvert aux scientifiques qui cherchent à s'enquérir du processus employé par Dieu lors de la création. Selon lui, la création est un mystère qui mérite d'être exploré. Veillons, dans nos prédications et notre enseignement sur la création à n'affirmer que ce que dit la Bible. Les Écritures et la science ne sont pas nécessairement opposées.

Dieu et la création

La tendance, dans notre culture postmoderne, est de passer d'une vision mécanique de l'univers à une vision plus « spirituelle ». Des films tels que *La Guerre des Étoiles* et *Le Roi Lion* obscurcissent la distinction entre Dieu et la nature. Dieu n'est plus qu'une « force vive impersonnelle » ou bien la nature est déifiée en tant que « cycle de vie ». Cela a une incidence sur l'adoration. La nature devient la réalité ultime à la place de Dieu. Le résultat est que la création est adorée à la place du Créateur – une action que Paul attribue à la désobéissance humaine (Rm 1. 25)

Un souci excessif pour l'environnement peut aussi conduire à une adoration de la nature. Face à la négligence du passé, la tentation, pour notre culture, est de « spiritualiser » la nature en lui octroyant un statut divin. De tels sentiments peuvent avoir l'apparence d'adoration. Après tout, la réalité divine se trouve dans la nature même. Même que toute distinction entre Dieu et la création, s'évanouit. Une telle position est problématique pour au moins deux raisons. Premièrement, sa tentative de restaurer la nature sans référence à Dieu, sonne faux. Personne ne peut se soucier de la nature plus que Dieu, son créateur. Toute sollicitude pour l'environnement doit se fonder sur l'amour et la vigilance de Dieu pour son univers. Adorer la création au détriment du Créateur ébranle le socle même du souci environnemental. Deuxièmement, la création elle-même reconnaît sa relation de dépendance envers Dieu et lui donne gloire en tant que Créateur et soutien de

l'univers (Ps 19. 1-6; 24. 1-2; 104). En tant que créatures de Dieu, nous devons suivre l'exemple de la création et adorer Dieu, non la nature.

Cela a aussi un impact sur la louange organisée par nos assemblées. Nous devrions encourager l'adoration à l'extérieur, dans le cadre naturel de la création divine. Les camps d'Église, les cultes d'été au parc, les baptêmes à l'extérieur, sont tous des éléments qui peuvent susciter la louange à Dieu. Cependant, lorsque certains suggèrent qu'expérimenter Dieu dans la beauté de la nature est une alternative adéquate au rassemblement régulier du peuple de Dieu pour l'adoration, on est en droit de se demander sur qui ou sur quoi se focalise notre adoration. Si nous apprécions la création de Dieu et si nous nous émerveillons son œuvre, notre adoration doit être dirigée non pas vers la création, mais vers Dieu le Créateur.

L'humanité et la création

En tant qu'êtres humains, quel rapport avons-nous avec la création? Il y a deux extrêmes à éviter. L'un consiste à considérer les êtres humains comme une simple forme de vie parmi tant d'autres, n'ayant pas plus d'importance que l'herbe, les arbres ou les animaux. A ce titre, le niveau d'intérêt public pour le sauvetage d'espèces en danger versus la situation désespérée des enfants affamés, parle de lui-même. Il existe un autocollant pour voitures qui dit « Sauvez une baleine, harponnez un humain. » Pour beaucoup, les droits des animaux passent avant les droits de l'homme.

Les Écritures enseignent que les êtres humains sont des êtres uniques au sein de la création de Dieu. Seuls les êtres humains sont créés à l'image de Dieu (Gn 1. 26-27). Ceci nous distingue de l'ensemble de la création. Le psaume 8 évoque la place de choix qui nous est accordée par rapport à l'étendue immense de l'univers, et par rapport aux animaux, aux oiseaux et aux poissons qui peuplent notre planète. Nous sommes de peu inférieurs à Dieu (Ps 8. 5). Dieu nous a couronnés de gloire et d'honneur, plus que toute autre forme de vie. Si toute forme de vie est précieuse, aucune n'a autant de valeur que la vie humaine. Ceux qui sont plus concernés par la santé de leurs animaux domestiques que par le bien-être de leurs vis-à-vis, déforment la valeur de la vie humaine. Ce que nous croyons sur la vie humaine influence notre façon d'aborder les questions d'éthique que sont l'avortement, l'euthanasie et la recherche génétique. (Voir article 14 sur « Le caractère inviolable de la vie humaine »).

Le deuxième extrême à éviter, c'est celui qui prône que notre position de supériorité sur la création nous donne le droit de l'utiliser et d'en abuser à volonté. La primauté de l'homme sur la terre l'autoriserait à la dominer, à la défigurer et à la détruire. La publicité d'une compagnie pétrolière s'affiche ainsi : « La nature est rude, mais nous le sommes davantage. » Cette attitude traite la terre comme une commodité qui peut être achetée et vendue, exploitée et abusée, consommée et jetée à la poubelle.

Le souci écologiste des dernières décennies a fait beaucoup pour corriger cette attitude, mais un grand nombre d'Églises ont du retard dans ce domaine. Une enquête réalisée pour déterminer l'attitude des gens envers le monde animal a révélé, entre autres, que plus une personne fréquente des services religieux, plus elle a tendance à avoir des attitudes de domination et d'oppression envers la nature (Granberg-Michaelson, 2-3). Comment expliquer cela?

C'est peut-être une réticence à s'identifier à la politique des extrémistes de l'environnement. Ou encore, il pourrait s'agir d'une vision inadéquate de l'avenir : puisque Dieu va créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre (2 P 3. 11-13; Ap 21. 1-5), pourquoi préserver l'environnement actuel? Un chant gospel le dit ainsi : « Cette terre n'est pas ma demeure, je ne fais qu'y séjourner... »

Cette attitude désinvolte envers la création ne tient pas compte de deux faits. Premièrement, l'intention ultime de Dieu de réconcilier toutes choses en Christ, y compris sa création et ses créatures (Ép 1. 9-10; Col 1. 19-20). Deuxièmement, le mandat que Dieu a confié à l'homme, de prendre soin de Sa création, est toujours en vigueur, et ceci en vue de son objectif de restaurer l'univers (Gn 1. 28; 2. 15; Ps 8. 6).

Les Écritures enseignent que la responsabilité environnementale est un mandat chrétien. Les chrétiens tout particulièrement devraient se sentir responsables de l'environnement. Pourquoi? En partie parce que notre appel est de nous soucier des autres en abondant, par exemple, la menace de la pollution, la nécessité du développement durable, la préoccupation de la survie du globe, etc. Cependant, notre motivation principale devrait résider dans le fait que nous comprenons ce que c'est que d'avoir une relation personnelle avec le Créateur – celui qui nous a fait, qui a créé le monde et qui prend soin de toutes ses créatures et de sa création. Si nous aimons et respectons notre Créateur, nous prendrons soin de sa création. Ceci devrait inclure un effort conscient pour réduire notre consommation, faire preuve de respect envers les ressources naturelles, et recycler les matériaux de nos maisons, lieux de travail et Églises.

L'humanité et la créativité

Dieu nous a créés à son image. Il a placé en nous le désir de construire, de planter, d'imaginer et de créer. L'expression de notre moralité, de notre sexualité et notre créativité reflète l'image de Dieu. Bien qu'endommagée par la chute, la vie humaine regorge de capacités données par Dieu. L'Église a la possibilité et l'obligation d'encourager l'expression de la créativité parmi son peuple. Nos assemblées sont réputées pour leurs excellents prédicateurs, enseignants et musiciens.

Qu'en est-il des artistes, des poètes, des charpentiers et des chefs-cuisiniers? L'Église pourrait laisser beaucoup plus de place à la créativité en son sein. Les festivals d'art et d'artisanat, le

théâtre, la danse, les défilés de mode, les comptoirs alimentaires et les créations florales sont des façons de refléter la créativité de Dieu.

Dieu nous a aussi créés hommes et femmes pour manifester la ressemblance que nous avons avec lui. Ainsi, la participation active des dons propres aux hommes comme aux femmes dans divers domaines de service, sont bienvenus. Dieu accorde des dons sans tenir compte des genres. L'image de Dieu est dénaturée lorsque les hommes et les femmes ne sont pas encouragés à développer et à utiliser leur don de créativité. Dieu nous a donné la liberté d'exprimer notre créativité humaine d'une manière qui l'honore. Nous reflétons l'image de Dieu lorsque nous travaillons dans une harmonie créative, comme des créatures responsables dans un monde qui appartient à Dieu.

Bibliographie

- Granberg-Michaelson, Wesley, Ed. *Tending the Garden: Essays on the Gospels and the Earth*. Grand Rapids: Eerdmans, 1987.
- Jastrow, Robert. *God and the Astronomers*. New York: W.W. Norton & Company, Inc., 1978.
- Polkinghorne, John. *Belief in God in an Age of Science*. Cambridge, MA: Yale University Press, 1998.

ARTICLE 4

Le péché et le mal

Le péché et ses conséquences

Nous croyons que les premiers humains ont cédé au tentateur et sont tombés dans le péché. Depuis lors, tous les gens désobéissent à Dieu et choisissent de pécher étant privés de la gloire de Dieu. En conséquence, le péché et le mal ont une emprise dans le monde et perturbent les intentions de Dieu envers l'ordre établi lors de la création et aliènent les êtres humains de Dieu, de la création, des autres et d'eux-mêmes. Le péché de l'être humain entraîne la mort physique et spirituelle. Parce que tous ont péché, tous font face à la séparation éternelle d'avec Dieu.

Principautés et puissances

Le péché est une force qui asservit l'humanité. Satan, l'adversaire, cherche à régner sur la création et utilise le péché pour corrompre la nature humaine par l'orgueil et l'égoïsme. Les gens dans le péché se détournent de Dieu, en échangeant sa vérité contre le mensonge, adorant et servant la créature plutôt que le créateur. Le péché expose les individus et les groupes à l'esclavage des principautés et des puissances démoniaques. Ces forces œuvrent aussi au sein des systèmes politiques, économiques, sociaux et même religieux pour détourner les gens de la sainteté, de la justice et de la droiture. Que ce soit dans les domaines de la parole, de l'action, de la pensée ou de l'attitude, tous les êtres humains sont sous la domination du péché et sont incapables par eux-mêmes de vaincre sa puissance.

Genèse 3; Genèse 6.11-12; Psaume 14.1-3; Psaume 36.1-4; Psaume 52.1-7; Psaume 58.1-5, 82; Ésaïe 53.6; Ézéchiel 16.49-50; Amos 2.4-8; Marc 7.20-23; Jean 8.34, 44; Romains 1.21-32; Romains 3.9-18, 23; Romains 5.12-14; Romains 5.18-19; Romains 6.23; Galates 5.19-21; Éphésiens 2.1-3; Éphésiens 6.12; 1 Pierre 5.8-9; 1 Jean 1.8-10; Apocalypse 12.9.

ARTICLE 4

Le péché et le mal

COMMENTAIRE

La réalité du péché et du mal jalonne le récit biblique et elle est manifestement présente dans notre expérience de vie. Notre compréhension du péché et du mal se construit à partir des deux testaments.

Le péché et ses conséquences (Ancien Testament)

Le récit de la création et de la chute en Genèse pose le fondement d'une vision biblique du péché et du mal (Gn 1-3). Dieu a créé le monde et il l'a déclaré « bon ». Lorsqu'Adam et Eve ont cédé au tentateur et ont choisi de désobéir au commandement de Dieu, le péché et le mal ont fait leur apparition et ils ont corrompu cette bonne création. Ainsi, dès les premières pages de la Bible, il est clair que le péché et le mal sont des problèmes qui demandent une solution.

Ceci tranche avec d'autres visions du mal dont celle dépeinte par le mythe babylonien de la création, mythe représentatif de la vision du monde dominante à l'époque de la rédaction de la Genèse. Selon ce mythe, le monde a été créé à partir du corps d'un dieu assassiné. Le mal était vu comme étant imbriqué dans les fibres de la création. Le mal et le péché étaient considérés comme des incontournables et non comme des problèmes à résoudre.

Le récit de la chute illustre également que le péché contrecarre les desseins de Dieu en matière de relations humaines. Non seulement le péché provoque la rupture entre Dieu et l'humanité, mais il entraîne aussi un déchirement et un effritement de toutes les relations : entre les gens, entre les genres et entre l'humanité et la création. La conséquence ultime du péché est la mort (Gn 2. 17; Rm 6. 23). La rupture des relations, conséquence du péché, requiert une solution : la réconciliation (Gn 3).

Par ailleurs, le récit de la chute démontre que c'est dans la nature du péché de se déguiser et de paraître attrayant (Gn 3. 6; 2 Co 11. 13-15). En conséquence, le péché défigure l'image de Dieu inscrite dans l'être humain. Chaque aspect de la nature humaine est atteint par le péché. Aucun domaine en particulier – tel la raison, la sexualité ou le corps physique – ne peut être identifié comme étant le véhicule dominant du péché (Gn 3. 14-19; Rm 1. 21-32). Étant donné que chaque aspect de l'Homme est atteint par le péché, aucune faculté humaine, qu'on parle de raison ou de conscience, ne fournit un point de contact inaltéré avec Dieu. La dépravation, conséquence du péché, nécessite une solution dont Dieu prend l'initiative.

Les récits du peuple d'Israël errant dans le désert décrivent à maintes reprises combien le peuple était coupable de rébellion envers Dieu. Il est appelé peuple rebelle au cou raide. Le problème résidait dans son déni de l'autorité de Yahvé. Soit il s'opposait à l'autorité de Dieu directement par la désobéissance, soit il minait son autorité indirectement par des plaintes et des gémissements. (Dt 1. 26-27; Ps 78. 8, 17-20, 40-42, 56-57). Cette rébellion a provoqué la colère de Dieu et a eu pour conséquence la condamnation et la punition d'un grand nombre d'individus et du peuple en général. Moïse et le peuple ont cherché à répondre au problème; Moïse par son intercession constante auprès de Dieu, implorant son pardon bienveillant, et le peuple par des engagements successifs à se soumettre à l'autorité de Yahvé (Dt 9. 6-10. 13).

L'Humanité est encore confrontée à la tentation de se rebeller contre Dieu en refusant de se soumettre à son ultime autorité. La vision du monde dite « moderne », par exemple, est portée à placer l'autorité de la raison humaine autonome au-dessus de l'autorité de Dieu. La vision postmoderne tend à miner toute forme d'autorité ultime, y compris celle de Dieu de conduire nos vies. Prétendant se libérer de toute domination, la vision postmoderne incite l'individu au péché de rébellion contre Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a initié une alliance avec le peuple d'Israël afin d'établir une relation avec eux. Cette alliance décrivait une vision de la justice et de la moralité pour le royaume de Dieu à venir.

L'allégeance à Dieu signifiait suivre la loi et ses prescriptions religieuses, sociales et morales. Ainsi, le péché ou la transgression signifiait manquer le but ou ne pas être à la hauteur de l'exigence objective de la loi. Pour Dieu, et la rébellion délibérée et la transgression accidentelle de la loi étaient condamnables. La condamnation, conséquence du péché, trouvait sa solution dans le pardon auquel Dieu a pourvu dans l'Ancien Testament par le biais du système sacerdotal.

Cependant, le péché ne consistait pas en une désobéissance individuelle à Yahvé ou à une loi en particulier. Partout dans les livres historiques et les prophètes, nous voyons que le péché d'Israël, en tant que nation établie, était d'abord et avant tout l'idolâtrie. L'idolâtrie signifiait qu'Israël avait brisé sa relation d'alliance avec Yahvé en rejetant Dieu et en adoptant les dieux des autres nations de même que les systèmes religieux, sociaux et moraux qu'ils représentaient. Ainsi le péché impliquait un rejet collectif de l'alliance de Yahvé, ce qui amenait le peuple à participer à des systèmes caractérisés par l'injustice. En réponse à son choix collectif, Yahvé l'a livré au pouvoir de ces nations qui l'a conquis et maltraité. L'esclavage, encore une fois conséquence du péché, trouve sa solution dans la libération. Dans l'Ancien Testament, Dieu a sauvé le peuple des puissances qui l'asservissaient en suscitant des juges ou des sauveteurs pour le libérer et en lui offrant une relation renouvelée avec lui (Jg 2. 11-19; Dn 9).

La théologie de l'alliance dans l'Ancien Testament enseignait que Dieu allait s'occuper du problème du mal dans l'histoire. En d'autres termes, Dieu résoudreait le problème du mal en suscitant une nation juste et un roi juste. À l'époque du Nouveau Testament, certains Israélites estimaient que le monde présent était si corrompu par Satan, la mort et les forces du mal que seule une intervention directe et radicale de Dieu, extérieure à l'histoire humaine, pourrait régler adéquatement le cas du péché et du mal.

Les puissances et les principautés (Nouveau Testament)

Le péché est une puissance. Paul fait une différence entre les péchés et le péché. Il dépeint le péché comme étant une domination dans le monde présent, asservissant toute la création et toute personne au pouvoir de la mort, à l'exception de Jésus (Rm 3. 9-12; 6. 6, 12-23; Ép 2. 1-3; 6. 11-12). Le péché est comme un champ magnétique qui attire à lui toute la création et qui la tient sous son pouvoir sans qu'aucune tentative humaine, y compris le don révélé de la loi de Dieu, ne puisse briser sa force et libérer ceux qui y sont assujettis (Rm 3. 20; 7. 5-25; Ga 2. 16).

L'acte coupable d'Adam a permis au péché de faire irruption dans le monde et, par conséquent, de soumettre chaque être humain, sauf Jésus, à son emprise (Rm 5. 12-21). Cette compréhension du péché originel doit être contrebalancée par la responsabilité humaine. Tous, sauf Jésus, ont choisi de se soumettre à la puissance du péché en se comportant d'une manière coupable; tous ont péché (Rm 3. 23). C'est souvent à cause de sa quête de prestige, de pouvoir et de sécurité que l'être humain choisit de se détourner de Dieu et qu'il permet à la puissance du péché d'avoir une emprise sur sa vie.

Dans les Évangiles synoptiques, la puissance du mal s'incarne dans des esprits impurs qui ensuite exercent une grande influence, physique et morale, sur des gens. Le chef de ces démons se nomme Satan, le diable, Belzéboul (Mt 12. 24-29). Au désert, Jésus a résisté à Satan en le défiant avec la vérité contenue dans les Écritures. Dans son ministère, Jésus a confronté et a chassé les esprits impurs et il a donné aux disciples le pouvoir d'en faire autant.

Paul utilise les termes « pouvoirs et principautés ». Les pouvoirs et les principautés, quoique n'étant pas toujours maléfiqes, peuvent quand même être ennemis de Dieu et donc corrompre et asservir l'humanité (1 Co 15. 24-25; Ép 6. 12). Certains groupes, nations ou structures peuvent être réceptifs à l'influence des forces démoniaques. Des structures telles que les gouvernements, les forces militaires, les systèmes économiques, les institutions éducatives ou religieuses, les systèmes familiaux et les structures basées sur le rang social, la race, le genre ou la nationalité peuvent inciter les individus à faire le mal, un mal qu'ils n'auraient pas choisi de faire s'ils avaient agi seuls. Ce genre de systèmes possède une puissance collective et durable, plus destructrice que la totalité des individus qui y adhèrent ou qui s'y conforment.

Le péché et ses conséquences sont décrits et exposés du début des Écritures jusqu'à la fin. Le péché est un problème énorme qui engendre la rupture des relations, la dépravation, la condamnation et l'esclavage.

A travers tout l'Ancien Testament, Dieu a pourvu des moyens pour traiter le péché, mais sa solution finale était d'envoyer Christ dans l'histoire humaine. Par sa vie d'obéissance, sa mort et sa résurrection, Jésus a brisé le pouvoir du péché et de la mort. En Christ, Dieu a suscité un Sauveur plus puissant que le péché et qui pouvait délivrer le peuple de Dieu de la domination du péché. Dieu a pris l'initiative et nous a offert le pardon, la réconciliation et la restauration par Christ.

Bien que le pouvoir du péché et du mal soit brisé, l'humanité continue à en subir les effets. L'intervention radicale de Dieu dans ce monde, grâce au triomphe final du Christ, apportera la solution ultime au problème du péché.

Bibliographie

Confession of Faith in a Mennonite Perspective. General Board of the General Conference Mennonite Church and the Mennonite Church General Board. Scottdale, PA: Herald Press, 1995.

Finger, Thomas N. *Christian Theology: An Eschatological Approach*, 2 vols. Scottdale, PA: Herald Press, 1985, 1989.

Toews, John E. *Romans. Believers' Church Bible Commentary*. Scottdale, PA: Herald Press, forthcoming.

Wink, Walter. *Engaging the Powers: Discernment and Resistance in a World of Domination*. Minneapolis: Fortress Press, 1992.

ARTICLE 4

Le péché et le mal

APPLICATION PASTORALE

Dans l'Église, nous croyons que le concept du péché doit être compris dans son rapport avec Dieu et son plan pour la création. Ce n'est pas simplement un terme moral pour décrire ce que la société estime être mal. Par exemple, lorsqu'un commerçant escroque un client, il enfreint non seulement la loi, mais il est également infidèle et au client et à Dieu. Le péché est un acte, pensée, désir, émotion, parole, action, ou omission qui déplaît à Dieu.

Le péché et ses conséquences

Dieu ne s'offense pas arbitrairement. Dieu a contracté une alliance avec l'humanité, un accord qui assis la relation entre Dieu et son peuple. Vivre correctement au sein de cette relation, cette alliance, conduit au *shalom de Dieu*, un concept énoncé par les prophètes de l'Ancien Testament et qui tisse ensemble Dieu, les humains et toute la création dans la justice, l'épanouissement et la paix. Dans les Écritures, Dieu expose ce qu'il attend de cette relation d'alliance qui sert son projet de *shalom* pour la création.

Dans l'Église, par notre louange, nous nous rappelons régulièrement qui est Dieu. Les responsables spirituels doivent également prendre au sérieux la tâche d'enseigner et de rappeler à l'Église ce qui plaît à Dieu. La société nord-américaine s'éloigne de la définition du bien et du mal pour adopter une définition de la moralité en termes de relativisme et de tolérance. Pour plusieurs dans la société, la tolérance morale est maintenant le seul bien et l'intolérance morale le seul mal. Dans ce contexte, il est de plus en plus important que l'Église soit intentionnelle dans son enseignement du point de vue biblique du péché.

Parfois les pasteurs hésitent à apporter un enseignement clair sur le péché à cause des abus du passé. Dans l'histoire des frères mennonites, certaines Églises ont élaboré des listes de péchés qui vont au-delà de ce que la Bible enseigne en interdisant des activités telles que la danse, les jeux de cartes, l'achat d'assurances ou le choix d'un époux issu d'une autre confession. Jésus nous décourage de faire des définitions légalistes du péché puisque ce n'est pas l'activité extérieure qui souille la personne, mais ce qui sort du cœur. En gardant ce conseil à l'esprit, l'Église est toujours tenue d'apporter un enseignement concret sur ce que constitue le péché.

Au cours de l'histoire du peuple de Dieu, la définition du péché jouait un rôle important dans la formation du caractère de ceux qui marchaient avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, les Dix Com-

mandements décrivent succinctement la conduite à tenir dans une relation d'alliance avec Dieu. Dans le Nouveau Testament, l'Église (Ac 15. 28-29) et Paul (Ep 4. 25-5. 20; 1 Th 4. 3-6) communiquent aux nouveaux chrétiens, issus d'un arrière-plan païen, d'autres listes de péchés. Autour du 13^e siècle l'Église enseignait que les sept péchés capitaux fatals à la progression spirituelle étaient : l'orgueil, l'avidité, ou l'avarice, la convoitise, la colère, la gourmandise, l'envie et la paresse.

La dimension personnelle du péché

Les pasteurs, tout en enseignant publiquement une position ferme par rapport au péché, devraient être attentifs aux situations individuelles lorsqu'ils prodiguent des conseils pastoraux. Par exemple, au sein du conseil pastoral, auprès des responsables spirituels et de ceux qui sont en position d'autorité, ils seront attentifs au péché d'orgueil qui est dangereux et courant dans ce milieu. Les théologiens de la libération nous rappellent que l'orgueil est un péché qu'on retrouve souvent chez ceux qui oppriment les autres. Ces oppresseurs admettent que l'orgueil est la racine du péché en chaque individu, et ils mettent souvent en garde ceux qu'ils oppriment contre les pièges de l'orgueil. En réalité, cela pourrait être le contraire. La racine du péché, pour bon nombre d'opprimés n'est pas l'orgueil mais une attitude de passivité et d'autodépréciation. Pour vaincre le péché, les gens opprimés ont besoin de développer une saine estime de soi et ils n'ont pas besoin qu'on leur enseigne à la confesser comme étant un péché.

Dans l'Église, nous avons ceux qui ont une vision superficielle du péché et ceux qui portent des fardeaux de culpabilité. Toute Église ayant une vision élevée du discipulat et de l'éthique aura, parmi ses membres des croyants accablés par la culpabilité, le sentiment de ne pas être à la hauteur. Lorsqu'on exerce un suivi pastoral auprès de ces individus, il est primordial de se souvenir que la culpabilité peut parfois être fondée. La culpabilité peut être un moyen de grâce, l'œuvre du Saint-Esprit qui convainc l'individu de péché et qui le conduit à une repentance véritable.

La fausse culpabilité surgit lorsque la personne, après s'être repentie sincèrement, n'arrive pas à croire qu'elle est pardonnée ou qu'elle ne réussit pas à se pardonner elle-même. Les blessures d'un psychisme blessé et de relations brisées ont souvent des séquelles profondes et durables. Le chemin vers le pardon n'est ni automatique, ni immédiat. Dans un esprit de patience, l'Église doit accompagner ceux qui luttent pour apprendre à pardonner et pour recevoir le pardon. Elle doit les encourager à croire que la voie de Dieu est celle du pardon total et qu'elle leur est accessible. De plus en plus, les pasteurs réfèrent des individus en quête du pardon de Dieu et de sa liberté à des conseillers chrétiens qui peuvent leur apporter un soutien plus approfondi et à long terme.

L'Église devrait exemplifier et encourager la discipline de la repentance personnelle et de l'acceptation du pardon au quotidien. Lors des services d'adoration, de nombreuses assemblées

intègrent dans la prière pastorale un temps de confession silencieuse et personnelle, suivi d'action de grâce et d'acceptation du pardon de Dieu.

La dimension sociale du péché

Dans l'Église, nous croyons que le péché d'un membre affecte la santé spirituelle de toute l'assemblée. Faire partie du corps du Christ signifie aller à l'encontre de l'esprit individualiste de notre culture et assumer la responsabilité mutuelle d'attirer l'attention de notre frère, d'une manière aimante, sur un péché que l'on discerne chez lui. Le suivi pastoral, les études bibliques et les groupes de soutien peuvent fournir un support en continu aux personnes qui luttent pour vivre dans la liberté chrétienne.

Du fait que le péché est une violation de la relation d'alliance, ses conséquences vont bien au-delà de l'individu qui commet le péché. Lorsqu'une relation est violée, la repentance personnelle ne suffit pas toujours à rétablir la relation. Les Églises ont aussi besoin de faciliter la réconciliation des gens entre eux.

L'observance du repas du Seigneur rappelle la nécessité de demander pardon régulièrement et cela fait partie intégrante de toute relation chrétienne. L'invitation à la Cène souligne que seuls ceux qui sont en bonne relation avec Dieu et avec les autres peuvent y participer. Il incombe à l'Église d'enseigner que si un membre a péché contre un autre et qu'il n'a pas demandé pardon et ne s'est pas réconcilié, il devrait s'abstenir de prendre la Cène jusqu'à ce qu'il ait confessé son péché à la personne lésée et qu'il lui ait demandé pardon.

L'enseignement de Jésus sur la discipline ecclésiastique en Matthieu 18 tient pour responsable, dans le rétablissement des relations, non seulement l'offenseur, mais aussi l'offensé. L'Évangile nous enseigne à démontrer de l'amour à tous ceux qui sont impliqués. Nous manifestons notre amour à la victime en la soutenant activement si elle se voit impuissante devant un offenseur qui n'écoute pas. Nous montrons de l'amour à l'offenseur en nous assurant que la diffusion des informations concernant l'offense ira uniquement aux personnes ou aux groupes concernés par le processus de repentance. C'est par respect pour ces principes que les Églises font souvent appel à des médiateurs chrétiens pour faciliter la résolution des conflits complexes.

Lorsqu'une faute publique est commise par un croyant, le Nouveau Testament enseigne qu'une confrontation publique est nécessaire. En Galates 2, c'est publiquement que Paul reproche à Pierre son péché public. Lorsqu'une personne refuse de se repentir d'un péché après une remise en cause par l'assemblée, cette personne doit être exclue de l'Église afin de l'inciter à revoir sa position. Les Églises devraient prendre ce jugement très au sérieux.

Dieu accorde à la communauté d'alliance un rôle conséquent à jouer dans la réalisation du pardon. « Tout ce que vous liez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous déliez sur la terre sera délié au ciel » (Mt 18. 18). Quand l'Église, rassemblée dans la

puissance du Saint-Esprit, discerne une repentance authentique et qu'elle proclame le pardon des péchés, Dieu est présent en son sein et il accomplit le pardon proclamé par la foi.

Vivre dans le monde

Dans le monde, les gens ne vivent pas dans le cadre de la relation d'alliance établie par Dieu et les chrétiens sont souvent confrontés à des personnes qui pèchent. Plusieurs psaumes sont des cris adressés à Dieu par des croyants qui se sentent maltraités. Les Écritures conseillent au peuple de Dieu de faire confiance à Dieu pour sa protection et à ne pas chercher vengeance.

Devant l'état de péché du monde, l'Église proclame son message de libération du pouvoir asservissant du péché. Dans une société consciente des prédispositions génétiques, des dépendances, de la victimisation et des structures multinationales d'entreprises, et qui les reconnaît comme étant des pouvoirs qui dépassent la volonté individuelle, la bonne nouvelle de l'Évangile arrive comme une libération. Les chrétiens ont la responsabilité de propager la libération du péché hors des murs de l'Église. Par exemple, certaines assemblées vont manifester dans la rue en réponse à la guerre; d'autres essayent d'influencer des projets de loi afin de promouvoir la justice sociale; d'autres encore s'engagent dans le suivi individuel et à long terme de personnes en besoin d'accompagnement pour vaincre leurs dépendances. L'œuvre du Christ s'accomplissant par l'Église, on voit Dieu intervenir dans des situations désespérées.

Chez les gens, le message de libération du pouvoir du péché par Jésus, va de pair avec le message de libération du pouvoir des esprits mauvais qui les contrôlent. Jésus exorcisait les démons et il a accordé le même pouvoir à ses disciples. Lorsque les démons ne se soumettaient pas, Jésus a enseigné à ses disciples à prier et à jeûner. Il y a encore de la place dans l'Église pour l'exorcisme de démons, mais une grande vigilance est de mise ici.

Lorsqu'on parle de démons, il est facile, de nos jours, d'adopter l'une des deux positions extrêmes que voici. La première, c'est le déni total de l'existence même des forces du mal et de leur action sur les individus. Ceci peut nous conduire à voir le mal comme une force impersonnelle et à sous-estimer son emprise sur les modes de fonctionnement et les idéologies et à méconnaître le pouvoir qu'il peut avoir sur notre vie. On pourrait ne voir dans ces forces qu'une pression à laquelle il faut résister ou qu'il faut rejeter. Nous découvririons alors trop tard qu'une force intentionnelle nous emporte et que nous sommes impuissants à la briser (Finger, vol. 2, p. 163).

La deuxième position extrême consiste à voir des démons partout ou à penser que tous les problèmes relèvent des forces personnelles du mal, et que seul l'exorcisme, au nom du Christ, peut apporter une solution à ces péchés. Le problème avec une telle position est que cela peut causer bien des dégâts lors de sa mise en pratique. De nombreux péchés proviennent d'un bon trait de

caractère, donné par Dieu, qui devient déséquilibré. Par exemple, une saine vision de soi, créée à l'image de Dieu, peut dégénérer en orgueil. De même, une saine appréciation de la sexualité, donnée par Dieu, toujours, peut devenir de la luxure. Toute tentative d'identifier et d'exorciser des démons sans discernement spirituel véritable, peut altérer les bons traits de caractère que Dieu nous a donnés. Souvent, le chemin de la liberté ne passe pas par une solution instantanée comme le suggère l'exorcisme, mais par l'acceptation du pardon de Dieu et par la fidèle mise en application des directives bibliques. Au fil du temps, cette discipline permet au Saint-Esprit de façonner nos vies à la gloire de Dieu.

Face à la réalité du péché, Jésus, par le pardon et la libération qu'il apporte, nous offre aussi l'espoir. C'est la bonne nouvelle. Le défi perpétuel de l'Eglise est d'accepter et de concrétiser ce pardon et cette libération afin de manifester le royaume de Dieu ici sur la terre.

Bibliographie

- Finger, Thomas. *Christian Theology: An Eschatological Approach*. 2 vols. Scottdale, PA: Herald Press, 1985, 1989.
- Plantinga, Cornelius Jr. *A Breviary of Sin: Not the Way It's Supposed to Be*. Grand Rapids: Eerdmans, 1996.

ARTICLE 5

Le salut

L'initiative de Dieu

Nous croyons que Dieu est à l'œuvre pour apporter la délivrance et la guérison, la rédemption et la restauration dans un monde dominé par le péché. Depuis le commencement, le but de Dieu était de créer pour lui-même un peuple afin d'habiter au milieu de lui et de le bénir. La création et toute l'humanité sont sans espoir de salut en dehors de la grâce de Dieu et de son amour qui s'est pleinement manifesté dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Le plan de Dieu

Dans l'histoire, Dieu a agi avec puissance pour délivrer son peuple de l'esclavage et l'attirer dans une relation marquée par une alliance. Par les prophètes, Dieu a préparé le chemin du salut jusqu'à ce qu'il réconcilie le monde avec lui-même par le sang expiatoire de Jésus. Alors que les gens placent leur confiance en Christ, ils sont sauvés par grâce, par le moyen de la foi, non pas par leurs propres œuvres, mais par le don de Dieu. Dieu les pardonne, les délivre de l'esclavage du péché, fait d'eux de nouvelles créatures en Christ, leur donne la puissance du Saint-Esprit et les scelle pour la vie éternelle. Lorsque le péché et la mort seront finalement abolis et que les rachetés seront rassemblés dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre, Dieu aura accompli tout son plan de salut.

La réponse de l'humanité

Bien que Jésus soit entré dans un monde contrôlé par le péché, il a choisi de ne pas se soumettre à sa séduction et a brisé sa domination. Par sa vie d'obéissance, sa mort sur la croix et sa glorieuse résurrection, Christ a triomphé de Satan et de la puissance du péché et de la mort, ouvrant pour tous un chemin à suivre. Convaincus par le Saint-Esprit, les hommes et les femmes se détournent du péché, confient leur vie à Dieu, confessent Jésus-Christ comme Seigneur et se joignent à la famille de Dieu. Tous ceux qui reçoivent Christ sont nés de nouveau et obtiennent la paix avec Dieu et sont appelés à s'aimer les uns les autres et à vivre en paix avec leur prochain. Ceux que Dieu sauve, ne vivent plus pour eux-mêmes, car ils ont été libérés du péché et appelés à une nouvelle vie.

Exode 6.1-8; Exode 15.2; Exode 20.2; Psaume 68.19-20; Ésaïe 43.1; Matthieu 4.1-11; Marc 10.45; Jean 1.12; Jean 3.1-21; Jean 13.34-35; Jean 16.8-11;

Romains 3.24-26; Romains 5.8; Romains 5.12-21; Romains 8.18-25; Romains 10.9-10; 1 Corinthiens 1.18; 2 Corinthiens 5.14-21; Éphésiens 1.5-10; Éphésiens 1.13-14; Éphésiens 2.8-9; Colossiens 1.13-14; Colossiens 2.15; Hébreux 2.14-18; Hébreux 4.12; Hébreux 5.7-9; Hébreux 9.15-28; Hébreux 11.6; 1 Jean 4.7-11; Apocalypse 5.9-10; Apocalypse 21.1-4.

ARTICLE 5

Le salut

COMMENTAIRE

Le mot *salut* est le terme le plus exhaustif pour décrire le plan de Dieu et son action en réponse aux besoins désespérés de l'humanité et de la création. Les Écritures expliquent et illustrent la teneur de ces problèmes en commençant par les actions coupables de nos premiers parents humains. Notre monde manifeste que les êtres humains sont séparés de Dieu et qu'ils ont de graves difficultés relationnelles : avec leurs semblables, avec le reste de la création et avec eux-mêmes. Ils peinent à se réconcilier avec eux-mêmes. Comme le péché s'attaque à tous les niveaux du plan de Dieu, individuel, collectif et cosmique; le salut prend en main chaque domaine que le péché a dégradé.

Pourquoi le salut

Dieu nous sauve des menaces physiques (Dt 26. 5-9; Mt 8. 25), des maladies physiques (Ex 5. 26; Ps 103. 3; Mc 5. 28, 34; Jc 5. 15) et des dangers spirituels tels que la colère de Dieu (Rm 5. 9-10), Satan (Ac 26. 18; Ép 6. 11) et l'oppression démoniaque (Lc 8. 36).

Cependant, dans le Nouveau Testament, l'utilisation la plus courante du mot salut a trait au péché; en effet, le nom de Jésus a été donné parce qu'il « sauverait son peuple de ses péchés » (Mt 1. 21). Le peuple de Dieu est sauvé de la peine (Lc 7. 48-50), de la domination (Rm 6. 12-14) et de la pratique du péché (1 Jn 3. 9-10). Il est utile de se rappeler que les auteurs du Nouveau Testament ont fréquemment utilisé les mêmes termes pour parler de guérison de la maladie, de possession démoniaque et de délivrance du péché (ex Lc 7. 50; 8. 48).

On retrouve trois images majeures dans les Écritures pour décrire l'œuvre finale vers laquelle converge le salut. Premièrement, il y a *la libération* ou *la liberté*. La liberté permet à ceux qui ont été autrefois sous la servitude de la loi, de satisfaire aux exigences de la loi par des actes d'amour et de service (Ga 5. 1, 13-14). Deuxièmement, une part importante de la liberté en Christ concerne *la santé* et *le bien-être*, comme nous le démontre le ministère de Jésus dans ces domaines (Mc 1. 17). Troisièmement, le terme *shalom*, qu'on retrouve principalement dans les écrits prophétiques, est utilisé pour décrire une société paisible et juste où le peuple vit ensemble harmonieusement et où « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre nation » (Es 1. 2-4, voir aussi 9. 6-7; 31. 15-18; Mi 4. 1-4; Za 1. 6-12).

Le salut en Christ

Christ est le véritable Sauveur envoyé par Dieu (Ac 13. 23), et, dans le Nouveau Testament, le salut est décrit en termes d'union avec lui. Le croyant est « en Christ » et donc une nouvelle créature (2 Co 5. 17). Christ est dépeint comme la vigne, les croyants comme les sarments (Jn 15. 1-10). Christ est décrit comme la pierre d'angle d'un édifice (Ép 1. 21-22), et comme la tête du corps (Ép 5. 23). Par ailleurs, « Christ en vous », c'est l'espérance de la gloire (Col 1. 27), et Paul peut dire que « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 1. 20).

On peut voir, par ce qui précède, que le salut de Dieu est holistique et qu'il inclut tout ce que Dieu projetait à l'origine pour la création toute entière, y compris ce qui a ensuite été perdu ou endommagé. Le salut englobe à la fois l'aspect matériel (le soin des malades, des affamés et de ceux qui sont nus) et l'aspect spirituel (Mc 1. 1-12). Le ministère terrestre de Jésus illustre l'étendue du salut (Lc 4. 18-21; Mt 11. 4-6), et il appelle ses disciples à exercer la même gamme de ministères (Mt 10. 5-8; Lc 14. 2-14).

Recevoir le salut par grâce au moyen de la foi

Le salut, initiative de Dieu, est motivé par son amour insondable (1 Jn 4. 7-11). Le terme *grâce* est utilisé pour décrire la merveilleuse réalité que Dieu sauve gratuitement ceux qui se repentent, et que ni leurs œuvres ni leurs mérites n'y sont pour quelque chose. La repentance signifie un abandon radical du péché et un rapprochement de Dieu (Ac 1. 38; Ép 1. 8-9). La repentance, c'est embrasser une nouvelle attitude face à sa vie et à ses actions passées, c'est refuser de mettre sa confiance dans qui ou quoi que ce soit d'autre que Christ, Sauveur et Seigneur, et c'est aussi s'engager à adopter un comportement qui reflète son obéissance au Christ.

L'acceptation du don du salut, décrite comme une « nouvelle naissance » (Jn 3. 1-21; 1 P 1. 3, 23), a lieu lorsqu'un individu le reçoit volontairement par la foi. Qu'une personne vienne à se convertir suite à un long cheminement, grâce aux soins d'une communauté croyante, ou qu'elle y vienne par une expérience soudaine, la foi véritable doit nécessairement inclure tout ce qui suit : l'adoption d'une série de croyances de base (Jn 20. 31; 2 Tm 3. 14-15), l'engagement de se confier à Christ et à son œuvre (Rm 4. 18-25; Ga 5. 2-11), et des comportements qui reflètent cette croyance et cet engagement (Jc 1. 14-26).

Christ a enseigné que ceux qui deviennent ses disciples doivent se faire baptiser (Mt 28. 18-20). Pour les frères mennonites, le baptême est une déclaration publique de son identification avec Christ et avec son corps. C'est un acte qui symbolise la purification du péché par Dieu et le don du Saint-Esprit. Nous ne baptisons pas les enfants car ils sont incapables de prendre une décision réfléchie en faveur du Christ et contre le monde et Satan.

Non seulement la grâce de Dieu accueille-t-elle le croyant et les communautés de foi, mais elle les équipe (Ph 1. 13) et les

transforme (2 Co 3. 18) afin qu'ils soient à même de désirer servir les autres comme Dieu l'a fait pour eux. La vie de disciple ne se limite pas à répondre positivement au salut de Dieu, il s'agit aussi de « faire fructifier » ce salut (Ph 1. 12). Les Écritures nous exhortent également à ne pas « négliger » notre salut (He 1. 3) mais à le « retenir » fermement» (1 Co 15. 2). Par le baptême, les croyants sont morts et ressuscités avec Christ, afin de « mener une vie nouvelle » (Rm 6. 4).

Le salut comporte le passé, le présent et le futur

Le salut décrit par la Bible s'étend au présent, au passé et au futur. La dimension passée et objective est représentée par les images de la rédemption (Dt 13. 5; Mc 10. 45), de la justification (Es 43. 25; Rm 8. 1), de l'adoption (Ex 4. 22; Os 11. 1; Gal 4. 5-7), et de la réconciliation (Col 1. 21; 2 Co 5. 19). Ces images sont utilisées pour décrire la relation entre le croyant et Dieu, et elles reflètent également (en particulier l'adoption et la réconciliation) les implications collectives et communautaires du salut pour le peuple de Dieu. Le salut signifie que nous devenons une famille (He 13. 1; 1 Tm 5. 1), un corps (1 Co 11. 12-31), et un édifice (Ép 1. 20-22; 1 P 1. 4-6). Nous abattons les murs d'hostilité qui nous séparaient et nous nous réconcilions les uns avec les autres (Ép 1. 14-16; Ga 3. 27-28).

Cette dimension communautaire est un aspect important du caractère actuel et progressif du salut (Ac 1. 47) et le message anabaptiste sur le salut a toujours mis l'accent sur la dimension communautaire. Dans ses enseignements, Jésus avait recours à l'image de la nouvelle naissance (Jn 3. 3-7; 1 P 1. 23) et de la nouvelle alliance (Lc 21. 20; 2 Co 3. 6; Jr 31. 33). Le psalmiste évoque un processus de purification des cœurs en continu (Ps. 51. 10). Pour décrire l'expérience de la sanctification, on utilise des termes comme « l'homme nouveau », qui se débarrasse de l'ancienne nature et se revêt de la nouvelle, (Ép 4. 23-24), qui, elle, est transformée par le renouvellement de sa pensée (Rm 11. 1). Par la puissance de l'Esprit, les croyants sont appelés, à titre de disciple de Jésus, à agir différemment (Ga 5. 25) afin qu'une foi authentique, venant du cœur, se reflète dans leur comportement (1 Jn 3. 9; Jc 1. 24).

Un jour, Dieu mettra un terme à cette ère et achèvera la défaite de Satan et de la mort (Ap 20. 10; 1 Co 15. 26). Le salut complet de Dieu est une espérance future (Lc 21. 28; Rm 13. 11; 1 Th 5. 8-9). Malgré l'éventualité de la souffrance, « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 10. 22; 24. 13).

Un regard vers l'avenir nous amène à la dimension cosmique du salut, lorsque Dieu inaugurerait de nouveaux ciels et une nouvelle terre (Es 65. 17-25; 2 P 3. 13; Ap 3. 12; 21. 2,10). Les Écritures nous informent que toute la création a pour mission de glorifier Dieu (Ps 19. 1; 69. 34). Alors que Jésus déclare que les êtres humains valent plus que les oiseaux et les fleurs (Mt 6. 26-30), il fait écho au témoignage rendu partout dans les Écritures qui dit que

Dieu prend aussi soin de ces créatures (Gn 9. 1-10, 12, 15, 17; Jon 4. 11; Os 1. 18). Le cosmos, qui, jusqu'à ce jour « soupire » et « souffre », sera un jour libéré de la servitude de la corruption qu'il subit présentement (Rm 8. 20-21; És 11. 6, 9). En résumé, le salut comprend ce que Dieu a déjà accompli, ce qu'il est en train d'accomplir et l'accomplissement de toutes choses à la fin.

ARTICLE 5

Le salut

APPLICATION PASTORALE

Le salut est au cœur de l'expérience chrétienne. L'Évangile appelle les hommes au salut – de l'asservissement du péché à la liberté obtenue par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Le salut commence par *la rédemption* de l'esclavage du péché et vient ensuite *l'adoption*, car les croyants sont *nés de nouveau* dans la famille de Dieu. Cependant, être sauvé du péché n'est que le commencement. Le salut se poursuit dans le présent, tandis que les enfants de Dieu rachetés vivent une vie nouvelle qui découle de cette liberté. Les rachetés sont *sanctifiés* – mis à part pour le service de Dieu dans le présent.

Le salut dans l'avenir comprend la promesse de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. La dimension cosmique du salut nous rappelle que toute la création jouira des fruits de l'action rédemptrice de Dieu. Ainsi, notre compréhension du salut influe sur la réponse de l'individu à l'Évangile et également sur la participation de l'Église aux desseins rédempteurs de Dieu à grande échelle.

L'expiation

L'expiation est un terme qui désigne l'accomplissement du salut par Christ. Au fil des siècles, les chrétiens ont adopté divers modèles pour expliquer l'expiation. Un de ceux-ci est le modèle de substitution légale. C'est la vision probablement la plus courante parmi les protestants. Il met l'accent sur la mort de Christ comme substitut pour le châtiment que mérite toute l'humanité. Ce modèle souligne la vérité selon laquelle nous ne pouvons pas accomplir notre propre salut.

Un autre modèle est celui dit d'influence morale. Il décrit le changement qui s'opère dans les attitudes des êtres humains envers Dieu lorsqu'ils reconnaissent, dans la mort de Christ l'ampleur de l'amour de Dieu pour eux. En Christ, Dieu prend l'initiative de nous témoigner son amour, ce qui amène l'effondrement du mur de méfiance entre Dieu et les hommes.

Le modèle d'exemple moral, lui, se concentre sur la vie et les enseignements de Christ. Ce modèle souligne et avec raison, l'enseignement de Jésus et expose ce que nous sommes appelés à faire pour plaire à Dieu. Cependant, d'un point de vue historique, ce modèle a aussi été associé à une position qui nie la divinité de Christ. En ce sens, ce modèle ne reconnaît ni la gravité du péché de l'Homme, ni la nécessité de dépendre de l'Esprit pour vivre sa foi.

Enfin, il y a le modèle du « Christ vainqueur des puissances ». Traditionnellement, c'est le plus ancien. Jésus y est dépeint triom-

phant de Satan et libérant l'humanité captive. Une variante de ce modèle souligne le rôle des êtres humains mobilisés par Christ pour participer au combat divin contre les puissances du mal qui asservissent les hommes. Le peuple de Dieu participe à cette lutte incessante. Leurs vies sont ainsi exposées à la mort également, ce qui apporte la victoire sur les puissances du mal.

Naturellement, le modèle que nous adoptons vis-à-vis de l'expiation influence fortement notre compréhension du salut et notre approche de la vie chrétienne. Il est important de laisser l'ensemble des Écritures apporter un certain équilibre à ces modèles. Par exemple, le modèle d'expiation pénale substitutive développe à peine l'appel de Christ au discipulat, ce qui pourrait sous-entendre que c'est une option. Cependant, Jésus nous dit que seuls ceux qui obéissent à son Père entreront dans le royaume (Mt 7. 21). Bien que les premiers anabaptistes se réfèrent au modèle d'expiation pénale substitutive, ils se servaient aussi d'autres modèles dont celui du « Christ vainqueur des puissances ». Peu importe le modèle, ils insistent sur le fait que la vie de Christ et ses enseignements illustrent la nécessité pour les chrétiens de participer à la grâce de Dieu.

Une foi personnelle et communautaire

La foi est personnelle mais pas individualiste; les gens trouvent leur identité dans un éventail de relations avec les autres et au sein des structures sociales. Par les dons de l'Esprit, Dieu pourvoit aux besoins de son peuple par le biais des autres. Un aspect important de l'œuvre salvatrice de Dieu est de former l'Église en un corps coordonné, une famille qui se met au service les uns des autres et qui cherche aussi à accueillir ceux de l'extérieur. Dans sa croissance, l'assemblée locale devrait accueillir les dons issus d'autres traditions chrétiennes et s'informer davantage sur son propre héritage.

Au fil des siècles, des regroupements de chrétiens, cherchant comment être « sel » et « lumière », ont adopté diverses approches distinctives envers la culture environnante et diverses manières d'incarner et de professer le salut de Dieu. Ceux issus de la tradition anabaptiste ont été réticents à occuper des postes d'autorité laïcs qui auraient peut-être permis d'aligner les structures du monde avec les desseins de Dieu. Pourtant, les chrétiens peuvent avoir une influence considérable au sein des entreprises et des institutions pour qu'elles reflètent davantage les desseins et les valeurs de Dieu. Sans pour autant compromettre les voies du Christ, les assemblées doivent équiper leurs membres pour qu'ils deviennent des agents du *shalom* de Dieu dans les structures de la société.

Le salut et la guérison

Même lorsqu'ils sont mus par le désir de s'approprier et de vivre pleinement leur salut en Christ, certains individus, familles et groupes au sein de l'assemblée peuvent éprouver des besoins

monumentaux. Si quelqu'un nécessite des soins psychiques ou physiques, les responsables de l'assemblée devraient chercher conseil auprès de ceux qui peuvent les aider et qui possèdent une sagesse donnée par Dieu. Dieu équipe certains croyants avec des ministères de guérison ou de délivrance. Dieu octroie aussi aux médecins et aux thérapeutes du savoir-faire et de l'intelligence pour aider son peuple.

Quoique la prudence soit toujours de mise lorsque nous consultons des « aidants » en dehors du cercle chrétien, sachons reconnaître leur apport et soyons reconnaissants pour les moyens par lesquels Dieu pourvoit à notre guérison.

Le ministère de délivrance est reconnu dans l'Église depuis l'époque du Nouveau Testament. Une pratique appropriée de ce ministère reste, cependant, un sujet d'exploration et de débat parmi les frères mennonites. Nous n'avons pas à discréditer la réalité du monde démoniaque, mais la vigilance est de mise et l'extrémisme, à éviter. Nous devons admettre que des forces démoniaques sont à l'œuvre dans les institutions et les systèmes. Le rôle de l'Église, dans l'apport du salut et de la guérison au sein de ces institutions et systèmes, devrait aussi faire l'objet de recherches diligentes.

La conversion et le discipulat

La nature de la conversion est un des enjeux majeurs qui a conduit à la création de l'Église des frères mennonites en Russie en 1860. C'était le souci de nos frères que la conversion soit un choix authentique qui débouche sur une vie de disciple. Ceci les a amenés à former un nouveau regroupement de croyants. Par conséquent, la « conversion » est devenue un élément fondamental de la théologie des frères mennonites.

Le salut s'est opéré dans le passé. Une personne est sauvée du péché au moment de sa conversion, lorsqu'elle reconnaît son besoin de salut. Lorsque le pécheur se rend compte de sa condition et qu'il comprend le salut offert par Jésus, une attitude de repentance et d'engagement est une réponse appropriée.

Le salut s'opère également au présent. Nous sommes dans un processus de salut. Le salut au présent s'exprime par notre vie de disciple du Christ et par nos liens avec le corps du Christ, l'Église. Il est donc important que les nouveaux convertis non seulement expérimentent la conversion, mais qu'ils croissent en suivant le Seigneur.

La conversion des enfants

La conversion des enfants à un jeune âge est un témoignage rendu à l'enseignement chrétien reçu au foyer et au sein des Églises. Cependant, ces conversions soulèvent des problématiques pastorales. Les enfants sont spirituellement sensibles et peuvent répondre à l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie. Il est important qu'ils répondent à l'Esprit et non seulement aux désirs et aux pressions de leurs parents et de leurs enseignants.

La conversion d'un enfant est souvent un fruit que Dieu accorde lorsque l'enfant est élevé dans un foyer chrétien. La conversion

devrait être célébrée avec les enfants, leurs familles et l'Église. Les parents et les responsables devraient aider les enfants et leurs familles à comprendre que la conversion n'est que le début et que la croissance spirituelle doit suivre.

En général, le discipulat s'exprime, entre autre, par le baptême et l'adhésion à l'Église. Le baptême est un événement important dans la vie des jeunes; cependant, ce n'est pas l'aboutissement du processus. Le discipulat s'exprime ensuite par un style de vie caractérisé par l'obéissance aux enseignements du Christ, par le service chrétien et par l'engagement dans l'Église locale.

Dans certaines assemblées, l'âge requis pour se faire baptiser semble décroître. Le défi des Églises est de reconnaître le désir des enfants d'être baptisés tout en les encourageant à attendre jusqu'à ce qu'ils soient capables de saisir les implications d'un engagement envers l'assemblée. Comme l'adhésion à l'Église est jumelée au baptême, elle appelle le jeune à un niveau d'engagement spirituel qui inclut la dîme, la prière pour l'Église et ses responsables, le service et des activités d'évangélisation. Il est important de valider et de fêter les conversions d'enfants. Nous ne voulons pas empêcher les enfants de venir à Christ car ils font partie du royaume de Dieu (Mt 19. 13-14).

La conversion et les appels à la conversion

Traditionnellement, pour les frères mennonites, le salut était associé à une conversion radicale et on multipliait les occasions pour qu'elles se produisent. Par conséquent, les réunions de réveil et d'évangélisation ont joué un rôle important dans l'histoire des Églises de frères mennonites. Il fut un temps où les appels à la conversion étaient l'occasion pour certains d'exprimer publiquement leur salut. Ceux qui répondaient à cet appel savaient qu'ils allaient être observés pour voir si leur conversion était véritablement une expérience transformatrice. Bien que les appels à la conversion et autres manifestations publiques soient plus rares aujourd'hui dans nos Églises, ils peuvent cependant permettre l'expression d'un engagement ou le renouvellement d'un engagement envers Jésus-Christ.

Nous croyons que toute vie de foi a un point de départ. Cependant, ce ne sont pas tous les croyants qui expérimentent une conversion radicale leur permettant de préciser le moment où ils ont été « sauvés ». Pour certains, la conversion a été un cheminement au cours duquel ils ont grandi dans leur compréhension du salut et de la foi. Sans pouvoir indiquer le jour où ils ont été « convertis », ils savent que leur conversion a eu lieu. Nous pouvons proclamer et célébrer la variété des expériences de conversion, qu'elles soient radicales ou le fruit d'un cheminement dans le temps.

L'assurance du salut

La certitude du salut est un souci souvent exprimé par les membres du corps de Christ, en particulier par les nouveaux

convertis et par ceux qui ont atteint les dernières phases de la vie. Un tel questionnement sur son statut spirituel ne doit pas être considéré comme une preuve de doute ou une démonstration d'in-crédulité, mais plutôt comme l'exploration légitime de la nature et du fondement de l'expérience de salut. Répondre avec sensibilité et encouragement peut être une expérience positive et édifiante pour les deux interlocuteurs, celui qui s'interroge et le conseiller. Lorsqu'un croyant exprime un doute à propos de l'assurance du salut, ce qui suit peut s'avérer utile.

Leur rappeler qu'il n'est pas rare que les croyants se posent de telles questions.

Leur rappeler que ce ne sont pas les sentiments actuels qui déterminent si l'on est sauvé ou pas. Les sentiments varient et ne constituent pas un indicateur fiable de notre foi en Christ.

Les encourager à confronter leurs doutes sur le salut avec *les faits* de leur expérience de conversion et l'enseignement des Écritures. Les questions suivantes peuvent être examinées avec eux :

Suis-je bien informé sur la personne de Jésus? Est-ce que je comprends que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il a pris une forme humaine, qu'il est mort sur la croix pour mes péchés et qu'il est ressuscité le troisième jour?

Est-ce que je crois ces faits concernant Jésus-Christ? Est-ce que j'ai confiance que Jésus a accompli ce qui est dit de lui dans les Écritures?

Est-ce que j'ai demandé à Jésus de me pardonner mes péchés et d'entrer dans ma vie? Est-ce que j'ai demandé à Jésus de prendre le contrôle de ma vie?

Est-ce que j'essaie consciemment et délibérément de suivre Jésus dans ma vie de tous les jours?

Ceux qui répondent « oui » à de telles questions doivent être encouragés car ils sont très certainement des disciples de Jésus-Christ et sont bénéficiaires du don du salut. Ceux qui répondent négativement ou avec hésitation à ces questions, doivent recevoir des réponses appropriées.

Ceux qui doutent de leur salut peuvent être rassurés par le fait que le Saint-Esprit vit en eux pour le leur rappeler, pour les enseigner et leur assurer qu'ils sont véritablement les enfants de Dieu. Il peut aussi être utile de parcourir les promesses des Écritures sur le salut à l'aide de passages tels que : Jean 5. 24; Romains 8. 16; 10. 9, 13; 1 Jean 1. 3, 5, 6, 29; 3. 13; 4. 7; 5. 10-13.

L'âge de la responsabilité

Est-ce que les jeunes enfants décédés avant d'accepter Jésus comme leur Sauveur bénéficient de la vie éternelle? C'est là un point délicat pour les parents et les Églises. Nous devons être sen-

sibles aux émotions ressenties par des parents en deuil, tout en restant fidèles au témoignage des Écritures concernant les jeunes enfants et leur salut.

Les frères mennonites croient qu'il y a suffisamment d'appuis bibliques pour affirmer que les enfants décédés avant d'avoir pu faire un choix conscient de suivre Christ, sont sauvés. Nous croyons que la mort expiatoire de Jésus-Christ est suffisante pour acquérir leur salut. Dans Matthieu 18. 1-4, Jésus a présenté les enfants comme étant des participants modèles du don de la vie éternelle. L'attitude des enfants envers le Seigneur et les choses de Dieu fait que ces petits entreront dans le royaume des cieux : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18. 3).

Jésus a accueilli et béni les petits qui venaient à lui. Il dit : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Mt 19. 14). Jésus a déclaré que les petits enfants étaient héritiers de la vie éternelle sans suggérer qu'ils devaient exprimer un témoignage formel de leur foi en lui. Il est vrai que nous désirons que les jeunes enfants fassent une profession de foi formelle lorsqu'ils sont prêts à le faire, cependant, selon nous, s'ils ne le font pas, cela ne les empêche pas d'être sauvés. Pourquoi? Comme l'a dit Jésus, « le royaume est pour ceux qui leur ressemblent ».

Le Seigneur Jésus n'a jamais enseigné que les jeunes enfants qui sont dans l'incapacité de professer consciemment leur allégeance au Seigneur, ne jouiront pas d'une place dans le royaume de Dieu. Il les a plutôt présentés comme étant ceux qui seraient accueillis dans la présence du Père.

Une telle position est conforme à la théologie des anabaptistes. Menno Simons était un prédicateur fervent de la conversion et du discipulat volontaire. Cependant il croyait que les enfants qui n'avaient pas atteint l'âge de raison étaient accueillis dans le royaume de Dieu. Pour Menno Simons, ces enfants étaient innocents, sauvés, saints et purs, ils plaisaient à Dieu et ainsi, participaient à la promesse du ciel. « Grâce à Jésus, le péché n'est pas imputé aux enfants innocents et mineurs. La vie leur est promise non à cause d'une cérémonie quelconque, mais par la grâce, par le sang du Seigneur, comme il le dit lui-même : " Laissez les petits enfants venir à moi et ne les empêchez pas car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent " » (Simons, p. 131).

Bibliographie

Simons, Menno. *The Complete Writings of Menno Simons c. 1496- 1561*. Kitchner: Herald Press, 1984.

ARTICLE 6

La nature de l'Église

Appelée par Dieu

Nous croyons que l'Église est formée de gens appelés de Dieu par Jésus-Christ. Les personnes qui répondent par la foi s'unissent à une assemblée locale par la confession publique du baptême. Les membres d'Église s'engagent à suivre Christ par une vie de disciple et de témoin rendue possible par le Saint-Esprit.

Corps de Christ

L'Église forme un seul corps composé de croyants, d'hommes et de femmes, de toute nation, de toute race et de toute classe. La tête de ce corps, c'est Christ. L'Église, unie par un seul Esprit, rend Christ visible au monde. Elle existe sous la forme de communautés locales composées de croyants et d'une communauté de foi universelle.

Célébration

L'Église se nourrit et se renouvelle lorsque le peuple de Dieu se rassemble régulièrement pour le glorifier. L'Église primitive se réunissait le premier jour de la semaine pour célébrer la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. La communauté en adoration célèbre la fidélité et la grâce de Dieu, réaffirme sa loyauté envers lui, édifie les membres du corps et cherche la volonté de Dieu pour sa vie et sa mission. Par le baptême et le repas du Seigneur, l'Église proclame la bonne nouvelle du salut.

Communion et responsabilité mutuelle

L'Église est une communauté d'alliance dans laquelle les membres se rendent mutuellement responsables dans les domaines de la foi et de la vie. Ils s'aiment, prient, et prennent soin les uns des autres, partagent leur joie et leurs fardeaux, s'avertissent et se corrigent mutuellement. Ils partagent leurs ressources selon les besoins. Les assemblées locales suivent l'exemple du Nouveau Testament en cherchant le conseil de l'Église élargie sur les questions qui touchent leur témoignage commun et leur mission. Elles œuvrent ensemble dans un esprit d'amour, de soumission mutuelle et d'interdépendance.

Le Nouveau Testament guide la pratique rédemptrice de la discipline ecclésiastique. L'Église est responsable de corriger les membres qui continuent de pécher. Les assemblées pardonnent

et restaurent ceux qui se repentent, mais excluent officiellement ceux qui méprisent la discipline.

Les dons pour le ministère

Par le Saint-Esprit, Dieu donne des dons à chaque membre pour le bien-être de tout le corps. Ces dons doivent s'exercer au service de Dieu pour édifier l'Église et pour l'exercice du ministère dans le monde.

Dieu appelle des dirigeants pour qu'ils équipent l'Église pour le ministère. Ces derniers doivent être des modèles de Christ dans leur foi personnelle et dans la vie de l'Église. L'Église doit choisir ses dirigeants dans la prière et les soutenir, les appuyer et les corriger dans un esprit d'amour.

Matthieu 16.13-20; Matthieu 18.15-20; Jean 13.1-20; Jean 17.1-26; Actes 1.8; Actes 2.1-4; Actes 37-47; Actes 11.1-18; Actes 15.1-35; Romains 12.3-8; 1 Corinthiens 5.1-8; 1 Corinthiens 12-14; 2 Corinthiens 2.5-11; Galates 3.26-28; Galates 6.1-5; Éphésiens 1.18-23; Éphésiens 2.11-22; Éphésiens 4.4-6; Éphésiens 11-16; 1 Thessaloniens 5.22-23; 1 Timothée 3.1-7; Tite 1.7-9; 1 Pierre 2.9-12; 1 Pierre 5.1-4.

ARTICLE 6

La nature de l'Église

COMMENTAIRE

Le Nouveau Testament utilise de nombreuses images et métaphores pour décrire l'Église. Nous pouvons les regrouper selon la similitude des motifs et des thèmes.

Description de l'Église

Un premier groupe d'images décrit l'Église comme peuple de Dieu. L'Église est le peuple appelé par Dieu. L'accent est mis sur Dieu. Dieu crée un peuple (1 P 2. 9-10; Rm 9. 25-26). Le peuple de Dieu dans le Nouveau Testament comprend tous les croyants, le juif et le non-juif. Ce peuple remplace le temple comme lieu d'habitation de Dieu (1 Co 6. 19; 3. 16-17; Ép 2. 21).

Un deuxième groupe d'images décrit l'Église comme une communauté. Les termes « les saints », « les fidèles » et « les justes » sont toujours au pluriel dans le Nouveau Testament. Ils décrivent la nature de l'Église plutôt que la vie d'un chrétien. Ainsi, l'Église est une communauté sainte, un peuple saint mis à part par Dieu et pour lui. Pour décrire l'Église, on utilise aussi les termes « les disciples », « la Voie », « les esclaves », « les amis », « les témoins », « une maisonnée ». Les chrétiens y sont décrits comme des « enfants » ou des « frères » et « sœurs » d'une même famille. Ces images démontrent que l'Église est une pluralité de personnes formant une seule entité. Contrairement à ce qu'on voit en Occident, dans le Nouveau Testament, la communauté passe toujours avant l'individu, et c'est elle qui donne à l'individu son identité.

L'Église est bien plus qu'une communauté. Un troisième ensemble d'images dépeint l'Église en termes cosmiques et eschatologiques. Elle est « la nouvelle création » (2 Co 5. 17), les « prémices » (Rm 16. 5; 1 Co 16. 15; Ja 1. 18), la « nouvelle humanité » (Ép 2. 11-17; Col 3. 10), « le sabbat de Dieu » (Hé 4. 1-11) et une « lumière » (Mt 5. 14-16; Jn 12. 35; 2 Co 4. 6; 1 Th 5. 5; 1 P 2. 9). L'Église est l'aboutissement des promesses de Dieu. La portée de l'Église est si grandiose que des images cosmiques sont employées pour la décrire. Ces images affirment que Dieu fait une œuvre nouvelle dans l'Église; Il est en train de faire toutes choses nouvelles. L'Église mènera à son aboutissement l'intention initiale de Dieu pour sa création.

Un quatrième groupe d'images dépeint l'Église comme le corps de Christ. L'Église est un corps vivant composé de plusieurs membres unis ensemble. Chaque membre est nécessaire aux autres membres et à la croissance de l'ensemble. Christ est la tête de ce corps. L'Église se développe lorsque les différents membres

sont en bonne relation avec la tête et entre eux. De telles images soulignent l'unité de l'Église et la diversité des dons au sein de ce corps unique.

Le peuple de Dieu

Les diverses images qui décrivent l'Église affirment que Dieu est en processus de se créer un peuple par Christ et par son Esprit. Ce peuple forme, dans le monde, une société alternative ou une contre-culture. Il reflète la nature de Dieu par sa vie collective et par son témoignage collectif. Même si Dieu se révèle par d'autres moyens, l'Église constitue le lieu principal où la présence de Dieu se manifeste dans le monde et son instrument missionnaire par excellence.

L'article 6 de la confession de foi avance quelques thèmes qui mettent de l'avant notre ambition de grandir ensemble en tant que peuple de Dieu. Notre désir d'unité est mis en relief par des images telles que la famille de Dieu, le corps de Christ et aussi par des enseignements de 1 Corinthiens 1-4, Galates 3 et Éphésiens 2. Ce thème d'unité enseigne l'harmonie au sein de la diversité des personnes en Christ et dans l'Église.

Le corps du Christ, pour décrire l'Église, a toujours été une image de choix chez les anabaptistes et les frères mennonites. Les croyants sont unis à la fois à Christ et les uns aux autres pour former un seul corps. L'Église, en tant que corps du Christ, est aussi un témoignage public du Christ au monde.

La responsabilité mutuelle au sein d'une communauté d'alliance traduit bien ce que signifie être une famille, un ménage, un peuple, un corps, une mariée. Ce thème va dans le sens des enseignements explicites qui exhortent les croyants à être mutuellement responsables (Mt 18. 15ss; Rm 12. 3ss; Ga 6. 1ss).

L'adoration dans l'Église

La première Église se réunissait régulièrement pour l'adoration (Mt 18.20; Ac 4. 31; 11. 26; 13. 44; 15. 6,30; 1 Co 5. 4; 11. 17,18,20,23; 14. 23,26; Jc 2. 2). Les apôtres encourageaient de telles rencontres (He 10. 25).

L'Église se réunit pour célébrer la grâce et la bonté de Dieu, pour édifier les croyants et pour devenir un corps unifié (1 Co 11 & 14). Les composantes de l'adoration comprennent la proclamation, l'enseignement, le baptême, la communion fraternelle, le partage de la Cène, la prière, le chant, les offrandes et la prise de décisions (Ac 2. 42; 1 Co 11 & 14; Ép 5. 19; Col 3. 16).

Une des formes d'adoration pratiquée par certaines Églises frères mennonites est le lavage de pieds. Cette pratique s'appuie sur l'exemple de Jésus et sur son enseignement en Jean 13. 1-20. Lorsque Jésus a lavé les pieds des disciples, il a mis de côté les privilèges de sa position, qui en était une d'autorité, et il leur a ainsi montré le modèle d'un véritable serviteur. Les chrétiens suivent le modèle du Christ en « lavant les pieds des saints » mais aussi par bien d'autres actes d'hospitalité, de service et d'amour (1 Tm 5. 10).

La discipline dans l'Église

Jésus a enseigné à l'Église à être une communauté qui exerce la discipline (Mt 18. 15-25). « Lier et délier » signifie s'engager collectivement dans le discernement éthique de ce que constitue un comportement fidèle, et de tenir les membres responsables de mettre ce discernement en pratique. Ceux qui ont passé outre le consensus de l'Église sont renvoyés; ceux qui ne l'ont pas fait sont libérés. La discipline découle du discernement, du suivi pastoral et du renouveau tant des individus que de l'Église (Ga 6. 1-2; Ép 4. 25; 1 Co 5. 3-5; 2 Co 2. 5-11). L'objectif de la discipline est toujours de rétablir la relation avec Christ et avec l'Église (Ga 6. 1-2; Ép 4. 25; 1 Co 5. 3-5; 2 Co 2. 5-11).

La discipline s'exerce tout d'abord dans « la vérité et dans l'amour » (Ép 4. 15) et débute par une conversation intime avec le croyant égaré. S'il n'y a pas d'évolution, un cercle restreint de membres de l'Église s'implique alors dans la confrontation. Si cette étape n'aboutit pas, l'affaire devient la responsabilité de toute l'assemblée. Celui qui se repent sera pardonné et accompagné dans son effort d'apporter les changements qui s'imposent. Si, malgré l'avertissement de l'Église le membre égaré persiste dans le péché, l'Église décidera de la discipline à appliquer. Les Écritures encouragent une telle discipline à la fois pour protéger la pureté de la vie interne de l'Église et pour préserver l'intégrité de son témoignage dans le monde.

Alors que tous les croyants sont responsables de la discipline dans l'Église (Mt 18. 15-25; Ga 6. 1-2), c'est l'équipe d'encadrement qui voit, en particulier, à donner les consignes et à appliquer la discipline (Ac 20. 28-31; Tt 1. 5-11; 1 P 5. 1-4; He 13. 17). Cette équipe est tenue de rendre des comptes à l'Église. Elle sera également soumise à la discipline en cas d'enseignement erroné ou de mauvaise conduite de sa part. Cependant, une telle discipline doit être soigneusement examinée à cause du danger de commérage et d'accusations injustes (1 Tm 5. 19).

La discipline dans l'Église a deux visées. La première est la restauration du frère ou de la sœur fautif (Mt 18. 15ss; Gal 6. 1-2; 2 Co 2. 5-11). Le Nouveau Testament identifie un nombre très limité de motifs valables pour justifier l'excommunication : le déni que Christ soit venu en chair (1 Jean 4. 1-6), la persistance dans l'immoralité sexuelle (1 Co 5. 1-13) et l'instigation de divisions dans l'Église en s'opposant à l'enseignement apostolique (Rm 16. 17-18). Le deuxième objectif de la discipline est le maintien de l'intégrité du témoignage de l'Église dans le monde (Mt 18). La pertinence de son témoignage missionnaire déperit lorsque l'Église ne peut discerner ce que veut dire être fidèle à Christ dans son époque.

La pratique de la discipline dans l'Église est devenue difficile pour trois raisons. Premièrement, la pratique du légalisme et l'abus de discipline dans l'histoire des frères mennonites a suscité de vives réactions contre sa pratique. Deuxièmement, la mobilité,

l'individualisme, et le relativisme de la société contemporaine occidentale rend difficile à la fois de parvenir à un consensus sur ce que constitue un comportement pécheur et, s'il y a consensus, de tenir les gens responsables de leur comportement. Troisièmement, face à la menace de litige, les Églises sont devenues prudentes dans l'exercice de la discipline. Cependant, aucun des problèmes cités ne justifie l'abandon de la discipline dans l'Église. La discipline est nécessaire dans le cadre de l'Église pour corriger, apporter un renouveau, faire un suivi pastoral, encourager la croissance chrétienne et garder un témoignage missionnaire.

Le ministère dans l'Église

Le Nouveau Testament enseigne que tous les chrétiens ont reçu des dons par l'Esprit pour le ministère dans l'Église et dans le monde (1 Co 12-14; Ép 4. 11-16; Rm 12. 3-8). Ces dons servent à fortifier l'Église entière et à pourvoir à ses besoins.

Le Nouveau Testament enseigne également que l'Église a besoin de responsables (Ph 1. 1; Ép 4. 11; 1 Tm 3). La tâche du leadership de l'Église est de faciliter l'émergence de la diversité des dons et d'administrer leur utilisation par l'enseignement, le redressement, l'encouragement et le service dans l'amour. Les responsables doivent être des chrétiens mûrs qui offrent le modèle d'une vie centré sur Christ, tant dans leur vie privée et familiale que dans l'Église (1 Tm 3. 1-13; Tt 1.5-9).

Le Nouveau Testament décrit deux types de ministère d'encadrement : les diacres et les anciens (ces derniers sont aussi appelés évêques ou pasteurs). Cependant, ce schéma n'est pas présenté comme normatif pour l'Église. Le Nouveau Testament ne prescrit pas une forme spécifique d'organisation d'Église. Il enseigne plutôt que l'Église doit agir de manière décente et ordonnée pour l'édification de l'ensemble (1 Co 14). La forme précise de cette organisation varie dans l'histoire de l'Église et parmi les frères mennonites.

ARTICLE 6

La nature de l'Église

APPLICATION PASTORALE

L'article sur « La Nature de l'Église » est l'un des éléments clefs de notre confession de foi. Les frères mennonites, ainsi que d'autres groupes anabaptistes, font partie de la tradition des Églises de professants, et nos propos sur l'Église ici sont particulièrement importants pour la définition de notre identité. Suite à des difficultés au sein de l'Église, le mouvement anabaptistes est apparu au seizième siècle et l'Église des frères mennonites fut créée trois cents ans plus tard pour des raisons semblables. En tant que « qu'Église de professants », notre propre définition nous distingue de ceux qui pratiquent le baptême des enfants. Elle nous associe plutôt aux disciples de Jésus qui insistent sur le fait que pour être reçu dans l'Église, une personne doit se soumettre au Seigneur.

L'Église joue un rôle central dans les écrits du Nouveau Testament. Lorsque Jésus a dit qu'il bâtirait son Église, il fondait l'institution principale à travers laquelle Dieu allait œuvrer dans le monde. L'Église du Christ est l'agent rédempteur de Dieu dans le monde. Les frères mennonites, comme bien d'autres confessions, tentent de maintenir l'équilibre entre deux préoccupations : le maintien des principes bibliques sur la nature de l'Église et sa pertinence face au contexte postchrétien. L'article 6 résume notre compréhension de ce qu'est l'Église.

L'adhésion comme membre et l'engagement

L'Église ne choisit pas ceux que Dieu appelle à être membres. Nous accueillons comme membres ceux qui confessent le salut par la foi en Christ, qui obéissent au commandement d'être baptisés et qui adhèrent à notre confession de foi. Nous croyons que s'attacher à l'Église en tant que membre est l'expression significative d'un engagement dans une relation d'alliance. À tout le moins, ce contrat d'alliance est une déclaration du croyant : « ceci est mon peuple, et je fais partie de cette famille de croyants ».

Même si l'Église est appelée à servir dans le monde, le Nouveau Testament appelle les croyants à être différents du monde. Ce genre de séparation est fondé sur notre vision de la sainteté. L'Église a besoin d'être un modèle et de manifester le caractère de sainteté de Dieu, ce qui la distingue obligatoirement du monde. Se séparer pour obéir à Dieu et pour vivre dans la sainteté, voilà ce qu'est l'Église. La sainteté se développe lorsque le peuple de Dieu se réunit régulièrement pour être au service des uns et des autres et pour adorer Dieu (voir sections sur l'adoration dans l'article 1, application pastorale).

Le racisme et la réconciliation

La haine raciale et la division sont des problématiques graves que l'Église est appelée à rencontrer à notre époque. Diverses tentatives étatiques et éducatives de réconciliation raciale n'ont pas apporté de résultats significatifs, car ces programmes ne peuvent pas toucher le cœur de la personne, la racine du problème. Cependant, l'Église de Christ, grâce à son message d'espérance et de réconciliation, peut effectivement faire une différence.

L'Église est peut-être la seule entité sur cette terre capable de démontrer, en son sein, cette capacité d'outrepasser les barrières raciales et culturelles. En Amérique du Nord, presque toutes les assemblées accueillent des membres de différentes ethnies et sont influencées par elles. Le corps pastoral doit sérieusement affronter cette réalité, l'amener dans la prière, enseigner sur le sujet et démontrer la puissance de la réconciliation de l'Évangile. Si l'Église ne se mobilise pas pour extirper les barrières raciales de son sein et pour montrer une voie alternative au monde, notre message ne peut être pris au sérieux.

La coopération avec d'autres groupes chrétiens

Les frères mennonites croient à la coopération entre groupes chrétiens. Nous avons soutenu diverses entités évangéliques et interconfessionnelles telles que *L'Alliance évangélique du Canada* (AEC) (Evangelical Fellowship of Canada) et l'*Association des Églises évangéliques du Canada* (National Association of Evangelicals). C'est avec joie que nous collaborons avec de tels groupes. Ce qui est plus difficile, cependant, c'est de collaborer avec des chrétiens qui partagent notre agenda politique et social, mais qui adoptent une théologie qui nous met mal à l'aise. Pour s'opposer à l'avortement, par exemple, devrions-nous nous associer avec ceux qui ne comprennent pas le Christ comme nous? Devrions-nous conclure des alliances avec ceux dont la théologie nous semble douteuse afin de lutter contre la criminalité dans nos quartiers?

Nous ne pouvons pas répondre à de telles questions d'une manière globale. Elles font partie de la responsabilité de l'Église locale des frères mennonites d'exercer son propre discernement alors qu'elle tente d'établir son identité dans sa communauté.

Le baptême de l'Esprit et l'utilisation des dons spirituels

Les frères mennonites croient que nous recevons le Saint-Esprit au moment de la conversion, et qu'il n'y a pas de deuxième expérience de l'Esprit postérieure au salut. Nous croyons qu'« être rempli du Saint-Esprit » est une réalité continue et qui se renouvelle. Les responsables de nos Églises doivent enseigner ce qui est conforme à l'enseignement et à la pratique des frères mennonites à ce sujet.

Nous croyons aux dons spirituels. Face à la préoccupation toute contemporaine des horaires chargés et du danger de l'épuisement ou « burnout », chaque chrétien devrait pouvoir découvrir et utiliser ses dons pour l'édification des autres et pour son propre épanouissement. Les Églises qui mettent en œuvre une méthode de discernement des dons, découvrent que leurs membres servent avec plus d'enthousiasme et avec le sentiment d'être efficaces.

La compréhension des dons doit être mise en application par les responsables qui ont à cœur la préparation du peuple de Dieu au service. L'Église doit encourager, équiper et habiliter chacun à utiliser ses dons spirituels dans le ministère. Ce ministère va plus loin que siéger à un conseil ou une commission. Le ministère n'est pas réservé aux pasteurs. Chaque chrétien a un ou plusieurs ministères.

Notre compréhension de la nature des dons reçus est importante lorsque l'Église locale choisit des responsables. Les responsables doivent être choisis en fonction de leurs dons et de leur caractère. Jouir du succès dans le monde ne garantit pas qu'une personne a les dons spirituels requis pour assumer des responsabilités dans l'Église.

Pendant longtemps les frères mennonites n'encourageaient pas, en général, l'utilisation des dons plus spectaculaires; peut-être était-ce en réaction au pentecôtisme extrême. Aujourd'hui, cependant, dans la plupart des assemblées, nous encourageons l'utilisation de tous les dons. L'exercice de tous les dons doit être pour l'édification du corps de Christ, l'Église, et selon les principes énoncés en 1 Corinthiens 12 et 14. Il est entendu qu'aucun don n'est indispensable à chaque chrétien et qu'aucun chrétien ne possède, à lui seul, tous les dons.

La relation entre l'Église locale et la conférence

Chaque assemblée règle ses propres affaires tout en demeurant affiliée à la confession. Le travail de l'Église doit être conduit dans un esprit d'indépendance, d'amour, et de soumission réciproque. Dans la pratique, cela devient difficile lorsque les individus ou les assemblées entretiennent un esprit trop indépendant. C'est particulièrement délicat lorsqu'une Église locale traverse des problèmes internes concernant des points doctrinaux ou le style de leadership pastoral. Les pasteurs, ainsi que les Églises locales, doivent comprendre que notre engagement, notre alliance, de constituer une conférence, fait que nous sommes, au sein même de la conférence, mutuellement responsables les uns envers les autres. Lorsque les responsables de la Conférence sont sensibilisés aux affaires d'une Église locale et ressentent la nécessité d'intervenir, les membres de l'Église locale devraient s'ouvrir à une telle intervention. De même, les membres et les responsables de l'Église locale devraient se sentir libres d'inviter les responsables de la Conférence à les aider à résoudre des problèmes difficiles. La responsabilité mutuelle fait partie de la vie chrétienne.

Il arrive qu'une assemblée exhorte ses membres à apporter leurs offrandes en priorité à l'Église locale, s'appuyant en cela sur l'engagement que les membres ont pris envers l'Église. Cette même Église peut-elle, avec intégrité, refuser de donner aux ministères envers lesquels nous nous sommes engagés en tant que Conférence? La communauté d'alliance s'étend au-delà de l'Église locale.

La responsabilité mutuelle dans l'Église locale

Dans l'Église locale, il existe un autre genre de responsabilisation mutuelle : chaque membre de l'Église a une responsabilité envers les autres et ils se rendent des comptes les uns aux autres. Dans une société de plus en plus diversifiée, il est important que ceux qui se joignent à une Église locale comprennent qu'ils ont consenti à se tenir mutuellement responsables d'un certain nombre de domaines, dont les domaines personnels, spirituels, familiaux, moraux, d'affaires, d'éthiques et autres. Grâce à la prédication et l'exemple des responsables de l'Église, la responsabilité mutuelle basée sur notre engagement d'être une communauté d'alliance, est enseignée et mise en pratique. Les pasteurs doivent veiller et être prêts à rendre des comptes à leurs responsables dans la conférence, et les membres de l'Église doivent également être tenus responsables devant l'équipe d'encadrement de l'Église locale. Un jour, quelqu'un d'impliqué dans un péché a dit à son pasteur : « Je suis contente de ne pas être membre, l'Église ne peut pas me discipliner ». Quelques années plus tard, son attitude a changé et elle a demandé à son pasteur de devenir membre. Elle désirait maintenant être tenue responsable de sa faute, ayant compris que la responsabilité mutuelle était nécessaire pour sa propre protection et pour sa croissance. Tous les membres de l'Église devraient comprendre ces choses.

La discipline de l'Église fait partie de la responsabilité mutuelle. Lorsqu'on soupçonne un chrétien d'être impliqué dans le péché, les frères et sœurs ou les responsables de l'Église devraient l'aborder avec amour, selon les principes bibliques. Ce n'est pas facile de pratiquer à la fois le jugement et la miséricorde, mais c'est là le but de l'action disciplinaire. Chez les frères mennonites, la discipline dans l'Église a beaucoup changé. Dans le passé elle était fréquemment empreinte de dureté et de sévérité alors qu'aujourd'hui, elle est souvent laxiste, voire inexistante. Il est temps de retrouver un sain équilibre. L'assemblée a la liberté d'intervenir dans la vie de ses membres à cause de la nature de l'alliance entre l'Église locale et ses membres.

L'organisation dans l'Église locale

Les frères mennonites n'ont pas de système d'organisation pré-établi pour le corps local des croyants. Les assemblées choisissent leur propre forme de gouvernement et de structures de direction. Bien que la plupart des Églises des frères mennonites soient dirigées par un conseil d'anciens ou un conseil d'Église, l'assemblée

ARTICLE 6

plus large est invitée à s'exprimer et s'impliquer dans la prise de décisions importantes. La fratrie de croyants suggère que les Églises locales prennent le temps de discuter la direction et l'organisation de l'Église avec les membres de l'assemblée, plutôt que d'exécuter des changements sur la seule décision de quelques-uns. La communication ouverte améliore généralement l'adhésion à de nouvelles idées et à de nouveaux plans. Cela nécessite plus de temps pour obtenir l'accord de l'assemblée pour prendre une nouvelle direction, mais à long terme, cela aboutit à une participation et un engagement plus importants des membres. Les Écritures décrivent l'Église comme un corps et une famille. Les deux termes parlent de communication et invitent à plus de clarté entre les membres concernés. À l'intérieur de ces lignes directrices, chaque Église locale peut déterminer la forme d'organisation et de direction qui convient le mieux à ses besoins.

ARTICLE 7

La mission de l'Église

La grande mission et le grand commandement

Nous croyons que la bonne nouvelle du salut de Dieu en Jésus-Christ s'adresse à tous. Christ a ordonné à l'Église de faire de toutes les nations des disciples, en appelant les gens à la repentance, en les baptisant et les enseignant à lui obéir. Jésus enseigne que les disciples doivent aimer Dieu et leur prochain en leur annonçant la bonne nouvelle et en accomplissant des actes d'amour et de compassion.

Le témoignage

Le Saint-Esprit accorde la puissance à chaque chrétien pour témoigner du salut de Dieu. L'Église, en tant que corps, témoigne du règne de Dieu dans le monde. Par sa vie, celle d'une communauté rachetée et distincte, elle révèle le plan rédempteur de Dieu au monde.

Matthieu 5.13-16; Matthieu 22.34-40; Matthieu 28.18-20; Marc 1.15; Marc 12.28-34; Luc 10.25-37; Luc 24.45-49; Jean 20.21-23; Actes 1.8; Romains 1.16-18; 2 Corinthiens 5.18-20; Éphésiens 3.10-11.

ARTICLE 7

La mission de l'Église

COMMENTAIRE

La mission de l'Église assure la continuité et l'aboutissement du plan rédempteur contenu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament prépare le terrain pour la mission du Christ. Les Évangiles du Nouveau Testament décrivent les événements de la vie du Christ : ses enseignements, sa mort et sa résurrection, qui conduisent au mandat missionnaire de faire de toutes les nations des disciples. Le livre des Actes des Apôtres et les épîtres relatent comment l'Église met en œuvre l'Ordre suprême. L'Église nouvelle testamentaire nous montre la voie. La tâche première de l'Église, dès sa création, a été de propager l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Le dessein missionnaire de Dieu pour l'Église

Diverses descriptions bibliques aident à dégager du texte le dessein missionnaire de Dieu pour l'Église. Les métaphores utilisées pour parler de l'Église, le sel, la lumière, le parfum, la lettre ouverte, suggèrent un impact sur une zone d'influence. Le dessein de Dieu pour les croyants est illustré par des métaphores qui mettent en scène des personnages en action : des ambassadeurs, des témoins, des réconciliateurs, des pêcheurs d'hommes, des co-ouvriers avec Dieu. L'exemple des Églises du Nouveau Testament, dont celle de Jérusalem, qui croissait en nombre tous les jours (Ac 2. 41), celle d'Antioche, qui voyait un grand nombre de personnes se tourner vers le Seigneur (Ac 11. 21) et celle de Thessalonique, dont la foi s'est fait connaître en tout lieu (1 Th 1. 8), nous aident à cerner la mission de l'Église. Dans son enseignement, Paul appuie le dessein missionnaire de l'Église des Éphésiens qui vise à préparer le peuple de Dieu à s'engager dans la mission avec tous les dons du corps de Christ (Ép 4. 11-12).

Une mission efficace allie la parole aux actes. Dans les Écritures le royaume de Dieu associe l'Ordre suprême (Mt 28. 18-20) au Grand commandement (Mt 22. 37-40). Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu est reconnu pour ses expressions d'amour et de bienveillance au sein d'une société marquée par la pauvreté, l'injustice et le désespoir. Nous, le peuple de Dieu, sommes mandatés à vivre dans une relation d'alliance où Dieu est notre Dieu, où nous sommes son peuple, un peuple appelé à faire des bonnes œuvres et à faire preuve de grâce, de justice, de foi.

La mission en préparation

Le mandat missionnaire connu sous le nom d'Ordre suprême a été annoncé après la résurrection du Christ d'entre les morts. Le contenu du mandat n'était pas nouveau pour les disciples du Christ. Lorsque le Christ a appelé ses disciples à le suivre, il leur a dit qu'ils deviendraient des pêcheurs d'hommes (Lc 5. 10). Plus tard, il leur a accordé le pouvoir et l'autorité sur les démons et il les a envoyés guérir et proclamer le royaume de Dieu (Lc 9. 5-6). On décelait déjà l'Ordre suprême dans la prière du Christ pour les croyants dans le monde (Jn 17). Lorsque Christ a donné le mandat aux siens de faire des disciples de toutes les nations, il a donné à l'Évangile tout son sens par ses paroles et par son exemple. Il les a instruits de ce qu'il en coûte pour le suivre et le servir. L'interaction du Christ avec les gens servait de modèle aux disciples, qu'on parle de pauvres, de riches, de faibles, de malades, de dignitaires, de foules curieuses ou d'individus cachés dans l'ombre. Le style de vie du Christ était pour eux un modèle de témoignage.

La mission déclarée

Le mandat de l'Ordre suprême (Mt 28. 18-20) est une proclamation de victoire dans la bouche du Christ qui venait de vaincre le péché et la mort par sa mort expiatoire et sa résurrection. La terre entière peut désormais être sauvée, ce qui explique le commandement : « Allez, faites de toutes les nations des disciples ». La déclaration de l'Ordre suprême est reconnue pour être la grande charte missionnaire de l'Église depuis le premier siècle. Il éclaire la vie de l'Église et son œuvre de diverses manières :

Il déclare que le Christ a tout pouvoir sur le ciel et la terre, et il l'autorise ainsi à donner le mandat missionnaire à l'Église. Aucune autre autorité ne peut contester Christ, le Roi.

Il instruit l'Église de sa mission : faire des disciples. La tâche consiste à faire des disciples qui engendreront d'autres disciples. Assurément, c'est un engagement sérieux de suivre le Maître.

Il ordonne que la mission soit mondiale. Tous les peuples sont appelés à intégrer le royaume, sans distinction de race. C'est une vision inclusive sans aucune limite ni exception.

Il attribue la responsabilité et l'initiative missionnaire à tous les croyants. Il s'attend à ce que tout croyant soit un témoin et un faiseur de disciples.

Il exige que les croyants déclarent leur foi par le baptême. L'Ordre suprême fait du baptême un signe du discipulat chrétien. Le baptême témoigne de l'engagement sincère du croyant envers le peuple du royaume.

Il décrit les nouveaux disciples comme des apprentis et des praticiens de la foi. L'Ordre suprême dessine le profil de vie du disciple chrétien.

Il promet le partenariat et la présence du Christ dans la mise en œuvre de la mission mondiale et ce, jusqu'à la fin. Jésus-Christ reste lié de manière vitale à l'Église en tant que Sauveur et Source d'inspiration pendant le temps que dure la mission.

L'Ordre suprême commence avec l'autorité du Christ et aboutit à sa présence continue. Cette mission, non négociable, doit être accomplie sur le plan mondial par tous ceux qui appartiennent à Christ.

La mission a pour objectif central de faire des disciples, des personnes qui suivent le Christ fidèlement. Ce qui motive ce mandat missionnaire n'est pas tant la situation désespérée des non-croyants ni la bénédiction éternelle du croyant. Au cœur du mandat est la vocation de l'Église d'aimer son voisin et de faire des disciples de toutes les nations.

La mission mise en œuvre

Les Écritures s'attendent à ce que l'Église s'engage dans une action rédemptrice au sein de la société, preuve de la présence du royaume de Dieu dans le monde. Le corps du Christ apporte la preuve de sa foi par un témoignage qui allie action et parole.

Le témoignage par l'engagement :

La vie communautaire sanctifiée est un témoignage puissant. Lorsque la société voit l'Église vivre comme une communauté transformée, on peut dire que l'Église est fidèle à la description que Jésus fait des croyants, d'être sel et lumière (Mt 5. 14-16). La simple obéissance aux Écritures par des vies de dévouement, d'adoration et de foi renforce la crédibilité de la vie chrétienne. La fidélité constante de l'Église désarme et rejoint ceux qui veulent la critiquer ou qui lui cherchent des défaillances. Ce témoignage de fidélité représente la première étape vers l'accomplissement de l'Ordre suprême.

Le témoignage par l'amour :

Un aspect pratique du vécu de notre foi est l'amour du prochain (Mc 12. 31). Ce témoignage d'amour chrétien, tel qu'il est ordonné par le Christ, est une représentation puissante de l'amour de Dieu pour le monde. Notre amour doit trouver des expressions pratiques dans nos quartiers, nos lieux de travail et nos foyers. Le corps du Christ démontre sa foi par des actes d'amour et par le don de soi. Il veille aux intérêts des autres. Lorsque la communauté de foi manifeste son intérêt et sa compassion en prenant soin des vulnérables, en défendant les faibles, en aidant les pauvres et ceux qui souffrent, elle ex-

prime véritablement la passion ardente du cœur du Christ pour les défavorisés et pendant ce temps, le monde peut l'observer. Christ se donne comme modèle à l'Église en s'occupant des pauvres, en donnant à manger à ceux qui ont faim, en libérant les captifs et en guérissant les malades (Lc 4. 18-19).

Le témoignage par la vie communautaire :

La vie collective de l'Église est un témoignage puissant auprès du monde qui observe. Lorsque l'Église évolue dans un esprit d'unité et d'amour, elle reflète l'image de Dieu. La vie au quotidien du corps du Christ est un parfum pour les autres (2 Co 2. 15). L'unité de l'Église attire (Jn 17. 23). Dans un monde fatigué du blabla, les expressions authentiques de joie, d'amitié et d'adoration ont un grand effet. Le service et la prière sont deux autres dimensions du témoignage communautaire.

Le témoignage de la paix :

La communauté de foi doit aussi faire preuve d'un amour rédempteur au sein d'une société inondée de ruptures relationnelles et de violence. Les caractéristiques du royaume s'expriment par des actes de paix et de justice. Les chrétiens doivent se tenir aux côtés de ceux qui sont désavantagés ou découragés. Des alternatives paisibles à la violence et des actions pour défendre les faibles deviennent, en elles-mêmes, des déclarations d'amour et de bonté. Ceux qui suivent le Prince de la paix doivent aussi être des artisans de paix dans le monde.

Le témoignage par la parole :

L'Esprit de Dieu rend le corps de Christ apte à parler avec audace de la Bonne Nouvelle du Christ (Ac 1. 5). Des récits de vécus personnels et des témoignages de vies changées sont très éloquentes. L'Église réunie doit aussi offrir un témoignage clair de ce que Christ est venu apporter à l'humanité. Chaque croyant a une histoire à raconter sur la façon dont le Christ lui a pardonné ses péchés et donné un nouveau but et un sens à sa vie. Le monde a besoin d'entendre le témoignage du corps du Christ de concert avec celui des individus (2 Co 3. 2). Le témoignage en paroles coule avec force lorsqu'il est associé à d'autres aspects du témoignage. Pour que notre témoignage porte du fruit, il doit être intégré à tous les domaines de notre vie. Même si nos œuvres ne nous auront pas sauvés, (Ép 2. 5) elles prouveront l'authenticité de notre foi lorsque nous paraîtrons devant Dieu pour recevoir notre récompense (Mt 25. 31-46).

Les exigences de la mission

Pour que l'Église soit efficace dans la mise en œuvre de l'Ordre suprême, elle doit s'aligner sur les exigences bibliques. Les récits bibliques fournissent un certain nombre de réalités indispensables à un témoignage fructueux et à l'évangélisation.

Le Saint-Esprit équipe le croyant pour le témoignage (Ac 1. 8) :

C'est l'Esprit qui guide, éclaire, rappelle, convainc, intercède, et engendre la nouvelle vie. L'Esprit ouvre les portes pour le témoignage. Il nous rend attrayants par le fruit de l'Esprit et efficaces par les dons spirituels.

L'assurance de l'Évangile (Rm 1. 16; 10. 17) :

L'assurance que l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut confère à notre témoignage plus d'efficacité. L'Évangile de Jésus-Christ, seul Sauveur capable de pardonner les péchés, est une bonne nouvelle. La foi vient de l'écoute de la Parole c'est pourquoi nous n'avons pas honte de l'Évangile.

L'unité et l'amour entre les croyants (Jn 17. 23; Ép 4) :

Le Christ a précisé que l'amour et l'unité entre les croyants sont des attraits puissants pour amener des gens à lui. Une Église tumultueuse ou désunie a peu à offrir à un monde qui cherche. L'amour et l'unité ont le pouvoir d'attirer les gens à l'Évangile chose pour laquelle le Christ a prié.

L'obéissance constante au Christ (Jn 15; Ga 5) :

Le Christ associe fécondité et fidélité. Si les chrétiens restent attachés à la vigne, c'est-à-dire au Seigneur, ils expérimentent la joie et recevront des réponses à leurs prières. La ressemblance au Christ, en demeurant dans l'Esprit, donne de la puissance à nos paroles et à nos actes. Le manque d'intégrité détruit le témoignage, mais la prière et la foi le renforcent.

Des relations empreintes d'amour (Lc 10. 27; Mc 12. 31) :

Gagner des personnes au Christ passe premièrement par l'amour du prochain. L'amour, exprimé par des actes de gentillesse, engendre un environnement où des relations constructives peuvent se nouer. Lorsque les fidèles témoignent de l'amour, de la sollicitude et du respect aux autres, ils reflètent l'esprit du Christ.

Les perdus : une priorité pour l'Église (Lc 10. 27; Mc 12. 31) :

À l'instar de Jésus, qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus, l'Église est envoyée en mission de rédemption. Cette priorité doit être exprimée individuellement et collectivement. L'Église n'a pas plus le droit de taire sa foi que le chrétien de vivre égoïstement. Au niveau communautaire, l'Église assume la responsabilité de fournir des occasions au monde d'entendre le message du Christ et d'y répondre.

L'urgence de la mission

C'est avec un sentiment d'urgence que le Christ a présenté la mission de l'Église. Voici quelques faits qui doivent motiver l'Église à demeurer fidèle à sa mission :

Toute personne peut être rachetée. Dieu aime le monde et veut que tous aient la vie éternelle et que leur vie soit dynamisée par sa

volonté et sa présence. Tous peuvent être libérés et avoir la joie, la paix, et une vie significative (Jn 3. 16. 2 Co 5. 17).

Il n'y a pas de salut en dehors de Jésus-Christ. Jésus est le seul chemin vers le Père. Les chrétiens sont appelés à proclamer que le Christ est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14. 6. Ac 16. 31).

Sans le salut qui vient du Christ, tous sont perdus et condamnés à demeurer dans leurs péchés. La Bonne Nouvelle est que Jésus est mort pour nos péchés et qu'il offre le don gratuit du pardon à tous ceux qui croient (Rm 3. 23; 5. 1).

Faire des disciples est un commandement du Christ. La volonté de Dieu est que le monde entende et croie. La tâche principale des croyants est de faire connaître le Christ à toutes les nations. La mission de Jésus est l'objectif prioritaire de chaque Église (Mt 28. 18-20).

Lorsque viendra le jour du Seigneur, seuls ceux qui ont accepté Christ sont assurés d'obtenir la vie éternelle. Il est urgent de se préparer à rencontrer Dieu (1 Co 15. 50-58).

Conclusion

Bien que le témoignage que nous rendons au Christ s'exprime de diverses manières, corporellement et individuellement, il est évident que nous avons pour objectif la rédemption. L'Évangile du royaume de Dieu trouve son aboutissement complet à la fois dans le Grand commandement et dans l'Ordre suprême.

ARTICLE 7

La mission de l'Église

APPLICATION PASTORALE

Les perspectives suivantes peuvent être utiles pour mieux cerner la mission de l'Église. Premièrement, la conversion n'est pas un but en soi. L'apôtre Jean nous avertit : « Celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui, Jésus, a marché » (1 Jn 2. 6). Le discipulat, c'est de « leur enseigner à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28. 20). La tâche d'évangélisation ne doit jamais être dissociée de l'accompagnement spirituel. Les Églises saines donnent à leurs membres les moyens d'utiliser leurs dons pour l'évangélisation, et pour l'accompagnement spirituel. Tout chrétien est appelé à être sel et lumière dans le monde (Mt 5. 13-16).

Deuxièmement, contrairement à la pensée populaire, l'appel de Jésus n'est pas uniquement un appel individuel au salut. Au contraire, c'est aussi un appel à joindre « la compagnie des fidèles », à devenir membre d'un corps, à participer à « l'assemblée des saints ». Dans un monde fragmenté par l'individualisme, nous ne pouvons nous permettre de négliger cette dimension collective. C'est un témoignage à la présence de Dieu et à son règne dans le monde.

Troisièmement, la dimension collective aussi est essentielle à l'évangélisation. L'Église offre un contexte favorable à l'évangélisation; la manière dont les membres du corps communiquent entre eux et vivent leur foi est un témoignage puissant. Pour les non-croyants, l'Église est le cadre qui permet à l'Évangile de prendre tout son sens. Elle offre au monde une société alternative où l'Évangile est incarné.

La spécialisation, une tentation

À l'ère où règnent l'individualisme, la spécialisation, et le culte de « l'expert », nous sommes tentés de confier la tâche de l'Ordre suprême à ceux que l'Église a désignés pour le faire. Dans notre tradition, ce sont ceux que l'on nomme évangélistes, missionnaires et pasteurs. Bien que nous reconnaissons les dons particuliers de ces serviteurs, nous insistons sur le fait que cette mission est dévolue à tous ceux qui professent de suivre Jésus. En effet, notre histoire, en tant que confession membre de la tradition Anabaptiste élargie, est caractérisée par l'ardeur missionnaire d'un large éventail de personnes.

Il est essentiel de ranimer l'ardeur qu'avaient nos prédécesseurs. Ces gens avaient saisi les exigences de la sainteté personnelle, dont celles de proclamer l'Évangile et de l'incarner dans la

vie de tous les jours. Peut-être que notre dépendance actuelle des experts trouve ses origines dans notre soucis de faire preuve de savoir-faire. Un témoin, cependant, c'est quelqu'un qui rapporte ce qu'il a vu, ce qu'il connaît. L'efficacité du témoignage ne réside pas dans le savoir-faire, mais dans la fidélité, dans la constance et dans la puissance régénératrice du Saint-Esprit.

Un message exclusif et inclusif

Étant donné l'attrait croissant de l'universalisme, nous devons insister sur la nature exclusive du salut. « Le salut ne se trouve en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4. 12). Nous devons résister à la tendance qui consiste à nuancer la prérogative du salut pour accommoder le pluralisme ambiant.

Nous avons intérêt à nous rappeler que l'appel à la vie nouvelle en Christ est aussi inclusif. L'appel s'adresse à tous ceux « qui le reçoivent ». Veillons à nous souvenir de la déclaration de l'apôtre selon laquelle le mur de séparation a été détruit (Ép 2. 14). Les assemblées ont intérêt à examiner attentivement le milieu social où elles sont situées. Le principe d'homogénéité du mouvement de « la croissance des Églises » sert souvent à justifier le choix de notre emplacement et notre façon d'organiser l'Église locale. Nous devrions plutôt établir et organiser l'Église de façon à apporter fidèlement la Bonne Nouvelle à ceux qui sont considérés comme « les plus petits d'entre eux ».

Le principe d'égalité dans la diversité ne peut se limiter aux relations inter-Églises au sein de notre confession. Chaque assemblée doit démontrer, dans ses relations internes, que les barrières sociales, raciales, économiques et autres ont été véritablement abattues. Alors que notre culture enseigne que seul le multiculturalisme « distinct mais égal » peut réussir, nous devons démontrer que l'amour réconciliateur de Dieu réunit des personnes pour qu'elles s'aiment et se soucient l'une de l'autre. Cette unité dans la diversité devient la caractéristique marquante d'une assemblée de foi vibrante qui témoigne de sa foi.

La mission de l'Église doit trouver son expression dans la vie quotidienne de l'Église locale. Que l'Église soit réunie ou dispersée, l'atmosphère ambiante devrait être empreinte de l'esprit de la mission. En tant que peuple de la Bonne Nouvelle, nos vies devraient être joyeuses et pleines d'espoir. Ceux qui participent à la célébration s'attendent à un événement qui dégage foi, espoir et amour. La « Bonne Nouvelle » devrait être rendue visible par tous les moyens possibles.

Un appel en deux actes

Les frères mennonites jouissent d'une position unique dans la communauté chrétienne élargie, eux qui appréhendent l'Évangile en termes d'évangélisation et d'engagement social. Sans hésiter, nous devons appeler les gens à la repentance et à une vie transformée par Jésus. Nous devons être clairs et au diapason de la

culture dans notre proclamation Mais nous devons aussi assumer les implications sociales de la Bonne Nouvelle en nous occupant de ceux qui sont dans le besoin et en proclamant la paix et la justice de Dieu dans la communauté élargie.

L'Évangile de l'amour réconciliateur de Dieu englobe l'aspect spirituel, social, relationnel et physique de l'expérience humaine. L'expiation accomplie par Jésus a racheté la création spirituelle et physique. En tant qu'ambassadeurs de la réconciliation, nous proclamons en paroles et en actes la globalité de la puissance rédemptrice du Christ. Nous sommes appelés à donner « un verre d'eau », et cela au nom de Jésus!

Du point de vue historique, les frères mennonites sont des pionniers en matière de collaboration destinée à répondre aux besoins physiques des gens au nom du Christ. Bien que les structures changent, la longue tradition de coopération avec les différentes confessions Anabaptistes dont le Comité Central Mennonite, le MDS (Mennonite Disaster Services), le MMA (Mennonite Mutual Aid), le MEDA (Mennonite Economic Development Agency) doit être maintenue. Aimer son prochain et obéir à la seigneurie du Christ impliquent le partage de l'amour de Dieu en paroles et par en actions (Mt 25. 31-46).

Développer une Église saine

L'Église ne peut accomplir sa mission que dans la mesure où elle est en bonne santé. Les frères mennonites ont recours à divers outils pour encourager la santé de la communauté. Les éléments essentiels d'une vie saine en communauté comprennent un leadership qui renforce les capacités de tous et chacun, un ministère orienté vers les dons, une spiritualité passionnée, des structures fonctionnelles, une adoration inspirée, des petits groupes holistiques, une évangélisation orientée vers les besoins et des rapports empreints d'amour. Une équipe de responsables consciente de la direction que l'Église devrait prendre exerce un leadership visionnaire. Elle invite les gens à œuvrer activement dans un ministère, elle les motive et les équipe. Cette mobilisation encourage les membres à utiliser leurs dons, à faire ce qu'ils aiment au mieux de leurs capacités.

Le facteur déterminant d'une assemblée en bonne santé est une spiritualité passionnée. Lorsque les chrétiens vivent leur foi avec enthousiasme et dans un engagement croissant, l'Église grandit en santé. Une adoration inspirée se caractérise par la participation active du public, indépendamment de la forme adoptée : liturgique, libre, contemporaine ou traditionnelle. Les assemblées en croissance se servent des petits groupes pour assurer un environnement sécuritaire où il est possible de développer des liens personnels et de partager.

Ces petits groupes permettent aux frères et sœurs dans la foi de croître comme disciples. L'évangélisation relationnelle a pour point de départ les besoins des personnes à atteindre. Cela ne remet pas en cause la nature théocentrique de l'évangélisation,

l'appel à se soumettre à la seigneurie de Dieu, mais démontre plutôt que l'Évangile s'adresse à tous les aspects de la vie. Dans les Églises en croissance, les rapports entre les gens sont caractérisés par l'amour et l'empathie pour ceux qui se trouvent à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

Une vision planétaire

Du point de vue historique, nous nous définissons comme un mouvement missionnaire. Cette constante a inspiré de grandes œuvres missionnaires de par le monde. Cela pourrait aussi expliquer le fait que « l'Église missionnaire » est considérablement plus grande que « l'Église qui envoie ». En tant que dénomination, nous nous sommes généralement montrés prêts à engager nos vies et nos biens pour répandre l'Évangile autour du globe. Malheureusement, pour certains d'entre nous, cela s'est fait au détriment de notre appel à apporter la Bonne Nouvelle à nos voisins et à ceux qui sont différents de nous dans nos quartiers.

Encore une fois, nous devons souligner les multiples facettes de notre mission. « *En allant faites des disciples* » est certainement le sens de l'Ordre suprême (Mt 28. 18-20). Si c'est le cas, la responsabilité repose sur nous tous, partout où nous allons. Comme l'appel à suivre Jésus s'adresse à tous, nous ne devons pas oublier l'urgence d'envoyer des témoins crédibles non seulement à Jérusalem, en Judée et en Samarie, mais aussi aux extrémités de la terre (Ac 1. 8). C'est la responsabilité de l'Église locale de stimuler la compassion pour les nécessiteux, de promouvoir une vision pour le monde perdu, d'encourager la prière pour les ouvriers missionnaires et le monde, et de d'adopter une stratégie pour envoyer des ouvriers dans la moisson (Mt 9. 35-10. 1).

ARTICLE 8

Le baptême chrétien

La confession

Nous croyons que lorsque les gens reçoivent de Dieu le don du salut, ils doivent être baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le baptême est un signe de la purification du péché. C'est une alliance avec l'Église pour marcher sur le chemin de Christ par la puissance de l'Esprit.

Sa signification

Le baptême d'eau est le signe public qu'une personne s'est repentie et a été pardonnée, qu'elle est morte avec Christ au péché, qu'elle a été ressuscitée pour une vie nouvelle et qu'elle a reçu le Saint-Esprit. Le baptême est un signe de l'incorporation du croyant dans l'Église locale qui représente le corps de Christ. C'est aussi son engagement à servir Christ selon les dons accordés à chacun.

Admissibilité

Le baptême est pour ceux qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur et qui s'engagent à suivre Christ dans l'obéissance comme membres de l'Église locale. Le baptême est pour ceux qui comprennent sa signification, qui acceptent d'être responsables envers Christ et l'Église, et qui le demandent volontairement suite à leur réponse de foi en Jésus-Christ.

Pratique

Le baptême d'eau administré par l'Église locale, se pratique par immersion. Les assemblées locales peuvent recevoir comme membres ceux qui ont été baptisés d'une autre façon suite à leur confession de foi. Les personnes qui déclarent avoir été baptisées à la naissance et qui désirent devenir membres d'une congrégation des frères mennonites doivent se faire baptiser à la suite de leur confession de foi.

Matthieu 3.13-17; Matthieu 28.18-20; Actes 2.38; Romains 6.2-6; 1 Corinthiens 12.13; Colossiens 2.12-13; Galates 3.26-27; Éphésiens 4.4-6.

ARTICLE 8

Le baptême chrétien

COMMENTAIRE

Le baptême est une démarche importante dans le Nouveau Testament. L'Ordre suprême souligne l'importance de cette démarche car sa seule directive est « de toutes les nations, faites des disciples ». Cette directive unique est définie par deux phrases explicatives : « les baptisant » et « leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28. 19-20 TOB).

Faire des disciples implique donc le baptême et l'enseignement. Pourquoi le baptême? Le baptême signifie que nous sommes morts au passé, purifiés du péché et intégrés dans une nouvelle communauté de foi. Il est impossible de faire des disciples sans libérer les gens des liens du passé et sans les recentrer sur une nouvelle communauté de foi. La tâche missionnaire donnée à l'Église par le Christ est de faire des disciples en les baptisant et les instruisant à observer les enseignements de Jésus.

Il est essentiel de se rappeler que l'Église primitive était un mouvement de première génération, et que tous ceux qui intégraient l'Église étaient des croyants de première génération. Essentiellement, la conversion et le baptême n'étaient qu'un seul événement; la décision de croire, la réception du Saint-Esprit et l'incorporation dans l'Église (le baptême) étaient très rapprochées dans le temps.

La signification du baptême prend sa source dans onze textes fondamentaux du Nouveau Testament (Rm 6. 3; 1 Co 6. 11; 10. 2; 12. 13; Ga 3. 27; Ép 4. 5; 5. 26; Col 2. 12; Tt 3. 5; He 10. 22; 1 P 3. 21). Il est évident que selon les textes, le terme « baptême » revêt plusieurs significations. Chaque texte doit être examiné afin d'en saisir le sens dans son ensemble.

Le baptême : une incorporation

Romains 6. 3, Galates 3. 27, 1 Corinthiens 10. 2 et 12. 13 définissent le baptême comme une incorporation. Romains 6. 3 et Galates 3. 27 parlent du baptême comme étant « en Christ ». Être « en Christ » n'évoque pas seulement une union mystique ou une relation personnelle avec lui. Ces mots signifient aussi l'incorporation dans la communauté dont Jésus est la tête. Le sens d'incorporation en Romains 6. 3 est éclairé par une phrase parallèle en 1 Corinthiens 10. 2 où l'on parle d'être baptisé « en Moïse ». Ce n'est pas une référence à un baptême qui mène à une relation personnelle avec Moïse mais plutôt à une incorporation dans un peuple dont il était la tête ou le chef.

Le baptême dans 1 Corinthiens 12. 13 amène à « former un seul corps » avec l'Église dont Christ est la tête. Le baptême implique

l'entrée au sein d'un peuple dont Christ est la tête ou le chef. Dans le baptême, l'incorporation signifie quitter son passé et devenir un avec l'Église de Jésus-Christ. La référence au Seigneur qui ajoutait « chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés » en Actes 2. 47, décrit l'incorporation des nouveaux croyants dans l'Église.

Le baptême : une purification

1 Corinthiens 6. 11, Éphésiens 5. 26, Tite 3. 5, et Hébreux 10. 22 donnent au baptême le sens de purification.

La conduite immorale en 1 Corinthiens 6. 11 est déclarée inappropriée pour les chrétiens du fait qu'ils ont été lavés et sanctifiés. « Laver » est généralement compris comme ayant trait au baptême. Le baptême signifie une purification du péché qui rend inapproprié le comportement pécheur.

En Éphésiens 5. 26, une preuve de l'amour du Christ pour l'Église est qu'il l'a sanctifiée « en la purifiant et en la lavant par l'eau de la Parole » afin qu'elle soit pure, sainte et sans défauts. Le groupe de mots « laver par l'eau » est généralement interprété comme faisant référence au baptême.

Tite 3. 5 décrit le salut effectué par Christ comme « le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit ». Ici, la référence au bain est une autre manière de décrire le baptême lié, cette fois, à la réception initiale du Saint-Esprit.

En Hébreux 10. 22, les chrétiens sont exhortés à s'approcher de la présence de Dieu, ayant « le cœur purifié d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » Le corps lavé d'une eau pure est une référence au baptême. Le baptême implique une purification qui permet aux chrétiens d'entrer dans la présence du Dieu saint.

Le baptême représente une purification du péché qui rend les schémas de comportement antérieurs inappropriés et qui ouvre l'accès à la présence de Dieu. Cet aspect du baptême s'inscrit dans la continuité de la pratique juive du baptême et de celle de Jean Baptiste (« le baptême de repentance, pour le pardon des péchés » - Marc 1. 4).

Le baptême : une unité

1 Corinthiens 12. 13, Galates 3. 27, et Éphésiens 4. 5 associent le baptême à l'unité.

Le baptême en 1 Corinthiens 12. 13 incorpore les croyants « dans un seul corps », et ceci a une incidence sur l'unité sociologique dans l'Église. Les Juifs et les Grecs, les esclaves et les hommes libres sont unis dans une communauté, et tous sont abreuvés d'un seul Esprit. Le baptême agit de même en Galates 3. 27. Il efface tout signe distinctif entre les gens : Juifs/Grecs, esclaves/libres, hommes/femmes. Diverses personnes et classes sociales deviennent un en Christ par le baptême.

Le baptême signifie aussi l'unité en Éphésiens 4. 5, comme nous le démontrent les expressions : un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul Dieu. Le

baptême unit divers peuples pour n'en former qu'un seul peuple. Le baptême signifie l'unité dans l'Église en créant un seul corps composé de diverses personnes, y compris d'anciens ennemis.

Le baptême : une vie nouvelle

Colossiens 2. 12 associe le baptême à la vie nouvelle en Christ. La plénitude de vie en Christ dépend de la « circoncision » en Christ (c.-à-d. mort à travers sa mort), de l'ensevelissement avec lui par le baptême, et de la résurrection en lui par l'œuvre fidèle de Dieu.

Le baptême est lié à la vie nouvelle, la vie du royaume de Dieu et la plénitude de vie en Christ.

Le baptême : le salut

Le texte de 1 Pierre 3. 21 sur le baptême est manifestement difficile. Il lie le baptême au salut et c'est la seule association de ce type dans le Nouveau Testament. Selon ce texte, l'eau du baptême correspond à, ou est l'antitype de l'eau qui a sauvé Noé et sa famille. Le sens de salut donné au baptême ici est clarifié par la structure « ne pas/mais » que l'on retrouve dans la phrase : « qui n'est pas la purification des souillures du corps mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu ». La « purification des souillures du corps » peut être lue comme faisant référence à la purification morale telle que décrite dans Jacques 1. 21. Cette signification est soulignée dans la phrase qui suit : « l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu ». « Bonne conscience » est synonyme de « cœur pur »; cela dénote une pureté intérieure authentique. Dieu, par le baptême, ne demande pas « une bonne conscience », mais il en résulte « une bonne conscience ».

L'« engagement envers Dieu » est une action dirigée vers Dieu. Dans ce passage, la purification morale est présupposée par l'acte du baptême d'eau. Comment le baptême sauve-il? Probablement de façon analogue à ce que Jésus dit à quelques reprises dans les Évangiles, « ta foi t'a sauvé ». Le salut requiert à la fois l'initiative divine et la réponse humaine. Le « ne pas/mais » appuie le fait que le baptême sauve. Il sauve dans la mesure où il fait suite à un processus de repentance et de purification qui produit une bonne conscience. Par définition, cette bonne conscience constitue, de la part du baptisé, son engagement envers Dieu.

Le sens du baptême

Le baptême signifie l'incorporation dans l'Église d'individus purifiés du péché et dotés d'une vie nouvelle pour former un seul corps. Chaque aspect de la signification du baptême a son importance. Le baptême est un événement sociologique significatif. Il incorpore les croyants dans l'Église. Il efface les distinctions culturelles, raciales, ethniques, de classe et de genre qui créent des divisions dans le monde. Le baptême agit sur la communauté et en aplanit le terrain.

Le baptême est également un événement majeur du salut. Il comprend un processus de repentance profonde et une purification du

péché et du mal. Il est associé à une nouvelle qualité de vie, la vie du royaume de Dieu, une vie de plénitude en Jésus-Christ.

Les textes sur le baptême dans le Nouveau Testament enseignent que le baptême est essentiellement lié; à l'idée d'incorporation, d'unité, de purification, et de nouvelle vie.

Le baptême est fondamental car Jésus l'a identifié comme étant le moyen initial de discipulat. Le baptême relie une série d'actions et de décisions qui transforment la personne : la repentance et la purification, l'incorporation dans une communauté, l'unité avec les croyants dans l'Église.

D'un point de vue historique, le baptême a été interprété soit comme étant un sacrement, une médiation de la grâce de Dieu, soit comme symbole, signe d'une réalité intérieure qui se produit. Les anabaptistes ont rejeté l'interprétation sacramentelle au profit d'une interprétation symbolique. Cependant, l'interprétation la plus juste se situe à mi-chemin entre les deux options. Le baptême est moins qu'un sacrement, mais plus qu'un symbole. Il produit un changement réel qui reflète aussi bien la grâce divine que la réalité humaine.

Ce changement, que suscite le baptême, est en étroite liaison avec la décision de foi (la repentance et la confiance) et la réception du Saint-Esprit, et il ne se dissocie pas de ces deux faits. Les frères mennonites ont utilisé le terme « signe » pour exprimer cette réalité. Un « signe » est un terme biblique qui se réfère premièrement à un acte de Dieu (Dieu a délivré Israël de l'Égypte, Ex 10. 1, No 14. 11; Jésus effectua des signes, Jn 2. 11, 12. 37, 20. 30; les apôtres effectuent des signes et des merveilles, Ac 4. 16, 6. 8, Rm 15. 19). Deuxièmement, un signe se réfère également à un acte humain (les Israélites ont mis du sang sur les montants de leurs maisons en guise de signe, Ex 12. 13; le pain sans levain était un signe, Ex 13. 9; la loi a été le signe donné à Israël, Dt 6. 8; le Sabbat était un signe, Ex 31. 13, Ez 20. 20).

Bien que le Nouveau Testament ne décrive pas le baptême comme étant un signe, il peut être compris comme tel. Il représente l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ et la réponse de l'homme à l'action de Dieu. C'est un signe de la fidélité de Dieu à l'alliance faite aux croyants, et l'engagement des croyants à suivre Dieu fidèlement au milieu de son peuple. En tant que tel, le baptême effectue une transformation dans la vie des personnes.

ARTICLE 8

Le baptême chrétien

APPLICATION PASTORALE

En matière d'ordonnances de l'Église, la transition entre les convictions et la mise en pratique peut s'avérer difficile, peut-être même plus que pour les autres articles confessionnels. Ci-après sont décrites quelques problématiques d'ordre pratique auxquelles nous faisons face lors de l'application des enseignements de la confession de foi concernant le baptême.

L'importance de l'enseignement

Un enseignement clair et adéquat sur la signification du baptême est toujours essentiel pour l'Église et en particulier pour les candidats au baptême. Aujourd'hui, un grand nombre de ceux qui se convertissent ne comprennent pas la nécessité de cet acte, et n'ont jamais assisté à une cérémonie de baptême. Un enseignement biblique approfondi aide ces gens à comprendre que le baptême est plus qu'un simple acte extérieur. Nous désirons que ceux qui se font baptiser comprennent et expérimentent toutes les bénédictions de cet acte d'obéissance au Christ. Il est donc primordial que chaque facette du baptême soit clairement enseignée et comprise.

Pour la plupart d'entre nous, notre compréhension du baptême s'approfondit avec le temps. A l'instar d'autres décisions importantes de la vie, nous apprenons à apprécier le baptême davantage au fur et à mesure que nous découvrons sa signification. Plus nous aidons les candidats à faire de leur baptême un acte mûrement préparé et responsable, plus le baptême prendra de la valeur pour eux et pour l'Église.

L'âge requis pour se faire baptiser

Étant donné que le baptême est le signe visible et public d'une nouvelle vie en Christ, il est de mise de baptiser les nouveaux convertis dès que possible. En fait, dans le Nouveau Testament, la conversion et le baptême sont liés comme deux volets d'une même expérience.

L'Église primitive étant une Église de première génération, c'était principalement des adultes qui devenaient croyants. Cependant, les générations qui ont suivi ont vu des enfants se convertir et souvent à un très jeune âge, c'est pourquoi la question de l'âge du baptême est devenue plus problématique.

La confession de foi aborde cette question en introduisant trois déclarations qualificatives en guise de principes généraux. Premièrement, « le baptême est pour ceux qui comprennent sa signification »; deuxièmement, il est pour ceux qui « acceptent d'être

redevables envers le Christ et l'Église »; et troisièmement, il est pour ceux qui « le demandent volontairement après avoir mis leur foi en Jésus-Christ ». Ces trois déclarations ne devraient pas être interprétées superficiellement; elles devraient plutôt, être interprétées à la lumière du paragraphe de la confession sur « la Signification ». Par exemple, les candidats devraient être en mesure de démontrer qu'ils comprennent et s'approprient les cinq déclarations explicatives du salut : « s'être repenti », « avoir reçu le pardon », « être mort avec Christ au péché », « être ressuscité pour une vie nouvelle » et « avoir reçu le Saint-Esprit ».

Une tentation à laquelle les pasteurs font face est celle de céder à la pression de baptiser de jeunes enfants. Bien que leur compréhension du salut s'apparente à une expérience authentique initiale, elle n'est pas nécessairement adéquate pour le baptême. Le pasteur devra donc faire preuve d'une grande sensibilité et de discernement afin d'éviter, d'une part, d'éteindre les aspirations intimes du jeune croyant et, d'autre part, de banaliser l'ordination en baptisant des enfants qui n'auraient pas une compréhension adéquate de l'acte.

Le baptême sans incorporation dans l'Église locale

Parce que nous croyons que le baptême est « le signe de l'incorporation du croyant dans le corps du Christ, exprimé dans l'Église locale, » nous avons jumelé baptême et adhésion comme membre dans l'Église locale. L'Église locale est l'expression du corps du Christ sur terre.

De nos jours, plusieurs insistent pour dissocier le baptême de l'adhésion comme membre de l'Église. Cette attitude reflète la tendance individualiste croissante de notre culture. La responsabilisation mutuelle et la soumission ne sont pas des concepts facilement acceptés. Nos sociétés nord-américaines étant régies par des garanties constitutionnelles de droit individuel, l'appel à la soumission et à la responsabilité mutuelle est inconnu à beaucoup de croyants.

De plus en plus de convertis désirent être baptisés sans être incorporés dans une Église locale qui appelle à la responsabilité mutuelle, à la soumission, au service et à l'intendance de son temps et de ses ressources. Certains convertis se voient membres de l'Église universelle, mais pas de l'Église locale. Au cœur de cet état de fait se trouve la question suivante : quel intérêt y a-t-il à être membre d'une Église. Il en est beaucoup qui désirent appartenir à Dieu, mais qui hésitent à s'engager dans une assemblée locale. L'Église est souvent vue comme une institution qui entrave la maturité et le service plutôt qu'une bénédiction qui renforce la foi chrétienne.

Nous pouvons composer avec ce problème de diverses manières. Premièrement, nous ne devons jamais renier la nature personnelle de la foi chrétienne, mais nous ne devons pas non plus confondre le caractère personnel du salut avec l'individualisme.

Deuxièmement, nous devons enseigner la vérité biblique selon laquelle les chrétiens ont besoin les uns des autres pour fonctionner et se soutenir, tout comme c'est le cas pour les organes ou les tissus de l'organisme. Nous ne pouvons trop souligner l'importance d'un enseignement systématique et approfondi sur ce que signifie faire partie du corps du Christ, l'Église.

Troisièmement, nous devons travailler plus intentionnellement à créer des communautés de foi où chaque membre est estimé, où chacun trouve affirmation de ses dons, où les chrétiens sont édifiés et avertis et où le service envers le Christ et les autres est encouragé.

Quatrièmement, en tant que responsables, nous devons incarner ce que signifie vivre les uns avec les autres au sein du corps et en relation avec Christ comme tête du corps. Finalement, il est essentiel d'effectuer le baptême dans le contexte du corps de l'Église locale et de faire de cela un événement partagé par tout le corps. Les baptêmes individuels, en petit groupe ou lors de camps ou de retraites conviennent rarement à l'individu et à l'Église.

La question de rebaptiser

Notre confession de foi affirme que *« les personnes qui déclarent avoir été baptisées quand ils étaient jeunes enfants, et qui désirent devenir membres d'une congrégation des frères mennonites doivent se faire baptiser à la suite de leur confession de foi. »* Deux problématiques pastorales entrent en jeu ici. La première concerne les personnes qui, longtemps après s'être engagées d'une certaine manière envers Christ, vivent une expérience de transformation et de renouveau de leur foi. Cette nouvelle expérience remet en question leur engagement antérieur. Ces personnes peuvent même juger que leur expérience antérieure, y compris le baptême, était dénuée de sens et qu'elle doit donc être réitérée. Le discernement pastoral est crucial dans ce cas de figure. En fait, il est possible que cette personne entre dans une relation personnelle avec le Seigneur pour la première fois et qu'en conséquence, elle ait besoin d'être baptisée.

En revanche, il n'est pas rare que les expériences ou décisions importantes de la vie soient mieux comprises après l'événement ou suite à de nouvelles expériences. Pour pouvoir considérer nos nouvelles expériences comme faisant partie d'un tout, elles doivent être intégrées à celles du passé. La réponse pastorale la plus appropriée sera donc d'aider la personne à amalgamer ses expériences précédentes et actuelles, plutôt que d'invalider ce qui a précédé. Les gens qui se marient savent bien que la cérémonie de mariage ne reflète pas la profondeur d'une relation qui est appelée à se développer dans le temps et parfois même beaucoup plus tard dans la vie. Les expériences ultérieures n'invalident pas l'engagement et la cérémonie de départ mais elles construisent sur ces bases.

La deuxième problématique concerne les nouvelles personnes qui arrivent dans nos assemblées et qui ont, par tradition, été baptisées en tant qu'enfants.

Souvent, il y a deux problèmes divergents qui émergent dans de telles situations. Premièrement, il y a la validité de leur baptême antérieur, ou la relation entre le baptême d'enfant et le baptême du croyant. Pour les parents de ces personnes, le baptême initial était certainement mûrement réfléchi et important. Il n'y a rien à gagner à rabaisser le baptême des enfants ou à comparer les deux expériences d'une manière concurrentielle. Il vaudrait mieux reconnaître le baptême initial pour ce qu'il est : l'initiative de parents désireux de faire ce qu'ils considéraient être le mieux pour leur enfant. Nous sommes alors libres d'enseigner l'objectif et la valeur du baptême en Christ et dans l'Église en agissant de façon posée et réfléchie.

Nous devrions essayer de préciser notre compréhension de l'enseignement biblique sans poser un regard négatif sur les intentions des parents ou sur un acte familial significatif. Il peut s'avérer utile pour le pasteur de signaler à l'Église, lors du baptême, que la personne a déjà été présentée au baptême par ses parents mais que sa situation actuelle est différente. Cela peut devenir une occasion d'enseigner ceux qui viennent d'un arrière-plan semblable. Dans beaucoup de cas, il peut aussi être sage de suggérer à la personne d'expliquer à sa famille et à ses amis sa décision d'être baptisée en tant qu'adulte, et d'inviter sa famille et ses amis à assister à son baptême.

Il faut aussi savoir que la question peut devenir encore plus complexe si ces personnes ont fait une confession de foi verbale au moment de leur confirmation, donc, une déclaration de foi authentique. En d'autres termes, pour nous, le baptême vient après la déclaration de foi alors que ces personnes ont été baptisées avant d'avoir fait la leur. Quoi qu'il en soit, leur déclaration a pu être faite avec sincérité, intégrité et foi.

La deuxième question concernant ceux qui ont seulement connu le baptême d'enfants, est celle des qualifications requises pour occuper un poste de leadership ou pour servir dans l'Église. Ce sont souvent des croyants mûrs, instruits dans la foi chrétienne et impliqués dans la vie de l'Église. N'ayant pas participé au baptême d'adultes, ils ne peuvent devenir membres de leur assemblée locale. Ce problème s'accroîtra dans les assemblées où aucune restriction n'est émise pour servir dans l'Église. Il se retrouvera aussi dans les assemblées qui permettent à ceux qui ne sont pas responsables de servir, ou encore dans celles qui interdisent tout type de service formel dans l'Église. Chacune de ces pratiques peut engendrer des problèmes d'ordre pastoral.

Devant de telles situations, il faut faire preuve de patience et de compréhension envers ces personnes. Souvent, avec le temps, ou elles acceptent de se faire rebaptiser ou elles fréquentent l'Église à titre de sympathisants sans jamais y adhérer. Il arrive aussi qu'elles finissent par s'éclipser pour se diriger vers d'autres assemblées qui ont des politiques d'adhésion plus souples.

ARTICLE 9

Le repas du Seigneur

Signification

L'Église célèbre le repas du Seigneur tel qu'il a été institué par Christ. Ce repas nous oriente vers Christ dont le corps a été brisé pour nous et dont le sang a été versé pour assurer le salut aux croyants et pour établir la nouvelle alliance. Par ce repas, l'Église s'identifie à la vie de Christ offerte pour la rédemption de l'humanité et proclame la mort du Seigneur jusqu'à son retour. Il exprime la communion et l'unité de tous les croyants en Christ. Ce repas est une commémoration, une célébration et une louange qui fortifie les croyants en vue d'une authentique vie de disciple et de service.

Pratique

Pour se préparer à ce moment de communion qu'est le repas du Seigneur, tous les croyants s'examinent eux-mêmes. Tous ceux qui en comprennent le sens, qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur en paroles et en actions, qui sont responsables envers leur communauté et qui vivent en bonne relation avec Dieu et les autres, sont invités à participer au repas du Seigneur. L'ordre normal dans le Nouveau Testament est que le baptême précède la participation au repas du Seigneur.

Matthieu 26.26-30; Actes 2.41-42; 1 Corinthiens 10.16-17; 1 Corinthiens 11.23-32.

ARTICLE 9

Le repas du Seigneur

COMMENTAIRE

L'institution du repas du Seigneur est rapportée dans quatre textes du Nouveau Testament : Matthieu 26. 26-29; Marc 14. 22-25; Luc 22. 14-22; 1 Corinthiens 11. 23-26. Les cinq thèmes contenus dans ces textes nous instruisent sur le sens de ce repas.

Les thèmes principaux

Les quatre comptes rendus néotestamentaires du repas du Seigneur ont chacun trois thèmes en commun. Le premier se réfère au pain : « ceci est mon corps ». Le deuxième associe le sang du Christ à l'établissement d'une alliance (« ceci est mon sang, le sang de l'alliance » en Matthieu et Marc; « ceci est la coupe de la nouvelle alliance conclue par mon sang » en Luc et 1 Corinthiens 11).

Le troisième voit le repas comme une anticipation de l'avenir (« je ne boirai plus... jusqu'au jour » en Matthieu, Marc et Luc; « vous annoncez la mort du Seigneur, et ceci jusqu'à son retour » en 1 Corinthiens).

Ces trois thèmes résument les différents sens du repas du Seigneur.

Tout d'abord, le repas du Seigneur fait ressortir la mort expiatoire de Jésus-Christ sur la croix.

Deuxièmement, le repas est un acte d'alliance entre Dieu et le peuple de Dieu. Troisièmement, le repas renvoie à l'accomplissement eschatologique et au banquet messianique. La compréhension du thème de la mort de Christ et de celui de l'établissement d'une alliance vient des racines historiques du repas du Seigneur. Le repas fut institué le soir de la célébration de la Pâque juive. La fête de la Pâque rappelait l'Exode, le grand événement de délivrance et de salut pour Israël.

Le salut obtenu par le sang/mort et l'établissement d'une alliance entre Dieu et Israël sont les éléments clefs qui donnent un sens à la Pâque. Le repas du Seigneur, instauré lors de la Pâque juive, inaugure un nouvel exode, celui de la servitude vers la libération, et une nouvelle alliance. Le peuple de la nouvelle alliance est constitué de ceux qui acceptent le salut de Dieu en Jésus-Christ et qui entrent dans la communauté de l'alliance établie par la vie et la mort de Jésus.

Thèmes supplémentaires

En plus des trois thèmes centraux, nous trouvons deux autres thèmes dans les comptes rendus néotestamentaires. Premièrement,

la coupe, comme symbole de la mort expiatoire de Christ, vient se rajouter au thème de l'alliance en Matthieu, Marc et Luc. En Matthieu, on lit « la coupe de mon sang » qui est « répandu pour beaucoup pour le pardon des péchés », en Marc, le sang « répandu pour beaucoup », et en Luc, « cette coupe, la nouvelle alliance en mon sang », « est répandu pour vous ». La mort de Jésus en tant qu'acte d'alliance offre le pardon des péchés au peuple de l'alliance.

Deuxièmement, le repas du Seigneur est décrit comme un événement commémoratif en Luc et en 1 Corinthiens 11. C'est un rappel, pour les croyants, de la vie et de la mort du Christ qui ont institué l'alliance. Ces thèmes dépeignent la continuité qui existe entre le passé, le présent et l'avenir. Le Christ est mort dans le passé pour établir une nouvelle alliance qui se vit dans le présent et qui verra son accomplissement dans l'avenir.

Les implications de l'alliance

En plus des thèmes qu'on retrouve dans les quatre comptes rendus, Paul décline deux autres explications du repas du Seigneur en 1 Corinthiens 10. 14-22 et 11. 27-34. Elles tournent autour du thème de l'alliance. En 1 Corinthiens 10, Paul s'attaque au problème de l'idolâtrie. Dans son explication de la Cène, il renverse l'ordre du repas : ici la coupe précède le pain. L'élément sacrificiel est lié plus explicitement au thème de l'alliance. La mort sacrificielle de Jésus sert à l'établissement de l'alliance, une alliance d'unité, d'un seul corps, d'un partenariat de vie. Comme Christ est un, le corps du Christ ou la communauté de l'alliance est un. Le repas du Seigneur produit une plus grande intimité entre les participants. L'unité avec Christ et entre les croyants, rend impossible toute alliance ou partenariat avec les dieux qui se rattachent aux idoles.

En 1 Corinthiens 11. 27-34, Paul examine le sens de l'Église sous l'angle du repas du Seigneur. Non seulement le sacrifice de Christ établit-il une relation entre un individu et le Christ, mais il établit aussi une communauté d'alliance constituée du peuple de Dieu. Paul voit dans la phrase « ceci est mon corps » une référence à l'Église. « Discerner le corps » (v.29) c'est reconnaître le lien entre son appartenance à Christ et son appartenance à la communauté. Ne pas pratiquer l'unité au sein de la communauté, de l'Église, démontre que l'on n'appartient pas au Christ et par conséquent que l'on est passible du jugement. À Corinthe, le problème était que certains croyants faisaient fi de l'unité du corps, et causaient des divisions dans la communauté chrétienne établie par Dieu à travers l'œuvre de Christ. Paul exhorte les membres de l'Église à résoudre les différends qui existaient parmi eux en leur disant « attendez-vous les uns les autres » pour que le partage du repas du Seigneur témoigne réellement de l'unité en Christ et dans l'Église.

L'observance

Le repas du Seigneur étant considéré comme un renouvellement de l'alliance et un acte commémoratif, on comprend pourquoi

l'Église primitive observait ce repas fréquemment, probablement à chaque rencontre de croyants dans les Églises-maisons et dans les grands rassemblements. Israël renouvelait son alliance en commémorant l'exode par la Pâque. Les chrétiens renouvellent leur engagement en commémorant la vie et la mort de Jésus.

La signification

Dans l'Église chrétienne élargie, le repas du Seigneur a souvent été pris soit comme un sacrement (médiation de la grâce de Dieu), soit comme un symbole (symbole d'une réalité invisible). Comme c'est le cas pour le baptême, nous interprétons/comprenons que le repas du Seigneur est moins qu'un sacrement, mais plus qu'un symbole. Les frères mennonites utilisent le mot « signe » pour décrire le sens du repas du Seigneur. Il représente à la fois l'action salutaire de Dieu, la nouvelle alliance en Christ et aussi la consécration renouvelée des croyants dans leur fidélité à l'alliance avec Dieu et avec leurs frères et sœurs dans la foi. Par cette action, les croyants s'unissent avec le Christ et avec les membres de leur famille spirituelle. Voilà pourquoi le repas du Seigneur est souvent appelé « communion ». Il représente la communauté et il affecte la communauté – la communion renouvelée avec Christ et avec ses frères et sœurs dans la foi. Le repas du Seigneur est appelé « eucharistie » ce qui signifie « action de grâce », parce qu'il célèbre le salut de Dieu et l'alliance obtenue par le Christ et qu'il se réjouit de l'accomplissement eschatologique du Royaume de Dieu. Il est appelé « le repas du Seigneur » ou « la table du Seigneur » parce que Dieu l'a établi et qu'il invite chaque croyant à y participer.

ARTICLE 9

Le repas du Seigneur

APPLICATION PASTORALE

Le repas du Seigneur a une longue histoire. Il prend ses racines dans l'Exode, événement de l'histoire nationale d'Israël.

Le contexte

Dieu a instauré le repas de la Pâque pour qu'il soit un rappel à Israël du prix de sa délivrance de l'Égypte. L'agneau tué et consommé le soir de la Pâque de même que le sang appliqué sur les linteaux des maisons du peuple de l'alliance, devaient servir de témoignage éternel au salut que Dieu a opéré miraculeusement (voir Exode 12. 1-30).

Les disciples de Jésus, la nuit avant son exécution, ont pris le repas de la Pâque avec Jésus. Suivant les instructions de Jésus, la signification de ce repas a été modifiée afin d'exprimer symboliquement son sacrifice et le salut qui nous est procuré par lui, l'Agneau de Dieu (Mt 26. 17ss. Lc 22. 7ss. Mc 14. 12ss. Jn 13. 21ss.). Sa mort expiatoire a mis fin à jamais à la nécessité du sacrifice d'animaux.

Jésus a promis que ce repas se poursuivra jusque dans l'éternité car, après sa mort expiatoire, sa résurrection et son ascension, il prendra le vin nouveau avec son épouse, l'Église, son nouveau peuple, dans son royaume (Mt 26. 29). Ainsi, lorsque l'Église se réunit pour prendre le repas du Seigneur, elle se rappelle non seulement l'histoire entière du salut biblique, mais elle se réjouit aussi du jour où elle boira le vin nouveau avec le Sauveur au paradis.

Le besoin d'une application pastorale

Dans les Écritures, nous avons un enseignement clair sur la signification et la pratique du repas du Seigneur, mais il est impérieux d'ajouter certains détails pour répondre aux nombreuses questions pratiques qui surgissent dans nos communautés par rapport à son déroulement. L'appel biblique à pratiquer le repas du Seigneur est clair; cependant, vu l'éloignement de notre culture d'avec celle du Nouveau Testament, nous devons considérer sa signification et sa mise en pratique à notre époque et dans nos communautés. Les paragraphes qui suivent traitent des questions pratiques auxquelles nous sommes confrontés lorsque nous nous efforçons de rester fidèles à notre compréhension de l'enseignement biblique.

L'importance d'enseigner sa signification

Nous ne pouvons plus assumer que tous ceux qui assistent à nos assemblées comprennent le repas du Seigneur de manière homo-

gène. Il est important d'enseigner clairement ce que nous comprenons du message biblique concernant ce repas commémoratif. Trois sujets devront être traités.

Premièrement, en tant qu'anabaptistes, nous considérons le repas du Seigneur comme un « signe ». Nous différons des autres traditions chrétiennes qui croient dans la transsubstantiation (croyance selon laquelle les éléments du repas sont sanctifiés par la prière et deviennent matériellement la chair et le sang du Christ), ou dans la consubstantiation (croyance qui affirme que lorsque les éléments sont sanctifiés par la prière, la présence réelle du Seigneur Jésus est dans et autour du pain et du vin).

Pour les anabaptistes, le repas du Seigneur est une ordonnance et non un sacrement. Participer au repas n'affecte aucunement la grâce, le pardon et la nouvelle alliance. Prendre le repas du Seigneur représente plutôt le fait d'avoir accepté la grâce et d'être entré dans une relation d'alliance et dans une communauté d'alliance. Lors du repas, nous mangeons et buvons et prenons conscience que nous sommes le peuple racheté de Dieu. Par notre participation, nous reconnaissons la mort sacrificielle de Christ à notre place, et notre incorporation dans le peuple de la nouvelle alliance et nous célébrons notre union avec le Christ dans l'Église.

Deuxièmement, le repas du Seigneur est uniquement un événement de l'Église. Dans le Nouveau Testament, la constante est que le baptême précède la participation au repas. Par le passé, notre pratique était de prescrire le baptême comme condition préalable à la participation au repas du Seigneur. C'est l'Église qui célèbre son union avec Christ. Veillons à ce que le repas du Seigneur conserve cette signification. Par exemple, nous décourageons son utilisation lors des cérémonies de mariage pour symboliser l'union d'une femme et d'un homme.

Troisièmement, il est important de comprendre le contexte du repas du Seigneur. Dans un premier temps, il nous ramène dans le passé : nous nous remémorons ce qui s'est passé dans l'histoire et sa signification pour nous. Dans un deuxième temps, il nous ramène au présent : nous devons nous examiner à la lumière de la nouvelle vie dans laquelle nous sommes entrés. Enfin, elle nous amène vers l'avenir : nous aurons à le pratiquer jusqu'à la fin de notre ère. Le caractère et la nature intégrale du repas du Seigneur – en ce sens qu'ils incluent les trois périodes de l'existence humaine – font que nous devons veiller à ne pas le pratiquer dans la précipitation, ni en venir à le pratiquer machinalement. Dans un monde où nous ne nous arrêtons que rarement pour contempler la signification de notre vie de foi, le repas du Seigneur nous appelle au silence et à la réflexion. La célébration, alors, coule de nous vers Dieu grâce à la réflexion et à la méditation.

L'administration du repas du Seigneur

Plusieurs questions se posent pour ce qui est de savoir qui peut administrer les éléments. Un pasteur doit-il être présent? Qui peut distribuer/servir les éléments? Est-ce qu'une famille peut prendre

le repas du Seigneur légitimement à la maison? Peut-on célébrer le repas du Seigneur dans les retraites de jeunes, les fins de semaine de camp, et autres rassemblements semblables loin de l'assemblée? Est-ce que ceux qui sont confinés peuvent prendre le repas en privé dans leurs maisons ou dans leurs chambres d'hôpital?

La confession de foi traite ces questions implicitement et elle note tout simplement que c'est « l'Église » qui observe le repas du Seigneur. Il appert ensuite que ce que l'Église sanctionne est approuvé.

De plus, le Nouveau Testament ne confie pas la direction du repas au clergé. En fait, le Nouveau Testament va dans l'autre sens et attribue la prêtrise à tous les croyants. Par la même occasion, l'Église « lie et délie ». Elle est donc censée offrir des conseils et pourvoir une direction afin de préserver l'intégrité et la sainteté du repas.

Les Églises néotestamentaires se réunissaient souvent dans les maisons et la sainte Cène était célébrée dans ces petits rassemblements, mais ils n'étaient pas sans dirigeants. Il y a un côté très intime et puissant lorsqu'un petit rassemblement se focalise sur le salut en participant à la table du Seigneur. Veillons à ne pas banaliser ce repas.

Il y a également la question de la fréquence. Certaines traditions ecclésiales le célèbrent toutes les semaines, d'autres une fois par mois et certaines, même, une fois par an. Plusieurs assemblées mennonites ont adopté un rythme mensuel. Cela semble être un bon moyen pour éviter qu'il ne devienne un rituel creux et répétitif, et cela s'avère suffisant pour permettre aux croyants d'exprimer leur reconnaissance et leur joie du salut.

Dans notre tradition, la plupart du temps nous utilisons des petits morceaux de pain et du jus de raisin. Cependant, bien que de nombreuses Églises ne servent pas de vin, certaines préfèrent encore en servir. Pour certains membres, à notre époque, l'abstinence, pour des raisons cliniques ou personnelles, peut être nécessaire, c'est pourquoi l'utilisation du vin mérite d'être réévaluée.

Varié le symbole du pain occasionnellement peut s'avérer salutaire pour renforcer l'idée que les éléments ne sont que des signes et non la réalité. Le cadre peut aussi varier. Associer occasionnellement le repas du Seigneur au repas fraternel peut parfois fonctionner, et permettre ainsi de joindre la communion avec Dieu et la communion entre croyants.

Participation au repas du Seigneur

Ces dernières années, certaines assemblées ont choisi d'inviter des croyants qui ne sont pas baptisés à participer au repas du Seigneur. Cela a suscité quelques questions. Qui est invité au repas? Qui peut participer à sa pratique? Il est possible de traiter ces questions sur plusieurs niveaux.

Premièrement, il est impératif que ce soit la table du Seigneur. Il en est le président, celui qui nous invite à participer. Les participants sont ceux qui ont répondu à l'invitation de devenir le peuple

de Dieu, l'épouse, l'Église. L'invitation a intentionnellement une nature exclusive. Seuls ceux qui ont pris une décision délibérée et personnelle de croire en Jésus comme Sauveur, qui se sont repentis de leurs péchés, et qui ont reçu le pardon du péché et la vie éternelle, sont invités à la table du Seigneur.

La deuxième question concerne l'âge auquel on est prêt. À quel moment les jeunes chrétiens sont-ils suffisamment mûrs pour participer au repas du Seigneur? La confession de foi l'exprime ainsi : « tous ceux qui en comprennent le sens, qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur en paroles et en actions, qui sont responsables envers leur communauté et qui vivent en bonne relation avec Dieu et les autres, sont invités à participer au repas du Seigneur. »

Les enfants saisissent mieux le concret que l'abstrait. La compréhension du repas du Seigneur demande de faire une distinction entre symbole et sens. La confession de foi fait allusion à cette position lorsqu'elle déclare que le repas du Seigneur « nous oriente vers le Christ » ou que par ce repas « l'Église s'identifie à la vie du Christ ».

Lorsque les enfants, préadolescents et/ou leurs parents insistent pour participer, il est sage de procéder à une petite visite pastorale afin de revoir la confession de foi avec eux. Il est bon d'encourager les enfants dans leur amour pour le Christ et leur désir de le suivre et de lui obéir. Ceci peut servir de base pour une discussion en vue d'une plus grande compréhension. Il est généralement sage aussi de rassurer les enfants en leur spécifiant que l'attente leur permettra une participation plus réfléchie et joyeuse par la suite.

Une autre question concerne l'examen de conscience avant toute participation au repas du Seigneur. Si cet examen de conscience exige une confession ou une restauration, il est préférable de s'en occuper immédiatement. Chaque croyant dans l'assemblée doit vivre dans la transparence mutuelle. 1 Corinthiens 11. 27-32 laisse supposer que, lorsqu'il y a eu repentance et confession, la participation est encouragée. Toute résistance à la repentance est considérée comme motif suffisant pour ne pas participer. Si la confession doit s'effectuer après le repas du Seigneur, un engagement personnel à le faire suffit.

Un autre aspect mérite conseil et direction pastorale. La participation au repas est, par définition, pour des humains marqués par le péché. Ce sont les pécheurs, sauvés par grâce, qui sont invités à participer à ce repas. Si nous insistons trop sur l'idéal de la perfection morale et si nous n'insistons pas assez sur la grâce rédemptrice du Christ, nous aurons tendance à nous focaliser sur notre propre indignité au lieu de célébrer notre nouveau statut d'enfants adoptés dans la famille de Dieu. Finalement, nous sommes réconfortés car Dieu connaît le cœur et la vie intime de chaque croyant. Certains se sentiront indignes et ne participeront pas, tandis que d'autres qui sont indignes, participeront quand même. Finalement, c'est la table de Dieu, et Dieu est l'arbitre de tout ce qui passe à sa table.

ARTICLE 10

La vie de disciple

Suivre Jésus

Nous croyons que Jésus appelle ceux qui ont expérimenté la joie de la nouvelle naissance à le suivre comme disciples. En les appelant à prendre la croix, Christ les invite à rejeter les valeurs impies du monde et à s'offrir eux-mêmes à Dieu dans une vie de service. Le Saint-Esprit, qui vit dans chaque chrétien, donne aux croyants la puissance de vaincre les actions et les attitudes de leur nature pécheresse. Remplis d'amour et de gratitude, les disciples se réjouissent d'obéir à Dieu.

Unis dans une communauté distincte

Les chrétiens jouissent de la communion avec Dieu et avec les autres croyants. Par le baptême, les croyants se joignent à une Église locale, s'engagent à construire le corps de Christ et à témoigner de la bonne nouvelle de l'espérance chrétienne. En communauté, les membres grandissent en maturité tout en manifestant le fruit de l'Esprit, utilisent leurs dons spirituels et se rendent mutuellement responsables en ce qui concerne les disciplines de la vie chrétienne. Les chrétiens confessent leur péché, se repentent et expérimentent la grâce de Dieu dans la vie de la communauté chrétienne.

Démonstration de la vraie foi

Jésus enseigne que la vie de disciple est un chemin de renoncement et il promet la bénédiction pour ceux qui souffrent pour la justice. Les disciples doivent résister aux valeurs et aux systèmes du monde, à la nature pécheresse et au diable. Les disciples donnent généreusement et refusent le matérialisme qui fait de la richesse un dieu. Ils traitent les autres avec compassion et douceur et rejettent la violence comme réponse à l'injustice. Les disciples parlent honnêtement pour édifier et écartent la malhonnêteté, les propos vulgaires et insouciantes; ils cherchent à éviter les poursuites judiciaires pour résoudre les griefs personnels, en particulier avec les autres croyants.

Les disciples conservent une pureté sexuelle et une fidélité conjugale et s'abstiennent de relations immorales avant le mariage et en dehors du mariage ainsi que de toutes pratiques homosexuelles. Être un disciple signifie être fidèle à Jésus dans la vie de tous les jours.

ARTICLE 10

Psaume 1; Psaume 119; Amos 5.24; Matthieu 5-7; Matthieu 18.15-20; Marc 8.34-38; Jean 8.31-32; Jean 13.34-35; Jean 15.14-15; Actes 2.41-47; Romains 1.24-32; Romains 8.1-30; Romains 12; 1 Corinthiens 6.9-11; 1 Corinthiens 11.1; 1 Corinthiens 12.1-13; 2 Corinthiens 8-9; Galates 2.20; Galates 5.16-26; Galates 6.1-2; Éphésiens 4.11-12, 15-16; Éphésiens 5.1, 18; Philippiens 2.6-8; Colossiens 3.1-17; 1 Thessaloniens 4.3-8; 1 Thessaloniens 5.17; 1 Timothée 1.9-11; 1 Timothée 2.1-8; 1 Timothée 4.6-8; 2 Timothée 3.14-17; Hébreux 12.1-3; Hébreux 13.4-5; Jacques 1.22-27; Jacques 4.7; 1 Pierre 2.20-25; 1 Pierre 3.15; 1 Pierre 5.8-9; 1 Jean 1.3; 1 Jean 6-9; 1 Jean 2.15-17.

ARTICLE 10

La vie de disciple

COMMENTAIRE

Jésus a ordonné à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant ... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28. 19-20). Ce verset est connu sous le nom « d'Ordre suprême ». Jésus appelait ses interlocuteurs à imiter son engagement de suivre Dieu toute sa vie. La vie de disciple, c'est choisir de s'engager volontairement à suivre le Christ comme la Bible l'enseigne. La vie de disciple, c'est de s'engager personnellement à suivre Jésus, à s'unir à d'autres croyants dans une communauté distincte, à grandir dans le Christ par le biais des disciplines spirituelles, et enfin, à démontrer une foi authentique par une vie empreinte d'obéissance.

Suivre Jésus

La vie de disciple commence par une confession de foi personnelle qui reconnaît que dans sa vie, Jésus-Christ est Seigneur et Sauveur. La Bible appelle cela la nouvelle naissance (Jn 3. 3-8; 1 P 1. 3). Lorsqu'une personne s'engage à suivre Jésus-Christ et, par conséquent, à vivre comme Jésus l'a fait (1 Jn 2. 4-6), elle reçoit le don de la vie éternelle (Jn 1. 12). Un des signes d'une nouvelle naissance authentique est le désir d'obéir aux commandements de Jésus.

À l'époque actuelle, le terme « vie de disciple » peut sembler étrange à ceux qui ne sont pas familiers avec la chrétienté. Au temps de Jésus, le concept de suivre un maître ou de devenir disciple était bien compris. Les disciples étaient des étudiants qui s'engageaient à apprendre d'un maître. La vie de disciple offerte par Jésus impliquait non seulement d'apprendre de ses enseignements, mais aussi de s'engager à le suivre en imitant sa vie. Dans cet article, nous cherchons à décrire ce que signifie suivre et imiter Jésus.

Les disciples ne se conforment pas aux pratiques du siècle présent, mais leur vie et leur état d'esprit doivent être transformés afin de plaire à Dieu (Rm 12. 1-2). Cette distinction entre le concept de siècle présent et d'ère nouvelle où Dieu règne, nous vient de Paul. Il décrit « le siècle présent » comme un ensemble de pouvoirs politiques et spirituels qui s'acharnent à maîtriser et à déformer la pensée de l'humanité. Paul parle d'une guerre pour qui vise les raisonnements humains (2 Co 10. 4-5). Il dépeint la guerre que se livrent les croyants et les puissances spirituelles maléfiques qui, elles, suivent le prince de ce monde (Ép 2. 1-3; 6. 10-18). Paul oppose le siècle présent à l'ère nouvelle, au règne de Dieu, déjà

tout près, qui a commencé à faire irruption dans le présent (2 Co 5. 17), mais qui n'a pas encore été complètement dévoilé.

Dans cette nouvelle ère marquée par le règne de Dieu, les disciples sont caractérisés par une vie de service. Ce service implique à la fois l'adoration de Dieu et la réponse aux besoins du prochain. Adorer Dieu et servir son prochain sont indissociables d'une spiritualité authentique (He 13. 15-16; Ja 1. 27).

Tous les croyants sont baptisés du Saint-Esprit (1 Co 12. 13), ils reçoivent le Saint-Esprit (Rm 8. 9) et sont appelés à en être rempli en permanence (Ép 5. 18). Être rempli du Saint-Esprit équivaut à obéir aux commandements du Christ. Les chrétiens remplis du Saint-Esprit ont l'obligation de vivre comme des enfants de Dieu (Rm 8. 12-17).

Paul parle de se dépouiller de l'ancienne manière de vivre du péché et de revêtir l'homme nouveau avec ses œuvres justes (Ép 4. 17-5. 21; Col 3. 5-17). L'image de la mort du vieil homme et de la résurrection en une vie nouvelle sont aussi évoquées (Rm 6. 1-4).

Unis dans une communauté distincte

La vie de disciple n'est pas solitaire. L'appel de Jésus à ses premiers disciples était aussi un appel à joindre une communauté de disciples. Cela amène une note d'espoir dans notre contexte culturel contemporain qui valorise un individualisme farouche tout en reconnaissant l'insuffisance personnelle du genre humain. Les Écritures enseignent que la communauté est une source de soutien et d'encouragement pour les nécessiteux (Ga 6. 1-2). Dans la communauté, les croyants sont tenus mutuellement responsables (Mt 5. 23-26; 18. 15-20).

Nous enseignons que le baptême n'est pas uniquement un témoignage de la nouvelle vie en Christ mais également un engagement à se joindre au corps du Christ, ce corps exprimé par l'assemblée locale (1 Co 12. 13; Ac 2. 41-47). En se faisant baptiser et devant membre de l'Église, les disciples reconnaissent leur tâche de construire le corps du Christ (Ép 4. 16). Chacun est appelé à témoigner pour Christ (Ac 1. 8). De même, l'Église témoigne collectivement par sa proclamation et par son style de vie.

Croître en Christ

La vie de disciple s'apprend dans la pratique. Les chrétiens croissent dans leur foi en pratiquant les disciplines spirituelles classiques. La Bible constitue le guide de foi et de pratique pour les croyants. Les disciples de Jésus respectent les exhortations bibliques à lire, méditer et mémoriser la Parole (Jos 1. 8; Ps 1. 2; 19. 7-14; 119. 9, 11, 105; 2 Tm 2. 15; 3. 14-17).

Dans sa lutte contre le système mondial antichrétien, la prière constitue l'arme qui protège et fortifie le croyant. Par la prière, le chrétien communique avec Dieu. La prière et le jeûne fortifient le croyant dans son combat avec le monde démoniaque (Mc 9. 29; Ép 6. 10-18). Ce sont aussi les moyens par lesquels l'Esprit dirige

l'Église (Ac 13. 1-3). Dans la prière, les croyants demandent à Dieu le courage d'être de fidèles témoins (Ac 4. 29-30; Col. 4. 4). La prière permet de communier avec Dieu et offre du réconfort dans l'épreuve.

Dans l'Église contemporaine, la confession des péchés est devenue essentiellement un acte privé. D'un point de vue historique, deux raisons expliquent cette privatisation. Premièrement, en réaction aux abus des rites confessionnels de l'Église catholique romaine médiévale, les Protestants ont complètement supprimé cette pratique. Deuxièmement, bien que la confession des péchés ait été une caractéristique propre aux premiers anabaptistes, la pratique excessivement légaliste d'exclusion des assemblées et autres disciplines du même genre, ont contribué à la situation présente. L'enseignement biblique est pourtant clair : les croyants doivent confesser leurs péchés les uns aux autres (Ja 5. 16).

Les disciples sont aussi caractérisés par la discipline du partage des ressources au sein de la communauté. Les membres sont appelés à utiliser leurs dons spirituels pour édifier le corps (Rm 12. 3-8; 1 Co 12. 7). Les ressources matérielles doivent être partagées selon les besoins (De 15. 7-11; 2 Co 8. 13-15). Les Écritures enseignent que la croissance est un don de Dieu et qu'elle est le résultat de disciplines personnelles et collectives. Cette juxtaposition apparaît plus clairement en Philippiens 2. 12-13. D'une perspective humaine, la croissance en Christ exige du travail - particulièrement dans l'appel à l'obéissance. Du point de vue de Dieu, la croissance est un don – quelque chose que Dieu a résolu de faire et qu'il réalise.

Manifester une vraie foi

Le Nouveau Testament laisse peu de doute sur le fait qu'il existe deux systèmes qui luttent pour la maîtrise de l'humanité. Galates 5. 16-26 donne non seulement une liste des antagonistes dans ce combat, mais une image du conflit qui oppose l'Esprit et la nature pécheresse. Dans 1 Jean 2. 15-17, nous lisons que l'amour pour le monde est opposé à l'amour pour Dieu. Dans un monde de pluralité et de tolérance, le message biblique à l'effet que deux systèmes conflictuels s'affrontent peut sembler démodé. Ce combat peut, par moment, être moins visible, insidieux, mais il semble s'intensifier de nos jours.

Pour Jésus, la mort à soi-même constitue l'essence même de la vie de disciple (Mc 8. 34-38). Jésus a compris que sa mission le menait inévitablement à la mort sur la croix. En tant que chrétiens, nous comprenons que la mort de Jésus avait un caractère unique et substitutif. Romains 5. 6-11 dit que Christ est mort pour nous.

Jésus a aussi enseigné que la mort à soi-même, qu'il a lui-même pratiqué, est un modèle à suivre pour ses disciples. Nous comprenons que la mort à soi-même, par définition, exige le renoncement à soi. Le renoncement à soi suggère une renonciation au droit de s'auto-justifier. Porter sa croix met cette attitude en action, peu importe le prix à payer. Pour beaucoup de disciples, porter sa

croix signifie, et continue de signifier, la persécution et le martyre. Lorsque nous acceptons la seigneurie du Christ, nous renonçons au contrôle de nos vies et nous en confions la maîtrise à l'amour souverain de Dieu. En tant qu'esclaves du Christ, nous sommes appelés à suivre Jésus jusqu'à la mort sans égard à notre propre confort ou sécurité.

L'article 10 avance quelques déclarations d'ordre pratique pour décrire la mort à soi-même. Les disciples rejettent le matérialisme pour être des gestionnaires des ressources financières (voir Article 15). Ils rejettent la violence et suivent l'appel du Christ à l'amour et à la non-résistance (voir Article 13). Ils rejettent tout comportement malhonnête et font preuve d'intégrité en paroles et en actes (voir Article 12). Ils rejettent l'immoralité et s'engagent à avoir une vie sexuelle empreinte de pureté (voir Article 11).

En résumé, le fait de suivre le Christ doit se voir dans la vie de tous les jours. L'Église a exprimé cette notion à travers les âges. Lorsqu'un des pères de l'Église, Tertullien, fut confronté à un croyant qui plaidait pour maintenir son commerce profane pour gagner sa vie, il lui demanda: « Vraiment, vous devez? » Le réformateur anabaptiste Hans Denk a dit : « Pour connaître Christ, on doit le suivre dans la vie. » Au 20^e siècle, Dietrich Bonhoeffer a écrit que, « la croix est posée sur chaque chrétien.... Lorsque Christ appelle, il appelle à venir et à mourir ».

ARTICLE 10

La vie de disciple

APPLICATION PASTORALE

Vivre comme un disciple est la norme pour tout croyant. La vie de disciple du Christ signifie que chaque croyant est appelé à le suivre, à apprendre de lui et à l'imiter. La dévotion au Christ et la croissance spirituelle ne s'adressent pas qu'à quelques privilégiés. En tant qu'Église, notre appel consiste à accueillir ceux qui sont parvenus aux diverses étapes du voyage d'un disciple et à les stimuler à croître dans la ressemblance au Christ.

Un disciple modèle

Notre confession de foi affirme que la vie de disciple, c'est aussi entrer dans une union avec une communauté distincte, une assemblée locale. Cela va plus loin que de participer à un programme institutionnel, il est plutôt question d'entrer dans une relation d'alliance avec d'autres disciples.

L'imitation est un concept clef dans la vision biblique du discipulat. Le peuple de Dieu est appelé à ressembler à Dieu, à reproduire son caractère et ses actions. Jésus invite ses disciples à « apprendre de lui ». L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à suivre son exemple puisque lui-même suivait Jésus.

Le discipulat devient effectif lorsque des chrétiens mûrs accompagnent les croyants plus jeunes dans leur parcours spirituel. Être un modèle efficace requiert une fréquentation de longue durée. En expérimentant une variété d'expériences de vie commune, les croyants ont l'occasion de développer et d'appliquer des attitudes, des valeurs et des actions chrétiennes, tout en discutant des principes qui sous-tendent un style de vie à l'image du Christ. Le discipulat inclut également l'apprentissage des disciplines qui favorisent la croissance spirituelle. Celles-ci incluent la prière régulière, l'étude biblique, la méditation, la communion fraternelle et le témoignage de sa foi. Une relation de mentor instaure un contexte de responsabilisation mutuelle dans la pratique de ces disciplines. Les assemblées retrouvent leur vigueur lorsqu'elles travaillent à développer le discipulat.

On doit aussi retrouver au sein des familles biologiques un modèle positif de vie chrétienne. L'Église doit donner priorité à la protection et à l'accompagnement des familles. Elle doit les exhorter à faire preuve de constance dans leur vie de disciples. Parallèlement, l'Église doit éviter de faire pour les familles ce qu'elles peuvent faire pour elles-mêmes. Instruire les parents à aimer leurs enfants et à assumer la responsabilité de les éduquer dans la foi est un élément clef pour amener les gens à être spi-

rituellement mûrs et pour bâtir des relations saines au sein de l'Église.

La tendance prévalente dans notre culture encourage l'indépendance et l'individualisme personnels. Pour contrer cela, plusieurs Églises mettent sur pied des petits groupes au sein de l'Église. Ils offrent un contexte viable pour approfondir des relations, croître spirituellement, répondre aux besoins particuliers, exercer la responsabilité mutuelle dans un contexte sécuritaire et offrir des occasions d'affiner ses compétences en vue d'un ministère. Développer une diversité de petits groupes et d'équipes de ministère aide à pallier aux divers besoins de la communauté, de l'Église, chaque groupe offrant un contexte pour le discipulat. Même les groupes orientés vers l'action deviennent des occasions de faire des disciples lorsqu'ils cherchent à bâtir des relations dans l'exercice de leurs activités. D'une manière générale, les groupes de l'Église devraient être ouverts à partager comment leur foi influence les décisions qu'ils prennent.

Le discipulat et la responsabilité mutuelle

Le discipulat invite à la pratique de la responsabilité mutuelle entre les membres d'une communauté, et ce à plusieurs niveaux. Les relations un à un et les petits groupes offrent un contexte où il est permis de s'encourager, de se lancer des défis, de se reprendre et de se corriger les uns les autres.

Le Nouveau Testament enseigne que les attitudes et les actions de chaque croyant affectent le corps tout entier. La discipline dans l'assemblée est un service que l'Église rend à ceux qui sont esclaves du péché. La discipline ne doit jamais être exercée dans un esprit d'hostilité, mais dans l'amour et avec le désir d'amener une conviction, une repentance et une restauration. Veillons à avoir une compréhension claire des textes bibliques pertinents et du dessein de Dieu pour la discipline de l'Église lorsque la responsabilité mutuelle collective est exercée. Parallèlement, les responsables et les assemblées doivent s'informer des questions légales reliées à cette pratique.

Le discipulat et la séparation d'avec le monde

Jésus a instruit ses disciples à être dans le monde mais pas de ce monde. Certains y ont vu un appel à rompre avec la culture et le renoncement à certaines activités culturelles particulières. Ils associent être disciple à un mode de vie rigide – plus il est austère, plus il est pieux.

Notre confession de foi cherche plutôt à présenter la non-conformité comme un appel à se séparer des valeurs profanes et des pratiques malfaisantes du monde.

Les disciples sont mis à part lorsqu'ils se consacrent à Dieu, qu'ils alignent leurs valeurs sur celles de Dieu et qu'ils ajustent leurs vies aux desseins de Dieu. Les disciples doivent se séparer des pratiques malfaisantes du monde, mais ils ne peuvent jamais s'abstraire de l'amour concret dû à leurs semblables.

Les croyants sont appelés à être sel et lumière dans un monde perdu. Le disciple intelligent, qui a pour mission la rédemption, acceptera la tension entre son rôle dans le monde et les attentes de sa communauté de foi. Jésus a fréquenté des lieux malfamés et il a rencontré des personnes considérées comme louches par les légalistes religieux. Pourtant, il n'a jamais cautionné le péché d'un pécheur ni laissé le pécheur poursuivre dans sa voie sans l'avertir.

Jésus n'a pas prié son Père d'enlever ses disciples du monde, mais il a demandé qu'ils soient préservés du Malin. Une grande sensibilité est requise pour enseigner aux disciples à éviter le mal sans nécessairement renoncer à tout lien avec ceux qui sont victimes du Malin.

Le discipulat au quotidien

Jésus enseigne qu'être disciple signifie adopter une vie de renoncement à soi. En fait, lorsque ses disciples « prennent leur croix », ils décident sciemment de représenter le Christ dans les diverses situations de la vie. Ils choisissent de respecter les autres croyants puisqu'ils sont leurs semblables en Christ. Ils donnent de leur temps, ils portent attention aux intérêts des autres, ils donnent généreusement, tant pour assurer leur bien-être que celui des autres et ils traitent les croyants des autres religions avec respect. Enfin, ils reconnaissent que c'est un privilège de partager leur temps, leur argent et leurs possessions pour aider à répandre l'Évangile et aider ceux qui sont dans le besoin.

Les disciples apprennent à s'exprimer par le biais de paroles édifiantes et encourageantes et ils évitent toute parole nuisible. Ils sont tenus de dire la vérité mais lorsqu'ils doivent le faire dans des situations déplaisantes ou difficiles, ils le font avec gentillesse et amour. Ils choisissent d'être honnêtes et refusent tout manque de clarté dans les affaires et dans les relations avec l'état. Lorsque des conflits personnels se produisent, les disciples œuvrent à la réconciliation.

Le Nouveau Testament enseigne aux croyants à ne pas traîner leurs frères et sœurs devant les tribunaux pour régler leurs différends. Par le passé, les frères mennonites ont compris que, selon ces instructions, il était interdit à un chrétien d'aller devant le tribunal. Un examen plus approfondi des textes permet de comprendre que les chrétiens n'ont pas à traîner leurs frères et sœurs devant les tribunaux parce qu'en matière de justice, chacun est soumis à une seule et même autorité : Dieu. Cependant, lorsqu'il y a une injustice à régler et que la partie adverse n'est pas soumise aux lois de Dieu, la Bible ne donne pas de procédure à suivre. Il arrive fréquemment que les croyants soient appelés à comparaître devant un tribunal.

Les pasteurs devraient pouvoir conseiller leurs membres en matière de recours judiciaires. Nous croyons que le disciple chrétien est appelé à soutenir le système judiciaire dans notre société, et cela inclut aller au tribunal avec un non-croyant si cela s'avère

nécessaire Bien entendu, cela doit être pour le bien de la société et non en vue d'une vengeance personnelle.

Inévitablement, les croyants devront faire face à des conflits. Toutefois, ils doivent continuer à s'aimer, à chercher des solutions qui favorisent les relations interpersonnelles, et qui sont en accord avec les desseins de Dieu pour l'assemblée.

Au sein de la société, les chrétiens doivent prendre des initiatives pour défendre les faibles, dénoncer l'injustice, et œuvrer vers des solutions qui réconcilient ceux qui sont en conflit.

Lorsqu'il suit Jésus dans son quotidien, le disciple peut être appelé à prendre certaines décisions qui seront coûteuses en ce qui a trait à ses projets personnels, ses espoirs, ses ambitions et ses intérêts. Au fur et à mesure que les croyants grandissent dans leur vie de disciple, leur amour pour Dieu augmente et ils en viennent à vivre une intimité avec Jésus tellement remplie d'amour, qu'on peut parler ici d'avoir « trouvé la perle de grand prix ». Ils connaissent la joie, la paix et l'épanouissement lorsqu'ils sont transformés en disciples matures par l'œuvre libératrice du Christ et le travail de sanctification du Saint-Esprit.

ARTICLE 11

Mariage, célibat et famille

Nous croyons que le mariage et la famille ont été institués par Dieu. L'Église bénit à la fois le mariage et le célibat et encourage les familles à grandir dans l'amour.

Le mariage

Le mariage est une relation d'alliance dont l'intention est d'unir un homme et une femme pour la vie. À la création, Dieu a conçu le mariage pour vivre avec un compagnon, pour l'union sexuelle et la naissance et l'éducation des enfants. L'intimité sexuelle prend légitimement sa place seulement dans le cadre du mariage. Celui-ci se caractérise par l'amour mutuel, la fidélité et la soumission. Un croyant ne devrait pas épouser un incroyant.

La communauté de foi bénit et encourage les relations dans le cadre du mariage et fait tous les efforts pour amener à la réconciliation les mariages en difficulté. Cependant, le caractère pécheur de l'humanité peut parfois conduire au divorce, à une violation de l'intention divine pour le mariage. Dans la vérité et avec compassion, la famille de Dieu offre espérance et guérison tout en continuant à maintenir l'idéal biblique de la fidélité conjugale.

Célibat

Le célibat est aussi honorable que le mariage, parfois même préférable. L'Église doit bénir, respecter et pleinement intégrer les célibataires. Ceux qui restent célibataires peuvent trouver des occasions uniques pour faire progresser le royaume de Dieu. Dieu appelle tous les gens, célibataires ou mariés, à vivre une vie sexuelle pure.

Famille

L'intention de Dieu est que les relations familiales, à toutes les étapes de la vie, se caractérisent par l'amour. Les enfants sont un don de Dieu. Les parents pieux les instruisent et les élèvent dans la foi. Ils les disciplinent avec sagesse et amour sans provoquer leur colère. Les enfants honorent leurs parents et leur obéissent.

Genèse 1.26-31; Genèse 2.18-24; Genèse 5.1-2; Genèse 12.1-3; Exode 22.16-17; Lévitique 18.22; Lévitique 20.13; Deutéronome 6.4; Deutéronome 24.1-4; Psaume 127.3-5; Proverbe 31; Matthieu 5.32; Matthieu 10.34-39; Matthieu 19.3-12; Matthieu 22.23-33; Marc 3.31-35; Marc 7.9-13; Marc 10.6-11; Luc 16.18; Romains 7.2-3; Romains 14.12; 1 Corinthiens 7.8-40; 2 Corinthiens 6.14-15; Éphésiens 5.21-33; Éphésiens 6.1-4; 1 Timothée 3.1-13; 1 Timothée 5.3-16; Hébreux 13.4; 1 Pierre 3.1-7.

ARTICLE 11

Mariage, célibat et famille

COMMENTAIRE

La Bible enseigne que le mariage est un engagement, une alliance, conçu pour qu'il s'y développe une relation qui dure toute la vie et qui offre un contexte favorable à l'éducation des enfants. Certains ne se marieront pas et les Écritures enseignent que les célibataires sont en bonne position pour servir le Seigneur, n'ayant pas à gérer les distractions de la vie familiale. La Bible interdit le divorce, le déplore lorsqu'il survient et restreint le remariage. Toutefois, elle propose un suivi pastoral qui inclut le pardon et la réconciliation pour ceux qui ont vécu un divorce.

Le mariage

Le mariage dans l'Ancien Testament :

Dieu a créé les êtres humains sexués, hommes et femmes (Gn 1. 27). Le récit de la création exprime le dessein du Créateur pour l'homme et la femme. Les êtres humains, hommes et femmes, ont pour mandat d'« être féconds et multiplier, et remplir la terre... » (Gn 1. 28). Il n'était pas bon que l'homme (Adam) soit seul; Dieu a constaté qu'il avait besoin d'une aide, d'une compagne (Gn 2. 18). Le récit enseigne que « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse et ils deviendront une seule chair » (Gn 2. 24). Dans leur état naturel, le premier couple était nu et n'en avait pas honte (Gn 2. 25).

Nous pouvons tirer quelques principes de ce récit. Le mariage a des objectifs multiples. Premièrement, le mariage répond au besoin humain d'intimité. L'homme et la femme ont été créés pour être compagnons. Deuxièmement, il fournit un contexte pour la reproduction, un mandat qui fait partie de l'ordre créationnel que Dieu a évalué « très bon » (Gn 1. 31). Le mariage est le fondement de la vie familiale. Troisièmement, le mariage est le commencement d'une nouvelle unité familiale. Le récit enseigne que lorsque l'homme se marie, il quitte ses parents et s'attache à son épouse. Quatrièmement, le mariage est le contexte réservé aux rapports sexuels. Le mari et la femme s'attachent l'un à l'autre et ne font qu'une seule chair. Cinquièmement, l'intimité est le lieu béni où se partagent de saints délices. On y retrouve franchise et relâchement des restrictions. Sixièmement, le mariage est un engagement un à un.

Bien que certains saints de l'Ancien Testament aient pratiqué la polygamie, l'ordre créationnel n'avait pas en vue cette pratique. Septièmement, le mariage est hétérosexuel. L'ordre créationnel

écarte la possibilité que l'union homosexuelle jouisse des mêmes bénédictions que le mariage homme femme.

Le récit de la chute (Genèse 3) révèle que le péché a déformé la beauté de la création. Une de ces déformations comporte un éloignement relationnel au sein du premier couple et à cause de la malédiction du péché, tous les couples à venir en seront affectés. La femme souffre lors de ses accouchements et dans sa relation avec son compagnon, caractérisée par son désir pour lui, il cherche à la dominer (Gn 3. 16).

Le code de la loi de Moïse renforce le mandat créationnel. L'adultère est défendu dans les dix commandements (Ex 20. 14; Dt 5. 18). Un ensemble complet de règles relatives à la sexualité inclut l'interdiction de l'inceste et d'unions homosexuelles (Lévitique 18 énumère une série de ces règles). La loi présuppose que le mariage est une alliance pour la vie entre un homme et une femme.

Les récits contenus dans l'Ancien Testament soulèvent des questions quant au mariage. Les difficultés relationnelles entre Abraham et Sara lorsqu'il prend Agar comme concubine, causent non seulement la peine à Sara, mais elles engendrent aussi l'animosité qu'on retrouve dans les relations internationales ultérieures avec les enfants d'Ismaël. Les épouses et les concubines de Jacob éprouvent de la jalousie et souffrent du favoritisme de leur époux.

David, l'homme selon le cœur de Dieu, s'est comporté comme les despotes de l'ancien Proche-Orient en prenant de multiples épouses et il en a subi les conséquences : des rivalités au sein de sa famille. Son fils, Salomon, a cherché à asseoir son pouvoir royal en prenant 1000 épouses et concubines.

Les prophètes s'appuient sur le principe de loyauté au sein de l'alliance qu'est le mariage pour confronter l'infidélité israélite envers Yahvé. Osée épouse une prostituée, infidèle à son alliance, afin d'illustrer l'expérience de Yahvé avec Israël. Malachie condamne le mari qui renvoie la femme de sa jeunesse, et devient ainsi infidèle à l'alliance du mariage (Mi 2. 14-16).

La littérature sapientiale, en particulier les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques, célèbre la joie du mariage. Les Proverbes décrivent un mariage heureux comme un don de Yahvé (Pr 12. 4; 18. 22; 19. 14). L'Ecclésiaste enseigne qu'un homme devrait jouir de la vie avec la femme qu'il aime (Ec 9. 9). Le Cantique des Cantiques célèbre les délices sensuels de l'intimité.

Le mariage dans le Nouveau Testament :

Lorsque Jésus enseigne au sujet du mariage, il base son instruction sur le mandat créationnel (Mc 10. 6-9). Jésus cite la masculinité et la féminité des époux, l'unité qui en résulte, et la pérennité de l'engagement, de l'alliance. Jésus part du principe que le mariage est un don de Dieu.

Il faut souligner le caractère révolutionnaire de l'instruction de Paul concernant les fondements du foyer en Ephésiens 5. 22-33 et en Colossiens 3. 18-19. Paul s'adresse à l'épouse comme à une

personne morale indépendante, l'appelant à se soumettre à son mari. Cet appel fait partie d'une instruction plus large sur la soumission mutuelle (Ép 5. 21). Le terme utilisé pour parler de soumission mutuelle vient du vocabulaire militaire. Il nous enseigne qu'il existe une bonne manière pour les membres d'une maisonnée de s'ajuster les uns aux autres. Le mari, qui reçoit environ deux fois plus d'instructions que la femme en Éphésiens 5, est appelé à exercer son rôle de chef comme Christ l'a fait pour l'Église. Cette imitation de l'amour du Christ doit être caractérisée par le dévouement. Si le mari aime son épouse comme Christ a aimé l'Église, il sera prêt à lui laver les pieds au lieu d'exiger d'elle service et obéissance.

1 Pierre 3. 1-7 donne aussi des instructions aux époux. Les épouses sont prévenues de ne pas rechercher la beauté dans « la parure extérieure ». Les maris sont avertis que négliger leurs vœux matrimoniaux peut faire obstacle à leurs prières.

Le divorce

Alors que l'enseignement de l'Ancien Testament et celui de Jésus s'accordent sur le fait que le divorce est contraire à la volonté de Dieu, l'un et l'autre reconnaissent que le divorce est une réalité et la conséquence de la dureté du cœur.

Deutéronome 24. 1-4 :

On trouve quatre vérités importantes dans ce texte de la loi civile mosaïque. Premièrement, Moïse accepte l'éventualité du divorce. Quand il écrit, « lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux... il écrira une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison... », Moïse ne fait que reconnaître qu'un mariage peut échouer. Il ne harcèle pas le mari qui demande le divorce, et ne proteste pas contre la violation de la sainteté et la pérennité du mariage.

Deuxièmement, les motifs de divorce dans la société hébraïque étaient très généraux et ambigus. Les paroles du texte en Deutéronome se réfèrent à l'épouse « qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux... » (24. 1). La phrase « quelque chose de honteux » peut laisser croire qu'il est question d'adultère, mais cela est peu probable parce que la peine pour l'adultère était la mort, et non le divorce (22. 22).

Troisièmement, une femme divorcée qui a épousé un autre homme ne pourra jamais remarier son premier mari même si son deuxième mari décède (24. 2-4). Elle pourra cependant épouser son premier mari si elle est restée non mariée après avoir reçu sa lettre de divorce. La raison avancée pour cette restriction est que si elle est remariée et que son deuxième mari la divorce ou s'il meurt, « elle a été souillée... » (24. 2-4).

Et quatrièmement, Moïse, citant Yahvé, sert un avertissement au peuple : « tu ne chargeras point de péché le pays que l'Éternel,

ton Dieu, te donne pour héritage » (24. 4). Cette déclaration a été faite dans le contexte du remariage d'un homme avec sa première femme après qu'elle ait contracté un deuxième mariage. La souillure du pays n'est pas due à la présence du divorce au sein du peuple de Dieu – ceci fait simplement partie de la tragédie et de la déchéance humaine. La souillure vient plutôt de ce qu'un homme divorcé de sa première épouse, la reprend comme épouse alors qu'elle a été remariée à un autre dans l'intervalle.

Malachie 2. 13-16 :

Bien que les prophètes utilisent l'image du divorce pour illustrer la rupture de l'alliance entre Yahvé et Israël, c'est Malachie qui donne la réponse de Dieu au divorce. En Malachie 2. 16 Dieu dit simplement « je hais la répudiation ». Le contexte fait un lien entre le divorce et la violence. Le brisement de l'alliance est un acte de violence contre l'épouse, les enfants et l'institution elle-même.

À l'époque de Jésus, la question du divorce était fortement débattue. Il y avait deux écoles de pensées à ce sujet. L'école de Shammaï, nommée d'après un rabbi influent, s'en tenait à une position conservatrice et rigoureuse. Ce dernier soutenait qu'un homme « ne doit pas divorcer de son épouse s'il n'a pas trouvé en elle un sujet de honte » (Beare, *L'épître de Matthieu*, 154). L'école rivale, celle de Hillel, préconisait une position beaucoup plus laxiste. Un homme pouvait divorcer pour des peccadilles, « si elle avait laissé brûler le repas en l'apprêtant » par exemple. (Beare, 154).

Matthieu 5. 31-32 :

À l'occasion de son sermon sur la montagne, Jésus entre dans le débat et, comme pour l'adultère, renforce et élève considérablement les standards. En disant « mais moi, je vous dis... » Jésus, bien qu'il ne ferme pas la porte au divorce, appelle à une nouvelle manière de vivre. Les paroles de Jésus peuvent être divisées en trois parties distinctes. Premièrement, Jésus admet que le divorce est une réalité dans la société. Le divorce, cependant, ne doit jamais être banalisé. Le seul motif de divorce légitime est le *porneia*, un terme largement débattu qui peut être défini comme « le manque de chasteté, la fornication ou tout type de relation sexuelle illégitime. » (Rienecker, *A Linguistic Key to the Greek New Testament*, Vol. I. p. 15).

Deuxièmement, la femme divorcée court le risque de commettre l'adultère (5. 32b). Le sens de l'expression « l'expose à devenir adultère » est très ambigu. Nous pouvons interpréter cette clause de deux façons. Premièrement, on a d'abord cru qu'elle signifiait que dans l'acte même du divorce de son mari, la femme commettait un adultère. Bien que quelques exégètes bibliques soutiennent une telle lecture, il est très difficile de qualifier d'adultère une personne qui est divorcée sans remariage et qui n'est pas active sexuellement. Deuxièmement, et peut-être plus logiquement, cette clause signifiait simplement que celle qui a été divorcée pour mo-

tif de *porneia*, n'avait pas changé de comportement. Il faudrait alors voir dans les paroles de Jésus un avertissement à la personne nouvellement divorcée de ne pas vivre dans la promiscuité et l'inconduite.

Jésus termine en disant « quiconque épouse une femme divorcée commet l'adultère » et c'est très problématique. La culture hébraïque de l'Ancien Testament était fortement patriarcale. Les femmes étaient considérées étant la propriété des hommes. C'était donc la prérogative des hommes d'initier les procédures de divorce, bien que le passage parallèle synoptique inclue les femmes dans ce rôle (Mc 10. 1-12). En disant « quiconque épouse une femme divorcée commet l'adultère », Jésus considérait certainement *le remariage de la femme divorcée comme un adultère commis par elle, mais aussi par son nouveau mari* (France, *Matthieu*, 123). La déclaration confère donc le même jugement de valeur à toute liaison sexuelle post divorce, qu'on parle du mari ou de la femme.

Marc 10. 1-12 (Matthieu 19. 1-9) :

Jésus reprend la question du divorce en Marc 10 lorsque quelques Pharisiens l'interrogent. Premièrement, Jésus précise que la loi mosaïque n'ordonne pas le divorce, mais le permet. Deuxièmement, Jésus impute le divorce à la dureté du cœur. Troisièmement, Jésus s'appuie sur le mandat créationnel pour imposer la fidélité conjugale pour la vie. Quatrièmement, Jésus réitère son enseignement à l'effet que le remariage implique l'adultère. Il est possible de voir dans le texte une interdiction au remariage. À tout le moins, Jésus enseigne qu'une personne qui obtient un décret pour divorcer avec l'intention d'épouser une personne plus attrayante, est aussi coupable que si elle entretenait une liaison adultère. En 1 Corinthiens 7. 10-11 Paul réitère le commandement du Seigneur et appelle au célibat ceux et celles qui sont divorcés.

1 Corinthiens 6. 12-20 :

Ce texte enrichit le débat en ce qu'il nous rappelle la vérité biblique qui enseigne que l'union sexuelle entre deux personnes est plus qu'un simple acte. Dans l'acte sexuel, Paul affirme qu'une personne (en l'occurrence, un homme et une prostituée) est inexorablement unie à l'autre, faisant « un seul corps avec elle » (6. 16). En fait, par l'acte sexuel, « les deux deviendront une seule chair ». L'acte sexuel a la capacité d'unir à l'autre de la même façon que nous le sommes au Seigneur. « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (6. 17). Pas étonnant que Jésus admette que *porneia*, une union sexuelle illicite, soit un motif de divorce. Ceci corrobore le cri d'avertissement de Paul : « fuyez la débauche » (6. 18).

Malgré le fait que les Écritures mettent en garde les personnes divorcées contre le remariage, il est devenu relativement répandu parmi les croyants. La confession de foi reconnaît implicitement que le divorce et le remariage sont des préoccupations pastorales et appellent l'Église à proposer « l'espérance et la guérison » aux

personnes divorcées. L'application pastorale de l'article 11 traite des problématiques du remariage.

Nous devons nous mettre en garde mutuellement au sujet des complications du remariage. Pour les éviter, plusieurs feraient bien de rester célibataires. Ceux qui envisagent le remariage doivent tenir compte des trois problématiques suivantes : les traits de caractère qui ont conduit à l'échec marital, les relations avec les ex-conjoints, et les relations avec les enfants issus de mariages antérieurs.

Le célibat

Le récit de la création enseigne que les êtres humains ont été créés avec un profond besoin d'intimité. Le texte de Genèse laisse supposer que l'endroit où ce besoin est comblé est au sein du mariage. Bien que ce ne soit pas spécifiquement précisé, les récits de l'Ancien Testament laissent entendre que le célibat n'est pas un état désirable.

Cependant, au cœur de l'Ancien Testament nous trouvons les racines d'une théologie du service qui reconnaît la contribution unique des célibataires.

Comme signe pour Israël, Yahvé ordonne à Jérémie de ne jamais se marier (Jr 16, 1-4). Les mariages d'Ezéchias et d'Osée connaissent des interruptions liées à leur mission.

L'histoire de Ruth aboutit à un mariage, mais la relation qu'elle développe avec la veuve Naomi, alors qu'elle est célibataire, est caractérisée par la fidélité, une fidélité souvent citée en exemple aux couples sur le point de se marier. Ruth s'engage à accompagner Naomi, à rejoindre son peuple et à adorer son Dieu. Elle démontre un amour indéfectible envers Naomi.

Dans le Nouveau Testament, Jésus et Paul, dans l'exercice de leur ministère, sont célibataires. Bien que les Écritures restent silencieuses quant au célibat de Jésus, Paul exhorte l'Église de Corinthe à considérer le célibat comme un don de Dieu (1 Co 7. 1-9, 25-35). Le célibat est avantageux dans la mesure où il met le serviteur à l'abri des distractions qu'une épouse et des enfants peuvent engendrer. En période difficile, les célibataires n'ont pas à se soucier des membres de leurs familles. Paul estime que le célibat est meilleur que le mariage, du moins pour ceux qui en ont reçu le don.

L'Église est appelée à honorer, voire préférer le célibat. Elle doit veiller à ne pas exclure les célibataires de la vie de l'Église ou du ministère. Elle doit plutôt faire un effort intentionnel pour les intégrer.

Le besoin d'intimité représente un défi particulier pour les célibataires. La chasteté sexuelle est l'ordonnance biblique pour eux (1 Co 7. 8-9). Cependant, le besoin de partenariat attesté par le récit de la création existe aussi pour la personne seule. Elle a besoin de relations saines et pures pour vivre une vie épanouie en société.

La famille

La famille dans l'Ancien Testament :

La famille est une structure sociale ordonnée par Dieu en vue d'élever et de pourvoir aux besoins des enfants. La profession de foi traditionnelle d'Israël en Deutéronome 6. 4-9 enseigne que le meilleur apprentissage spirituel se pratique au quotidien au sein de la vie familiale. L'Ancien Testament développe trois thèmes se rapportant à l'intention de Dieu pour les familles.

Premièrement, les enfants sont considérés comme un don de Dieu à la famille. Les enfants sont une bénédiction (Ps 127. 5). Le récit des naissances d'Isaac, de Jacob et Ésaü, de Joseph et de Samuel, sont au cœur de l'histoire du peuple d'Israël.

Deuxièmement, les enfants ont le devoir d'honorer et de respecter leurs parents. Les enfants devaient non seulement obéir au commandement « honore ton père et ta mère » (Ex 20. 12), mais ils doivent aussi savoir que frapper ou maudire son père ou sa mère est une offense capitale (Ex 21. 15,17).

Troisièmement, les bénédictions se rattachant au fait d'appartenir au peuple de l'alliance devaient être transmises par le biais de l'instruction et par la direction parentale (Dt 6. 1-25). Cette instruction devait comprendre la narration de l'histoire de la délivrance d'Égypte, la célébration des fêtes et des jours de fête en Israël, et le partage de cet héritage au jour le jour.

Deutéronome 6. 1-25 souligne quatre points distincts. Premièrement, lorsque les enfants grandissent dans la connaissance des grands actes de délivrance de Dieu et qu'ils vivent dans l'obéissance aux commandements de Dieu (6. 1-3), Dieu bénit. Deuxièmement, l'essentiel de l'alliance avec Yahvé se résume ainsi : « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (6. 15). Troisièmement, lorsque le peuple de Dieu prendrait possession de la terre promise, cette connaissance (des actes) de Dieu les garderai de se tourner vers des dieux païens (6. 13-19).

Quatrièmement, lorsque l'Exode se trouvera loin derrière eux et que leurs enfants leur demanderont ce que signifient ces symboles et ces histoires, les réponses devront être claires et sans ambiguïté.

La famille dans le Nouveau Testament :

Même si Jésus bénit les enfants que les parents lui amènent (Mc 10. 13-16), il indique clairement que l'obéissance à la volonté de Dieu a préséance sur les engagements familiaux (Mc 3. 31-35; Lc 14. 26). De façon bien tangible, la nouvelle communauté de foi qui émerge de la foi en Jésus-Christ devient une famille pour les croyants.

Les relations que Jésus entretenait avec ses parents reflètent son engagement premier envers Dieu le Père et le règne de Dieu, ainsi que sa préoccupation pour la famille. Dans l'histoire du jeune Jésus au temple (Lc 2. 41-52), il est écrit que Jésus est retourné vivre avec ses parents à Nazareth et qu'il était soumis à leur autorité

(2. 51). Ainsi, « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et les hommes ». Lorsque Marie vient voir son fils occupé dans le ministère, Jésus semble différer sa rencontre avec elle jusqu'à ce qu'il ait terminé son enseignement (Mc 3. 31-35). À la croix, Jésus demande au disciple qu'il aimait de s'occuper de Marie (Jn 19. 26-27).

Les responsables de l'Église doivent donner l'exemple d'une vie de famille saine. Parmi les qualifications des responsables mentionnées en 1 Timothée 3. 1-13, nous trouvons la capacité de bien diriger sa famille et son foyer.

En Éphésiens 6. 1-4, nous trouvons un texte des plus complets à propos des enfants et des parents. Le cinquième commandement (Ex 20. 12) est répété et rappelle au nouveau peuple de Dieu l'obligation pour les enfants d'être courtois et respectueux envers leurs parents. À cet ordre bien connu s'ajoute le commandement tout aussi important adressé aux parents « ... n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. »

Bibliographie

- Beare, Francis Wright. *The Gospel According to Matthew*. Oxford. Blackwell, 1981.
- France, R.T. *The Gospel According to Matthew*. Grand Rapids. Eerdmans, 1985.
- Rienecker, Fritz. *A Linguistic Key to the Greek New Testament*. 2 Vols. Grand Rapids. Zondervan, 1976, 1980.

ARTICLE 11

Mariage, célibat et famille

APPLICATION PASTORALE

Ceux qui désirent appliquer cet article de la confession de foi à la vie de l'Église devront s'habituer à voir « au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ». Cela ne veut pas dire que le dessein de Dieu est obscur. Les idéaux pour le célibat, le mariage et la famille sont clairs dans la Bible – établis dès le commencement. Cependant, le péché sème le chaos dans le plan de Dieu. Les séquelles des relations brisées, des mariages et des familles éclatés, compliquent le discernement de la démarche pastorale à adopter. Il est donc essentiel de rester serein face à une certaine ambivalence dans ce domaine du ministère.

Il est tout aussi important de saisir chaque occasion pour promouvoir nos idéaux : la pureté sexuelle, le mariage entre croyants, le mariage qui dure toute la vie, la famille aimante et l'épanouissement du célibataire. Le meilleur moment pour enseigner ces idéaux, c'est pendant l'absence de crises – lorsque les individus et les couples sont en relative bonne santé. Bien entendu, vient aussi le moment où il faut donner des conseils et des enseignements lorsque les difficultés et les brisements sont au rendez-vous. L'article 11 peut donc être appliqué à partir de deux orientations : préventive et réactive.

Les applications préventives

Prendre soin de soi :

Il est hypocrite pour « un conseiller » d'offrir aux autres de l'aide en matière de relations interpersonnelles, maritales et familiales lorsqu'il néglige ces domaines dans sa propre vie. Avant de présumer pouvoir aborder les difficultés des célibataires, couples ou familles, les conseillers doivent être ouverts à la voix de Dieu en regard à leurs relations interpersonnelles. Avant d'offrir de l'aide pratique aux autres, ils doivent faire preuve, dans leur propre vie, d'une volonté constante de pardonner et d'être pardonnés.

Continuer à se former :

La tentation dans le travail pastoral est de compter sur ses acquis. Il y a tant à faire et si peu de temps pour mener de nouvelles réflexions et pour développer de nouvelles compétences! Cependant, la constance dans le ministère, en particulier dans le domaine des relations, l'exige. Lire; assister à des conférences sur le célibat, le mariage et la famille; inviter un célibataire au restaurant et l'inciter à s'ouvrir sur son expérience de vie; interviewer des personnes de l'Église qui ont survécu à un divorce et

leur demander d'évaluer la performance de l'Église à leur égard; passer une soirée avec des parents dont les enfants ont quitté le nid familial et qui ont réussi l'éducation de leurs enfants, afin de glaner leurs secrets; s'inviter à un groupe de seniors de l'Église et leur demander où se situe leur sentiment d'appartenance, voilà des moyens de garder un esprit d'écoute qui ouvrira de nouveaux horizons pour l'apprentissage

Établir des procédures :

Le pire moment pour décider comment il convient de répondre aux problématiques relationnelles, c'est lorsque les gens se jettent des qualificatifs. À coup sûr, chaque réponse formulée par les responsables sera prise personnellement et jugée subjectivement. Idéalement, mieux vaut parer à toutes éventualités, plus que probables dans l'Église, et préparer des procédures en amont. :

La manière d'aborder et de rédiger de telles procédures est cruciale. L'Église pourrait être tentée ici de rédiger un document passe-partout qui répondrait à toute situation en tout temps et en tout lieu, un genre de « Document officiel sur nos positions » ou un « Résumé des politiques ». Cependant, des formules sommaires ou abrégées ne répondent que rarement aux complexités du divorce et du remariage, et elles apportent rarement une réponse rédemptrice. Il est préférable d'établir un ensemble de procédures qui permettent d'agir avec créativité face aux fautes qui s'avèrent compliquées dans les relations humaines.

L'avantage de ces « procédures » est qu'elles peuvent être appliquées avec rigidité ou avec souplesse, en consultation avec le Saint-Esprit. Par exemple, si les procédures sur le mariage stipulent que « le couple doit être ouvert et se soumettre à un groupe de discernement lorsque des problèmes extraordinaires surviennent » et que le couple vivant en concubinage n'est pas prêt à le faire, il est possible de simplement dire « ce sont nos procédures ». De même, si les procédures stipulent qu'« une demande pour une cérémonie de mariage doit être soumise à l'Église au moins quatre mois avant la date prévue » et qu'un couple repentant, dont la femme est enceinte de six mois, désire se marier avant l'arrivée du bébé, il est toujours possible d'être souple tout en demeurant conséquent car il s'agit d'une « simple » procédure. Par contre, si une communauté a déterminé qu'une certaine procédure est non négociable, elle doit respecter ce choix et l'appliquer sans exception. Vu la complexité de la plupart des problèmes reliés au mariage et à la famille, il est primordial de bien étudier les procédures rigides et, à la rigueur, de les éviter.

Programmes de rencontres d'enrichissement pour les couples, la famille et les célibataires :

Il va de soi que les dysfonctionnements relationnels au sein du mariage et de la famille doivent être corrigés avant une rupture, et non après. Néanmoins, les Églises continuent d'investir plus de ressources à reconstruire les mariages et les familles plutôt qu'à les affermir. Ce n'est certainement pas la bonne formule. Inves-

tir dans des programmes d'enrichissement du mariage et de la famille rapporte d'énormes dividendes, tandis qu'intervenir dans les crises n'engendre que de maigres rendements. Des efforts d'enrichissement ne produiront pas toujours des résultats quantifiables, mais les négliger le fera – en nombre de foyers brisés.

Les assemblées et leurs responsables devraient aussi envisager de fournir des occasions d'enrichissement aux célibataires et aux familles monoparentales, souvent laissés pour compte. L'accent devrait être mis sur les besoins particuliers et les défis auxquels font face les personnes seules, par exemple, la pureté sexuelle, le besoin d'épanouissement relationnel, le discernement des dons pour le ministère, l'amélioration des compétences parentales, le renforcement de réseaux sociaux, et ainsi de suite.

Il est important de prêter attention au programme de l'École du dimanche de l'Église :

Par exemple, il pourrait inclure un programme pédagogique qui se concentre intentionnellement sur les relations interpersonnelles. Cela peut déjà être instauré au niveau préscolaire. Ce programme présenterait aussi la sexualité aux enfants d'âge primaire, mais d'une manière adaptée à leur niveau de compréhension. Si l'Église hésite à présenter le point de vue du Créateur sur le sujet, le Séducteur va se charger de le faire. Quand nos enfants débiteront le niveau secondaire, s'ils n'ont pas déjà acquis des convictions profondes sur leur valeur personnelle et s'ils n'ont pas appris comment bâtir des liens avec les autres qui honorent Dieu, il sera trop tard. Pourtant rares sont les Églises qui équipent intentionnellement leurs enfants en leur enseignant à devenir des célibataires épanouis, à bâtir des mariages et des familles en bonne santé.

Parce que nous sommes convaincus que les décisions les plus importantes concernant les fréquentations avec l'autre sexe, le mariage et la famille se fixent et s'affermissent au secondaire, nous croyons que les cours de préparation au mariage devraient faire partie intégrante du programme pédagogique pour les adolescents. Si nous voulons que la pureté sexuelle, le mariage entre croyant, et le mariage pour la vie deviennent des valeurs déterminantes, elles doivent être intégrées bien avant les fréquentations.

La présentation des enfants :

Bien comprises et bien effectuées, les présentations d'enfants peuvent se transformer en occasions de formation parentale. L'appellation que l'Église a attribuée à cet acte est inappropriée car c'est de l'engagement parental dont il est question ici. Prenant leurs frères et sœurs en Christ comme témoins, les parents s'engagent par serment devant Dieu à offrir un foyer chrétien à leurs enfants. L'Église peut s'impliquer activement en agissant comme mentor auprès du couple ou en devenant un partenaire de prière pour les parents concernés. À tout le moins, le service de présentation devrait souligner d'une manière ou d'une autre l'engagement de l'Église, ce qui servira de renfort à l'engagement parental. Il y a un dicton qui dit : « Il faut tout un village pour

élever un enfant ». C'est d'autant plus vrai d'une communauté chrétienne.

Soutenir le célibat :

Dans les Églises où la cellule familiale « traditionnelle » prévaut, on ignore trop souvent la présence et les besoins spécifiques des célibataires ou des parents célibataires, séparés ou divorcés¹. Plusieurs grandes Églises investissent des ressources et du personnel dans des ministères dédiés aux célibataires, mais les petites Églises ont rarement cette option. Il est donc essentiel pour elles de réfléchir et de s'efforcer d'intégrer ces personnes dans la vie de l'Église.

Bien qu'il soit facile d'ignorer le célibat, il est toujours possible de trouver des façons de l'appuyer et de le renforcer. On peut, par exemple, installer un nombre impair de chaises autour des tables ou s'assurer que les personnes seules sont accueillies et incluses dans les petits groupes et activités communautaires. Les célibataires qualifiés devraient être encouragés au même titre que les autres à participer à la direction du groupe de louange, à la distribution de la sainte cène, à servir comme responsable ou membre d'une équipe et à poursuivre d'autres ministères et postes dans l'Église. Ce n'est pas en prévoyant des dispositions spéciales pour les non mariés que le célibataire se sent appuyé, mais c'est en l'incluant intentionnellement dans la vie ordinaire de l'Église.

Dans certains cas cependant, des mesures spécifiques s'imposent. Premièrement, examinons notre langage. Les messages et l'enseignement peuvent faire mention non seulement d'anecdotes et d'illustrations se rapportant à la famille ou à la vie maritale, mais aussi à des situations issues de la vie des célibataires. Nous pouvons parler de « foyers » et non de familles lorsque nous parlons des membres de l'Église. Il serait bon également de revoir les noms et les titres des classes d'études bibliques et des petits groupes. Par exemple, si une session d'école du dimanche s'intitule « jeunes mariés » mais que ce groupe est aussi destiné aux célibataires qui ont une carrière ou à des jeunes parents de familles monoparentales, un tel titre découragera immédiatement la participation de ces célibataires.

Deuxièmement, soyons délibérément inclusifs dans les activités et fonctions de l'Église. Évidemment, il est approprié de planifier certaines activités destinées aux couples mariés et aux familles, mais pas dans leur totalité. Lorsque des ministères et des événements sociaux prennent place, nous devons réaffirmer clairement que les célibataires sont non seulement les bienvenus, mais qu'ils sont essentiels au bon fonctionnement du corps de Christ et à la communion fraternelle des croyants.

Troisièmement, réfutons l'hypothèse selon laquelle ceux qui sont en couple ou qui ont des enfants ont reçu plus de bénédictions

¹ Désormais, pour des raisons de simplification, nous regroupons l'ensemble de ces situations dans la catégorie « célibataires » et nous disons qu'ils vivent tous dans « le célibat ».

de Dieu que les autres. Il convient de rappeler régulièrement que la valeur ultime du croyant se trouve dans sa relation avec Christ et son Corps plutôt que dans des relations humaines ou un statut matrimonial.

Quatrièmement, soulignons l'enseignement de Paul concernant la capacité et la vocation unique des célibataires qui, dans leur service pour Dieu, sont exemptés des distractions qu'apporte une famille. Ceci ne concerne pas seulement les célibataires – c'est également un rappel puissant à toute la communauté que chaque croyant, qu'il soit marié ou non, est appelé à servir le Seigneur de tout son cœur et à s'engager loyalement envers sa famille dans la foi.

Les applications conséquentes

Requête de mariage :

Le mariage n'est pas une ordonnance. Bien que le mariage soit tenu en haute estime dans les Écritures et qu'il soit l'illustration par excellence de l'amour de Dieu pour son peuple (Os 1-3; Ép 5. 21-33), ce n'est pas un mandat. Le mariage est une décision et elle revêt une telle importance, que chaque couple qui désire se marier devrait passer par un processus de préparation bien réfléchi.

La première étape consisterait à s'entretenir initialement avec un responsable pastoral susceptible d'accompagner le couple durant la préparation et la célébration du mariage. L'entretien initial devrait être vu comme une séance unique sans aucun engagement ultérieur de part et d'autre. C'est une occasion d'explorer le parcours de foi des futurs mariés (sont-ils croyants/non-croyants?), leurs unions antérieures (y a-t-il eu divorce/perte de l'époux ou de l'épouse?) leur relation actuelle (habitent-ils ensemble/sont-ils actifs sexuellement?) et leurs attentes face au mariage (est-ce un engagement pour la vie?). Ces conversations permettraient de détailler les procédures de cette communauté de foi pour le mariage (voir section « Établir des procédures » sous les applications préventives).

Ces procédures devraient inclure la durée minimale comprise entre l'entretien initial et la date du mariage, qui devrait prévoir au moins quatre mois. Ce temps devrait permettre au couple de comprendre le processus du mariage. Les procédures devraient exiger un cours de préparation au mariage qui permettra de définir les points forts du couple et les domaines nécessitant un travail supplémentaire. Il permettra également de traiter une variété de sujets qui affectent le mariage. Enfin, les procédures devraient laisser savoir au couple qu'il doit être prêt à se soumettre à un groupe de discernement à tout moment pendant le processus, à la discrétion du responsable pastoral qui les accompagne. Lorsque des questions extraordinaires ou complexes émergent, il est utile de consulter un groupe de personnes sages au sein de la communauté de foi, car elles aideront à discerner si le couple est prêt pour le mariage.

Au terme de l'entretien initial, le couple ainsi que le pasteur choisiront si oui ou non ils veulent aller de l'avant. Parfois, la réponse sera évidente mais parfois, elle se soldera par un engagement à prier mutuellement pour un temps déterminé avant la prise de décision. Cependant, une fois la décision prise, le pasteur devra comprendre qu'il est impliqué dans un engagement à long terme, un engagement qui se prolongera bien au-delà du jour de mariage.

Le divorce :

Chaque responsable pastoral et l'assemblée devront élaborer une théologie pratique du divorce, mais en amont. Ceci va bien au-delà de ce que nous croyons concernant le divorce, même si, bien entendu, nos croyances profondes ont un impact certain sur nos réponses pratiques.

En pratique, une telle théologie (qui devrait inclure une dimension préventive) initie un plan d'action qui débute dès qu'il y a connaissance qu'un mariage bat de l'aile. Ce plan d'action devrait inclure une liste d'éléments pour aider à identifier un intervenant-clé; un répertoire des spécialistes externes qui peuvent faciliter une réconciliation; une réflexion sur le niveau possible d'engagement au ministère pendant un processus de divorce; des réseaux de soutien pour le couple et les enfants; un répertoire d'intervenants externes qui peuvent faciliter le rétablissement après un divorce; une réflexion sur le partage des informations au sein de l'assemblée. Bien que chaque échec de mariage soit différent, il est essentiel que le responsable pastoral ait au moins un plan d'action en vue d'insuffler de l'espoir aux gens concernés et de contribuer à leur guérison.

Requêtes de remariage :

Il y a deux tendances opposées en ce qui concerne l'application pratique du remariage selon la Bible : une application trop « légaliste » ou trop « riche en grâce ». Il est aisé, par exemple, de voir dans les paroles de Jésus en Marc 10. 11-12 une injonction contre le remariage – une ordonnance à ne jamais célébrer un mariage où il y a eu divorce. Il est tout aussi aisé de faire preuve d'une « grâce bon marché » où les vœux deviennent banals et les mariages multiples normaux. Il est difficile d'avoir une réponse pastorale qui prend en compte la sévérité des paroles de Jésus tout en abondant dans la grâce.

Il n'y a pas de mandat biblique explicite pour le remariage autre que le décès d'un des époux. En fait, les passages concernant ce sujet dans le Nouveau Testament privilégient l'option du célibat. Ainsi les requêtes de remariage constituent un des dilemmes pastoraux qui reviennent trop souvent.

L'approche la plus fidèle aux Écritures est celle où la communauté de foi étudie chaque demande et prend la décision du remariage au cas par cas. C'est la meilleure garantie pour s'assurer que « la loi » et « la grâce » seront appliquées de manière rédemptrice.

De manière pratique, la « communauté de foi » qui répondra directement à ces demandes, sera formée de 6 à 8 personnes spi-

rituellement mûres et qui sont représentatives de la composition sociale de l'Église. Un ensemble de procédures servira à identifier et à mettre sur pied un tel groupe de personnes. L'idéal serait d'inclure ces procédures à celles existant déjà sur le mariage afin de communiquer une théologie du mariage qui soit cohérente.

Les responsabilités de ce petit groupe seraient, entre autres, l'écoute du vécu du couple, l'évaluation du degré de guérison suite au(x) divorce(s) antérieurs, le cas échéant, la médiation du pardon (si nécessaire), le partage de leurs observations, et la détermination de l'état de préparation du couple au mariage. Il est essentiel de choisir des chrétiens pourvus de maturité spirituelle et des dons requis pour ce genre de ministère. Pour que le processus prenne tout son sens, les couples doivent se soumettre au groupe pour la décision finale concernant le mariage au sein de la communauté du peuple de Dieu.

Le soutien :

Une relation qui a échoué peut non seulement laisser les parties concernées paralysées émotionnellement, mais elle peut aussi paralyser l'Église. Par crainte de dire la mauvaise chose ou de poser le mauvais geste, ou encore d'encourager une mauvaise décision, les frères et les sœurs dans la foi évitent d'offrir leur soutien au moment crucial. Lorsqu'un mariage ou une famille est en péril, tendre la main et apporter du soutien sont les mesures à prendre dans l'immédiat. Dans de tels moments, le soutien émotionnel ne devrait pas simplement faire l'objet d'une réflexion, il doit être prodigué.

La discipline :

Une manière de trouver l'équilibre entre « la loi » et « la grâce » est d'accepter la discipline. Elle ne devrait jamais être comprise comme une punition mais plutôt comme un conditionnement spirituel en vue de renouveler son engagement et son service. Pour être efficace, une telle démarche ne doit pas être appliquée arbitrairement, mais elle doit refléter une mentalité déjà existante au sein de l'Église.

Au cœur des procédures de divorce, par exemple, les deux conjoints seront peut-être invités à mettre de côté leurs responsabilités dans le ministère afin de se consacrer pleinement au rétablissement de leur mariage. Ils seront également invités à s'associer à un mentor ou un conseiller qui pourra, avec sensibilité, les accompagner dans le travail affectif associé à l'échec du mariage.

Si l'échec du mariage est attribuable à un péché, on pourra demander au conjoint concerné, les deux le cas échéant, de le confesser devant un petit groupe de responsables attentionnés. Si le divorce devait s'avérer inéluctable, la discipline exigera éventuellement un programme thérapeutique en vue de la guérison et de la réadaptation au service.

La discipline ne devrait pas être réservée uniquement aux fautes publiques telles une grossesse illicite ou un divorce. Elle devrait aussi être appliquée aux péchés commis en privé et qui ont un

impact sur le mariage et la famille : la toxicomanie, la violence conjugale, la maltraitance ou l'abus des enfants, les relations sexuelles préconjugales, l'adultère.

La discipline sera toujours douloureuse et imparfaite. Cependant, si elle est appliquée avec intégrité et compassion, elle demeure le meilleur espoir de rétablissement suite à un échec relationnel.

ARTICLE 12

La société et l'état

L'État institué par Dieu

Nous croyons que Dieu a institué l'État pour promouvoir le bien-être de tous. Les chrétiens coopèrent avec les autres dans la société pour défendre le faible, prendre soin du pauvre, et promouvoir la justice, la droiture et la vérité. Les croyants s'élèvent contre la corruption, la discrimination et l'injustice, exercent leur responsabilité sociale, payent les impôts et obéissent à toutes les lois qui n'entrent pas en conflit avec la Parole de Dieu.

Dieu a donné l'autorité aux gouvernements pour maintenir la loi et l'ordre et pour punir les malfaiteurs. Les disciples de Christ respectent ceux qui détiennent l'autorité et prient pour eux afin que la paix puisse prévaloir. Nous déplorons la perte de vie dans l'exercice de la violence sanctionnée par l'État.

L'allégeance du chrétien dans la société

L'allégeance première de tout chrétien se manifeste envers le royaume de Christ et non pas envers l'État et la société. Parce leur citoyenneté est dans le ciel, les chrétiens sont appelés à résister à la tentation idolâtre d'accorder à l'État la dévotion qui est due à Dieu. Comme ambassadeurs de Christ, les chrétiens agissent comme agents de réconciliation et recherchent le bien-être de tous.

Parce que Christ interdit de prêter serment, nous affirmons simplement la vérité dans les transactions juridiques. Les chrétiens ne deviennent pas membres de sociétés secrètes qui exigent de prêter serment ou qui entreraient autrement en conflit avec leur allégeance envers Christ et l'Église. En toutes circonstances, les croyants sont appelés à vivre en témoins fidèles dans le monde, rejetant les pressions qui tentent de compromettre l'intégrité chrétienne.

Exode 20.13, 16; Lévitique 19.11; Psaume 82.3-4; Jérémie 29.7; Daniel 2.21; Daniel 3.17-18; Daniel 4.17; Matthieu 5.13-16, 33-37; Matthieu 6.33; Matthieu 17.24-27; Matthieu 22.17-21; Jean 15.19; Jean 17.14-18; Actes 5.29; Romains 13.1-7; 1 Corinthiens 5.9-13; 2 Corinthiens 6.14-18; Éphésiens 5.6-13; Philippiens 1.27; Philippiens 3.20; 1 Timothée 2.1-4; Tite 3.1-2; Jacques 5.12; 1 Pierre 2.13-17.

ARTICLE 12

La société et l'état

COMMENTAIRE

L'Église de la nouvelle alliance se réfère aux écrits du Nouveau Testament pour la diriger dans ses relations avec les pouvoirs publics sous lesquels elle vit et accomplit sa mission. À l'époque de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu, Israël, a évolué pour devenir un État-nation. Cependant, l'idéal de la théocratie, où le peuple de Dieu et l'État ne forment qu'une seule entité, ne s'est jamais entièrement concrétisé. L'égarement du peuple de l'alliance a fini par rendre Israël, en tant qu'État, pareil aux autres nations.

Lorsqu'Israël, dans son ensemble, a rompu son alliance avec Dieu pour ensuite devenir apostat, les prophètes ont prédit le jour où Dieu établirait une nouvelle alliance (Jr 31. 31-34). Cependant, même pendant les périodes sombres d'apostasie en Israël, il y avait toujours un reste qui demeurait fidèle à l'alliance de Dieu. Ce « reste sacré » fait le lien entre l'ancien et le nouveau peuple de Dieu, l'Église – tous enfants d'Abraham par la foi.

L'État dans le Nouveau Testament

À la différence de l'Israël de l'Antiquité, le nouveau peuple de Dieu qui a vu le jour à la Pentecôte a transcendé les barrières ethniques et nationales. Dès sa création, l'Église a dû composer avec les pouvoirs en place : juifs (Ac 4. 1-22) et romains (Ac 16. 16-40). Ce n'est pas dans l'Ancien Testament mais dans le Nouveau que les chrétiens doivent chercher des modèles d'interaction avec les États-nations dans lesquels ils vivent. Même si les auteurs du Nouveau Testament ne donnent pas d'instructions explicites englobant tous les aspects de la relation entre le chrétien et l'État, les idées maîtresses en émanent.

Les Évangiles précisent clairement que Jésus est venu établir le royaume de Dieu. Il ne s'agit pas d'un royaume terrestre délimité par des frontières. Au contraire, Jésus avait l'intention d'établir le règne de Dieu sur les cœurs et dans la vie de ceux qui étaient prêts à se consacrer à lui par la foi et l'obéissance. Dans les enseignements de Jésus, il n'y a aucune confusion entre le royaume de Dieu et l'État politique. Bien que le judaïsme populaire de l'époque se soit attendu à ce que le Prince de la Maison de David restaure l'ancienne grandeur du royaume politique d'Israël, Jésus a précisé clairement que son royaume n'était pas de ce monde.

Notre Seigneur a rejeté l'invitation de Satan de lui remettre les royaumes de ce monde en échange de son adoration (Mt 4. 8; Lc 4. 5-8). Lorsque Pilate lui a demandé s'il était effectivement un roi, Jésus a expliqué que son royaume n'était pas de ce monde. Si

cela s'était avéré, ses disciples auraient combattu pour lui. Ainsi l'État n'avait aucune crainte à avoir de la part de Jésus et du mouvement messianique qu'il a instauré (Jn 18. 11). À l'époque de Jésus, les Zélotes cherchaient à renverser le pouvoir en place par la force et les Sadducéens collaboraient avec les autorités romaines, mais Jésus n'a fait ni l'un ni l'autre. Il n'a pas mené de campagne pour renverser le gouvernement, et il ne s'est pas non plus identifié avec le gouvernement. Une des raisons pour laquelle Jésus ne s'est pas approprié le terme « Messie » (alors qu'il était tout à fait conscient de l'être), était justement parce que le mot à son époque était chargé d'une connotation politique. Il n'était pas un messie politique venu établir un État juif, mais un messie souffrant et mourant pour l'expiation des péchés du monde. Il n'était pas uniquement le roi davidique, mais le serviteur souffrant.

Jésus n'a jamais remis en question la légitimité de l'État en tant que tel. Il nous fait comprendre que l'État a été institué par Dieu, mais que le royaume de Dieu et le royaume politique ne sont ni coextensifs ni conformes.

L'État institué par Dieu

Jésus est né et a vécu toute sa vie sous la domination romaine exécutée par les rois Hérode et les gouverneurs romains. Par son exemple, il a appris à ses disciples à ne pas défier les pouvoirs en place (Mt 17. 24-27). Il recommandait de donner à César ce qui revenait à César (Mc 12. 13-17). Il a averti Pilate, sur le point de le condamner à mort injustement pour des raisons politiques, qu'il n'avait aucun pouvoir sur lui qu'il n'ait reçu d'en haut (Jn 19. 10,11). Il a interdit aux disciples l'usage de la force pour le défendre (Lc 22. 49-51), et il les a avertis que ceux qui brandissent l'épée, mourront par elle (Mt 26. 52). Bien que Jésus ait été accusé de sédition et crucifié comme révolutionnaire, les Évangiles affirment clairement qu'il a été accusé à tort et qu'il est mort selon les desseins salvateurs de Dieu pour expier les péchés de la race humaine et non pour crimes contre l'État.

L'apôtre Paul a épousé la position de Jésus sur l'État. Il explique que l'autorité vient de Dieu, « les autorités qui existent ont été instituées par Dieu » (Rm 13. 1). La résistance à l'autorité divinement établie sera punie par les pouvoirs en place. Le magistrat est institué par Dieu pour le bien de l'ensemble de la société (Rm 13. 4).

Il est implicite que tout gouvernement a quelques notions de ce qui est bon ou mauvais pour ses sujets. Dans le contexte de Romains 13, les chrétiens sont avertis de ne pas rendre le mal pour le mal (Rm 12. 17).

Il est interdit aux chrétiens de tuer mais l'État prend l'épée (Rm 13. 4). Et même si l'État s'écarte de la voie du royaume de Dieu, les croyants doivent l'accepter et lui être soumis. L'État n'est divin ni par nature ni par caractère, mais il agit en tant que serviteur de Dieu dans le siècle présent. Il est, par contre, provisoire et temporaire et il disparaîtra à l'aube du royaume éternel de Dieu. Les

royaumes de ce monde ne doivent pas à être confondus avec le royaume de Dieu. Paul écrit que les grands de ce monde, à cause de leur aveuglement et de leur incrédulité, ont crucifié le Seigneur de gloire (1 Co 2. 8). Il explique que, derrière les dirigeants terrestres, il y a des forces surnaturelles maléfiques qui cherchent à instrumentaliser les dirigeants des nations pour exécuter leurs propres desseins sinistres. Il invite les membres de l'Église à ne pas régler leurs disputes devant les tribunaux non à cause des décisions potentiellement injustes des juges non croyants, mais à cause de leur compréhension limitée de la nature de l'Église. Lorsque des différends internes surgissent au sein de la communauté chrétienne, les chrétiens devraient pouvoir se passer de l'État, sans le rejeter et sans adopter ce qui lui appartient en toute légitimité (1 Co 6. 1-10).

L'apôtre Pierre, dans ses écrits, manifeste la même ambivalence que Jésus et Paul envers les puissances en place. Il exhorte les croyants à accepter et même à honorer les autorités humaines, qu'il s'agisse de l'empereur ou du gouverneur, tous deux envoyés par Dieu pour punir le malfaiteur et pour approuver celui qui fait le bien (1 P 2. 13-16).

Cependant, les textes de Romains 13 et 1 Pierre 2, qui exhortent le peuple de Dieu à se soumettre aux exigences de l'État, doivent être lus en conjonction avec Apocalypse 13 où l'apôtre Jean dépeint l'État devenu totalitaire et satanique. Lorsque l'État exige une loyauté suprême de tous ses citoyens, une loyauté qui n'appartient qu'à Dieu seul, les croyants ont le devoir d'obéir à Dieu plutôt qu'aux autorités humaines (Ac 4. 19). Dans une telle situation, l'Église ne riposte pas (Ap 14. 9,10). Elle supporte et « souffre injustement » (1 P 2. 19), et elle suit les traces de son Seigneur (1 P 2. 21) qui, lorsqu'il a été injurié, ne rendait point d'injures ni de menaces mais « s'en remettait à Celui qui juge justement » (1 P 2. 23).

Du fait que l'État, sous quelque forme que ce soit, est gouverné par des principes autres que ceux qui régissent les membres du royaume de Dieu, on doit se demander plus précisément : quelles obligations ont les chrétiens envers l'État ?

Les obligations des croyants envers l'État

Premièrement, les chrétiens sont exhortés à prier pour les chefs d'État et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin qu'ils mènent des vies tranquilles et paisibles « en toute piété et honnêteté » (1 Tm 2. 2). De même, en tant que bons citoyens, les croyants ont l'obligation de payer leurs impôts : « C'est aussi pour cela que vous payez les impôts, car les magistrats sont des ministres de Dieu... Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut... » (Rm 13. 6,7). Il revient aussi au croyant de respecter et d'honorer les autorités en place (Rm 13. 7b; 1 P 2. 17b).

En outre, il incombe aux chrétiens d'obéir aux lois du pays, non seulement parce que le non-respect entraîne des sanctions, mais

par motif de conscience (Rm 13. 5). L'Église est également dans l'obligation de rechercher le bien de la société : « Pendant que nous en avons l'occasion, écrit Paul, pratiquons le bien envers tous » (1 Th 5. 15). À Tite, Paul écrit : « Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre... d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur » (Tite 3. 1,2).

Dans l'Ancien Testament, le prophète Jérémie a exhorté les israélites exilés à Babylone à agir en bons citoyens : à être productifs, à élever des familles, à rechercher la paix et la prospérité de leur ville d'adoption et à prier pour le bien-être de Babylone. Pierre exhorte ses lecteurs à vivre honorablement dans la société pour que les gens « remarquent vos bonnes œuvres et glorifient Dieu » (1 P 2. 12). L'apôtre se souvenait sans doute des paroles de Jésus qui incitait ses disciples à laisser briller leur lumière devant les hommes « afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5. 16).

Parfois cependant l'État impose des exigences à ses citoyens que les croyants ne peuvent pas satisfaire en toute bonne conscience. Bien qu'étant prêts à donner à César ce qui lui appartient, ils ne sont pas prêts à donner à César ce qui appartient à Dieu. Consentir à l'État sa loyauté ultime est de l'idolâtrie.

Le patriotisme du croyant et l'amour de sa patrie doivent donc toujours être tempérés par le fait que l'État s'oppose souvent au royaume de Dieu. Les disciples de Jésus doivent donc éviter toute forme extrême de nationalisme.

L'Église en tension avec l'État

Malgré le fait que l'État est institué par Dieu pour le bien commun de la société, et que les croyants sont exhortés à rechercher le bien-être de la société et de l'État, il existe des limites à leur obéissance aux pouvoirs en place. Cela signifie que l'Église vivra toujours une tension entre les exigences de l'État et celles du royaume de Dieu, entre les valeurs de la culture ambiante et les enseignements de Jésus et des apôtres.

Les croyants ne s'adonneront donc pas entièrement aux pratiques culturelles de leur époque. Ils ne se retireront pas non plus de la société. Ils chercheront à être le sel de la terre (Mt 5. 16) au sein de cultures imprégnées de pratiques maléfiques. Là où c'est possible, ils se prononceront contre la corruption économique et judiciaire, la discrimination raciale, la maltraitance des démunis et des défavorisés, et toute forme de violence à l'égard des êtres humains. Dénoncer ce qui est nuisible à la société n'est pas contraire au respect que les disciples du Christ sont appelés à démontrer envers les autorités en place. Par exemple, lorsque les croyants refusent de prêter serment, ils le font pour témoigner du sens profond de la vérité au sein de toute société.

Il y aura des circonstances où les chrétiens seront contraints de souffrir de la part des autorités en place parce qu'ils ne pourront pas, en toute bonne conscience, se conformer aux exigences de

l'État. Nous croyons, par exemple, qu'en tant que disciples de Jésus, nous devons nous abstenir de participer à la violence et, donc, d'infliger la mort. Ainsi, nous ne pourrions pas servir dans les forces armées. La pratique de la non-résistance qu'enseignait Jésus (Mt 5. 38-42) peut parfois nous exposer à des souffrances de la part de l'État.

En outre, les chrétiens qui prennent au sérieux les enseignements éthiques des Écritures se trouvent souvent à contre-courant des valeurs actuelles de la société et de l'État. Se prononcer contre des maux tels que l'avortement, la violence, l'immoralité sexuelle, les jeux d'argent ou de hasard, etc., ne nous attirera pas la sympathie de la société dans laquelle nous vivons. De même, lorsque l'État interdit l'avancée de l'Évangile, les témoins fidèles de Christ perdront peut-être leurs droits ou même leurs vies dans l'intérêt du royaume de Dieu.

Au fil des siècles, l'Église a vécu et accompli sa mission sous différentes formes de gouvernement. Certains gouvernements ont été plus ouverts, c'est vrai, mais, à travers sa longue histoire, l'Église a souffert de façon répétée aux mains de l'État. Elle ne s'est pas toujours conformée aux exigences du royaume de Dieu comme Jésus l'a énoncé et elle en a offensé plusieurs dans le monde non chrétien. Il est donc de la plus haute importance que les disciples du Christ évitent d'offenser ceux qui sont à l'extérieur de l'Église (1 Co 10. 32). Les croyants doivent s'efforcer de vivre sans compromettre leur intégrité et sans cesser de travailler, attendant le jour où les royaumes de ce monde cesseront pour céder la place au royaume éternel de Dieu dans toute sa gloire.

ARTICLE 12

La société et l'état

APPLICATION PASTORALE

L'article 12 de la confession de foi traite de la relation des chrétiens avec l'État. L'attention se porte sur la responsabilité de l'État de « promouvoir le bien-être de tous » et de « maintenir l'ordre public ». En tant que croyants, nous sommes exhortés à soutenir l'État par notre obéissance, le paiement des impôts et la prière, sans oublier toutefois que notre allégeance va au royaume de Dieu d'abord et non à l'État ou à la société. Dans ce monde complexe dans lequel nous vivons, il peut s'avérer difficile pour le croyant de prêter allégeance au royaume de Dieu comme il se doit tout en respectant l'autorité gouvernementale et en priant pour ses dirigeants. Il est donc nécessaire de clarifier quelque peu les notions mentionnées dans l'article 12.

Les nouvelles réalités

Selon l'article 12, les chrétiens doivent collaborer avec la société pour faire progresser le bien-être et l'ordre public. Par le passé, les relations avec l'État se résumaient souvent à une rencontre avec le conseil de révision pour la conscription en temps de guerre, ou à des rencontres occasionnelles dues au problème des prestations de serment. Les chrétiens font maintenant face à des problèmes plus complexes dans leur relation avec l'État. Aux États-Unis, par exemple, l'avancement du bien-être et le maintien de l'ordre public sont de plus en plus distincts l'un de l'autre.

Depuis plusieurs années, l'État privilégie presque toujours le maintien de l'ordre public (défini par des sanctions plus sévères pour les violations de la loi et une augmentation des dépenses allouées aux prisons) et réduit son investissement dans le bien-être public (défini par des dépenses et des programmes publics dans l'éducation, la santé et les travaux publics). Des pourcentages de plus en plus importants de nos impôts sont dépensés pour punir au lieu de prévenir, pour incarcérer au lieu d'éduquer. Ces réalités impactent nos assemblées étant donné que tous les échelons de la société et de l'État se tournent vers l'Église pour combler les carences sociales qui en résultent.

La pression exercée par l'État et la société vise à privilégier l'ordre public. Le désir de protéger nos familles et de maintenir notre sécurité personnelle et financière peut nous amener à agir de même. Nous avons la responsabilité d'être fidèles envers le royaume de Dieu et d'agir en citoyens des cieux qui aspirent ardemment au retour imminent du Christ. Notre tâche est d'être des ambassadeurs de la réconciliation dans des situations de péché et

de rupture. Nous ne pouvons être des ambassadeurs du Christ si notre allégeance est accordée à une nation distincte. Il en va de même pour les assemblées locales. Sommes-nous prêts, en tant que citoyens des cieux et membres d'une assemblée locale, à répondre aux besoins de santé publique ignorés par l'État? Sommes-nous prêts à témoigner à l'État de l'importance de la défense du faible et de la prise en charge des démunis?

Les nouvelles influences

Lorsque nous considérons les pressions modernes auxquelles l'État et la société font face, notre relation avec l'État ne peut plus se définir principalement par des questions telles que la participation aux forces armées, la prestation de serment ou le paiement des impôts. Nous devons aussi discuter des influences subtiles et de plus en plus envahissantes de l'ordre social sur l'Église.

La position historique des frères mennonites est de donner son allégeance en priorité au royaume de Dieu et non à l'État. L'histoire des migrations mennonites et les récits des objecteurs de conscience dans le service militaire en sont des témoignages éloquents. L'État s'immiscant moins dans nos vies (par exemple, l'obligation générale de conscription), les questions d'allégeance ultime prennent moins de place. Les activités professionnelles, les priorités de la famille nucléaire et le souci d'assurer notre sécurité personnelle à court et à long terme pèsent lourdement lorsqu'il est question de la relation du chrétien avec la société et de son témoignage au sein de cette dernière.

Au niveau de l'assemblée, la plupart des Églises locales n'investissent plus de temps et d'énergie pour des questions de conscription militaire ou de prestation de serment. Cela est vrai, en partie, parce que les réalités sociales changent, mais c'est aussi parce que ces questions ont été résolues, sinon écartées, dans le passé. Autrefois, ces problématiques paraissaient plus pressantes, mais aujourd'hui, c'est occasionnellement qu'elles demandent notre attention.

Les assemblées continuent à avoir de multiples occasions de rendre un témoignage fidèle au royaume de Dieu face aux pressions contemporaines de la société et de l'État. Voici ci-après quelques exemples des nombreuses façons dont nous pouvons témoigner fidèlement dans le monde sans tenir compte des pressions qui menacent de compromettre notre intégrité de croyant. Ils mettent en évidence des domaines où des tensions peuvent se produire pour celui qui demeure dans le monde tout en demeurant citoyen d'un royaume qui attend le retour imminent de Christ.

La diversité et l'inclusion

Que veut dire témoigner contre le racisme, le sexisme, le préjudice social et vivre comme citoyen des cieux? Dans l'histoire récente, notre confession nationale a été mono ethnique et fortement composée de la classe moyenne. Elle devient actuellement plus ethnique et économiquement diversifiée. Cela constitue un

véritable défi pour ceux d'ascendance nord-européenne qui ont pendant longtemps dirigé la confession et œuvré au sein de son organigramme.

Nous devons répondre avec fidélité et intégrité à ceux qui, issus d'arrière-plan différent du nôtre, désirent se joindre à notre confession de foi. De même, nous devons faire preuve de considération envers les assemblées sous-représentées qui œuvrent déjà au sein de notre organigramme. C'est un grand défi de se rendre mutuellement responsables, tant les individus que les assemblées et de le faire dans un esprit d'amour. Nous devons nous soustraire à la tentation de contrôler les autres et faire confiance au travail de Dieu en eux. Apprenons à trouver des moyens de partager notre richesse matérielle et notre position privilégiée sans avoir recours à la manipulation. Nous avons, à titre de confession, une occasion extraordinaire d'être une présence qui apporte réconciliation, espoir et guérison dans cette ère marquée par le racisme, le sexisme et le préjudice social. Nous sommes appelés à devenir l'Église d'Apocalypse 7. 9 - « une grande multitude... de toute nation ».

Les questions relatives à l'immigration

Que signifie témoigner contre la discrimination et défendre le faible à une époque où les lois sur l'immigration deviennent de plus en plus restrictives et complexes? Des immigrants, membres d'Églises et en situation irrégulière, témoignent de leur statut illégal et de la grâce de Dieu lors des Conférences régionales des frères mennonites. À la lumière des textes de l'Ancien Testament, qui nous enjoignent à ne pas porter atteinte au droit de l'immigré (Dt 24. 17-18), et devant l'exhortation du Nouveau Testament à pratiquer l'hospitalité envers tous, y compris les étrangers (He 13. 1-2), nous devons prendre au sérieux l'appel à vivre fidèlement et à savoir comment répondre à nos frères et à nos sœurs immigrés. Nous devons rejeter les pressions que suscitent l'opinion publique et les lois confuses et sévères, deux éléments qui risquent de nous pousser à la compromission.

Les Églises locales peuvent très bien, de façon individuelle ou en partenariat, répondre aux besoins physiques et spirituels des marginalisés de leur communauté. Certaines assemblées accueillent un nombre significatif d'immigrés illégaux. Pour d'autres, les questions d'immigration et de documentation se veulent urgentes. Avec l'adoption croissante d'assemblées d'immigrés récents au sein de la confession, nous devons étudier sérieusement les changements actuels dans la loi sur l'immigration et les politiques de plus en plus restrictives et déroutantes sans oublier les sanctions de plus en plus sévères. Les Églises Mennonites, traditionnellement de classe moyenne, peuvent-elles répondre avec compassion à leurs frères et sœurs immigrés qui vivent parmi elles et qui sont dans le besoin? Un témoignage fidèle pourrait se traduire par un plaidoyer auprès des politiciens élus, dans le but de les exhorter à répondre avec compassion à ceux qui vivent en marge de nos communautés.

Les questions relatives à la prison

Comment les ambassadeurs du Christ de la réconciliation doivent-ils regarder les taxes qu'ils paient à un État qui encourage l'incarcération répressive? Dans certains États, celui qui cambriole une résidence peut encourir une peine allant jusqu'à 25 ans de prison. Est-ce suffisant d'envoyer des lettres et des paquets tous les trois mois aux détenus? Nous qui prêtons allégeance au royaume de Dieu, nous devons aborder les injustices fondamentales du système dans lequel nous vivons. Lorsque notre attachement aux possessions matérielles nous amène à approuver l'incarcération à long terme pour punir l'infraction plutôt que d'en traiter les causes profondes, nous cédon's aux pressions sociales et notre intégrité chrétienne est entachée.

Prendre au sérieux notre appel à pardonner et à faire des disciples exige que nous proclamions notre allégeance au royaume réconciliateur de Dieu plutôt qu'au royaume fragmenté de ce monde. Essayons d'être particulièrement attentifs à ceux qui sont rejetés publiquement et souvent brutalisés : les itinérants, les détenus récemment libérés, les étrangers en situation régulière ou irrégulière, ceux qui sont marginalisés à cause de la couleur de leur peau, de leur façon de parler ou de leurs capacités physiques ou mentales. S'engager dans des organismes communautaires qui servent auprès des détenus et qui cherchent des solutions préventives est manifestement une manière d'incarner l'amour réconciliateur de Dieu.

La sécurité individuelle

Nous qui résistons à la tentation idolâtre d'offrir à l'État notre dévotion, jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour assurer notre confort personnel et notre sécurité à long terme? Voici encore un domaine où nos façons de faire se retrouvent souvent en contradiction avec l'appel du royaume de Jésus. Quelle est notre responsabilité devant les besoins croissants de ceux qui ne reçoivent plus d'aide sociale dans nos communautés ou ceux qui vivent dans un état de pauvreté accablante dans d'autres régions du globe? Sommes-nous prêts à partager une partie des intérêts générés par nos fonds personnels ou même à offrir une partie de notre capital?

Allons-nous encourager l'État à se préoccuper des faibles et des démunis même si cela se fait au détriment de nos prestations de retraite garanties par l'État? Pour nous qui sommes citoyens des lieux, il est faux de croire que nous pouvons, soit par nous-mêmes soit en comptant sur l'État, garantir notre sécurité future. Dans les faits, quand nous refusons de partager, des gens périssent, physiquement et spirituellement. Lorsque nous abdiquons notre responsabilité chrétienne de prendre soin des autres, nous violons l'esprit de l'article 12.

L'assemblée locale est l'endroit idéal pour faire le compte des bénédictions imméritées que Dieu nous donne, pour témoigner de notre dépendance mutuelle, et pour nous encourager les uns les

autres à faire des plans d'investissement et de retraite qui reflètent les valeurs du royaume de Dieu.

La vie quotidienne

Il est facile d'ignorer la portée des choses courantes. Actuellement, l'État s'immisce dans nos vies au point que nos ancêtres ne s'y reconnaîtraient plus. Nous dépendons de l'État pour la santé, la sécurité, la protection du consommateur, la croissance économique, le transport, la normalisation des services et les garanties en ce qui a trait au salaire minimum et aux prestations de toutes sortes. Nous nous attendons à ce que l'État nous assure à tous une nourriture saine et de l'eau potable, un environnement sécuritaire et le moyen pour chacun de subvenir à ses propres besoins. C'est notre coutume de compter sur l'État providence pour tous nos besoins quotidiens; c'est presque devenu notre credo. Nous devons constamment nous examiner afin de discerner si notre confiance ultime est en Dieu ou dans l'État.

De plus, dans la vie courante de l'Église, nous ajoutons à notre vocabulaire tout un éventail de symboles pour décrire notre relation avec Dieu et avec l'État. Par exemple, pour démontrer la place centrale qu'occupe la Parole dans l'Église, plusieurs lieux de culte mettent une immense Bible bien en vue. Parfois, c'est par une chaire qu'est soulignée l'importance de la Parole prêchée. Une croix fait souvent ressortir le sacrifice du Christ. On expose également une coupe et une assiette pour rappeler l'union et la communion au sacrifice du Christ. Pour démontrer que l'accent doit être mis sur la Parole, les chaises sont alignées et pour le mettre sur la communauté, elles seront placées en demi-cercle. Certaines assemblées mettent le drapeau national à côté du drapeau chrétien. Cependant, ils le placent dans une position inférieure tel que prescrit dans les règlements concernant le déploiement du drapeau national, symbole de notre gratitude et de notre loyauté envers la nation. Cependant, lorsqu'il est question de loyauté et d'allégeance au Royaume de Dieu, l'association malencontreuse de ces deux symboles contradictoires ne peut être ignorée.

C'est dans le contexte de notre vie quotidienne que nos croyances prennent forme, pour nous et pour nos concitoyens. Lorsque nous énonçons la Parole de Dieu et que vivons selon le standard des Écritures, nous exprimons notre allégeance à Dieu. Nos Églises également fournissent des pistes sur la nature de notre loyauté ultime.

En Amérique du Nord, quand le nationalisme démesuré de l'État brise des vies partout dans le monde, comment nos paroles, nos actions et nos symboles peuvent-ils manifester notre allégeance? Notre compréhension de l'omniprésence de l'État dans nos vies, dans nos Églises et la réponse que nous lui opposons déterminent la qualité de notre intégrité chrétienne et de notre témoignage.

L'implication dans l'appareil de l'État

L'article 12 ne s'adresse pas spécifiquement à ceux qui décident de s'engager directement dans la fonction publique ou dans la poli-

tique. Les chrétiens sont encouragés à « collaborer avec d'autres personnes dans la société » pour réaliser les objectifs que Dieu a établis pour l'État. Cependant, ces objectifs sont clairement distincts des objectifs que l'État s'attribue. L'article nous encourage à prier pour l'État et à avoir une attitude de respect envers les autorités gouvernementales. En se faisant élire ou en occupant différents postes, certains membres de nos Églises choisissent de participer plus activement dans les affaires courantes de l'État et certains d'entre-eux pourraient même avoir à faire appliquer des lois. Ce faisant, ils se placent dans une situation où ils pourraient avoir à faire usage de force létale.

Bien qu'il n'y ait, dans l'article 12, aucune interdiction à exercer de telles activités, il faut tenir compte de la déclaration suivante : « En tant qu'ambassadeurs du Christ, les chrétiens doivent agir comme des agents de réconciliation, et rechercher le bien de tout peuple. » Dans ce domaine comme dans tout autre aspect de notre relation avec la société, nous avons besoin de plus de sagesse quand nous disons suivre l'exemple du Christ qui n'a cessé de contester les riches et les puissants et de défendre les pauvres et les démunis. L'engagement dans un parti politique et dans les processus gouvernementaux comprend des défis uniques et souvent difficiles à relever pour toute personne désireuse de suivre le modèle du Christ.

Précisons également que s'abstenir de s'engager directement dans les affaires gouvernementales ne nous exempte pas de telles considérations. Le bon fonctionnement de l'État, étant institué par Dieu, apporte au gens une sécurité et des avantages. Tout en étant conscients de l'omniprésence et de l'influence de l'État dans nos vies quotidiennes, nous devons convenir qu'il apporte sécurité et liberté à une grande majorité de citoyens. Ces bienfaits ne devraient pas nuire à notre désir de suivre le modèle du Christ qui s'est ouvertement adressé aux pouvoirs publics de son temps et qui était prêt à subir les conséquences de ses actes. Que nous participions directement à l'État, ou que nous en soyons les bénéficiaires, nous devons continuer à définir la nature de nos relations avec lui et la façon de faire face aux pressions qui menacent notre intégrité chrétienne.

Trouver notre chemin

Au fil des ans, en tant que chrétiens, nous avons toujours cherché à discerner quelle devait être notre relation avec l'État. En cette époque de grands bouleversements et face à l'influence subtile de la société et de l'État, nous avons plus que jamais besoin de discerner ce qui affecte nos vies, touche les besoins de ceux qui nous entourent et compromet notre engagement et notre témoignage en tant que citoyens du royaume de Dieu.

ARTICLE 13

L'amour et la non-résistance

La communauté de Dieu et la paix

Nous croyons qu'en Christ, Dieu réconcilie les gens avec lui-même et les uns avec les autres, faisant la paix par le moyen de la croix. L'Église est une association de gens rachetés qui vivent par l'amour. Notre lien avec les autres croyants en Jésus transcende toutes les barrières raciales, sociales et nationales.

Le chrétien et le maintien de la paix

Nous cherchons à être des agents de réconciliation dans toutes les relations, à exercer l'amour envers nos ennemis tel que Christ l'a enseigné, à être des pacificateurs dans toutes les situations. Nous considérons la violence sous ses nombreuses formes, comme opposée à la nouvelle nature du chrétien. Nous croyons que la nature mauvaise et inhumaine de la violence est contraire à l'Évangile d'amour et de paix. En temps de conscription nationale ou de guerre, nous croyons que nous sommes appelés à accomplir un service alternatif dans la mesure du possible. Alléger la souffrance, réduire les conflits et promouvoir la justice sont des façons de démontrer l'amour de Christ.

Exode 20.1-17; Matthieu 5.17-28; Matthieu 38-48; Romains 12.9-21; Romains 13.8-10; 1 Pierre 2.19-23.

ARTICLE 13

L'amour et la non-résistance

COMMENTAIRE

Nombreux ont été les débats pour décider si cet article avait sa place dans la confession de foi ou s'il devait être relégué au second plan. Nous avons débattu pour savoir si un citoyen soumis aux autorités gouvernementales peut tout de même refuser le service militaire. Nous nous sommes également demandé s'il était pertinent d'accorder tant d'importance à ce sujet alors que d'autres sujets, tels que l'Évangile de Jésus-Christ, mériteraient d'occuper une place plus centrale. Si, dans beaucoup de nos Églises, l'enseignement biblique sur l'amour et la non-résistance a été négligé, c'est à cause de ce genre de questionnements.

Tout enseignement sur cet article doit se baser sur la bonne nouvelle de l'Évangile et le souci biblique d'être fidèles à Jésus-Christ en tant que ses disciples. L'œuvre de la paix est enracinée dans le message biblique : Jésus est notre paix. Il a renversé les murs de séparation et d'inimitié entre les hommes et a créé une humanité nouvelle (Ép 2. 14-22). Jésus a appelé ses disciples à une vie d'amour qui se donne et qui témoigne de la grâce et du pardon, même envers les ennemis (Mt 5. 43-48). Nous avons souvent fait une interprétation trop étroite de ces enseignements. Par exemple, nous avons pensé qu'il s'agissait de simples interdictions de tuer ou de faire la guerre. Il s'agit de cela, évidemment, mais de bien plus encore. Œuvrer pour la paix va au-delà d'une simple réaction face au service militaire. Une compréhension biblique de l'œuvre pour la paix implique une action préventive, c'est-à-dire la poursuite de la réconciliation et de la paix, l'offre du pardon et de la bénédiction à nos voisins, voire même à nos ennemis.

Cet article n'est donc pas une partie facultative de notre confession de foi. Il décrit ce que doit être notre réponse à la violence, à la souffrance et à l'injustice omniprésentes dans notre société contemporaine. L'expansion de la haine et de la violence au sein de nos familles, de nos quartiers et des rues de nos villes, nécessite notre réponse et la rend particulièrement actuelle. Cette confession de foi énonce notre engagement à atténuer la souffrance, à réduire les conflits et à promouvoir la justice et s'inscrit dans notre témoignage au monde d'aujourd'hui.

L'œuvre de la paix commence avec l'Évangile

Au cœur de la théologie de la paix se situe l'œuvre de réconciliation accomplie par Christ à la croix. Jésus est venu apporter la réponse à la relation brisée entre Dieu et l'humanité. Par sa mort expiatoire, notre Seigneur nous a non seulement rachetés pour que

nous soyons à lui, mais il a réconcilié les hommes entre eux. Il a renversé le mur d'inimitié entre les cultures, inconciliables, entre les factions de la société et entre l'homme et la femme (Ga 3. 28ss). Il a détruit les barrières qui divisaient les gens. Sa mort a amené d'anciens ennemis à se réconcilier et à vivre en paix comme frères et sœurs en Christ (Ép 2. 11-18).

Notre Seigneur n'a pas seulement amenés des ennemis à vivre en paix, il nous a aussi appelés à un ministère de réconciliation et de paix (2. Co 5. 11-21). Jésus a enseigné que la voie de la paix passe par le pardon de ceux qui nous ont offensés, par la bénédiction de nos ennemis au lieu de la malédiction (Mt 5. 43-48), et par le soutien aux blessés même si ce sont des étrangers (Lc 10. 25-37).

Œuvrer à la paix plutôt qu'au pacifisme

L'appel à œuvrer pour la paix d'une façon biblique nous incite à être plus que pacifistes et non-violents. Un ouvrier de paix est quelqu'un qui intervient activement dans des situations de conflit pour rétablir la paix. Jésus enseigne qu'un artisan de paix n'exerce aucune forme de représailles. L'idée est à la fois claire et radicale. Ne pas résister et tendre l'autre joue. Ne pas insister sur ses droits légaux. Renoncer au droit à la propriété. Ne pas refuser d'aider ceux qui demandent de l'aide. Donner plutôt que prêter s'il y a une demande en ce sens (Mt 5. 38-42). Luc soutient que nous devrions refuser d'exercer des représailles à cause de la personne de Dieu. Il est un Dieu de grâce et de miséricorde. Nous devrions donc agir envers nos oppresseurs avec grâce et miséricorde (Lc 6. 32-38).

Le mandat biblique de prendre les devants en matière de paix n'est pas uniquement souligné dans les Évangiles. Ailleurs dans le Nouveau Testament, les communautés de professants agissent de manière similaire comme nous le relatent les apôtres. Les disciples du Christ doivent servir leurs ennemis (Rm 12. 20; 13. 8-10), rendre le bien pour le mal (Rm 12. 17, 21; 1 P 3. 9), pratiquer le bien envers tous (Rm 12. 17; Ga 6. 10), et rechercher la paix (Rm 12. 18; 14. 19; 1 P 3. 11).

Cependant, œuvrer pour la paix implique plus que le refus d'user de représailles. Il comprend aussi l'amour des oppresseurs. Jésus est sans équivoque. Nous devons aimer ceux qui nous haïssent (Mt 5. 43-48; Lc 6. 27-36). Il va à l'encontre de la moralité qui affirme « aimez vos prochains et haïssez vos ennemis » et défie ses disciples d'aimer même leurs ennemis (Mt 5. 43-48; Lc 6. 27-36). Nous devons prier pour nos ennemis (Mt 5. 44). Au lieu de chercher à les éliminer, nous devons les aimer au point d'améliorer et d'enrichir leur vie (Lc 6. 27-36). L'appel à répondre de façon si extraordinaire à l'agression a pour but de communiquer la miséricorde de Dieu et de refléter sa nature (Mt 5. 46-47; Lc 6. 27-36). En fait, œuvrer à la paix s'inspire toujours de la mission du Christ, et vise l'accomplissement du commandement du Seigneur à faire de toutes les nations des disciples (Mt 28. 18-20).

Œuvre de paix et royaume

L'œuvre rédemptrice du Christ engendre une nouvelle communauté constituée du peuple de Dieu. Elle adopte un nouveau fonctionnement fondé sur les enseignements et l'exemple de Jésus. Jésus a appelé les gens à entrer dans son royaume par la repentance, la foi et l'adhésion à la communauté du royaume. Cette communauté, unique en son genre, est constituée de ceux qui étaient autrefois ennemis mais qui sont maintenant réconciliés avec Dieu et les uns aux autres. Leur mission est d'être ministres de la réconciliation (2 Co 5. 18).

C'est une relation particulière que cette communauté du royaume entretient avec le système du monde. Le peuple de Dieu est *dans* le monde mais n'est pas *du* monde (Jn 17. 15-16). Ils se voient comme pèlerins et étrangers, citoyens d'un autre monde (He 11. 8-16; 1 P 2. 9,11; Ph 3. 20). Ils prennent position contre le royaume de ce monde en se dissociant de ses pratiques. L'apôtre Paul appelle cette position face au monde *non-conformité* (Rm 12. 2). Étant transformés afin de connaître et de faire la volonté de Dieu, ils vivent désormais dans l'amour et dans l'unité les uns avec les autres, laissant la vengeance à Dieu et pratiquant un amour qui va jusqu'à endurer la souffrance (Rm 12. 14-21).

Cette communauté a une nouvelle manière d'accomplir sa mission : par l'amour plutôt que par la violence. Christ s'est exprimé clairement devant Pilate : « mon royaume n'est pas de ce monde, ...Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » (Jn 18. 36). Lorsque le chrétien voit son système de valeurs entrer en conflit avec celui du monde, il donne la priorité au royaume du Christ. C'est lui notre exemple. Face à la dérision et aux forces hostiles, son cœur est demeuré pur et il a fait preuve d'amour et de grâce: « lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 P 2. 23).

Œuvrer à la paix : en soi et en dehors de soi

Jésus a résumé tout son enseignement sur la loi dans le commandement d'aimer Dieu et d'aimer son prochain (Mt 22. 37-40; Lc 10. 25-37). L'enseignement sur la paix doit inclure à la fois les dimensions verticales et horizontales de l'amour. Les Écritures soulignent que notre amour pour Dieu ne doit pas se limiter au plan vertical, mais qu'il doit également s'extérioriser, se vivre à l'extérieur de soi. Notre amour doit s'étendre à notre prochain. Jésus a clairement établi que « notre prochain », c'est toute personne qui se trouve dans le besoin. A l'instar de l'enseignant de la loi au temps de Jésus qui a demandé « qui est mon prochain? », nous avons tendance à fixer des limites à notre amour du prochain. L'amour du prochain inclut tout le monde – les minorités, les personnes de couleur, les pauvres, les gens âgés, les personnes han-

dicapées physiquement ou mentalement, etc. Le désir d'œuvrer pour la paix est motivé par un amour qui ne connaît aucune condition ou limitation sociale ou culturelle.

L'enseignement sur la paix devrait commencer au sein de la structure sociale par excellence : la famille. Plus qu'un refus de participer aux forces armées, la façon dont nous vivons au sein de la famille témoigne de nos convictions envers la paix. Notre intérêt pour la paix devrait aussi inclure les relations avec le voisinage. En tant qu'artisans de paix, nous sommes appelés à témoigner de l'amour et de la compassion à nos amis, nos voisins de palier, nos associés, nos collègues au bureau, nos élèves dans la salle de classe, l'étranger dans la rue. Les artisans de paix ont à cœur de faire le bien plutôt que de s'employer à déprécier les autres races, les assistés sociaux, les grévistes, les criminels, les employeurs, les employés, et toute autre catégorie de personnes habituellement critiquées voire haïes.

En outre, œuvrer à la paix a peu de sens dans la sphère socio-politique si elle n'a pas d'impact sur nos relations au sein de l'Église. L'enseignement de Jésus sur l'amour de nos ennemis est particulièrement pertinent pour ceux qui se querellent et se battent dans l'Église. En effet, la paix doit d'abord s'observer dans la famille spirituelle. Là où des graines d'hostilité et de méchanceté ont été semées, les artisans de paix sèment l'amour en parole et en actes.

ARTICLE 13

L'amour et la non-résistance

APPLICATION PASTORALE

L'article 13 exprime clairement notre engagement à atténuer la souffrance, réduire les conflits et promouvoir la justice dans le cadre du témoignage que nous offrons au monde d'aujourd'hui.

Nous avons tendance à répondre à l'hostilité et à la violence soit en élevant la voix et en ripostant, soit en nous détournant ou en nous tenant à l'écart. Christ a choisi une troisième voie, l'œuvre de la paix.

Il a pris sur lui le mal et la violence, relâchant les coupables dans un esprit de grâce et de pardon et remettant la vengeance et le jugement à Dieu. En tant que disciples de Jésus, notre objectif est d'avoir un style de vie empreint d'un amour qui ne tient pas de comptes et qui dispense grâce et pardon même aux ennemis (Mt 5. 42-48). Christ nous appelle à être des artisans de paix – à nous interposer entre deux ennemis pour tenter de les rapprocher. Rétablir la paix implique mettre un frein aux paroles dures, nettoyer la plaie et apporter une guérison aux relations.

Rétablir la paix veut dire démanteler les barrières de l'incompréhension, des préjugés, de la colère, de la haine et de leur substituer des ponts d'acceptation, de pardon, d'amitié et d'amour. C'est ce que Dieu a fait pour nous en Jésus-Christ; c'est ce que nous sommes appelés à être et à faire en tant qu'enfants de Dieu (Mt 5. 9).

Un nouveau modèle

Jésus se fait l'exemple d'un nouveau mode de vie pour la communauté du royaume, un mode de vie qui s'inscrit dans l'amour au lieu de la violence. Le paradoxe de la croix veut que ce soit précisément par la souffrance et la mort qu'émerge une vie de résurrection.

Nous sommes appelés non seulement à croire à ce paradoxe, mais à le vivre. Ce nouveau royaume d'ailleurs réclame notre première allégeance, ce qui cause problème à ceux qui veulent répondre adéquatement aux demandes de loyauté à la fois envers Dieu et envers l'état (Rm 13. 1-7). La majorité des chrétiens comprennent qu'ils sont appelés à obéir aux exigences de l'état autant que faire se peut. Il ne s'agit cependant pas d'une allégeance aveugle aux autorités civiles. La Bible insiste sur le fait que les membres du nouveau royaume sont appelés à une allégeance plus élevée. César n'est pas seigneur; Jésus l'est.

Dans le royaume, les personnes sont toujours plus importantes que les possessions. Les personnes créées par Dieu à son image,

et pour qui Christ est mort afin qu'elles soient rachetées, revêtent toujours plus de valeur que la propriété. Pour un disciple de Jésus, défendre sa propriété personnelle (qui appartient de toute façon à Dieu) avec férocité, allant jusqu'à tuer, est inique et témoigne d'un système de valeur erroné.

L'article 13 s'adresse spécifiquement aux problématiques de la guerre et des conflits internationaux. La plupart des conflits, cependant, se situent proches de chez soi.

Le mariage et les problématiques familiales

Il est temps que l'Église rompe le silence en ce qui concerne la violence conjugale et familiale. Discipliner un enfant ne devrait laisser ni cicatrices ni bleus, tant physiques qu'émotionnels. L'enseignement biblique de la soumission mutuelle dans le mariage ne peut jamais justifier l'abus physique ou émotionnel. La plupart des Églises reconnaissent que la violence au sein d'un couple est un motif valable de séparation, du moins provisoirement, jusqu'à ce que l'agresseur ait trouvé des moyens constructifs de gérer sa colère.

L'Église doit écouter et défendre les victimes. Elle doit tenir les abuseurs pour responsables. De surcroît, l'Église doit enseigner et démontrer comment vivre la paix en couple et en famille.

Un problème qui s'apparente à la violence conjugale et familiale est celui de la violence faite aux enfants à naître. Il n'est guère possible d'être pro-paix sans être pro-vie. Si nous considérons que la vie de notre ennemi est sacrée, nous devons aussi considérer la vie de l'enfant à naître comme telle. De la même manière, si nous protégeons la vie du fœtus, ne devrions-nous pas aussi protéger la vie de ceux qui vivent dans un pays défini par notre nation comme pays ennemi?

L'Église

Assurément, l'Église est appelée à être une communauté de paix, un environnement où l'échange constructif de points de vue divergents est possible. Ces échanges doivent être encouragés et soutenus, et l'on doit en même temps savoir accepter la différence. Malheureusement, trop souvent l'Église s'est avérée un lieu de disputes acrimonieuses et de conflits blessants, au détriment de son témoignage dans le monde.

Jésus a enseigné que ceux qui viennent adorer devraient d'abord s'assurer d'être réconciliés avec leurs frères (Mt 5. 23-24). Avant de nous présenter à la table du Seigneur, nous devons nous examiner et déterminer si nos relations avec Dieu et avec nos frères et sœurs sont claires et ouvertes (1 Co 11. 27-34). Par le passé, certaines Églises ont créé des comités de paix pour aider certains membres de l'assemblée à résoudre leurs conflits. C'est là une pratique qui va à l'encontre de la tendance actuelle qui consiste à ne pas se mêler des affaires des autres. Lorsque nous sommes en désaccord avec quelqu'un au sein de la communauté chrétienne, nous devrions, dans la mesure du possible, faire preuve de grâce (Rm 14).

Le voisinage, l'école, le travail et les loisirs

Les conflits entre voisins, les tensions raciales et la criminalité sont des occasions de promouvoir la justice, de lutter contre les préjugés, de répandre notre amour et d'œuvrer pour la paix. Des services communautaires de médiation tels que le Programme de justice réparatrice donnent l'occasion aux gens de faire la paix en les réunissant, en les invitant à réparer leurs torts, et en les faisant progresser vers la réconciliation. Les bagarres dans la cours de récréation, les conflits sociaux et la violence sportive impliquant des joueurs ou supporters, sont des variantes sur le même thème et sont des occasions pour les chrétiens d'œuvrer pour la paix. Par exemple, certaines écoles ont créés des équipes de réconciliation sur les terrains de jeux, où les élèves sont formés à négocier avec leurs pairs et à arbitrer, si nécessaire, des ententes.

Sur les lieux de travail, nous reconnaissons aux employeurs et aux employés leurs droits, et nous tentons de construire des ponts de confiance et de compréhension. La vérité, l'équité, la considération, la courtoisie et l'amour des autres, même en cas de désaccord, devraient caractériser la participation du chrétien dans les conflits sociaux.

Les chrétiens devraient être encouragés à user de discernement dans le choix de leurs loisirs. Les émissions de télévision, les films et les jeux à l'ordinateur qui encouragent l'usage de la violence pour solutionner les problèmes, sont opposés aux voies du royaume. Dans le sport, une compétition vigoureuse mais amicale fait honneur à un adversaire digne de ce nom. Insulter un arbitre ou l'équipe adverse n'honore pas Jésus. Notre enthousiasme pour le jeu est tempéré par notre souci du bien-être des autres.

Les conflits nationaux et internationaux

Pour le citoyen chrétien, les conflits nationaux et internationaux sont un enjeu de son engagement d'œuvrer pour la paix. La stratégie incohérente actuelle, qui consiste à préserver la paix en menaçant d'utiliser la force, nous semble être en contradiction avec les paroles de Jésus concernant l'amour de nos ennemis.

Nous déplorons la tendance du monde à régler la violence par la menace et les représailles. Il en résulte généralement une trêve ou un cessez-le-feu précaire, une escalade de la violence ou son transfert vers un terrorisme masqué qui prend plusieurs formes. La réconciliation, en revanche, grâce à ses efforts pour rétablir les ponts, ramener le dialogue, la compréhension, le pardon et l'amitié, élimine l'hostilité et la haine, et coupe à la racine ce qui alimente la violence. C'est une tâche immense, mais bien plus productive à la longue.

Nous sommes reconnaissants envers Dieu de ce que les auto-rités nord-américaines offrent une alternative aux chrétiens qui, par conviction religieuse, choisissent de ne pas s'engager dans l'armée. L'Église devrait continuer d'encourager les jeunes à se mettre au service de l'amour en vue de réduire les conflits et

d'atténuer la souffrance plutôt que de prendre les armes dans un conflit militaire. L'Église devrait également continuer à offrir aux croyants des occasions de service où ils peuvent témoigner leur amour à tous, même à leurs ennemis.

Qu'en est-il de ceux qui nous accusent de tirer profit du sacrifice des autres en refusant de nous impliquer? Qu'en est-il des anciens combattants qui croient avoir bien agi, mais qui rentrent pourtant de la guerre avec un profond sentiment de culpabilité et des cauchemars? Qu'en est-il des membres de nos assemblées qui servent dans la police où l'utilisation d'une force létale est parfois requise dans l'exercice de leurs fonctions?

Ceci nous démontre que l'Église continuera certainement à vivre une tension entre ce qu'elle croit et les réalités de la vie. Tous les pays n'offrent pas un service alternatif. Tous les croyants n'adhèrent pas à cet enseignement. De même, aussi gracieusement que possible, acceptons d'être en désaccord avec ceux qui ont des opinions différentes. Soyons fidèles à la proclamation de l'Évangile dans toute sa plénitude. Cela inclut appeler les disciples à souffrir pour Christ et à englober dans leur amour ceux qui paraissent impossible à aimer.

Parallèlement, accordons la grâce et l'acceptation, l'amour et le soutien à ceux parmi nous qui sont en désaccord avec nous ou qui sont amenés à prendre des décisions difficiles dans l'exercice de leur métier.

Le jour du Souvenir, la journée des anciens combattants

Bien que nous ayons refusé de participer à la guerre, nous ne prenons pas à la légère le sacrifice des anciens combattants. Assurément, nous serions ingrats de ne pas reconnaître et d'honorer leur lutte pour la paix. Il est certainement approprié de se souvenir et de rendre hommage à leur courage et à leur engagement. Cependant, il n'y a pas de honte à rappeler que nos armes pour la paix sont d'un autre ordre. Si nous restions les bras croisés à ne rien faire pendant que d'autres se battent, cela serait certainement honteux. Nous ne sommes pas appelés à ne rien faire; nous sommes appelés à œuvrer pour la paix de manière active. Christ nous appelle à offrir nos vies quotidiennement au nom de l'Évangile de paix. Notre volonté de nous sacrifier au nom du royaume ne devrait certainement pas être moindre que celle de ceux qui ont offert leurs vies en combattant pour leur pays.

Une vocation supérieure

Même s'il peut y avoir désaccord concernant certains aspects de l'article 13, peut-être que notre plus grand besoin n'est pas d'avoir une meilleure compréhension du sujet, mais plus d'obéissance. Au cœur de l'article 13 se trouve l'appel aux chrétiens de prendre part aux souffrances du Christ. Jésus a dit à celui qui veut être son disciple, « qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16. 24).

Il a dit « heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5. 9 version Louis Second). Il n'y a pas de vocation plus élevée. Une des méthodes les plus percutantes pour enseigner les principes d'amour et de non-résistance, de paix et de non-violence est d'écouter des témoignages. Plusieurs membres de nos assemblées qui ont travaillé dans la mission, dans le secours humanitaire, dans les zones urbaines, dans la réconciliation et dans d'autres ministères semblables, peuvent apporter des comptes rendus et des témoignages de leurs expériences. Une sélection de matériel adaptée à divers groupes d'âges et différents milieux existe également. Inclure ce matériel dans la bibliothèque de l'Église et en discuter en classe ou dans des petits groupes est fortement recommandé. La bibliographie suivante offre une liste des ressources potentielles.

Bibliographie

- Bonk, Jon. *The World at War, the Church at Peace*. Winnipeg: Kindred Press, 1988.
- Herr, Judy Zimmerman and Robert. *Transforming Violence*. Scottdale, PA: Herald Press, 1988.
- Hostetler, Marian. *They Loved Their Enemies*. Scottdale, PA: Herald Press, 1988.s.
- Lederach, John Paul. *The Journey Toward Reconciliation*. Scottdale, PA: Herald Press, 1999.
- Rempel, Robert. *With the Arms of the Father: A Group Story in Restoring Relationships*. Faith Family Focus Curriculum Series (Adult). Winnipeg: Kindred Productions, 1996.
- Toews, John E. and Gordon Nickel, Eds. *The Power of the Lamb*. Winnipeg: Kindred Press, 1986.
- Yoder, John Howard. *What Would You Do?* Scottdale, PA: Herald Press, 1983.
- Wiebe, Philip. *Cross Walkers: An Interactive Study in Restoring Relationships*. Faith Family Focus Curriculum Series (Youth). Winnipeg: Kindred Productions, 1996.

ARTICLE 14

Le caractère inviolable de la vie humaine

Nous croyons que toute vie humaine appartient à Dieu. Chaque personne est créée à l'image de Dieu et doit être célébrée et honorée. Parce que Dieu est le créateur, l'auteur et le donateur de la vie, nous nous opposons à toute action et attitude qui dévalue la vie humaine. L'enfant qui n'est pas encore né, la personne handicapée, pauvre, âgée ou mourante sont particulièrement vulnérables à de telles injustices. Christ appelle les gens de toutes les nations à prendre soin de ceux qui sont sans défense.

Dieu accorde une très grande valeur à la vie humaine. Les décisions ultimes, en ce qui concerne la vie et la mort, appartiennent à Dieu. Par conséquent, nous estimons que les procédures employées pour enlever la vie, incluant l'avortement, l'euthanasie et l'aide médicale à mourir, sont des affronts à la souveraineté de Dieu. Nous avons de l'estime pour les découvertes de la science médicale qui permettent de maintenir la vie, mais sans chercher à la soutenir indéfiniment. Dans toutes les décisions éthiques complexes, concernant la vie et la mort, nous cherchons à offrir l'espoir et la guérison, un appui et des conseils dans le contexte de la communauté chrétienne.

Genèse 1.26-27; Genèse 2.7; Exode 20.13; Job 31.15; Psaume 139.13-16; Amos 1-2; Matthieu 6.25-27; Matthieu 25.31-46; Jean 10.11.

ARTICLE 14

Le caractère inviolable de la vie humaine

COMMENTAIRE

Traditionnellement, le christianisme a toujours défendu la doctrine qui reconnaît le caractère sacré de la vie humaine, mais nous devons l'interpréter avec diligence. Le récit biblique de la création décrit la vie comme étant issue de Dieu. Dieu a donné la vie à toutes les formes organiques de la création. Cependant, l'homme et la femme seuls sont décrits comme étant créés à l'image de Dieu et Dieu leur donne la domination sur le reste de la création (Gn 1. 26-7). « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait et voici, c'était très bon » (Gn 1. 31).

Le récit de la création

En ce qui concerne le caractère sacré de la vie humaine, plusieurs points découlent du récit de la création en Genèse. Premièrement, la vie est un don de Dieu. Deuxièmement, l'homme et la femme ont de la valeur, ainsi que toute la création, parce que Dieu accorde une valeur à tout ce qu'il a fait. Troisièmement, la valeur de l'homme et de la femme est distincte du reste de la création parce qu'ils sont créés à l'image de Dieu, un Dieu trinitaire qui a établi une relation d'alliance avec eux. D'ailleurs, pour Dieu, les relations sont au cœur de la condition humaine. Il est très important de noter ici que ce n'est pas seulement l'existence biologique en elle-même qui donne à la vie humaine son caractère sacré – il y a une exigence qualitative. La vie qui est sacrée est celle qui est en lien avec Dieu et avec les autres êtres humains.

Une quatrième réalité qui découle du récit de la création est que la vie humaine est unique en ce que Dieu lui a confié la responsabilité de dominer et de prendre soin du reste de la création (voir Psaume 8). Cinquièmement, c'est Dieu qui accorde à la vie humaine une valeur transcendante. Cette valeur n'est ni acquise ni méritée. L'homme et la femme avaient de la valeur avant même d'avoir fait quoi que ce soit. Le caractère sacré de la vie humaine ne dépend pas de la valeur accordée à une personne en vertu de ses efforts, accomplissements, talents ou autres.

La chute

Le récit de la création est suivi de celui de la chute. À cause du péché, la vie est remplie de peine et de souffrances – les accouchements sont douloureux et le travail se fait à la sueur de son front (Gn 3. 16, 19). Être humain est synonyme de souffrance.

« L'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler » nous rappelle Job (Jb 5. 7). Cependant, Dieu, dans sa souveraineté, peut tirer du bien même de la souffrance. Jésus a souffert, il est mort pour que nous soyons sauvés. Les chrétiens doivent se réjouir de pouvoir prendre part aux souffrances du Christ (1 P 4. 13).

Notons une autre dimension de la souffrance. Il n'existe aucun être humain parfaitement constitué. Nous souffrons tous, certains plus que d'autres, à cause de divers défauts. Le caractère sacré de la vie humaine n'est pas fonction d'un corps parfaitement formé. Nous devons reconnaître que la vie humaine est sacrée, malgré ses défauts.

Les chrétiens sont appelés à accepter la volonté souveraine de Dieu lorsqu'il choisit de nous donner, à chacun, ce qui fait notre individualité. « Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : pourquoi m'as-tu fait ainsi? » (Rm 9. 20; voir aussi 21; Es 29. 16; 45. 9).

La malédiction qui suit la chute laisse sous-entendre qu'il y aura un terme à la vie : « jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris » (Gn 3. 19; voir aussi Ec 3. 19-20, 12. 6-7). Le Seigneur Dieu chasse l'être humain hors du jardin d'Eden : « Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de la vie, d'en manger et de vivre éternellement » (Gn 3. 22). Tandis que la vie humaine est sacrée, la mort est inéluctable. Notre espérance de vie est courte et remplie de peine et de misère (Ps 90).

La réalité de la mort soulève une question centrale quant à la valeur de la vie humaine du point de vue terrestre. Dans Matthieu 10. 26-31, Jésus nous conseille de ne pas craindre ceux qui ont les moyens de tuer le corps : « Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (v.28). Jésus nous appelle à nous charger de notre croix, même si cela implique perdre sa vie comme lui-même l'a perdue (Mt 16. 24-26). La croix a redéfini la valeur de la vie humaine, comme elle a redéfini la question de la mort – notre salut a été acquis par la mort de Jésus. Perdre sa vie à cause du Seigneur Jésus peut donc être vu comme un idéal chrétien.

La rédemption et la résurrection

Le récit de la chute est suivi du récit de la rédemption qui culmine en une vie de résurrection. Veillons à ne pas considérer la vie humaine terrestre comme un bien absolu; ce serait mal interpréter le caractère sacré de la vie humaine. Notre vie se poursuit après la mort, et cela ajoute une autre dimension au caractère sacré de la vie. L'essentiel de la personne n'est pas détruit par la mort, mais retourne au Créateur (Ec 12. 7), tandis que l'élément physique reprend sa forme d'origine (Gn 3. 19). C'est à cause de notre espérance d'un corps ressuscité que nous octroyons à notre corps physique une valeur plus importante que celle attachée à son existence temporelle (1 Co 15). Soyons attentifs à ne pas raisonner uniquement en termes de corps physique et de caractère sacré de la vie humaine biologique. La signification de la résurrection se

situé dans le rétablissement de la relation avec Dieu et avec tous les saints (1 Th 4. 13-18).

Les perspectives néotestamentaires

Jésus affirme à maintes reprises la valeur de la vie humaine. Il nous met en garde contre l'inquiétude, et nous encourage à regarder les oiseaux du ciel qui sont nourris par le Père céleste. Il nous rappelle ensuite que nous valons « beaucoup plus qu'eux » (Mt 6. 26). Après cela, Jésus précise davantage sa pensée : « et même vos cheveux sont tous comptés... Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux. » (Mt 10. 30-31). Paul, lui, aborde plus particulièrement le statut de nos corps et nous rappelle que nous sommes le temple du Saint-Esprit, que nous ne nous appartenons point à nous-mêmes : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Co 6. 20).

Jésus a insisté auprès de ses disciples sur la valeur qu'ont les enfants (Mt 18. 2-4, 13-14). Par ailleurs, il n'y a ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni affranchi, ni homme, ni femme au sein de l'Église du Christ (Ga 3. 28). En accordant sa bénédiction aux hommes, Dieu ne fait pas de distinction entre les justes et les injustes (Mt 5. 45). Jacques exhorte les croyants à ne pas faire de distinction entre les riches et les pauvres (Jc 2. 1-11). « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Jc 2. 8; Lé 19. 18; Mt 22. 39). Puisque selon les Écritures les êtres humains ont une valeur égale, le principe du caractère sacré et de la dignité de la vie devrait s'appliquer à tous.

Les implications morales

L'avortement :

L'avortement est une forme de refus du don divin de la vie humaine. C'est une trahison de l'intention de Dieu pour sa création. Alors qu'il n'y a pas de référence spécifique à l'avortement dans la Bible, il y a de nombreuses références dans l'Ancien Testament qui font état d'un respect de la vie dans le sein maternel

(Ex 21. 22-25; Jb 31. 15; Ps 139. 13-16; És 44. 24; 49. 1-6; Jr 1. 5). L'avortement n'honore pas la souveraineté de Dieu sur la vie humaine.

L'euthanasie :

Ce qui est souvent appelé *euthanasie active* est moralement inacceptable car elle viole le principe du caractère sacré de la vie humaine et ne reconnaît pas le fait que c'est Dieu qui détermine le moment de notre mort (Dt 32. 39). Ceci est clairement illustré dans le récit de l'Amalécite qui tua Saül alors que celui-ci était grièvement blessé. Saül avait fait cette requête car il était mourant et l'Amalécite « sachant bien qu'il ne survivrait pas, » lui donna la mort. Pourtant, David l'a fait punir (2 S 1. 1-16). L'euthanasie active n'est pas la réponse à une mort imminente et pénible. Au lieu de cela, nous devons accepter la souffrance et la douleur comme faisant inévitablement partie de la vie après la chute, im-

plorant Dieu de nous donner la grâce de souffrir avec dignité. Cependant, les Écritures acceptent l'administration de soporifiques à quelqu'un agonisant (Pr 31. 6-7), quoique Jésus l'ait spécifiquement refusé à la croix (Mt 27. 34).

L'euthanasie active doit être distinguée de ce que l'on nomme parfois de manière inappropriée *euthanasie passive*. La mort est une conséquence de la chute et a besoin d'être acceptée comme faisant partie de ce monde déchu. « Il y a un temps pour tout... un temps pour naître et un temps pour mourir » (Ec 3. 1-2). Les chrétiens doivent être vigilants devant l'acharnement thérapeutique du milieu médical. Il est parfois approprié de refuser des mesures extraordinaires pour préserver ou prolonger la vie.

Le suicide et l'aide médicale à mourir :

Il convient aussi de voir le suicide comme une violation du caractère sacré de la vie humaine tel que Dieu l'a créée. Le suicide peut être perçu comme une violation du sixième commandement, car il peut raisonnablement être vu comme le meurtre de sa propre personne. Nous devons apprécier la vie comme un don de Dieu. Nous n'avons pas choisi de naître. Nous ne devrions pas non plus choisir quand reprendre notre vie. Dieu seul, l'Auteur de la vie, détient le droit absolu sur nos vies (Dt 32. 39; 1 S 1. 5). Ainsi, aucun être humain n'a le droit de disposer de sa vie ni celle de quelqu'un d'autre en l'aidant à se suicider. L'un comme l'autre est répréhensible.

Cependant, nous avons à distinguer entre le suicide et le sacrifice de sa vie pour un autre au nom de Jésus-Christ. Notre Seigneur a donné sa vie pour ses brebis (Jn 10. 11), et certains de ses disciples sont appelés à faire de même.

Le désespoir et la souffrance sont souvent les signes avant-coureurs du suicide et doivent être appréhendés dans une perspective biblique appropriée. La vie après la chute est invariablement remplie de souffrances et de douleurs. Cependant, il y a un sens à celles-ci. Christ nous appelle à l'accompagner tout en supportant la souffrance et la douleur qui résultent de la chute (2 Co 1. 5). La devise « mourir avec dignité », qu'on entend souvent dans notre société, doit être remplacée par un appel chrétien à « souffrir avec dignité ». Nous devons nous aider mutuellement à supporter la douleur que la vie nous apporte (Ga 6. 2), et à pleurer avec ceux qui pleurent (Rm 12. 15).

Cette dimension communautaire en regard de la souffrance et de la douleur, s'applique également quand nous, les chrétiens, avons à faire des choix éthiques complexes en lien avec la vie et la mort. Là où les questions éthiques ne sont pas clairement définies, nous sommes appelés à faire preuve de discernement (Ph 1. 10; Ro 12. 2). C'est l'Église qui, en tant que communauté, a le devoir d'examiner, par l'étude des Écritures, « ce qui est agréable au Seigneur » (Ép 5. 10) et, dans une soumission mutuelle, de professer la vérité dans l'amour (Ép 4. 15; 5. 21).

ARTICLE 14

Le caractère inviolable de la vie humaine

APPLICATION PASTORALE

En tant que chrétiens, nous reconnaissons que Dieu est celui qui a créé et qui pourvoit aux besoins de ses créatures. Le récit biblique de la création nous rappelle que c'est Dieu qui a insufflé la vie aux humains au commencement et qu'il l'a déclarée « bonne ». Par cela, les chrétiens ont compris que Dieu valorise la vie humaine, et que prodiguer des soins et soutenir la vie physique fait partie du mandat d'intendance que Dieu a donné aux Hommes.

Dans notre société technologique, le don de la vie, ou sa suppression, sont souvent perçus comme étant principalement du ressort humain. De plus en plus, la naissance et la mort sont devenues des affaires à gérer. Les problématiques occasionnées par le génie génétique, l'utilisation de médicaments favorisant la fécondation, et la capacité de maintenir les battements du cœur alors que les fonctions cérébrales ont cessé, ont compliqué ce qui était autrefois reconnu comme le cycle naturel de la vie et de la mort.

Cet article cherche à aider l'Église à s'attaquer aux questions compliquées liées au caractère sacré de la vie humaine auxquelles sont confrontés ses membres, tant sur le plan personnel que professionnel.

Célébrer et honorer chaque personne

Les assemblées et les pasteurs accomplissent de nombreux gestes symboliques pour célébrer la vie. On utilise souvent des fleurs, des cartes et des annonces pour souligner et célébrer les naissances, les anniversaires, les réussites scolaires et professionnelles ainsi que d'autres occasions spéciales. Cependant, si nous désirons avoir un effet significatif sur les personnes dont nous nous occupons, notre implication dans leurs vies doit aller à un niveau bien plus profond.

Prendre soin d'une personne relève du discipulat. Au sein de l'Église, la possibilité pour chacun de progresser et de devenir la personne voulue par Dieu devrait exister. Le petit groupe qui se réunit pour l'étude biblique, la prière et le soutien mutuel offre un cadre d'intimité approprié pour approfondir sa vie spirituelle et émotionnelle. Les visites pastorales et la prière avec des responsables de l'Église sont aussi très utiles pour l'accompagnement de tous et chacun dans l'assemblée. Le soin apporté aux jeunes et aux enfants et à leur éducation est une prolongation de l'amour de Jésus pour les enfants et de son désir que tous viennent à connaître le Père.

Plusieurs d'entre nous savent déjà que ces activités font partie intégrante d'un suivi pastoral normal. Mais devant le caractère sacré de la vie, nous devrions rechercher à élargir notre champ d'action pour mieux exprimer cette sollicitude. Nous pourrions, par exemple, rendre nos locaux plus accessibles à ceux qui ont des besoins physiques particuliers. Ce serait une façon de témoigner de l'importance que nous leurs accordons. Pourvoir et maintenir un équipement pour les malentendants s'avèrerait aussi très significatif pour ce groupe de personnes souvent négligé. Lorsqu'on s'oppose aux codes de la construction qui exigent des accès pour handicapés nous sommes non seulement un mauvais témoignage envers la communauté, mais nous laissons entendre que l'Église ne s'intéresse qu'aux personnes dites « normales ».

De même, enseigner que l'avortement n'est pas permis et négliger d'accueillir un enfant handicapé au sein de notre programme d'école du dimanche insinue que nous sommes réticents à reconnaître que chacun est fait à l'image de Dieu. Refuser intentionnellement de servir certaines catégories de personnes peut même être péché car Dieu désire ardemment que tous viennent à la connaissance de Christ.

Les ministères d'enseignement et de prédication sont d'excellentes occasions d'inculquer de bonnes attitudes relationnelles à nos auditeurs dans l'assemblée. Soyons attentifs aux anecdotes et aux illustrations employées dans nos prédications. Faire des femmes, des adolescents, des personnes âgées ou de tout autre groupe ethnique ou social l'objet de plaisanteries est généralement inapproprié et ne passera pas inaperçu par l'auditoire. La dignité de la vie de tous doit être reconnue. En revanche, soyons prudents devant les préoccupations contemporaines en lien avec les droits de la personne. La dignité de l'être humain nous est donnée par Dieu; elle n'est pas auto-proclamée et nous invitons toute personne à faire partie de la famille de Dieu.

S'opposer aux actions et attitudes dévalorisant la vie humaine

Manifester notre opposition peut s'avérer nécessaire et important pour le témoignage de l'Église dans le monde. Il existe différentes manières de manifester notre opposition. Assurons-nous qu'elles sont adaptées à la situation et qu'elles ont été discutées en Église. Ces différents niveaux d'opposition peuvent être représentés sur une ligne continue : à un extrême, ne rien faire ou agir avec modération. Prier, fournir des ressources, voter pour de bons candidats ou sur des questions impliquant la législation, écrire des lettres à des éditeurs ou à des hauts fonctionnaires du gouvernement, sont des moyens de s'opposer activement sans être physiquement impliqué. D'autres façons seraient de conseiller des mères célibataires, de protester légalement auprès de ceux qui hébergent des sites qui dévalorisent la vie humaine et même d'adopter un enfant non désiré. Parfois, notre opposition peut même aller jusqu'à la violation des lois humaines lorsqu'il y a désobéissance

civile. De telles décisions doivent cependant être prises après avoir prié et en Église.

À l'autre extrême se trouve l'infraction à la loi de Dieu. Commettre un meurtre, par exemple, ou tuer un médecin qui pratique l'avortement ne fait qu'ajouter du mal au mal. Nous ferions mieux de nous rappeler des paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne lorsqu'il dit que haïr son frère ou sa sœur équivaut à les tuer. Qualifier de stupide ou méchant un dirigeant politique ou quiconque a un point de vue différent du nôtre, altère le témoignage de l'Église.

Prendre soin des vulnérables

Agir de façon bienveillante est le fruit de la compassion, et la compassion est l'œuvre de Dieu dans le cœur humain. La valorisation de la tendresse, de la miséricorde et de la grâce de Dieu envers tous peut se faire par la prédication et l'enseignement, par la prière et l'exemple. Les voyages missionnaires et d'entraide, les exposés multimédia et les témoignages personnels aident à prendre conscience du sort des vulnérables et nous sensibilisent à la nécessité de pratiquer la miséricorde et la grâce de Dieu.

La miséricorde et la grâce de Dieu au sein de l'Église peuvent s'exprimer par des gestes de sollicitude : prier lors de l'adoration publique, manifester notre respect des autres dans nos paroles et nos actions et réaménager nos locaux pour les rendre accessibles à tous. D'une certaine façon, l'assemblée elle-même est en position de vulnérabilité lorsqu'elle se réunit puisqu'elle devient un auditoire captif. Nous pouvons, par exemple, ajuster le système de son pour améliorer l'adoration et empêcher les nuisances sonores, être sensibles aux personnes ou aux groupes qui nous visitent en nous assurant que le contenu du programme et sa présentation sont appropriés, nous assurer que tous les membres présents ont la possibilité de participer à la célébration de la Cène; toutes ces actions reflètent une attitude de sollicitude envers les vulnérables.

En envoyant du soutien financier régulier aux organismes qui répondent à des besoins spécifiques localement ou globalement, l'Église permet à sa mission de compassion de rayonner au-delà de ses murs. Elle le fait également en encourageant les individus à œuvrer au sein de tels organismes afin de pratiquer la miséricorde. La mission des membres de l'Église, de prendre soin des autres, peut se traduire par notre implication dans des cliniques, des résidences pour personnes âgées, des maisons d'hébergement. Nous pouvons aussi nous engager à devenir famille d'accueil ou offrir nos services d'aide à domicile aux personnes âgées ou en difficulté. Pour le corps du Christ, ces actes posés à l'extérieur ont autant de valeur qu'une implication au sein de l'Église.

Décider entre la vie et la mort

Dans la confession de foi, déclarer que « le choix ultime » entre la vie et la mort appartient à Dieu », nous rappelle que l'Église témoigne de la valeur suprême de la vie et qu'elle reconnaît la

souveraineté de Dieu sur elle. Il nous est facile de condamner le meurtre, mais certaines décisions ayant trait à la vie et à la mort ne sont pas aussi évidentes.

Les questions d'ordre médical :

Les pasteurs, les conseillers et le personnel médical sont appelés à aider les individus et les familles qui ont parfois à prendre des décisions complexes devant la maladie de leurs proches. Ceci doit être fait avec soin en reconnaissant que de telles décisions sont souvent prises en temps de crise. En tant que frères mennonites, nous n'approuvons pas que la mort soit provoquée intentionnellement grâce à l'euthanasie. En revanche, aider à déterminer le bon moment d'arrêter des procédures médicales intensives peut être un acte de compassion tant pour le mourant que pour ceux qui l'entourent. Il est parfois légitime de refuser un traitement (par exemple, lorsque la maladie est déjà très avancée) ou que la vie soit maintenue artificiellement. Pour parvenir à une sage décision, il est important que l'individu, la famille, le médecin et la communauté de frères et de sœurs, unis dans la prière et dans un esprit de coopération, soient impliqués.

Encourager le don d'organes peut s'avérer un moyen de valoriser la vie au sein d'une tragédie personnelle. La décision d'accepter ou de rejeter une greffe d'organe devrait aussi être examinée avec soin. Donner ou recevoir un organe humain devrait être compris comme une question d'intendance. En tant que membres d'une société d'abondance ayant accès à de nombreuses ressources médicales, nous pourrions être tentés de considérer celles-ci comme faisant partie de nos droits civils légitimes. Cependant, rappelons-nous que la dignité humaine est un don de Dieu, qu'elle n'est pas auto-proclamée, et que nous sommes appelés à la prudence dans une culture visiblement préoccupée par les droits de la personne.

Aider les gens à prendre de sages décisions dans l'utilisation de la technologie et des ressources médicales témoigne de notre confiance dans les soins et la provision ultime de Dieu. Encourager la reconnaissance envers Dieu, qui est celui qui guérit et qui soutient la vie, nous rappelle que notre confiance demeure en lui.

Bien que nous tenions en haute estime la technologie qui aide au soutien et à la protection de la vie, rappelons-nous que nous ne pouvons pas prolonger cette vie terrestre indéfiniment. Nous témoignons de la grâce de Dieu dans la manière dont nous endurons la souffrance et vivons les derniers instants de notre vie. Il serait sage d'amener nos assemblées à réfléchir à ces questions avant que surgisse une situation de crise. Des médecins chrétiens et des membres du personnel médical pourraient servir comme personnes ressources et aider les écoles du dimanche et autres groupes à réfléchir sur le sujet. Éviter d'aborder de telles questions risque de marginaliser ceux qui souffrent ou qui sont arrivés à la dernière phase de leur vie.

Les questions relatives à la fertilité :

Le commandement de l'Ancien Testament « soyez féconds et multipliez-vous » comporte des implications éthiques pour les couples chrétiens. Plusieurs optent pour la planification des naissances et la voient comme une gestion responsable non seulement des ressources personnelles, mais aussi des ressources de la terre. Il revient aux pasteurs et aux conseillers d'aider les couples à réfléchir quant aux implications de leurs décisions concernant les méthodes de contraception et les procédures de fertilité. Par exemple, choisir des méthodes de contraception qui empêchent la fécondation plutôt que celles qui sont de nature abortive reflète notre conviction que la vie humaine ne doit jamais être considérée comme une matière jetable. Il convient également de faire appel à une utilisation responsable des médicaments inducteurs de l'ovulation et de la procréation assistée. L'entreposage d'œufs fécondés ou le recours à l'avortement sélectif pour réduire le risque de naissances multiples semble constituer un affront au caractère sacré de la vie humaine et au dessein de Dieu en matière de procréation.

Cette problématique peut être une source d'émotions fortes pour les couples qui peinent à concevoir et il faut faire preuve de délicatesse lorsqu'on les aide à explorer et approfondir ces questions. Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que tant notre valeur aux yeux de Dieu que notre place dans la communauté chrétienne ne sont pas liées à notre capacité de reproduction. En même temps, ignorer la douleur des couples qui ne peuvent concevoir revient à nier une réelle souffrance.

Reconnaître les limites de la science médicale

Les pasteurs qui lisent régulièrement et amplement sur de nombreux sujets d'actualités, y compris sur les percées et traitements scientifiques ou médicaux, seront mieux en mesure de reconnaître les limites et l'utilité de telles découvertes. Cependant, être au courant de ces choses et prodiguer des conseils valables les concernant peut exiger, dans certains cas, des compétences et un discernement qui dépassent les capacités d'un pasteur. Comme il s'agit la plupart du temps de cas individuels, les membres de la famille et le médecin seront en mesure de partager la responsabilité et d'aider à déterminer les limites appropriées. Il est essentiel que le pasteur établisse une bonne communication et de bons rapports avec les autres personnes impliquées dans la prise de décision afin qu'il puisse bien tenir le rôle unique qui lui est dévolu.

Dans son suivi pastoral, le pasteur prendra soin de prier pour la personne, il évaluera ses croyances, ses craintes sous-jacentes et sa condition spirituelle. Il pourra aussi lui présenter des textes de l'Écriture pertinents, et l'assurer de la fidélité de Dieu et des promesses bibliques. Lorsqu'il y a des décisions à prendre ayant trait à la vie et à la mort, le rôle du pasteur devrait être gracieusement offert en appui aux individus et aux familles concernées et facilement accepté par ceux-ci.

Les pasteurs et les membres des assemblées locales qui ont une formation ou une expérience dans le domaine de la santé ou en philosophie sont invités à combler les postes vacants dans les comités où il est question d'éthique. Ce sont de belles occasions et des moyens uniques de rendre témoignage à la souveraineté de Dieu en matière de vie et de mort.

Offrir espérance et guérison : conseiller et soutenir

Les Églises apportent une espérance à tous par la proclamation de l'Évangile. Cette espérance a une portée dans cette vie et dans l'au-delà. Lorsque des gens ont souffert d'injustice ou ont éprouvé de la douleur suite à des actions ou situations dégradantes, l'Église peut faire plus qu'évoquer l'espérance du salut à venir. L'espérance d'être libéré de la culpabilité, de la honte, de la crainte et du désespoir est déjà accessible. L'Esprit Saint concrétise cette espérance par le biais des ministères de guérison de l'Église. Invités à recevoir le salut, les gens devraient aussi être invités à recevoir la guérison. Cela demandera peut être une confession, une repentance, un conseil ou une aide médicale complémentaire. La Bible appelle l'Église à la prière, et parfois au jeûne dans l'accomplissement de son ministère de guérison.

Les ministères de soutien et de conseil sont une belle expression de l'espérance. Les petits groupes constituent un environnement favorable au soutien et invitent les membres de la communauté à participer activement dans le ministère de guérison. Là où un suivi plus intensif semble nécessaire, l'Église peut bénéficier des ressources de conseillers et d'organismes chrétiens. Les pasteurs devraient être clairs quant aux limites de leurs compétences personnelles en matière de relation d'aide. Développer de bonnes relations avec les conseillers chrétiens permettra d'enrichir et d'augmenter les ministères offerts au sein de l'Église et constitue un moyen efficace d'offrir l'espérance et la guérison à ceux qui sont dans le besoin.

Les décisions ayant trait à la vie et à la mort sont extrêmement complexes, ne l'oublions pas. Les frontières entre le bien et le mal sont souvent difficiles à cerner. Nous devrions être prudents dans notre approche, admettre les limites de notre connaissance mais aussi reconnaître la grâce ultime de Dieu.

ARTICLE 15

Création et intendance

Le mandat de Dieu pour la création

Nous croyons que l'univers et tout ce qu'il contient appartiennent à Dieu le créateur. Dieu a confié le soin de la terre à tous les gens qui sont responsables de l'exploitation de ses richesses. Une bonne intendance consiste à utiliser les ressources terrestres pour répondre aux besoins humains, mais s'oppose à l'exploitation injuste de la terre et de ses habitants. Nous recevons tous les dons de Dieu avec actions de grâce et nous les utilisons avec sérieux.

Vivre de façon responsable

Reconnaître Jésus comme Seigneur transforme nos valeurs. Jésus nous avertit que nous ne pouvons servir à la fois Dieu et les richesses. L'obsession de l'argent et des possessions, une vie de trop grande tolérance envers soi et le désir d'accumuler des biens pour son avantage personnel, tout cela n'est pas en accord avec l'enseignement des Écritures.

La générosité

La Bible nous enseigne à donner notre offrande à l'Église, avec joie, sacrifice et proportionnellement à nos revenus en reconnaissance envers la bonté de Dieu. Les chrétiens ne prétendent pas que leurs biens leur appartiennent mais gèrent toutes leurs ressources, incluant leur argent, leur temps, leurs capacités et leur influence, de façon généreuse pour rendre gloire à Dieu. Ils ne méprisent pas le pauvre, mais s'entraident dans l'Église et partagent ce qu'ils possèdent avec ceux qui sont dans le besoin. Le peuple de Dieu cherche à adopter un style de vie marqué par la simplicité et le contentement.

Genèse 1.28; Lévitique 25; Deutéronome 15.7-11; Psaume 24.1; Psaume 115.16; Proverbes 14.31; Amos 6.4-7; Malachie 3.6-10; Matthieu 6.19-34; Matthieu 25.14-30; Luc 6.38; Luc 12.13-21; Actes 2.42-47; Actes 4.32-37; 1 Corinthiens 4.7; 1 Corinthiens 16.2; 2 Corinthiens 8-9; Galates 6.7; Éphésiens 4.28; 1 Timothée 6.6-10; 1 Timothée 17-19; Jacques 2.1-7, 15-16; Jacques 5.1-6; 1 Jean 3.16-18; Jude 11.

ARTICLE 15

Création et intendance

COMMENTAIRE

L'intendant est celui à qui se voit confier par un propriétaire un bien de valeur en vue de sa préservation et de sa bonne gestion. Il doit rendre compte de ses activités. À plus grande échelle, l'humanité a la responsabilité de la gestion de la terre. De plus, l'Église se distingue de tous les autres organismes humains en ce qu'elle est intendant du trésor de l'Évangile (1 Co 4. 1). À plus petite échelle, chaque personne est redevable de l'intendance qu'il fait des dons de Dieu.

L'intendance de la terre

Dieu a à cœur sa création :

Les chrétiens sont évidemment concernés par le mandat créatif qui exige des êtres humains qu'« ils dominent sur toute la terre ». Cet ordre est très bien illustré par Adam en Éden qui est mandaté pour cultiver et garder le jardin (Gn 1. 28-31; 2. 15). Dieu, Créateur incontesté et propriétaire de tout (Gn 1. 1; 14. 19; Ps 24. 1), éprouve de la compassion pour la terre et pour ses créatures. De même, il prend soin de toute sa création (Jon 4. 11; Ps 104. 10-30; 36. 6; Jl 2. 22). Les prophètes prédisent un âge d'harmonie parfaite entre les êtres humains et le règne animal. (És 11. 1-10; cf. 65. 25; 35. 1-7,9; Os 2. 18). Le dessein de Dieu prévoit aussi la création d'une nouvelle terre (És 65. 17; Rm 8. 20-22).

La responsabilité humaine envers la création :

Être intendant de la terre signifie gérer les ressources naturelles, dont l'eau, les forêts, les plantes, les animaux, avec une compassion semblable à celle de Dieu. Certains exemples dans la loi biblique en font preuve : les nids d'oiseaux ne doivent pas être détruits (De 22. 6-7); il faut prendre soin des animaux (De 25. 4; Pr 12. 10); l'utilisation des arbres pour la guerre doit être limitée (De 20. 19); la terre, qui produit ce dont les créatures ont besoin, ne doit pas être surexploitée - les terres doivent être laissées en jachère une année sur sept et durant l'année du jubilé (Lé 25).

La moralité et l'environnement :

Il existe un lien étroit entre la vie morale d'un peuple et l'état du monde naturel. La violence de l'humanité a amené le déluge au temps de Noé (Gn 6-9). Dans Osée 4. 1-3, les ravages que connaît la terre sont une conséquence de la méchanceté humaine. Jérémie nous dépeint une scène similaire à un hiver nucléaire qui est, comme le contexte l'indique, la conséquence des actes répréhensibles.

sibles des êtres humains (Jé 4. 23-26). La plupart du temps, c'est en raison de l'avidité humaine que la terre produit des déserts dû à la déforestation, que le sol se détériore à cause d'une utilisation abusive de produits chimiques, que les poissons et les oiseaux meurent par la pollution de l'eau. Conséquemment, la terre y gagnerait si ses habitants étaient altruistes, compatissants et s'ils vivaient de manière responsable.

Un mode de vie responsable

Une perspective réalignée :

Vivre de façon responsable c'est d'abord reconnaître que tout nous vient de Dieu : la vie, le temps, les capacités, les possibilités et les biens matériels. Il est la source de tout et le propriétaire légitime de toute la terre et de ce qu'elle renferme (Ps. 24. 1). Il est l'origine de la vie humaine (Gn 2. 7; 21-23), et il nous accorde le don de la procréation par laquelle nous recevons la vie (Ru 4. 13; 1 S 1. 27). Dieu nous gratifie de force (pour acquérir des richesses De 8. 18; 1 Ch 29. 12), de capacités (pour exécuter des ouvrages d'artisanat comme on le voit pour Betsaleel et Oholiab en Ex 36. 1) et de discernement (Salomon en 1 Rois 3. 10-12). Le pays est souvent considéré comme « un don » ou « donné par Dieu » à Israël. Deutéronome contient 30 déclarations de ce type (par ex. 5. 31; 9. 6; 26. 9). C'est à Dieu qu'Abraham, Isaac et Job doivent leurs richesses matérielles (Job 42. 10). Dieu est celui qui donne toute grâce excellente et tout don parfait (Ja 1. 17). Une telle bonté de la part de Dieu appelle les êtres humains à manifester de la reconnaissance envers le Donateur. Les croyants sont avertis de se garder d'une attitude d'arrogance (1 Ti 6. 17-19). Ceux qui réussissent et qui sont prospères doivent résister à la tentation de s'enorgueillir (De 8. 11-17). Leur attitude doit plutôt être empreinte de gratitude. En outre, puisque les dons de Dieu nous sont, par nature, confiés, nous sommes redevables pour la manière dont nous les utilisons et les gérons.

La gestion des dons de Dieu :

Tous les dons de Dieu – capacités, richesse, temps, environnement – doivent être bien gérés. La vie et ses plaisirs sont prévus pour notre jouissance (1 Ti 6. 17) et ni l'Ancien, ni le Nouveau Testament ne sanctionnent les riches à cause de leur richesse. Cependant, ils leurs donnent moult instructions quant à l'utilisation de leurs biens et ils les mettent en garde contre les tentations liées aux richesses.

Jésus condamne l'égoïsme mais pas nécessairement tout intérêt personnel. Les richesses doivent être investies : « amassez-vous des trésors dans le ciel » (Mt 6. 20, les italiques ont été ajoutées). Nul ne peut servir Dieu et l'argent (Mt 6. 24). S'ils veulent faire du royaume de Dieu leur priorité, les chrétiens doivent gérer leurs finances en fonction de ce principe (Mt 6. 19-21, 33). Chaque décision de dépenser, comme il a été dit, relève d'une décision spirituelle.

L'exhortation à être attentif aux pauvres est souvent réitérée. Dieu a un faible pour les pauvres. Les prophètes ont des paroles sévères pour ceux qui les exploitent (Es 3. 15; Am 2. 6-7). L'indifférence n'a pas sa place ici, il faut aider les pauvres (De 15. 7-11; Pr 17. 5; 19. 17; voir Ép 4. 28). L'Église primitive s'occupait des pauvres et rassemblait des offrandes pour eux (Ac 6. 1-7). Les croyants sont exhortés à ne pas négliger les pauvres (Ja 2. 14-17; 1 Jn 3. 16-18).

Des conseils en matière de richesse :

Amos critique sévèrement les riches. Il cible leur penchant pour les somptueuses dépenses qu'ils consacrent à l'ameublement, à la nourriture, au divertissement et aux cosmétiques. Une vie luxueuse est répréhensible lorsqu'elle est accompagnée d'un désintéressement total de la « ruine de Joseph »; en d'autres mots, d'une indifférence envers l'appauvrissement physique et spirituel d'autrui (Amos 6. 4-7). Il convient de freiner « nos envies folles de dépenser ». Au lieu d'afficher une consommation ostentatoire, les chrétiens devraient être reconnus pour leur vie empreinte de compassion.

Le matérialisme pourrait être défini comme un empressement à obtenir et à détenir des possessions et une préoccupation purement égoïste à l'égard de l'argent (l'avarice). Le matérialisme, selon Jésus, relève de la folie et du péché (Lc 12. 13-24). Un tiers des paraboles de Jésus traitent de l'économie. Dans ces textes Jésus insiste sur notre responsabilité mutuelle et nous prévient contre cette forme d'égoïsme qui met à profit ses capacités et son argent uniquement pour son intérêt personnel. Paul met en garde contre l'amour de l'argent (1 Ti 6. 6-10). Il nous invite au contentement et à la simplicité (Ph 4. 11; 1 Ti 6. 8).

La convoitise est interdite (Ex 20. 17) et Jésus émet de forts avertissements contre l'avidité et l'avarice (Lc 12. 15; Jud 11). À Kadès, dans le désert de Paran, lorsqu'Israël essayait obstinément de s'approprier la terre promise, il se l'est vu refusée (No 14). Le prophète Élie a sévèrement repris le Roi Achab lorsqu'il voulait s'emparer du vignoble de Naboth (1 R 21). Guéhazi a convoité et... a perdu (2 R 5. 20-27). L'avidité est semblable à la convoitise. Le récit d'Ananias et de Saphira en Actes 5 nous démontre la gravité de la convoitise jumelée à la tromperie.

La générosité

Les motivations :

L'essentiel de l'enseignement concernant la générosité financière se trouve dans 2 Corinthiens 8-9 où Paul dresse une liste des raisons la motivant. Premièrement, la générosité s'inspire du don de soi de Jésus (8. 9). Deuxièmement, nos contributions améliorent la vie d'autrui et Dieu en est glorifié (9. 12-14). Troisièmement, la générosité apporte de gros avantages à ceux qui donnent (9. 6, 14; voir aussi Lc 6. 38; Ga 6. 7). Quatrièmement, en donnant, nous imitons ceux qui sont des modèles de maturité spi-

rituelle (8. 1-5). Cinquièmement, donner aide à atteindre l'objectif d'égalité (8. 14). Sixièmement, la générosité manifeste de façon tangible notre reconnaissance envers Dieu (9. 15). Il est foncièrement égoïste et contraire au style de vie du royaume d'être radin et avaré. De même, si nous sommes sous l'emprise des choses matérielles (voitures, propriétés, argent, actions en bourse, maisons, vacances coûteuses) au point que nos finances ne sont plus disponibles pour le ministère du royaume de Dieu, nous ne vivons plus comme des gens du royaume.

Lignes directrices :

Paul préconise fortement de faire des offrandes régulières, systématiques et proportionnelles à ses moyens financiers (1 Co 16. 1; voir De 16. 17). La dîme représente une norme (Mt 23. 23; No 18. 26; Mal 3. 10), mais les chrétiens donnent au-delà de la dîme (1 Co 16. 1-2; Lc 21. 2-4). Comme quelqu'un l'a si bien dit, « donner la dîme n'est pas le plan de Dieu pour faire des levées de fonds, c'est son plan pour élever ses enfants. » La générosité représente l'antidote au péché de convoitise. Elle exige une bonne gestion et une planification administrative (2 Co 8. 16-9. 5). Beaucoup de causes justes et nobles se font concurrence pour éveiller la générosité des chrétiens et le croyant dépend de la prière et de la direction du Saint-Esprit pour toute décision ayant trait à ses finances. Le principe selon lequel l'ensemble de la dîme est confiée à l'Église locale pour assurer son soutien financier et pourvoir à ses œuvres de même qu'à celles de la confession, est sensé et sage (Mal 3. 6-10). Pour le chrétien, l'offrande ne devrait pas être un fardeau et il a toute les raisons du monde de donner allégrement, avec joie et même avec empressement.

ARTICLE 15

Création et intendance

APPLICATION PASTORALE

L'intendance chrétienne est une gestion fidèle, sage et responsable de l'ordre créational de Dieu. Cet article s'intéresse particulièrement à l'intendance des ressources de la terre et des ressources personnelles.

L'intendance de la terre

Dieu a donné aux êtres humains la responsabilité d'être les intendants de la création. Une bonne intendance comprend à la fois la protection et le développement de la terre. Elle protège la terre de l'exploitation destructive tout en produisant et développant des ressources pour le bien de l'humanité. L'Église peut informer et former ses membres afin de les aider à discerner comment gérer au mieux les ressources de la terre sans dégrader l'environnement.

Diverses activités peuvent servir à stimuler la conscience écologique. Par exemple, encourager le recyclage par des campagnes ponctuelles ou par un engagement soutenu dans le voisinage apporte une valeur à la fois pratique et symbolique. Discipliner sa consommation d'eau et d'énergie est une pratique respectueuse de l'environnement. Employer des matériaux recyclés et éviter l'utilisation de produits nuisibles à l'environnement peut aussi éveiller la conscience écologique et contribuer à la protection de la terre. En faisant régulièrement la promotion de telles activités, l'assemblée reste fidèle au mandat créational de régner sur la terre.

Même si les frères mennonites sont de plus en plus urbanisés, il en est plusieurs qui continuent à travailler dans l'agriculture. Les agriculteurs sont souvent confrontés à un choix difficile : utiliser des produits chimiques pour accroître la productivité ou les éviter et protéger l'environnement. Une Église qui prend à cœur son rôle d'intendant de la création n'esquivera pas la question. Elle établira plutôt des forums où ces questions pourront être abordées.

Des stratégies qui encouragent un style de vie généreux

Jésus enseigne que l'argent est utile à la vie, un moyen, pas une fin en soi. Examiner la vie et l'enseignement de Jésus de manière approfondie peut amener à une vie épanouie au service de Dieu. La priorité doit être celle de 1 Pierre 3, 15 : « Honorez dans vos cœurs le Christ comme votre Seigneur » (français courant).

De fortes pressions sont à l'œuvre pour nous distraire de notre engagement envers le Christ. Si nous ne reconnaissons pas qu'il y a un problème, nous ne prendrons pas de mesures pour le ré-

soudre. Les Écritures soulignent notre penchant à la convoitise et l'éventuel appauvrissement qui en résulte. Faire un bilan de vie personnel est un exercice sain et nécessaire. Il pourrait s'agir de recueillir des données. On pourrait par exemple consigner dans un journal le temps hebdomadaire consacré aux domaines suivants (et autres au besoin) :

Gagner/dépenser de l'argent

Soins personnels (le sommeil, l'exercice, etc.)

Détente/divertissement

Famille/amis/voisins

Activités de l'Église

Ministère/bénévolat

Temps passé avec Dieu.

Un tel exercice ne permettra pas d'évaluer la qualité du temps consacré à chaque domaine, mais c'est un début. Le profil général commence à se dessiner. Les domaines où nous consacrons notre temps sont généralement révélateurs de nos valeurs en tant qu'intendants.

Privilegier les intérêts du royaume

Vivre en tant que chrétien implique l'apprentissage d'un style de vie conforme aux principes du règne de Dieu. Gagner sa vie par le travail est un comportement chrétien. Ce qui pose problème c'est de se laisser tellement absorber par notre quête d'une rémunération que nos intérêts spirituels en souffrent. Les décisions que nous prenons en rapport avec notre style de vie révèlent nos priorités. Nous faisons des choix de vie dans le domaine du logement, de l'ameublement, du vêtement, des produits de luxe, des loisirs, des investissements, de l'épargne et des dons charitables. Nous avons toute une gamme de priorités à l'esprit lorsque nous décidons de l'ordre de nos priorités.

Nous gérons constamment nos priorités. Par exemple, certains se contenteront d'acheter une petite voiture d'occasion parce que pour eux, la décoration de la maison ou un centre de divertissement de haute qualité est plus important qu'un moyen de transport. D'autres choisiront d'habiter un logement exigu avec peu de confort pour pouvoir répondre à leurs aspirations en matière de voyages et de tourisme.

Ajouter à ces considérations une dévotion ardente à Jésus et à son royaume, et le processus d'établir des priorités devient complexe. Par exemple, peut-on modifier l'ordre des priorités et utiliser l'argent destiné aux voyages pour devenir conseiller à un camp

chrétien? Ou se porter volontaire pour une mission à court terme? Ou pour un travail dans une œuvre humanitaire? Pourrait-on dépenser moins au restaurant et plus pour accueillir des étudiants internationaux?

Pour beaucoup de chrétiens nord-américains, le succès et la richesse sont des priorités importantes. Pourtant, le prophète Jérémie nous a appelés à investir dans une priorité qui s'élève au-dessus de celles-ci : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir » (Jér 9. 23-24). Connaître Dieu, c'est-à-dire vivre en relation dynamique avec lui, représente une valeur bien plus élevée que la richesse ou le succès.

Pour un croyant, le Christ et son royaume revêtent une valeur inégalée. Ultimement, le chrétien désire plus que tout au monde que la justice et la droiture de Dieu prévalent et que les causes en lien avec le royaume parviennent à leur fin. Ils choisissent de consacrer leur temps et leurs ressources au royaume. L'argent et le temps dont ils disposent sont ainsi transférés et utilisés pour le travail du royaume. Si on fait don de 500 \$ pour répondre à un besoin ou pour un ministère, cet argent n'est plus disponible pour l'achat d'un réfrigérateur plus grand.

Les hypothèses sous-jacentes de l'intendance

Le concept d'intendance s'articule autour de plusieurs hypothèses sous-jacentes qui ont une incidence pratique sur nos choix de vie. Une de celles-ci, constitutive, relève de la notion d'appartenance. Dans les cultures occidentales, les individus possèdent des biens. Au sein de certaines cultures, le groupe possède les biens et se les partage. Dans les pays où Baal était vénéré, le roi possédait la terre. Les chrétiens affirment que tout appartient à Dieu. Une réponse juste et adéquate serait donc la reconnaissance et le contentement (Ph 4. 11-12). Si tout appartient à Dieu, il y a de bonnes raisons d'être reconnaissant de ce qu'on a, que ce soit « peu » ou « beaucoup ». Une consommation à outrance est alimentée par le mécontentement. Le fait de considérer nos biens comme des dons de Dieu nous permet non seulement de comprendre que nous sommes bénis, mais que nous le sommes afin de bénir autrui. Comme pour les autres dons de Dieu, l'abondance matérielle doit être mise au service des autres (Jc 2. 14-17; Mt 10. 8).

Une deuxième hypothèse fondatrice de l'intendance a trait à la gestion. La gestion englobe l'attention portée à la production créatrice et la surveillance des finances et des salaires. Chaque chrétien gère des actifs dans l'intérêt du propriétaire : Dieu. Un montant approprié est réservé à la subsistance du gestionnaire, mais l'objectif est l'accroissement des gains du propriétaire. Un des objectifs de la gestion de fonds est d'investir nos ressources

dans des placements sûrs. Jésus enseigne que le placement le plus sûr est le royaume de Dieu (Mt 6. 19-34).

Une troisième hypothèse fondatrice de l'intendance a trait à la responsabilisation mutuelle. Les chrétiens doivent faire cas de leur responsabilité sociale dans leurs investissements. Les dons ne sont pas une affaire privée. Il y a une dimension publique dans l'exercice de l'intendance. Jésus nous avertit que nous devons rendre des comptes à la fin des temps (Mt 25. 14-46). L'Église peut mettre sur pied des groupes de responsabilisation mutuelle pour ses membres. Ce seront des lieux propices au discernement en ce qui concerne les questions d'investissements et de style de vie.

Les deux extrémités, le légalisme et l'individualisme, représentent des dangers. Il n'est pas aisé d'établir des règles uniformes. Dans certains cas, une dépense coûteuse s'avère une gestion louable des ressources. Dans un autre, de telles dépenses seraient jugées préjudiciables voire déplorables.

Des conseils pratiques pour une intendance efficace

Les conseils qui suivent sont des pistes pour nous aider à progresser vers une gestion inspirée du Royaume de Dieu et pour simplifier notre train de vie au sein du matérialisme et du consumérisme ambiant.

Définissez un énoncé de mission en ce qui concerne votre argent. Déterminez quels idéaux, niveau de revenu, niveau de vie, investissements, épargne et projets de retraite vous paraissent importants et cohérents avec le règne de Dieu dans votre vie.

Faites l'acquisition de possessions matérielles selon des critères d'utilité plutôt que de statut social. Si le statut social est un critère majeur, cela engendrera des dépenses importantes en matière de voiture et d'habillement. Si c'est l'utilité, les dépenses seront certainement moindres.

Cultivez l'habitude de la générosité. Expérimentez la liberté qui découle du fait de donner librement.

Faites de vos investissements et de vos dépenses importantes un sujet de prière et demandez conseil. Recherchez la direction du Saint-Esprit. Ne négligez pas la sagesse des autres dans la communauté de foi.

Refusez les messages publicitaires et la propagande constante. Il semble que « aller à contre-courant est la principale activité d'évangélisation de notre temps. » Méfiez-vous des annonces et du matraquage publicitaire qui promettent le bonheur et l'épanouissement en possédant toujours plus. Restez maîtres de vos dépenses.

Bibliographie

- Des segments de cet article sont issus de l'article non publié du Dr. Elmer. A. Martens: "Money Matters, the Bible, and the Christian." Canadian Board of Faith and Life.
- Block, Arthur. "The Christian and Materialism." (article non publié).
- Blue, Ron. *Generous Living: Contentment through Giving*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1997.
- Campolo, Tony. "Will the Real Jesus Please Stand Up?" Pp. 147-158 in *Urban Mission: God's Concern for the City*. Ed. John Kyle. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1988.
- Foster, Richard. *Celebration of Discipline*. San Francisco: Harper, 1988.
- _____. *Freedom of Simplicity*. San Francisco: Harper & Row, 1993.
- Hein, Marvin. "Earth Abuse: Thoughts on Our Sin and God's Plan.", *Christian Leader*. 52. 2 (Jan. 31, 1989): 4-6.
- Kraybill, Donald B. *The Upside-Down Kingdom*. Scottdale, PA: Herald Press, 1990.
- Rusbult, Richard E. *A Workbook on Biblical Stewardship*. Grand Rapids: Eerdmans, 1994.
- Sider, Ronald J. *Rich Christians in an Age of Hunger*. Dallas: Word, 1990.

ARTICLE 16

Le travail, le repos et le jour du Seigneur

Nous croyons que l'acte créateur de Dieu est le modèle de l'activité humaine. Alors que le péché a corrompu le travail et le repos, les rachetés sont appelés à reprendre la place qui leur est propre.

Le travail

En tant que créatures faites à l'image de Dieu, les chrétiens imitent leur créateur en travaillant fidèlement selon leurs capacités. Ils doivent utiliser leurs habilités et leurs ressources pour glorifier Dieu et pour servir les autres. Parce qu'ils portent le nom de Christ, tous les croyants sont appelés à travailler honnêtement et avec assiduité et à traiter les autres avec respect et dignité.

Le repos

Comme Dieu s'est reposé le septième jour, nous sommes appelés à observer des temps de repos réguliers. Le repos est un acte de reconnaissance pour ce que Dieu nous a donné. C'est un acte de confiance qui rappelle aux êtres humains que ce n'est pas leur travail, mais Dieu qui les soutient. C'est un acte d'espérance qui anticipe le repos futur qui nous est assuré par la résurrection de Jésus.

Le jour du Seigneur

Suivant l'exemple du Nouveau Testament, les croyants sont appelés à se rassembler pour commémorer la résurrection de Christ et la venue du Saint-Esprit le premier jour de la semaine. Le jour du Seigneur, les croyants se consacrent avec joie à l'adoration, à l'enseignement de la Parole, à la prière, à la fraction du pain, à la communion fraternelle et au service. Ils restreignent leur travail aux services essentiels et aux œuvres de miséricorde.

Genèse 1.26-2:3; Genèse 2.15; Genèse 3.14-19; Exode 20.8-11; Lévitique 25.1-7; Deutéronome 5.12-15; Psaume 46.10; Psaume 95.6-11; Ecclésiaste 3.13; Marc 2.23-3:6; Luc 24.1-36; Actes 2.42-47; Actes 20.7; Romains 14.5-10; 1 Corinthiens 16.2; Éphésiens 6.5-9; Colossiens 2.16-17; Colossiens 3.22-4.1; 2 Thessaloniens 3.6-10; Hébreux 4.1-10; Hébreux 10.23-25; Apocalypse 1.10.

ARTICLE 16

Le travail, le repos et le jour du Seigneur

COMMENTAIRE

Le travail et les loisirs occupent une place importante dans la vie des chrétiens nord-américains. Nous croyons que Dieu a créé les êtres humains pour le travail et le repos et que notre rébellion les a altérés tous les deux. En tant que peuple racheté, l'Église est appelée à restaurer le travail et le repos et à leur assurer une juste place au sein de la vie humaine.

Le travail

Le travail est un élément omniprésent et essentiel de l'existence humaine. L'acte de la Création est décrit en Genèse comme une œuvre (Gn 2. 2-3). Dans le jardin, Dieu confie à Adam la tâche de nommer les animaux (Gn 2. 18-20). De même, dans le Psaume 104 au verset 23, il est dit que c'est dans la nature de l'homme de travailler. Ainsi, le travail en soi n'est pas une conséquence de la chute. Par contre, la malédiction de la terre par Dieu en est une. C'est là qu'un laboureur qui se voulait joyeux s'est transformé en lutte acharnée contre les éléments (Gn 3. 17-19). Le travail peut même être corrompu par l'injustice humaine comme cela s'est vu en Égypte lors de l'asservissement d'Israël (Ex 1-13).

Les êtres humains sont créés à l'image de Dieu (Gn 1. 26-27). Un des attributs de l'homme qui démontre qu'il est fait à l'image de Dieu est son côté social. C'est en étant homme et femme que les humains reflètent l'image de Dieu. Le lien entre sa nature sociale et le travail apparaît en Genèse 2 lorsqu'on voit Dieu chercher une aide pour Adam, car il n'est pas bon qu'il travaille seul dans le jardin. La seule aide qui lui convienne est un autre être humain (Gn 2. 18-25). Ainsi, le travail s'imbrique dans cette nature sociale créée par Dieu.

En Genèse 1. 26, il est clairement établi qu'il existe un lien entre le fait d'être créé à l'image de Dieu et la notion de domination. Ici, deux aspects sont à souligner. Premièrement, la domination suppose l'action. Les hommes sont responsables d'exploiter et de conserver la création de façon adéquate. Deuxièmement, nous devrions comprendre que l'ordre de dominer sur « les poissons, sur les oiseaux, ... sur tout animal... sur toute la terre » (Gn 1. 28-30), suppose une responsabilité envers l'ensemble de la création. Bien que cela n'apparaisse pas clairement dans le texte biblique, cela va de soi que la responsabilité humaine englobe aussi les produits de la culture humaine. Au-delà de leurs responsabilités

envers la nature créée par Dieu au commencement, les humains ont la charge des éléments dérivés de la culture humaine tels que l'économie, l'art, la musique, le sport, l'éducation, la politique et autres. Toute espèce de travail relève de la responsabilité des êtres humains et s'intègre au dessein de Dieu pour eux.

En 2 Thessaloniens 3. 10, Paul énonce un principe essentiel à notre vision du travail : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ». Chacun a la responsabilité de travailler selon ses capacités. En revanche, Paul explique aussi clairement que pourvoir à ses propres besoins ne représente pas le seul, ni même le premier objectif du travail. En 1 Corinthiens 16. 2, il précise qu'au début de chaque semaine, les croyants devraient mettre de côté une part de ce qu'ils ont pour aider ceux qui sont dans le besoin. Alors que chacun est responsable pour lui-même, il est aussi responsable de pourvoir aux besoins d'autrui par son travail.

La vision chrétienne du travail ne s'appuie pas seulement sur le mandat créationnel mais s'enracine également dans la rédemption de la création en Christ. Les instructions de Paul adressées aux esclaves et aux maîtres en Éphésiens 6. 5-9 et Colossiens 3. 22-4. 1 fournissent des pistes pour le rachat de la sphère du travail, corrompue elle aussi. Paul n'a pas condamné directement l'esclavage. Cependant, il a exhorté les esclaves à vivre comme s'ils n'étaient pas esclaves. Plutôt que de se dérober à leurs devoirs, de voler ou de faire preuve d'insubordination, les esclaves doivent agir de façon responsable et fidèle. Ils doivent agir comme s'ils étaient libres.

Dans le même esprit, les maîtres doivent traiter leurs esclaves avec justice et équité comme s'ils étaient dans une relation d'égal à égal. Paul a prôné un comportement qui neutralise de manière efficace les maux liés à l'esclavage. Le consumérisme capitaliste de l'Amérique du Nord pave la voie à un autre genre d'esclavage. À cause de l'organisation du travail, de nombreux ouvriers se retrouvent dans des usines où il leur est impossible de voir le produit fini et ainsi de trouver un sens à leurs efforts. D'autres doivent vendre des produits insignifiants et ils en ont conscience. On demande à certains cadres d'exiger plus de rendement de leurs employés tout en réduisant leurs compensations. En maints endroits aujourd'hui, le travail, qui est noble par vocation, se voit réduit à une corvée vide de sens.

Les écrits de Paul apportent un éclairage pour les travailleurs chrétiens dans la société d'aujourd'hui. Dieu les appelle à utiliser leur temps honnêtement dans la réalisation de leur labeur, à travailler au mieux de leurs capacités, même s'ils ont peu de contrôle sur le produit final, et à se souvenir que leur rendement constitue un témoignage pour Dieu.

Le repos

Les textes d'Exode 20. 11 et de Deutéronome 5. 15 fournissent des explications complémentaires concernant le commandement sur le repos sabbatique. L'ordre d'honorer le sabbat en Exode 20. 11

se fonde sur le modèle que Dieu donne lors de la création. Deutéronome 5. 15 nous ramène à la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte. Ces deux passages nous rappellent que le repos nous donne l'occasion de remercier Dieu de nous avoir créés et rachetés.

Ces lois nous enseignent que le respect du sabbat est un acte de foi. Lorsque les Israélites erraient dans le désert, ils avaient confiance que la manne ne deviendrait pas infecte s'ils en réservaient une portion pour le sabbat (Ex 16. 22-30). De même, lorsque Dieu ordonne à Israël de donner à la terre un sabbat au cours duquel il n'ensemencerait pas les champs et ne ferait aucune récolte, le peuple devait montrer, par ses actions, qu'il avait confiance que Dieu pourvoirait à ses besoins (Ex 23. 10-11; Lv 25). Aujourd'hui, une des tentations à laquelle nous faisons face est de rechercher en dehors de Dieu une sécurité économique et militaire. Cet appel au respect du sabbat nous exhorte à nous examiner soigneusement et voir sur qui nous comptons, en tant que peuple, pour notre subsistance. Hébreux 4 nous rappelle que le repos n'est pas encore pleinement réalisé (4. 1), qu'il est à venir et qu'il nous vient en réponse à la foi en Jésus (4. 2) et à l'obéissance à Dieu (4. 6). Lorsque nous entrerons dans ce repos, il n'y aura plus de conflit entre le travail et le repos (4. 9-10). Cette espérance nous motive à racheter ces deux aspects de la vie corrompus par notre culture. L'espérance nous soutient face à l'adversité.

Le jour du Seigneur

La seule fois où le terme « le jour du Seigneur » est utilisé dans le Nouveau Testament, c'est dans le premier chapitre de l'Apocalypse, au verset 10. La culture romaine mettait à part certains jours qu'elle nommait, par exemple, « les jours de l'empereur ». Toutefois, l'engagement de la première Église à célébrer « le jour du Seigneur » contrastait nettement avec la culture idolâtre dans laquelle elle se trouvait. De nos jours, la tentation d'adorer le dieu *loisirs* est omniprésente chez les nord-américains que nous sommes.

Les loisirs sont une contrefaçon du repos. Pour plusieurs, nous avons confondu repos et loisirs. Cette confusion nous conduit à exalter nos propres réalisations plutôt que de reconnaître notre dépendance de Dieu, notre seul pourvoyeur. Nous croyons que nous avons mérité nos loisirs et nous oublions que le repos est un don de Dieu. Plutôt que de considérer toute la fin de semaine comme « du temps pour soi », les chrétiens nord-américains sont appelés à mettre à part au moins un jour de la semaine et à le proclamer « jour du Seigneur ».

Il est clair que les croyants du Nouveau Testament se réunissaient le premier jour de la semaine en souvenir de la résurrection de Jésus (1 Co 16. 1-2; Ac 20. 7). L'Église, selon une longue tradition, imite cette pratique des premiers croyants. Il est bien de réserver le premier jour pour l'adoration, car ce jour évoque la Création (Gn 1. 1), la résurrection (Mt 28. 1; Mc 16. 2; Lc 24. 1;

Jn 20. 1) et le jour de la Pentecôte (Ac 2). Tel que mentionné plus tôt, Exode 20 et Deutéronome 5 nous rappellent qu'il y a un rapport intime entre le repos et l'adoration.

Cela laisse entendre que la remémoration des hauts-faits de Dieu à l'égard de son peuple devrait faire partie intégrante de l'adoration. Un moyen de se rappeler des actes de Dieu est de célébrer le repas du Seigneur. Notre adoration doit aussi inclure le fait de se rappeler ce que Dieu a fait en créant un peuple nouveau qu'il soutient.

Parallèlement, il faut garder en mémoire les paroles de Paul en Romains 14. 5 : « tel fait une distinction entre les jours; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction ». Paul nous rappelle que le respect d'un jour d'adoration est une convention que nous adoptons. Le choix du jour importe peu, mais l'essentiel est que les chrétiens réservent un jour pour l'adoration.

En tant que nouvelles créatures, nous sommes appelées à racheter notre travail. En tant que peuple racheté, nous sommes également appelés à démontrer notre reconnaissance, notre confiance et notre espérance en mettant de côté notre travail pour un temps. L'adoration de Dieu et la communion fraternelle devraient caractériser notre temps de repos. Notre adoration et notre communion devraient être un avant-goût du repos que nous partagerons avec tous les croyants de toutes nations et de toutes langues en présence du Dieu trinitaire.

ARTICLE 16

Le travail, le repos et le jour du Seigneur

APPLICATION PASTORALE

Le travail et le repos sont des enjeux importants pour l'Église nord-américaine. En tant que société, nous sommes poussés par un profond besoin d'occuper tout notre temps, soit par des activités rémunérées, soit par des loisirs. Notre image de soi est liée au fait de rester actifs : lorsque nous sommes productifs, nous sommes utiles, nous avons de la valeur. Cette compulsion façonne nos valeurs et nos priorités dans l'emploi de notre temps. La confession de foi reconnaît donc l'importance d'un enseignement biblique sur le travail, sur notre besoin de repos, et sur le respect du jour du Seigneur.

Le travail

Un élément essentiel de nos vies est le travail que nous effectuons. John Redekop, dans un article paru dans *Faith Today* (sept/oct 1989, 18-23), estime « qu'un travailleur canadien moyen qui occupe un emploi à temps plein, passe environ 88 000 heures au travail, du premier jour où il occupe son emploi jusqu'à sa retraite ». Il en conclut que « nous passons, pour la plupart, presque 40 pour cent de notre temps éveillé au travail » (traduction non-officielle).

Cependant, bibliquement parlant, le travail, c'est plus que le temps « passé au bureau ». C'est aussi : s'occuper de sa maisonnée (lui procurer nourriture, abri, sécurité, stabilité); assurer l'infrastructure nécessaire au bon fonctionnement de la société (s'investir dans l'état, les services publics, le système de santé, les transports, le commerce, etc.); explorer l'ampleur de la création (la recherche scientifique) et des sommets de la culture humaine (les arts).

Il est essentiel que l'Église rappelle que toutes les formes de travail sont honorables et qu'elles incarnent des façons de vivre responsables. Tant le directeur d'une entreprise que le mécanicien dans son garage, la mère ou le père au foyer, tous doivent être conscients de leur mission spécifique et de la dignité que Dieu rattache à leur travail. Il y a d'ailleurs une Église qui a célébré le travail en mettant à part un dimanche désigné « journée du travailleur », où chacun arrive à l'Église dans ses vêtements de travail. (Évidemment cela ne fonctionne que si c'est une pratique occasionnelle!) Dans un tel contexte, il est approprié d'apporter des témoignages et de l'enseignement portant sur le monde du

travail. Une autre Église a offert un programme de formation pour adultes sur la thématique du monde du travail. On a posé les trois questions suivantes à des gens qui exerçaient divers métiers : « Quelle est votre plus grande satisfaction dans l'exercice de votre métier? »; « Quelles forces socio-économiques nationales, voire mondiales, font pression sur votre métier? »; « Comment harmonisez-vous votre foi et votre travail? »

Dans notre enseignement, il peut s'avérer utile de distinguer entre la « vocation » et le « travail ». Le travail, c'est ce qui prend notre temps : les affaires, le ménage, les devoirs professionnels, la ferme, l'école, etc. La vocation, c'est notre « appel » reçu de Dieu (1 Cor. 7. 17). Il s'agit du plan de Dieu unique et sur-mesure pour notre croissance spirituelle, délimité par une série d'activités et de rôles. Notre appel, notre vocation est de devenir comme Christ dans tout ce que nous faisons; nos occupations constituent le cadre dans lequel cette transformation aura lieu. Parfois, notre vocation nous amènera à changer d'activité : certains ont quitté les forces armées, ou une entreprise aux pratiques non-éthiques, d'autres ont embrassé une carrière pastorale à plein-temps suite à l'appel du Christ.

Nous désirons que tout chrétien comprenne qu'il a reçu un appel, un ministère. Ray Bystrom nous éclaire sur ce sujet lorsqu'il décrit ce qu'est une vocation dans le premier tome de sa série : « Ten Words For Those Who Work » (*Marketplace*, 24/6, p 11) ou « *Dix paroles pour ceux qui travaillent* ». Il dit : « le discernement de l'appel de Dieu devrait inciter chaque membre du peuple de Dieu, clergé et missionnaires inclus, à faire de son mieux, quel que soit son métier, son emploi, son occupation ou sa carrière (Col 3. 23). Comme Martin Luther King a dit un jour, *si tu es appelé à être éboueur; balaie les rues comme Michel Ange a peint ou comme Beethoven a composé sa musique ou comme Shakespeare a écrit sa poésie. Tu devrais balayer les rues de façon à ce que l'armée des cieux et de la terre en arrive à dire : ici a vécu un très grand éboueur qui a bien fait son travail* » (traduction non-officielle).

Être au service de ceux qui ne travaillent pas

Qu'en est-il de ceux qui ne sont pas sur le marché du travail? Les Églises devraient toujours se garder de classer les personnes selon leurs occupations (Jc 2. 1-5). Nous avons tendance à trouver notre valeur dans ce que nous faisons : « Je suis ce que mon travail fait de moi. » Nous franchissons une deuxième étape inconsciemment : « J'ai la valeur que mon travail m'attribue. » Voilà une affirmation erronée à laquelle l'Église doit fermement s'opposer. Nous devons apprendre à trouver notre propre valeur non dans ce que nous faisons, mais dans ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Dans les communautés où on retrouve un taux de chômage élevé, où il y a un grand nombre de personnes souffrant de handicaps qui les rendent inaptes au travail ou de nombreux retraités, il est impérieux que nous rappelions aux gens que chacun est digne aux yeux de Dieu, indépendamment de sa situation d'emploi.

Comment pouvons-nous, en tant que pasteurs, entourer ces gens adéquatement? Dans un premier temps, il serait bon de d'éviter d'aborder les nouveaux venus avec la question, « alors, que faites-vous dans la vie? » De plus, assurons-nous de bien faire ressortir que les paroles de Paul en 2 Thessaloniciens 3. 10 (« si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ») ne s'adressent pas aux personnes qui ne peuvent pas travailler, mais à celles qui refusent de travailler. Quant à la situation des chômeurs, certaines démarches peuvent être entreprises par l'Église pour les aider. Premièrement, elle peut être sensible au stress émotionnel et financier éprouvé par ces derniers. Le rôle de l'Église est de rappeler au chômeur que sa valeur en tant que personne n'est pas liée à son statut de travailleur rémunéré. Sans minimiser sa souffrance, elle peut offrir aux personnes qui sont temporairement au chômage des occasions de service significatives au sein de la communauté.

Deuxièmement, les personnes présentant un handicap sont souvent marginalisées dans le milieu du travail. L'Église a pour rôle de rendre témoignage de la dignité de ces personnes mais aussi de s'assurer que celles-ci, avec leurs capacités respectives, ont l'occasion de servir d'une manière significative. Troisièmement, si nous prenons l'œuvre de Dieu comme modèle, « une belle retraite » ne sera pas l'objectif principal de notre travail. Nous verrons plutôt qu'une belle retraite, c'est celle qui nous permet de nous adonner à des activités (du travail) moins dictées par des besoins pressants, mais qui correspondent davantage à nos intérêts et à nos capacités.

Trouver un sens à son travail

L'autre défi pour le travailleur réside dans l'apparente futilité de certaines professions modernes, futilité que certains vivent comme un piège, voire comme une forme d'esclavage. Certains exécutent des travaux répétitifs qui semblent peu importants, d'autres vendent des produits insignifiants et sans valeur ultime. On en voit aussi qui subissent le stress d'essayer d'atteindre une productivité plus élevée tout en recevant une rémunération moindre. Ces tensions, toutes modernes, peuvent déformer le travail et le rendre futile, voire sinistre. C'est donc un grand défi pour l'Église qui, elle, tente de bénir et de rendre sa dignité au monde du travail. Une bonne façon de relever ce défi, c'est de consulter le livre de l'Ecclésiaste qui reconnaît cette futilité et y est empathique. La solution qu'il propose à cette situation est la suivante : savoure le bonheur des bénédictions quotidiennes (la nourriture et la boisson, 3. 13), et persévère dans le service de Dieu le Créateur (12. 1,13). Il faudrait aider les chrétiens à faire un pas de plus et les amener à comprendre que sous la direction de l'Esprit, un emploi ennuyeux, à tout le moins les relations qu'on y a développées, peut être transformé et devenir une activité centrée sur le Christ. Par exemple, Jésus a appelé des pêcheurs à devenir des « pêcheurs d'hommes » pour le royaume (Mc 1. 17). Quel que

soit son métier, le chrétien est appelé à travailler honnêtement et correctement, tout en sachant que l'exercice de sa profession et son attitude servent de témoignage.

Le repos

Notre confession tire ses origines de l'Europe du nord et de ce fait, nous avons tendance à vivre selon l'éthique protestante du travail qui prône : l'amour du travail, l'économie, et une réticence générale à prendre le temps de jouir du fruit de ses efforts. Au détriment du repos et des loisirs, il est difficile de nos jours de distinguer les chrétiens nord-américains de leurs homologues non-chrétiens en ce qui concerne leur obsession du travail. Bien qu'il y ait une part de vérité dans le proverbe « l'oisiveté est la mère de tous les vices », nous nous privons de la bénédiction rattachée au repos et aux loisirs lorsque nous les assimilons à l'oisiveté. Les Écritures nous rappellent que nous avons été créés avec le besoin de travailler et de nous reposer. Le travail n'a jamais primé sur le repos. Le repos et le travail, lorsqu'ils sont maintenus en équilibre, procurent un rythme de vie institué par Dieu et nécessaire à la vie dans le royaume de Dieu. Dans son livre *Margin*, le physicien Richard Swenson incite ses lecteurs à rétablir l'équilibre et à mettre en place « des limites » à leur vie stressée. Il dit : *C'est au moment du sabbat que nous devons suspendre le travail de gestion du monde afin d'adorer celui qui nous a confié ce travail* (traduction non-officielle).

Nous désirons nous assurer d'avoir une compréhension claire et biblique du « repos ». Le repos n'est pas simplement l'inactivité (qui pourrait paraître comme une corvée pour beaucoup). Le repos permet le renouvellement du corps et de l'esprit, et s'avère donc unique et propre à chaque individu. Parallèlement, les lois bibliques du sabbat nous enseignent que le repos devrait avoir une dimension communautaire, car c'est toute la maisonnée (l'unité socio-économique composée de la famille, des travailleurs et du bétail) qui est incluse dans le commandement du sabbat (Ex 20. 10). Nous suggérons que ce type de repos soit évident dans notre famille sociale et spirituelle : nos foyers et nos Églises. Chaque famille choisit de célébrer le sabbat à sa manière; parfois par un repas spécial en famille au cours duquel du temps est consacré à la prière et à la lecture des Écritures, parfois par une soirée spéciale en famille (le livre de Carol Brazo, *No Ordinary Home*, qui donne un aperçu inspirant sur le sujet de même que le chapitre d'Eugene Peterson sur le sabbat dans *Working the Angles*). De plus, veillons à ce que la discipline du repos n'altère pas l'équilibre de notre temps. Il n'est pas possible de condenser sept jours de travail en six, pour pouvoir dire que nous prenons une journée de repos chaque semaine. Cela va à l'encontre du concept biblique du repos comme discipline et sacrifice. Une part de la bénédiction liée au repos est de nous montrer que nous ne maîtrisons pas tout, que nous sommes dépendants de Dieu et de sa providence. La vie modèle d'un chrétien n'est pas une vie affairée, c'est une vie

où les loisirs et le répit s'imbriquent dans le quotidien, à chaque heure; et non seulement un jour par semaine.

La signification du sabbat

Nous pouvons tirer certains enseignements de la compréhension qu'avaient les Juifs du sabbat. Dans la tradition juive, le repos du sabbat est vu comme un temps « réservé au sens »; un temps pour permettre à tous les sens humains de se délecter de la bonté de la création de Dieu. Le repos du sabbat donne l'occasion de jouir d'une intimité avec Dieu. La tradition juive dit que Dieu a insisté sur les dix commandements qu'il a communiqués à Moïse – sur tous sauf sur celui du sabbat. Il le lui a chuchoté, parce que le sabbat est fait pour l'intimité avec Dieu.

Les juifs pieux récitent le Cantique des Cantiques pour initier le sabbat, premièrement parce que le poème de Salomon célèbre l'intimité sexuelle, point culminant du récit de la création, et deuxièmement parce que le sabbat est vu comme une célébration de mariage entre Dieu et le peuple de l'alliance. Cette perspective nous aide à mieux comprendre la bénédiction sensuelle et vivifiante du repos ordonné par la Bible.

Le repos du chrétien peut prendre diverses formes. Différentes activités peuvent être interdites ou admises. Cependant, nous voulons nous assurer que l'idée à la base du repos du chrétien est maintenue, à savoir qu'il est une expression sacrificielle de reconnaissance et de confiance en Dieu, un temps béni et paisible, une occasion de se délecter de la bonté du monde créé par Dieu. Il en va de même pour l'engagement d'une assemblée (ou d'un groupe plus petit) à observer le repos du sabbat. Ce genre de repos exige de se discipliner et d'accepter de se soumettre au choix que le groupe a fait concernant la forme à lui donner. Lorsque nous arriverons à interioriser la discipline du repos, les bénédictions abonderont et l'intention première du sabbat sera respectée : un renouvellement spirituel, émotionnel et physique.

Le jour du Seigneur

En ce qui concerne l'enseignement biblique sur le jour du Seigneur, deux questions pastorales se posent. Premièrement comment (et quand) devrions-nous l'observer? Deuxièmement, quel est le lien entre l'enseignement biblique du sabbat et le jour du Seigneur? Il est avantageux pour nous de traiter de la deuxième question en premier.

Le sabbat biblique et le jour du Seigneur des chrétiens ne doivent pas être confondus. En fait, nous n'observons pas le jour du Seigneur comme si c'était littéralement un sabbat chrétien. Bien que beaucoup de chrétiens adoptent cette pratique, nous devons la rejeter puisqu'elle est incompatible avec la position des anabaptistes (tout comme les Anabaptistes rejettent le concept qui voit le baptême comme une réplique chrétienne de la circoncision d'un enfant, ou qui assimile les responsables de l'Église aux prêtres de l'Ancien Testament, qui associe le bâtiment de l'Église

au temple de l'Ancien Testament, ou qui considère une nation chrétienne et ses guerres comme l'équivalent fonctionnel de l'Israël théocratique de l'Ancien Testament). Le jour du Seigneur peut être l'occasion pour nous de pratiquer les principes qui émanent du sabbat, mais il ne s'agit pas du sabbat dans le sens de l'Ancien Testament.

Qu'en est-il de la sainteté du sabbat (Gn 2. 3, Ex. 20. 11)? Ne risquons-nous pas de profaner ce que Dieu a béni dès la création? Nous devons dire, premièrement, que Dieu a béni le septième jour, et non le premier, et une pratique stricte nous amènerait plutôt à réserver le samedi (ou plus précisément du coucher du soleil le vendredi au coucher du soleil le samedi) comme le font les juifs, les adventistes du septième jour et certains autres groupes. Dans les Écritures, le caractère sacré du sabbat n'est jamais transféré à un autre jour.

Cependant, deux changements surviennent avec Jésus. Premièrement, il se proclame Seigneur du sabbat ce qui lui confère un statut et une autorité supérieurs à l'observation du sabbat en elle-même. Deuxièmement, sa résurrection met l'accent sur le premier jour de la semaine qui marque l'irruption de la Nouvelle Création dans ce monde. La question de « sainteté » évolue de nouveau à la Pentecôte, lorsqu'on lit que les premiers croyants étaient « tous rassemblés en un seul lieu » le premier jour de la semaine (Ac 2. 1). Le Saint-Esprit, source de toute sanctification divine, a été répandu sur le peuple. C'est à son peuple que Dieu réserve sa bénédiction et la sanctification, à la communauté messianique de l'Esprit, et non à des temps ou des lieux sacrés.

Tandis que le septième jour est peut-être toujours sacré, aux yeux de Dieu l'Eglise l'est davantage. Lorsqu'une Eglise se divise parce qu'elle ne peut pas se mettre d'accord sur une activité « permise » ou non pour un chrétien le dimanche, cette division attriste Dieu plus que toute violation du sabbat chrétien.

Ces choses démontrent bien que la loi du sabbat ne peut pas être le fondement principal de notre compréhension du jour du Seigneur. Nous regardons à Jésus, à la puissance de sa résurrection et au don de l'Esprit. Ainsi, nous revenons à notre question initiale : comment devrions-nous observer le jour du Seigneur?

Il est préférable de célébrer le jour du Seigneur le premier jour de la semaine, le dimanche, comme cela a été la coutume depuis les premiers jours de l'Eglise. En agissant ainsi, nous faisons une déclaration théologique significative : nous reconnaissons l'importance de l'histoire. En proclamant le dimanche « jour du Seigneur », nous reconnaissons que Dieu est intervenu dans l'histoire, que le Seigneur transcendant de l'univers a rejoint notre planète brisée un dimanche matin précis il y a de cela bien des siècles. Nous affirmons aussi que nous faisons partie d'une lignée ininterrompue de descendants bénéficiaires d'un autre événement surnaturel : l'effusion du Saint Esprit, signe de la naissance de l'authentique peuple de Dieu.

Par expérience, nous savons qu'il n'est pas nécessaire de célébrer l'anniversaire de notre ami à une date particulière; mais il nous semble pourtant plus approprié de le faire. De la même façon, il est plus approprié de célébrer un acte historique le jour où il a eu lieu.

Les communautés de foi du Nouveau Testamentaire se réunissaient le jour du Seigneur. C'était, pour ainsi dire, une réunion de famille spirituelle pour encourager et inciter le peuple à « la charité et aux bonnes œuvres » (Hé 10. 24). Notre pratique « d'aller à l'Église » remonte à ces rassemblements de saints, et ainsi, le rassemblement de l'Église est partie intégrante de la célébration du jour du Seigneur. Assurons-nous que les rassemblements de nos Églises reflètent les idéaux et les consignes du Nouveau Testament (voir l'article 6 sur la nature de l'Église et l'application pastorale de l'article 1 sur Dieu).

Des jours alternatifs

Pour la plupart d'entre nous, le dimanche s'avère une bonne occasion de pratiquer la discipline (et de participer à la bénédiction) du repos biblique. De ce fait, nous avons choisi de préciser dans notre confession de foi que les seuls croyants qui devraient travailler sont ceux qui sont affectés « aux services essentiels et aux œuvres de miséricorde ». Pour ceux qui travaillent aux « services essentiels », tels que le secteur de la santé ou la sécurité publique, le repos dominical peut difficilement être une option. Nous devrions encourager ces personnes à trouver d'autres moyens pour pratiquer la discipline du repos et pour les inciter à honorer Jésus (et ainsi le jour du Seigneur) par leurs services professionnels. Règle générale, les pasteurs et ceux qui s'investissent beaucoup dans les activités du dimanche ne voient pas, le dimanche comme un jour de repos. Les Églises devraient particulièrement s'assurer que leur pasteur prend un repos sabbatique (hebdomadaire et à plus long terme) afin de maintenir un style de vie qui honore Dieu et qui soit sain.

Certaines assemblées fixent un autre jour que le dimanche pour leur grand rassemblement. Que faut-il en penser? Premièrement, le Nouveau Testament indique clairement que le jour n'est pas d'une importance capitale (Rom. 14. 5-6).

Toute journée peut honorer le Seigneur. Tenir des cultes un autre jour que le dimanche est généralement motivé par le désir d'être plus efficace dans notre témoignage tout en faisant preuve de souplesse. Nous encourageons la direction de l'Église à bien faire la distinction entre souplesse et efficacité, car « la souplesse » est une épée à double tranchant ; elle peut accroître le témoignage de l'Église, mais elle peut aussi lui nuire. Cependant, elle permet d'offrir une plus grande variété de plages horaires et diversifie les styles de rencontres.

Attention, toutefois, une telle souplesse pourrait aussi masquer un refus de céder son emploi du temps à Dieu et, le cas échéant, laisserait un domaine important du discipulat non assumé.

Si, pour pouvoir aller au chalet la fin de semaine certaines personnes remplissent leur devoir d'aller à l'Église en fréquentant la réunion sur semaine, il serait bon qu'ils sondent leurs motivations. Lorsqu'un chrétien estime que sa fin de semaine lui appartient, il a un problème d'ordre spirituel. Il doit réviser ses priorités et sa soumission à Jésus. Soyons vigilants également face au culte idolâtre des dieux modernes : les loisirs et les sports. Un enthousiasme non maîtrisé pour les sports et les loisirs peut affecter notre communion avec la famille de Dieu.

Certains pourraient rétorquer : « n'est-ce pas mieux de participer à un rassemblement pendant la semaine que de ne pas y aller du tout »? La réponse est, évidemment, oui. Cependant, une Église en bonne santé ne négligera pas de telles préoccupations et elle s'occupera aussi de ceux qui fréquentent l'Église « religieusement » le dimanche matin, mais qui vivent en païens pendant le restant de la semaine.

Le don du travail et du repos

Le schéma travail/repos est un don de Dieu, le Créateur. Le travail fait partie de notre appel divin ou de notre vocation. Le repos est une discipline spirituelle qui a besoin d'être reconquise. La meilleure façon d'honorer le jour du Seigneur, c'est de lui consacrer du temps pour l'adoration, la communion et le service. Alors que le légalisme peut détruire l'esprit de l'enseignement biblique sur le sabbat, le plan divin pour le travail et le repos demeure le modèle à suivre pour avoir une vie chrétienne productive et durable.

Bibliographie

- Brazo, Carol. *No Ordinary Home*. Sisters, OR: Questar Publications, 1995.
- Peterson, Eugene. *Working the Angles: The Shape of Pastoral Integrity*. Grand Rapids: Eerdmans, 1993.
- Swenson, Richard. *Margin: Restoring Emotional, Physical, Financial, and Time Reserves to Overloaded Lives*. Colorado Springs: NavPress, 1992.

ARTICLE 17

Le christianisme et les autres religions

Jésus est le seul chemin

Nous croyons que la grâce salvatrice de Dieu en Jésus est le seul moyen de réconcilier l'humanité avec Dieu. Bien que le salut soit disponible pour tous, seuls ceux qui placent leur foi dans le Seigneur Jésus-Christ, ont l'assurance de la vie éternelle.

Le témoignage universel de Dieu

Dieu n'a laissé personne sans un témoignage de sa bonté et de sa puissance. À cause de leur rébellion, les hommes ont choisi de dissimuler la vérité. Bien que l'on puisse trouver des éléments de vérité dans d'autres religions, les Écritures nous mettent en garde contre les fausses doctrines. Les chrétiens traitent les adeptes d'autres religions et d'autres philosophies avec respect, mais, avec amour et urgence, proclament Christ comme le seul chemin de salut pour tous.

La souveraineté de Dieu

Dieu aime le monde et désire que personne ne périsse. Dans sa grâce souveraine, Dieu peut communiquer avec l'homme par des moyens qui dépassent notre compréhension humaine. La Bible enseigne que ceux qui rejettent l'Évangile sont sous le jugement divin; la destinée éternelle de ceux qui ne l'ont jamais entendu repose entre les mains de Dieu. Notre tâche est de proclamer Christ comme le seul chemin de salut à tous les gens quelle que soit leur culture. Le juge de toute la terre fera ce qui est juste.

Genèse 18.25; Psaume 19.2-4; Ecclésiaste 3.11; Ésaïe 46.1-10; Ésaïe 55.8-9; Ezéchiel 33.1-20; Jonas 1-4; Matthieu 8.5-13; Matthieu 25.31-46; Matthieu 28.18-20; Marc 7.24-30; Luc 9.51-56; Luc 12.47-48; Jean 1.12; Jean 3.16, 36; Jean 4.8-42; Jean 12.12-26; Jean 14.6; Actes 1.8; Actes 4.12; Actes 10.1-8; Actes 34-36; Actes 14.16-17; Actes 17.22-31; Romains 1.18-24; Romains 2.1-16; Romains 10.9-21; Romains 11.33-35; 1 Corinthiens 3.11; 1 Corinthiens 12.3; 1 Timothée 2.4-5; 2 Pierre 3.9; Apocalypse 20.15.

ARTICLE 17

Le christianisme et les autres religions

COMMENTAIRE

A lors que la diversité culturelle et religieuse croissante ne cesse de modifier la composition de notre société, il est important d'aborder les questions reliées au christianisme et aux autres croyances. L'article 17 de la confession de foi aborde ces questions.

Jésus est le seul chemin

L'article 17, dans la première section, énonce trois points importants. Premièrement, il rejette une théologie pluraliste de la religion. Il déclare que « Jésus est le seul moyen de réconcilier l'humanité avec Dieu. » Deuxièmement, il affirme que le salut est « disponible pour tous ». Troisièmement, il identifie ceux qui ont « l'assurance de la vie éternelle ».

Le rejet du pluralisme :

Dans la culture nord-américaine, le pluralisme domine la réflexion concernant les croyances religieuses. Le pluralisme prétend que toutes les grandes traditions religieuses (et peut-être toutes les religions du monde) sont des chemins vers Dieu aussi valables les uns que les autres. Les Écritures rejettent le pluralisme sans équivoque.

Jésus avait la conviction d'être l'unique chemin qui mène à Dieu. Lors de son dialogue avec la femme samaritaine, Jésus se révèle comme étant le moyen d'accéder à Dieu. Aller à la montagne de Samarie ou au temple de Jérusalem ne sera plus nécessaires pour adorer Dieu (Jn 4. 8-26). En Jean 14. 6, Jésus dit clairement: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Il est évident que la première Église croyait que Jésus était le seul chemin vers le salut (Ac 4. 12; 1 Tt 2. 5; Hé 9. 15; Hé 12. 24). Dans l'Ancien Testament, Israël, peuple choisi par Dieu, était le moyen d'accès à Dieu. Reconnaître que Jésus est le seul chemin pour aller à Dieu est cohérent avec cette vision du rôle spécifique d'Israël. L'accès à Dieu dans l'ancienne alliance se faisait par la voie d'un peuple donné – la nation d'Israël – et dans la nouvelle alliance, par celle d'une personne donnée : Jésus-Christ. Enfin, l'Église primitive, par sa pratique, refusait clairement le pluralisme. La diversité religieuse fleurissait sous la domination de Rome et de sa culture. Dans ce contexte, l'Église proposait aux païens comme aux juifs de se

tourner uniquement vers Jésus le Messie et de se soumettre à sa seigneurie.

Le salut à la disposition de tous :

Bien que l'Évangile soit arrivé au peuple juif en premier lieu, il ne se limite pas à eux (Jn 4. 22; Ac 10). Dieu désire ardemment que tous les hommes soient sauvés (1 Tm 2. 4; 2 P 3. 9). La vision du nouveau ciel et de la nouvelle terre comprend la présence de personnes de toutes nations (És 66. 18, 22-23).

L'assurance de la vie éternelle :

Le texte de Romains 10. 9 et 13 est explicite. Tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus seront sauvés. Ils ont donc l'assurance de la vie éternelle. Cependant, ces versets n'affirment pas que ce soit *uniquement* ceux qui ont mis leur foi en Jésus qui sont sauvés, ce qui laisse entrevoir la possibilité que d'autres pourraient obtenir la vie éternelle. Si tel est le cas, ils n'en ont pas conscience, et ils n'ont donc pas *l'assurance* de la vie éternelle. Ceci nous amène à la question du sort de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile. Ce sujet sera débattu dans une section ultérieure de ce commentaire.

Le témoin universel de Dieu

La deuxième partie de l'article 17 traite de deux problématiques : les croyances des autres religions et ceux qui les professent.

Les croyances des autres religions :

Dieu se rend visible à tous les peuples par la création (Ps 19. 1, Ac 14. 17; Rm 1. 18-20) et intuitivement par le biais d'une conscience morale (Rm 2. 15) et un sens du divin (Eccl 3. 11). Bien que Dieu se manifeste, tous ne sont pas conscients de son existence. La corruption du péché en aveugle plusieurs et les empêche de voir Dieu tel qu'il se révèle dans la création et dans notre conscience (Rom. 1. 18-23). À Athènes, Paul constate une certaine recherche de Dieu chez les adeptes d'idoles (Ac 17. 16, 23) et de systèmes philosophiques (Ac 17. 18) et il admet qu'il peut y avoir une connaissance élémentaire de Dieu même au sein des religions païennes (Ac 17. 28).

Selon Paul, la connaissance de Dieu acquise par le biais de la création et de la conscience est suffisante pour que chacun soit « sans excuse » advenant un refus de reconnaître Dieu (Rm 1. 20; 2. 14-15). Il s'avère que cette connaissance de Dieu peut, en principe, conduire au salut, si chacun vit selon la loi inscrite dans son cœur (Rm 2. 6-8, 14-16). Cependant, Paul affirme clairement que tous ont péché et sont coupables devant Dieu (Rm 3. 20,23).

Les professants d'autres religions :

Les disciples de Jésus sont appelés à traiter autrui avec amour, même leurs ennemis (Mt 5. 44; 22. 39). Notre culture pluraliste a tendance à voir l'amour et le respect comme l'absence de toute contestation. Cependant, l'Évangile de Jésus-Christ est souvent

cause d'offense (1 Co 1. 23). Cet Évangile exige une loyauté sans bornes, il rejette toute loyauté antérieure (Mc 10. 29-30), il est appelé « épée à double tranchant » parce qu'il provoque des tourments dans l'âme de celui qui l'entend (Hé 4. 12). Lorsque nous présentons l'Évangile, l'amour et le respect ne signifient pas que nous devons éviter toute contestation ou offense potentielle. Cependant, comme Paul l'a fait à Athènes, nous devons chercher à identifier des points de contact entre ce que le peuple croit déjà et l'Évangile de Jésus (Ac 17. 16-34). Le théologien britannique Alistair McGrath invite les chrétiens à identifier ces points de contact avec les non croyants.

Ces points de contact sont des éléments de la vision du monde de l'individu qui correspondent à la vision du monde chrétien. Dans ses livres *Peace Child* et *Eternity in Their Héarts* (*L'enfant de la paix* et *L'Éternité dans leurs cœurs*), Don Richardson fournit des exemples fascinants de points de contact au sein de différentes cultures. Si le croyant peut identifier ces passerelles, il pourra ensuite inviter le non croyant à prendre en considération d'autres éléments de l'Évangile.

La souveraineté de Dieu

La troisième partie de l'article 17 aborde deux débats : le sort de ceux qui rejettent l'Évangile et le sort de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile.

Ceux qui rejettent l'Évangile :

La Bible dit clairement que Dieu condamne ceux qui rejettent l'Évangile de Jésus (Jn 3. 18; 1 Jn 2. 23). La condamnation de Dieu se traduit par une séparation éternelle d'avec lui (2 Th 1. 9) et constitue une « deuxième mort » (Ap 2. 11; Ap 20. 6).

Ceux qui n'ont jamais entendu :

Cette thématique nous amène à une question très difficile. Est-ce que ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile peuvent être sauvés? Comme nous l'avons vu précédemment, il est possible, en principe, d'être sauvé par des œuvres de justice si l'on s'abstient de pécher, mais personne ne peut être sauvé de cette manière car tous ont péché. Si le salut est possible pour ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile, il s'agira du salut par la foi. Tel que mentionné, une connaissance de Dieu dérivée de la nature ou de la conscience est suffisante pour être déclaré responsable devant Dieu. La foi en Dieu acquise uniquement par la contemplation de la création ou par la conscience est-elle suffisante pour accéder au salut?

Pour mettre de l'ordre dans notre réflexion, examinons les deux affirmations suivantes :

(A) La vie, la mort et la résurrection de Jésus offrent le seul moyen d'obtenir le salut pour les êtres humains.

(B) Pour accéder au salut, un individu doit avoir une connaissance explicite de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus et doit avoir mis sa confiance explicitement en Jésus.

Ces affirmations semblent vouloir dire la même chose, mais en fait, il y a une différence significative entre les deux. L'affirmation (A) décrit l'événement qui rend le salut possible. L'affirmation (B) indique ce qu'un individu doit croire pour obtenir le salut.

Examinons trois positions théologiques sur le sort des personnes non-évangélisées. Selon le pluralisme, (A) et (B) sont faux. Le mode « inclusion », lui, affirme que (A) est vrai mais (B) est faux. Quant à l'exclusivisme, il maintient que (A) et (B) sont tous les deux vrais.

Selon le pluralisme, plusieurs chemins conduisent à Dieu, tous aussi valables les uns que les autres. Comme mentionné précédemment, les frères mennonites rejettent le pluralisme.

Le mode « inclusion », lui, maintient que (A) est vrai mais (B) est faux. Ce qu'il dit, en réalité, c'est que la vie, la mort et la résurrection de Jésus sont la source de salut pour quiconque croit, mais que le salut en Jésus est possible sans avoir la foi en lui.

L'inclusion nous oblige à faire la distinction entre la révélation générale et la révélation spéciale. La révélation générale est l'information que l'on acquiert librement sur Dieu et elle est accessible à tous par la simple observation du monde créé.

La révélation spéciale est la révélation directe de Dieu obtenue par Jésus et par les paroles de l'Écriture. Tous reçoivent la révélation générale, mais tous ne reçoivent pas une révélation spéciale. Pour les tenants du mode « inclusion », ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus peuvent être sauvés s'ils répondent de façon appropriée à la connaissance de Dieu obtenue par la révélation générale. Néanmoins, s'ils sont sauvés, c'est grâce à ce que Jésus a fait sur la croix.

Enfin, considérons la position de l'exclusiviste qui dit que (A) et (B) sont vrais : c'est-à-dire que la vie, la mort et la résurrection de Jésus sont la source du salut, et pour être sauvé, une personne doit explicitement reconnaître que Jésus est Sauveur. Si un peuple n'a jamais entendu parler de Jésus, ses habitants ne peuvent pas être sauvés parce qu'ils ne peuvent pas mettre leur confiance en Jésus de manière explicite. La révélation générale ne peut donc pas être suffisante pour recevoir le salut. Il faut y ajouter la révélation spéciale.

Puisque le mode « inclusion » et l'exclusivisme affirment tous les deux que (A) est vrai, que le salut n'est possible que par Jésus, la question est de savoir si (B) est vrai, si une simple confession de foi en Jésus peut sauver. Certains textes semblent soutenir l'exclusivisme en affirmant qu'une connaissance précise de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus est nécessaire pour le salut. Par exemple, en Jean 3. 18 il est dit : « Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Louis Segond). De même, 1 Jean 5. 12 affirme : « Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie ».

Des passages tels que Romains 10. 9 et Actes 4. 12 sont souvent utilisés pour défendre l'exclusivisme, pourtant, ils ne soutiennent

pas vraiment ce point de vue. Comme nous l'avons vu, ces deux textes disent que tous ceux qui croient en Jésus seront sauvés; ils n'affirment pas que seuls ceux qui ont cru explicitement en Jésus qui seront sauvés.

En revanche, certains passages semblent en contradiction avec l'exclusivisme. Dans 1 Timothée 4. 10 il est dit : « Nous travaillons, en effet, et nous combattons, parce que nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants ». Ce verset laisse penser que certains pourront être sauvés sans croire explicitement en Jésus. De plus, les patriarches de l'Ancien Testament et les autres personnes mentionnées dans le onzième chapitre des Hébreux n'avaient pas de connaissance explicite de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. De même, ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile se trouvent, pour des raisons pratiques, dans la même situation que ceux qui ont vécu avant la venue du Christ. Par la révélation qui leur a été faite, ils ont pu placer leur confiance en Dieu. Certains, comme Melchisédek (Gn 14. 17-20) et Jéthro (Ex 3. 1), n'appartenaient pas à la lignée d'Abraham. De manière semblable, depuis le début de l'ère de l'Église, certains de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre l'Évangile de Jésus peuvent toutefois avoir eu foi en Dieu. Il ne nous est pas donné de connaître tous les moyens que Dieu utilise pour rendre sa grâce rédemptrice accessible à tous (És 55. 8-9).

L'article 17 a la sagesse de n'appuyer ni l'inclusion, ni l'exclusivisme car il n'existe aucune réponse définitive à la question du sort des personnes non-évangélisées. Comme il ressort de la conversation qu'Abraham a eue avec Dieu sur le sort de Sodome, Dieu jugera avec équité (Gn 18. 25).

ARTICLE 17

Le christianisme et les autres religions

APPLICATION PASTORALE

Les pasteurs et les responsables des Églises en Amérique du Nord sont de plus en plus confrontés aux questions portant sur le rapport entre le christianisme et les autres religions, car les quartiers autour de nos églises se diversifient sur le plan religieux. Le terme qui décrit le mieux cette diversité grandissante est « pluralité religieuse ». Il ne faut pas la confondre avec le « pluralisme religieux », qui est souvent employé pour décrire une position philosophique qui considère que toutes les religions mènent à Dieu (voir le commentaire de l'article 17).

Une motivation pour la mission

Alors que nous sommes en désaccord avec le pluralisme religieux, l'article 17 aborde la pluralité religieuse de manière positive : il reconnaît que « le salut est accessible à tous ». Autrement dit, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui nous vient du Nouveau Testament est aussi la Bonne Nouvelle pour ceux qui pratiquent d'autres religions. La voie du salut que Dieu nous offre par la mort de Jésus est aussi offerte à ceux qui professent d'autres religions. Cette approche incite les croyants à affirmer sans ambiguïté que Jésus est le seul chemin.

La formule « l'assurance de la vie éternelle » fait ressortir une des dimensions du salut que les chrétiens ont le privilège de présenter aux adeptes des autres religions. Les Écritures annoncent clairement que cette espérance vient de l'Évangile seul. Cependant, ce n'est là qu'un aspect du salut dans le nouveau testament. On pourrait aussi évoquer la défaite des puissances du mal, du péché et de la mort, la libération de l'oppression de l'ennemi et la vie abondante promise par Jésus à ceux qui le suivent.

Grâce à des prédications et des enseignements sur les vérités qui ont motivé les premiers croyants à évangéliser leur monde, les pasteurs et les responsables d'Églises peuvent aider leurs assemblées à renforcer leur motivation pour la mission. Cette motivation découle du désir de proclamer l'autorité souveraine de Dieu dans le monde, l'amour de Dieu pour tous et la volonté de Dieu qu'aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance. Les textes des Écritures énumérés à l'appui de l'article 17 offrent de bons points de départ.

L'article lance sans ambiguïté un appel à l'action, stipulant, à la fin de la deuxième section, que la voie chrétienne est de « procla-

mer de manière aimante et urgente que Christ est le seul moyen d'accéder au salut pour tous les peuples ». De même, la fin de la troisième section affirme que la proclamation de l'Évangile à tous les peuples est « notre tâche ».

Vivre parmi les peuples d'autres religions

L'article 17 a été rédigé en partie pour répondre aux évolutions démographiques en Amérique du Nord, où des personnes de diverses convictions religieuses s'établissent à proximité de nos Églises. Cependant, il est utile de noter que des Églises de frères mennonites dans d'autres parties du monde, telles que l'Inde ou la République démocratique du Congo, ont été fondées dans des contextes de concurrence religieuse. Elles sont, depuis toujours, des minorités dans leurs sociétés. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, ont mûrement réfléchi à ces questions importantes concernant les autres religions, ce qui fait d'eux des aides appréciables pour les frères et sœurs FM de l'Amérique du Nord.

La Bible offre de nombreuses ressources pour nous aider à aborder ces questions. Le Nouveau Testament a été écrit à une époque où la population chrétienne n'était qu'une petite minorité entourée de religions concurrentes. Le témoignage rendu à Jésus décrit dans les Évangiles, les confessions christologiques dans les épîtres de Paul, la prédication audacieuse des premiers chrétiens dans les Actes des Apôtres, tous ces événements se sont produits dans un contexte pluri-religieux. Ces récits bibliques s'avèrent très pertinents face à ce qui prend place en Amérique du Nord.

Par exemple, Philippiens 2. 5-11 offre une bonne base pour la prédication de la divinité, de l'incarnation et de l'exaltation de Jésus. De manière semblable, Colossiens 1. 15-20 constitue un excellent tremplin pour prêcher sur la préexistence et la suprématie de Jésus et son rôle dans la création. Hébreux 1. 1-4 proclame le rôle central de Jésus dans la manière dont Dieu parle au monde, et Romains 10. 9-13 indique, sans équivoque, que Jésus est Seigneur de tous. L'Évangile de Jean annonce la vérité sur Jésus-Christ, fils de Dieu, seul chemin qui mène au salut.

Les approches non-bibliques

Une autre raison pour laquelle cette question revêt un caractère urgent, c'est que devant la pluralité religieuse, certains chrétiens sont tentés d'adopter des approches non-bibliques. L'idée de « tolérance » gagne en popularité. Elle affirme que pour faire preuve de gentillesse envers quelqu'un appartenant à une autre religion, les chrétiens doivent admettre que toutes les religions se valent. Cette notion séculière transige avec la diversité religieuse en disant que toutes les religions sont vraies et qu'aucune n'est fautive. Ce point de vue, non chrétien, professe que Jésus n'est qu'un sauveur parmi d'autres.

Cette approche est contraire au témoignage rendu dans les Écritures. L'enseignement central du Nouveau Testament est que Jésus est Seigneur de tous, et qu'il n'y en a aucun autre (voir l'article

de John E. Toews dans la bibliographie). Le danger, en ouvrant la porte à des solutions séculières ou profanes face à pluralité religieuse, c'est d'en arriver à renier le Seigneur Jésus-Christ.

Lorsque les chrétiens préfèrent des points de vue non-bibliques au témoignage rendu à Jésus dans le Nouveau Testament, il y a lieu de s'inquiéter. Pour les responsables des Églises, l'enjeu consiste à amener les membres de nos communautés à avoir de l'amour pour leurs amis non-croyants, à être généreux avec eux tout en demeurant fermement attachés à la vérité concernant Jésus.

Notre attitude envers les autres religions

L'article 17 adopte une attitude prudente concernant la question de la vérité dans les religions non-chrétiennes. Il affirme que « Dieu n'a laissé personne sans un témoignage de sa bonté et de sa puissance » (voir Rm 1. 20), et cite Actes 10 (Pierre et Corneille) et Actes 17 (Paul à Athènes) comme références utiles sur cette question.

Pour bien approfondir ce sujet, il serait bon de consulter les frères mennonites qui ont une expérience « sur le terrain » des religions mondiales. Invitez dans vos assemblées des intervenants qui viennent d'Églises FM d'Afrique et d'Asie ou des missionnaires qui ont étudié les religions et vécu parmi leurs adeptes.

Respecter les croyants des autres religions

L'article 17 est néanmoins clair sur l'attitude chrétienne à adopter envers les personnes issues d'autres religions : nous devons les traiter avec respect. Cela ouvre la voie à de nombreuses expressions de respect et d'amitié.

Premièrement, nous pouvons cultiver de bons rapports de voisinage transculturel. Nous pouvons trouver des points de contact dans nos différences culturelles et nous en servir pour établir de bonnes relations avec ces gens-là. La confession frères mennonites est un mouvement mondial diversifié, culturellement parlant. Cette diversité culturelle ne nous pose pas problème. Au contraire, nous pouvons l'affirmer et la célébrer. Apprécier la culture d'autrui pose les bases d'une relation qui permettra ensuite d'aborder des questions spirituelles qui ont le potentiel de susciter des conflits.

Deuxièmement, nous pouvons engager une conversation interconfessionnelle au niveau local. Dans le cadre de relations amicales, les chrétiens devraient témoigner de leur foi aux autres et écouter attentivement ceux qui tentent de leur expliquer leur foi. Ces deux démarches témoignent du respect que nous portons à ceux qui ont d'autres croyances. Évitions de stéréotyper ou de caricaturer les autres religions. Cherchons plutôt à connaître ces autres confessions et quelles sont les pratiques de ceux qui y adhèrent. En règle générale, les chrétiens qui font preuve d'une foi solide sont appréciés par les gens des autres religions et ils n'hésitent pas à en parler ouvertement.

Troisièmement, nous devons saisir les occasions qui se présentent à nous de coopérer sur des questions sociales. Les chré-

tiens et ceux qui pratiquent une autre religion se trouvent fréquemment du « même bord » lorsqu'il est question de moralité publique. Tous s'entendent pour dire que la vie humaine doit être vécue en réponse à un Dieu créateur qui confère aux humains des lois qui encadrent leur comportement. Cette façon de considérer la vie peut même faire que ces gens auront des points de vue semblables à ceux des chrétiens sur des questions telles que l'avortement, la moralité sexuelle et l'éducation des enfants. Être solidaires avec des croyants d'autres religions sur des questions sociales est une autre manière pour nous, les chrétiens, de les traiter avec respect.

La confiance en Dieu

Certains fidèles dans nos assemblées luttent avec la question concernant le sort de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile de Jésus-Christ. L'article 17 ne donne pas de réponse à cette question, mais s'en remet à Dieu. Il nous conseille de faire confiance à Dieu qui agira avec justice.

Comme le suggère l'article 17, il est bon de faire preuve d'une certaine humilité concernant notre capacité, en tant qu'êtres humains, à pénétrer les voies de Dieu, surtout dans le cas qui nous occupe. Cependant, les chrétiens devraient agir selon ce qui est clairement énoncé dans les Écritures. Être convaincu que la Bonne Nouvelle de Jésus est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient, voilà ce qui motive la mission. C'est le fondement de celui qui confesse que Jésus-Christ est Seigneur de l'univers. C'est une réponse de reconnaissance envers Dieu qui nous a sauvés par la mort de son fils. C'est aussi notre désir de voir les bénédictions dont nous jouissons s'étendre à ceux qui appartiennent à d'autres religions.

Bibliographie

- Adrian, Victor. "Jesus and the Religions of the World." *Direction* 23/1 (1994): 29-43. (Tous les articles de *Direction*, sur "Mission and Pluralism," sont très utiles. C'est une publication des frères mennonites accessible chez Kindred Productions.)
- Brunk, George, III. "The Exclusiveness of Jesus Christ." *New Directions in Mission and Evangelization*, 2, Theological Foundations, James A. Scherer and Stephen B. Bevans, eds. Maryknoll, NY: Orbis, (1994): 39-54.
- Clendenin, Daniel B. "The Only Way." *Christianity Today* (January 12, 1998): 35-40.
- Faber, David. "Born our only savior?" *The Christian Leader* (December 1997): 4-7.
- Glasser, Arthur F. "Is Friendly Dialogue Enough?" *Missiology IV* (1976): 261-266.
- Hamm, Peter M. "A reappraisal of Christianity's confrontation with other religions." *The Church in Mission*, A.J. Klassen, ed. Hillsboro: MB BCL, (1967): 222-250.

- Hésselgrave, David J. "Christian Communication and Religious Pluralism: Capitalizing on Differences." *Missiology* XVIII (1990): 131-138.
- Newbigin, Lesslie. *The Gospel in a Pluralist Society*. Grand Rapids: Eerdmans, (1989).
- Nickel, Gordon. "Confessing Jesus as Lord in a world of many loyalties." *Mennonite Brethren Herald* 33/21 (November 11, 1994):4-5.
- Shenk, Calvin E. "Who do you say that I am?" *Gospel Herald* (September 8, 1992): 1-3, 7.
- _____. *Who Do You Say That I Am? Christians encounter other religions*. Scottsdale, PA: Herald Press, (1997).
- Toews, John E. "Toward a Biblical Perspective on People of Other Faiths." *The Conrad Grebel Review* 14/1 (1996): 1-23.

ARTICLE 18

Le triomphe ultime de Jésus-Christ

Nous croyons au retour visible et triomphant de notre Seigneur Jésus-Christ à la fin des temps. L'Église doit toujours être prête à rencontrer le Seigneur, vivant dans l'attente de son retour imminent.

Les derniers jours

Dans les derniers jours, entre la première et la seconde venue de Christ, l'Église s'acquitte de sa mission dans le monde. Les croyants supportent souvent la souffrance et la persécution à cause de leur témoignage envers Christ. Malgré l'opposition des puissances mauvaises, l'Église est assurée de la victoire finale du royaume de Christ. À son retour, ces derniers jours arriveront à leur fin.

La mort

Puisque Christ a détruit sa puissance par sa résurrection, les croyants n'ont pas à craindre la mort, le dernier ennemi. À leur décès, les disciples de Christ vont auprès du Seigneur. À son retour, ils seront ressuscités et recevront un nouveau corps. À ce moment-là, les croyants qui seront vivants, seront transformés et recevront aussi un nouveau corps glorifié, approprié pour la vie dans le royaume éternel de Dieu.

Le jugement

À son retour, Christ détruira toutes les puissances mauvaises, incluant l'Antéchrist. Satan et tous ceux qui auront rejeté Christ, seront condamnés au châtement éternel, en enfer, pour toujours être séparés de la présence de Dieu. Les croyants apparaîtront devant le trône du jugement de Christ pour que leur vie soit examinée et leurs œuvres récompensées. Par la grâce divine, ils entreront dans la joie du règne éternel de Dieu.

La nouvelle création

Quand il apparaîtra, tous les enfants de Dieu seront unis avec Christ et régneront avec lui dans la gloire. La souffrance, la tristesse et la mort seront abolies et les rachetés seront rassemblés dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre où, ensemble avec les anges, ils adoreront Dieu pour toujours. Dieu fera toute chose nouvelle et sera tout en tous. Voilà l'espérance bénie de tous les croyants.

ARTICLE 18

Matthieu 24.29-31; Matthieu 25.13; Marc 13.32-37; Luc 16.9; Luc 23.43; Jean 14.1-3; Actes 2.17; Romains 8.18-22; 1 Corinthiens 3.13-15; 1 Corinthiens 15.26; 2 Corinthiens 5.10; Philippiens 1.23; 1 Thessaloniens 4.13-18; 1 Thessaloniens 5.1-11; 2 Thessaloniens 1.5-12; 2 Thessaloniens 2.1-12; Tite 2.13; Hébreux 1.2; Hébreux 9.26-28; 1 Pierre 1.20; 1 Pierre 4.7; 1 Jean 2.18; 1 Jean 3.2-3; Apocalypse 19.17-21; Apocalypse 20.7-15; Apocalypse 21-22.

ARTICLE 18

Le triomphe ultime de Jésus-Christ

COMMENTAIRE

Lors de la première Pentecôte, l'apôtre Pierre a reconnu que les derniers jours vécus dans l'effusion de l'Esprit du Christ ressuscité venaient de débiter. Citant le prophète Joël, il expliqua : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Ac 2. 17). La venue de l'Esprit marque l'aboutissement de l'œuvre rédemptrice de Christ sur la terre, et ainsi nous pouvons dire que la première venue de Christ a inauguré les derniers jours. « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux (1. 2).

Les derniers jours

Dans sa première épître, Jean informe ses lecteurs qu'ils vivent dans « la dernière heure » (2. 18). Aux chrétiens de Corinthe, Paul rappelle que « le temps est court » (1 Co 7. 29), et Pierre de son côté affirme : « La fin de toutes choses est proche » (1 P 4. 7). Jacques souligne également que les croyants du premier siècle vivaient dans les temps de la fin : « Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. » (5. 8). L'auteur de l'épître aux Hébreux désire que les croyants s'encouragent mutuellement « et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hé 10. 25). Le dernier livre de la Bible évoque à quelques reprises la brièveté de la phase entre la première et la deuxième venue du Christ (Ap 1. 1; 22. 7,20).

Depuis le premier siècle, l'Église vit dans ce que les écrivains du Nouveau Testament appellent « les derniers jours ». Inaugurés par l'œuvre rédemptrice de Christ et l'effusion de l'Esprit, les derniers jours prendront fin avec le retour du Christ dans la gloire. Durant cette période transitoire, l'Église s'acquitte de sa mission dans le monde. Le témoignage que l'Église doit rendre à Jésus, seul chemin pour être sauvé, entraîne souvent persécution et souffrance intense, comme Jésus l'a prédit. L'apôtre Jean sur l'île de Patmos a eu une vision dans laquelle il voyait rentrer dans la gloire « ceux qui viennent de la grande tribulation » (Ap 7. 14). Au final, malgré la souffrance, l'Église est triomphante car Christ a vaincu toutes les puissances maléfiques par sa mort et sa résurrection.

Les croyants se demandent souvent : Comment la fin de cet âge pouvait-elle être proche au temps du Nouveau Testament, alors que le Christ n'est toujours pas revenu, 2000 ans plus tard? Nous ne pouvons que répondre que Dieu a un autre regard sur le temps

que nous. « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour » (2 P 3. 8). Les croyants vivent toujours à la frontière de ce monde et du suivant, et c'est pour cette raison qu'ils sont encouragés à rester éveillés en tout temps, prêts à rencontrer le Seigneur lorsqu'il reviendra.

La mort

Bien que le Christ, par sa résurrection, ait brisé le pouvoir de la mort, elle est quand même le dernier ennemi qui sera détruit à la fin (1 Co 15. 26). Ainsi, comme le retour du Christ prendra place seulement à la fin de cet âge, dans l'intervalle, les croyants doivent mourir. Plusieurs seront vivants lors du retour du Seigneur (1 Th 4. 15), mais un grand nombre auront connu la mort au cours de la longue période passée à attendre, à œuvrer et à guetter son retour. Ce n'est pas uniquement en fin de parcours que la mort jette son ombre sur notre chemin. Nous en sommes conscients tout au long de la vie. Alors que les croyants craignent naturellement le processus de la mort, ils ne sont pas « réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort » (Hé 2. 15, Semeur).

Les auteurs bibliques utilisent plusieurs figures de style et d'euphémismes pour évoquer la mort des croyants. Elle est vue comme le démontage d'une tente (2 Co 5. 1) ou comme un départ (Ph 1. 23; 2 Ti 4. 6). L'euphémisme du sommeil revient souvent (1 Th 4. 14, Darby, 1 Co 15. 51, Darby). La mort est comparée à l'acte de se dévêtir (2 Co 5. 3,4) ou de semer des graines dans la terre (1 Co. 15. 42,43).

Nous avons peu de détails sur l'état des croyants qui meurent entre les deux avènements de notre Seigneur. Cependant, nous savons que la mort ne peut nous « séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8. 38,39). Même dans la mort, les chrétiens sont « en Christ » (1 Th 4. 16; 1 Co 15. 18).

Paul écrit dans Romains 14. 8 : « Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur ». L'affirmation la plus claire sur l'état intermédiaire de ceux qui sont morts en Christ se trouve dans Philippiens 1. 23, où Paul ne craint pas de dire : « Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ». Si la vie avec Christ après la mort est bien meilleure que la vie sur terre, nous pouvons dire avec l'apôtre Jean : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur » (Ap 14. 13).

Le dernier jour

Combien de temps dureront les derniers jours, les temps de la fin, nous ne le savons pas. Cependant, nous ne pouvons pas reprocher à Dieu de retarder la deuxième venue du Christ, car « il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 P 3. 9). Toutefois, lorsque l'heure de Dieu sonnera, la période des derniers jours prendra fin avec « le dernier jour ».

Maintes fois, Jésus a évoqué le « dernier jour » (Jn 6. 39,44, 54; 12. 48). Ce dernier jour est aussi appelé « la moisson », « l'avènement », « la fin de ce monde » (Mt 13. 39,40, 49; 24. 3;28. 20). Parfois, ce dernier jour est simplement appelé « le jour » (1 Th 5. 5; 1 Co 3. 13; Hé 10. 25), un abrègement de l'expression « le jour du Seigneur » (1 Th 5. 2; 2 Th 2. 2). Il est aussi connu sous le nom du « grand jour » (Jude 6, Ap 6. 17; 16. 14) et « le jour de Jésus-Christ » (1 Co 1. 8; 2 Co 1. 14; Ph 1. 6; 2. 16). C'est à la fois « le jour de la colère » (Rm 2. 5) et « le jour de la rédemption » (Ép 4. 30). Il est aussi appelé « la fin » (Mc 13. 7; 1 Co 15. 24).

Il est impossible de savoir le temps qu'il nous reste avant la fin. Déjà au premier siècle Paul a déclaré : « Car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche » (Rm 13. 11,12). Les chrétiens sont avertis de ne pas essayer de fixer des dates pour la fin de cet âge, le dernier jour. « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Mc 13. 32). Le Christ viendra comme un voleur dans la nuit; et nous ne pouvons pas prédéterminer l'heure de son arrivée (1 Th 5. 2; 2 P 3. 10).

L'histoire des mennonites recèle quelques incidents malheureux où des dates ont été fixées pour le retour du Christ. Étant donné que de telles prédictions se sont toujours avérées fausses, et que le Seigneur lui-même nous met en garde contre une telle pratique, nous devons nous méfier de toute tentative à déterminer l'imminence du retour du Christ suite à l'examen minutieux de la politique, de l'économie ou de la vie sociale de notre monde. Jésus a fait mention d'un certain nombre de « signes des temps », mais ces signes ont accompagné l'Église de ses débuts jusqu'à aujourd'hui : la persécution, la famine, les tremblements de terre, la guerre, et autres. Ces signes ne sont pas censés encourager la spéculation concernant la date et l'heure de la deuxième venue du Christ, mais ils devraient plutôt sensibiliser les disciples de Jésus à l'environnement dans lequel ils ont à remplir leur mission (Mc 13. 5-13).

Lorsque le Christ reviendra à la fin de cet âge, tous les morts en Christ ressusciteront et les saints encore vivants seront transformés. « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » (1 Co 15. 51,52). Ceci est appelé la première résurrection (Ap 20. 5,6), car « les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ».

Le corps dont nous sommes revêtus actuellement a été conçu par Dieu pour la vie terrestre, mais « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Co 15. 50). Ainsi, les croyants recevront de nouveaux corps lorsque Christ reviendra, des corps qui seront rendus semblables « au corps de sa gloire » (Ph 3. 21). « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force;

il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (1 Co 15. 42-44).

Le Millénium

Le seul texte des Écritures qui mentionne les mille ans du règne de Christ (Ap 20. 1-10) est interprété de diverses manières au sein des frères mennonites. Le postmillénarisme, selon lequel la terre jouira d'un âge d'or où le Christ sera reconnu comme Roi avant son retour, n'est généralement pas soutenu par les lecteurs de la Bible dans nos Églises.

Certains parmi nos frères prônent l'*amillénarisme*. Selon ce point de vue, le règne du Christ a déjà été inauguré lors de son premier avènement. Satan est lié et ceux qui sont morts spirituellement sont en train d'être ressuscités et de jouir des bénédictions du royaume de Dieu. À la fin du millénium, Satan est à nouveau relâché et s'attaque une dernière fois à Dieu et à son royaume. Cependant, lui et ses partisans seront vaincus et bannis éternellement de la présence de Dieu.

Le pré-millénarisme est plus répandu parmi les frères mennonites. Selon cette interprétation d'Apocalypse 20, le millénium suit la deuxième venue du Christ.

Cependant, il y a divergence quant à la nature du millénium. Certains croient que la période des mille ans ne doit pas être prise au sens littéral mais symbolique. Étant donné les différents de points de vue, et le fait que notre compréhension du millénium n'affecte ni notre vie quotidienne ni notre mission de manière significative, les frères mennonites préfèrent ne pas adopter un point de vue particulier sur le millénium dans leur confession de foi.

Le jugement

Le jugement n'est certes pas un sujet agréable, mais si nous désirons être fidèles aux Écritures, nous ne pouvons escamoter cette doctrine « élémentaire » (Hé 6. 1,2). Bien que la colère de Dieu se révèle du ciel contre la méchanceté humaine (Rm 1. 18) dans les jugements qui frappent l'humanité de temps en temps, il y aura quand même un « jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu » (Rm 2. 5). Dans ses messages et ses paraboles, Jésus, l'homme le plus aimable qui ait jamais vécu sur terre, a proclamé haut et fort que le jour du jugement était encore à venir (Mt 7. 19; 8. 12; 25. 31-46; Jn 3. 16; 5. 29).

Les apôtres ont aussi clairement annoncé que les impies « auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1. 9).

Le diable, l'ennemi juré de l'humanité, et ses adeptes seront jetés dans l'étang de feu et de soufre (Ap 20. 10), « le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25. 41). Le même sort attend l'Antéchrist qui paraîtra à la fin des temps et que Christ détruira par le souffle de sa bouche (2 Th 2. 8).

Ceux qui ont rejeté l'Évangile subiront une punition éternelle (2 Th 1. 8, 1 P 4. 17), ainsi que les apostats (Hé 10. 26,27). « Celui

qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jn 3. 36).

La punition des méchants est décrite de diverses manières. On dit qu'ils iront en enfer, la géhenne (Mt 5. 22,29, 30; Mc 9. 43, 45, 47). L'enfer est aussi appelé « l'étang ardent de feu et de soufre » (Ap 19. 20; 20. 14,15). Jésus a parlé du « feu de la géhenne » (Mt 5. 22). C'est également un endroit de ténèbres « où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 8. 12; 22. 13; 25. 30). On parle aussi de « la seconde mort » (Ap 20. 6), un châtement, « une ruine éternelle » (2 Th 1. 9, 1 Co 1. 18). En revanche, les croyants seront délivrés « de la colère à venir » (1 Th 1. 10).

Le règne éternel de Dieu

Ceux qui mettent leur confiance en Christ et en sa grâce rédemptrice ont l'espoir d'hériter de la vie éternelle. Jésus a promis à ses disciples qu'il allait leur préparer une place et qu'il reviendrait un jour pour les prendre avec lui (Jn 14. 2-6). Il appelle ce lieu merveilleux « la maison de mon Père » (Jn 14. 2) dans laquelle il y aura plusieurs demeures – pour tous les saints de tous les âges. Lorsque le Christ apparaîtra du haut des airs, il prendra avec lui ceux qui lui appartiennent et ils seront « toujours avec le Seigneur » (1 Th 4. 17). La maison du Père est « un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme » (2 Co 5. 1). Jésus a aussi parlé des « tabernacles éternels » (Lc 16. 9).

Cette maison céleste pour les saints est aussi appelée le paradis (Lc 23. 43; 2 Co 12. 4). « À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu » (Ap 2. 7). Dans l'une de ses paraboles, Jésus utilise une figure de rhétorique familière aux Juifs pour parler du ciel : « le sein d'Abraham » (Lc 16. 22, version King James).

Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, dit Jésus (Mt 8. 11,12). Dans Apocalypse 19, Jean parle de la félicité des rachetés. Il nous décrit les noces de l'agneau par lesquelles l'Agneau et la mariée célèbrent leur union éternelle. Il nous décrit ensuite en détail, une des images du ciel : le temple sacré, la nouvelle Jérusalem (Ap 21, 22). C'est « la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hé 11. 10). Au cours des siècles, les saints ont toujours recherché la cité « qui est à venir » (Hé 13. 14), la montagne de Sion céleste (Ap 14. 1).

Durant notre ère, nous marchons par la foi, et non par la vue (2 Co 5. 7); nous voyons « au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » (1 Co 13. 12), mais au dernier jour nous verrons le Christ face à face. « Nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3. 2). Voir Dieu, c'est voir sa gloire. Jésus a prié pour que ses disciples puissent voir la gloire qu'il avait avant la fondation du

monde (Jn 17. 24). Les souffrances de cette vie « ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rm 8. 18).

Lorsque nous comparaîtrons devant le tribunal de Christ à la fin de cette ère (2 Co 5. 10), chacun recevra sa propre récompense selon le travail qu'il aura accompli en son nom (1 Co 3. 8). « Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints » (Hé 6. 10). Lorsque les croyants franchiront les portails de la gloire, « ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Ap 14. 13).

Être avec le Christ dans la gloire signifie expérimenter la joie au niveau le plus profond. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Ap 7. 17) : « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Ap 21. 4). Tous les enfants de Dieu ont hâte au jour où ils entreront « dans la joie » de leur Maître (Mt 25. 21,23). En attendant ce jour, nous avons l'assurance que Dieu « peut [nous] préserver de toute chute et [nous] faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jude 24).

ARTICLE 18

Le triomphe ultime de Jésus-Christ

APPLICATION PASTORALE

Cet article soulève des questions d'ordre pratique et pastoral dans deux domaines fondamentaux. Premièrement la mort et la vie après qui lui succède, et deuxièmement l'eschatologie et « les derniers jours ». La Bible appelle les chrétiens à vivre en tenant compte de la fin car une telle perspective laisse au Maître toute la latitude voulue pour nous amener à aligner nos priorités et pour nous accompagner vers la maturité. Si nous laissons le Maître faire ainsi son œuvre en nous, nous recevons, sans réserve, l'acclamation du ciel : « bien fait ».

L'enseignement contenu dans cet article reconforte le croyant et avertit le non-croyant. Il apporte des paroles d'assurance à tous les croyants, particulièrement à ceux qui luttent, qui sont fatigués ou qui vivent un deuil. C'est aussi un appel à la repentance et à la foi pour tous ceux qui sont indifférents et insouciant.

La vigilance est une caractéristique propre aux croyants qui vivent dans l'optique de la fin. Elle ne se borne pas seulement à guetter l'heure de la fin; elle discerne aussi quel est le style de vie à adopter en vue du retour imminent du Seigneur. Ce sont des chrétiens mal préparés qui vivent leurs vies comme s'ils vont atteindre plus de 70 ans avant de comparaître devant le Juge. L'échéance pourrait être raccourcie subitement par une mort prématurée ou par le deuxième avènement du Christ.

Les perspectives sur la mort

Le dénominateur commun de la vie, c'est la mort. Nous sommes tous confrontés à cette réalité, en tant que témoins de la mort ou face à notre propre mort. Ces expériences fournissent d'excellentes occasions de ministère ou d'accompagnement pastoral.

Le chrétien est prêt à affronter la mort à tout moment. Il est confiant car la mort n'est qu'une invitation à rentrer à la maison, son véritable lieu de résidence. Il est conscient de sa mortalité, mais cela ne le trouble pas outre mesure. Quoique parfaitement conscient de l'incertitude de la vie, il n'a pas de préoccupation morbide face à la mort ni avec son processus.

Face à une mort imminente due à la maladie ou au grand âge, il est normal d'être inquiet. Nous n'avons que peu de renseignements sur l'itinéraire qui mène de la vie à la mort, sauf que notre Seigneur Jésus l'a déjà emprunté. Il est normal de vivre un certain niveau d'appréhension.

Pour se préparer à ce passage, une remémoration des promesses que Dieu fait à ses enfants, contenues dans les Écritures, peut être particulièrement utile et apporter de l'assurance. C'est plus la force de la relation avec Dieu qui encourage le croyant que la beauté extraordinaire du ciel. Le jugement dernier ne devrait pas être redouté par les croyants, il devrait plutôt être vu comme une remise de notes. Ce n'est pas une remise de diplômes, mais chacun recevra une récompense selon sa fidélité. Si votre nom apparaît dans le « livre de vie », nul besoin d'être inquiet. En Jésus-Christ, le croyant demeure ferme et rassuré.

La science médicale rend parfois difficiles les décisions concernant l'allongement de la vie. Même si les chrétiens jouissent de la vie, ils n'ont aucune raison de la prolonger par des moyens extraordinaires. Ils savent que la vie sur terre n'est pas la réalité ultime. Cependant, ni le suicide assisté, ni l'aide médicale à mourir active ne devraient être considérés, car c'est à Dieu qu'appartient le droit exclusif de donner ou de reprendre la vie (voir article 14. Le caractère sacré de la vie humaine).

Les funérailles chrétiennes

Les funérailles chrétiennes sont empreintes d'espérance. Cela ne veut pas dire que le deuil doit être réprimé. La mort apporte détresse et tristesse comme toute séparation d'un être cher le fait. Une entière victoire sera acquise lorsque le cycle de la vie et de la mort sera brisé, lorsque seule la vie prévaudra pour l'éternité. Le deuil est une réalité, mais l'espérance en est une aussi.

Les funérailles ou les célébrations commémoratives sont des actes d'adoration. La planification de ces réunions est l'occasion idéale de se remémorer la vie du défunt et d'en faire le deuil. Les objectifs sont d'honorer la vie de l'être cher et d'encourager la famille, les amis et la communauté à continuer à vivre avec conviction, espérance et motivation. La méditation apportée est une occasion de réfléchir au but de la vie en se référant à Dieu le créateur, Christ le rédempteur et l'Esprit-Saint le consolateur.

Avoir recours à une image éloquente pour évoquer la vie de la personne peut orienter la méditation et encourager la famille endeuillée. Si la famille n'est pas croyante, elle peut quand même être ouverte à recevoir de courtes paroles de réconfort et d'espérance fondées sur le message de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Le pasteur doit veiller à ne pas abuser de la confiance d'autrui en faisant du deuil une occasion pour prononcer un jugement sévère ou pour imposer un message d'évangélisation opportuniste. En même temps, il ne doit pas laisser planer une notion de « grâce à bon marché ». Plusieurs ont trouvé qu'une articulation claire du message de la grâce de Dieu avait ouvert la porte à des conversations ultérieures avec la famille ou les amis endeuillés.

Les coutumes liées aux funérailles peuvent diverger selon les régions. Il est essentiel d'être conscient des sensibilités culturelles et régionales. Certains préfèrent un enterrement plus intime suivi d'un service de commémoration public. D'autres tiennent à avoir

le cercueil ouvert lors des funérailles, suivi d'un enterrement. (Kindred Productions *Following the Call*, pages 138-140 peut vous aider dans la planification de funérailles).

Il en est qui se posent des questions sur l'incinération versus l'enterrement. L'Ancien et le Nouveau Testament voyaient l'enterrement comme le moyen habituel de disposer du corps. Cependant, il n'y a pas de raisons théologiques qui remettent en cause l'incinération. L'incinération choque parfois certaines personnes car elles y voient une association au feu du jugement. Le choix doit tenir compte des sensibilités familiales.

Se préparer en vue du deuxième avènement

Pour le chrétien vigilant, le deuxième avènement est une espérance glorieuse. Peu importe les joies vécues sur terre, elles seront certainement éclipsées par la joie de rencontrer notre bien-aimé Seigneur et Sauveur là-haut. Le chrétien vigilant ne s'attache pas aux possessions matérielles car il sait que le monde et tout ce qu'il contient s'épuisera et disparaîtra. Il échange les affaires temporelles de ce monde pour une récompense éternelle, ainsi il attache fermement son cœur à la patrie céleste.

Il comprend que le Juge évaluera la manière dont il a utilisé sa richesse et son temps au profit du royaume de Dieu, et que l'accumulation des richesses et le manque de rigueur seront mal vus.

Soyons conscients que l'intérêt porté à la prophétie et au retour de Christ a tendance à baisser en période de prospérité et d'abondance. Lorsque les épreuves, la persécution ou la perspective de difficultés deviennent la norme, généralement, le désir du retour du Seigneur s'intensifie. Ceux qui jouissent de la tranquillité et de la prospérité sont plus susceptibles de se laisser surprendre par l'avènement du Christ.

Tout comme la mort peut survenir de manière imprévue, ainsi en est-il du retour du Christ; il en surprendra plusieurs. Le croyant vigilant en est conscient. Personne ne sait ni ne peut savoir quand Dieu donnera le signal de la fin. De temps à autre, à la faveur des changements de millénaire, des prophètes autoproclamés proposent des dates, allant d'un jour précis à une année déterminée. Nous ne devrions pas prêter attention à de telles spéculations, quels que soient les moyens utilisés pour prédire l'heure et la date de la venue de Jésus. De telles prédictions ne sont pas uniquement présumptueuses, elles sont aussi profondément non bibliques. Seul le Père connaît l'heure.

Cependant, nous ferions bien d'étudier la nature des événements qui annoncent la fin. La prophétie biblique mérite d'être étudiée et gardée en équilibre avec le reste des Écritures. L'ignorance de la prophétie biblique peut avoir pour conséquence un manque de préparation de notre part. Cependant, en faire notre préoccupation principale sur une période de temps prolongée mène souvent à des excès, à des perspectives erronées et même à des divisions. Nous pourrions en arriver à être tellement portés sur les questions célestes que nous manquons d'équilibre dans notre vie de tous les jours.

Les croyants vigilants sont conscients que la lutte pour les esprits et les âmes va s'intensifier. On verra des signes mensongers et des miracles devenir une occasion de chute pour ceux qui se détourneront de la foi (Mt 24. 24). Les chrétiens avisés éviteront d'être obnubilés par le spectaculaire, ils rechercheront plutôt la volonté de Dieu pour leurs vies. Le message que Dieu nous a donné par son Fils est largement suffisant pour que nous menions une vie remplie du Saint-Esprit.

Si nous restons vigilants et entretenons une relation juste avec Dieu et les autres, nous n'aurons pas à réajuster nos priorités à la dernière minute. Si nos vies sont marquées par la vigilance et la discipline, nous serons prêts. Ces attitudes se manifestent par une vie de prière, de pureté et dans le don de soi (Mt 25. 31-46).

Paix, parfaite paix

La paix caractérise le croyant qui vit dans l'optique de la fin. Le retour triomphal du Christ à la fin des temps est source d'assurance tranquille dans un monde tourmenté et incertain, tant sur le plan politique qu'économique. Devant l'évolution rapide des événements mondiaux, les guerres et les bombes, la manipulation génétique, le crime, ou les atrocités perpétuées à grande échelle, on serait tenté de conclure que le monde a échappé à tout contrôle. Mais le fait de savoir que Dieu n'a pas abandonné ce monde à son sort ni aux caprices des êtres humains mais plutôt qu'il se prépare à vaincre les forces destructrices du mal, est une source de grand réconfort. En tant que chrétiens, nous avons l'assurance que les plans de Dieu demeurent. Dieu supporte la désobéissance humaine pour un temps, mais le contrôle global qu'il exerce n'est jamais remis en question.

Chaque pasteur, dans le cadre de l'enseignement en public ou du suivi pastoral, a l'occasion de rassurer les croyants quant à la certitude du règne final de Dieu. Face à des questions concernant des injustices personnelles, ce même sentiment de calme prévaut. La vengeance et les représailles ne sont pas de notre ressort. Elles appartiennent à Dieu. Nous savons que Dieu voit tout et qu'il fera justice mieux que nous ne saurions le faire. Forts de cette certitude, nous parvenons à pardonner et à remettre les individus aux soins de Dieu.

Nous n'adoptons pour autant une attitude passive face à l'injustice. Dans des situations d'oppression, nous cherchons à intervenir en faveur des opprimés. Nous ne croyons pas pouvoir inaugurer le millénium grâce par nos efforts, mais nous œuvrons pour la justice parce que nous appartenons à un tel royaume.

Ainsi, la perspective de la fin nous aide à affronter les épreuves de tout genre avec persévérance et espérance. Nous savons que la souffrance appartient à ce monde uniquement et que dans le monde à venir il n'y aura plus de pleurs. Notre souffrance est un outil que Dieu peut utiliser pour faire de nous le chef-d'œuvre qu'il avait en vue.

Notre société met l'accent sur la performance. Chacun est encouragé à établir des objectifs et des plans pour l'avenir. Ces projets incluent souvent la liberté économique ou la réalisation de soi. Cependant, ce qui manque le plus dans ces projets est l'engagement spirituel. Dans ce contexte, l'espérance du ciel et l'assurance des récompenses célestes peuvent être des encouragements à avoir une vie consacrée. « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4. 18).

